SERMONS DE ST AUGUSTIN, SUR LES SEPT PSEAUMES DE LA...

Aurelius santo Augustinus (santo), ...







MARIUS.MAREFUSCHUS

SERMONS DE S^T AVGVSTIN, SVR LES SEPT PSEAVMES DE LA PENITENCE.

Traduits en François

Par D. T. Sr de LESTANG.



A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, rüe Saint Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXI.

Avec Privilege de sa Majesté.



A
SON ALTESSE
ROYALE
MADEMOISELLE.

MADEMOISELLE,

Encore que le profond respect qu'on doit avoir pour les Rois &

pour les Princes, me donne beaucoup de crainte de paroiſtre devant vne ſi grande & ſi illuſtre Princeſſe, je ne laiſſe pas neanmoins de le faire avec quelque confiance ; puiſque ce n'eſt que pour luy offrir les ouvrages d'vn des plus grands Rois du monde, & les ſentimens d'vn des plus illuſtres Peres de l'Egliſe. Ainſi, MADEMOISELLE, je puis dire en quelque ſorte, que ce n'eſt point moy qui parois devant VOSTRE ALTESSE ROYALE, & que je ne fais qu'introduire devant elle, des Saints que tous les fidéles reverent, & que ſa grande pieté luy fait avoir auſſi en grande veneration.

Quoy qu'ils ſoient tous deux

venerables par le merite de leur personne, ils le sont encore plus par l'eminente dignité de leur sacré ministere. David est icy l'organe du Dieu vivant, & la langue visible de l'Esprit invisible qui l'anime. Et saint Augustin est en quelque maniere l'interprete du saint Esprit; puisqu'il est l'interprete de sa parole & de sa voix; & qu'il n'a expliqué ces divines Ecritures, que par le secours & les lumieres du mesme Esprit qui les avoit dictées Ce qui me donne la liberté de dire à VOSTRE ALTESSE ROYALE, *que c'est Dieu mesme qui luy parle par la bouche de ces deux grands Saints; & que quelque grands & quelque élevez que soient les Princes de la terre,*

ils ne laiſſent pas d'écouter avec ſoûmiſſion la parole qui vient du Ciel.

C'eſt pourquoy je ne doute point, MADEMOISELLE, *que ſuivant les mouvemens de voſtre pieté V. A. R. n'écoute avec vn profond reſpect cette parole toute celeſte ; & qu'eſtant deſtinée par la grandeur de ſa naiſſance à la ſouveraineté de quelque grand Empire, elle ne ſoit bien aiſe de voir dans la conduite de David, qui eſt l'image de tous les Rois & de tous les Princes Chreſtiens, la conduite qu'vne Princeſſe ſi Chrétienne pourra tenir ſur ſes Sujets. Et j'oſe eſperer que ces Sermons plairont d'autant plus à V. A. R. qu'elle a vne veneration toute particuliere pour les ſentimens*

des Peres, & pour les ouvrages des Saints; & qu'elle fait plus de cas du Royaume qu'elle espere de posseder vn jour dans le Ciel, que de celuy qu'elle peut si justement pretendre sur la terre.

I'avoüe neanmoins, MADEMOISELLE, qu'au milieu d'vne si juste confiance, je suis touché d'vne juste crainte; & que quelque sujet d'esperance que me donne la pieté de V. A. R. & la bonté de son ame, pour ce qu'il y a de saint & de divin dans cet Ouvrage; je ne laisse pas d'apprehender beaucoup de la lumiere & de la délicatesse de son esprit, pour vne traduction si peu proportionnée à la grandeur d'vn si noble sujet. Car il falloit sans doute vn esprit plus élevé pour

penetrer dans les ſublimes penſées de ces grands hommes ; & vne expreſſion plus noble & plus forte pour répondre à la beauté & à la force de leurs expreſſions.

Cette premiere hardieſſe dont je ne pretends pas de me juſtifier, m'engage dans vne ſeconde, & m'oblige d'implorer la protection de VOSTRE ALTESSE ROYALE *pour vn Ouvrage qui n'oſeroit paroiſtre que ſous voſtre autorité ; & qui ne peut eſtre à couvert de la médiſance que ſous l'éclat de voſtre nom. Vous avez trop de bonté,* MADEMOISELLE, *pour me refuſer dans vne occaſion ſi importante, vne grace qui m'eſt ſi neceſſaire ; & pour ne pas accor-*

der cette glorieuse protection à la personne du monde qui la demande avec le plus de soûmission, & qui est avec le plus de zéle & de respect,

MADEMOISELLE,

DE VOSTRE ALTESSE ROYALE,

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidéle serviteur, D. T.

APPROBATION.

IL ſuffit de dire que ces Sermons ſur les ſept Pſeaumes de la Penitence, traduits par le Sieur D. T. ſont de S. Auguſtin : Pour témoigner qu'il n'y a rien de contraire à la Foy ni aux bonnes mœurs ; Il ſuffit d'aſſurer qu'ils ont eſté compoſez en Latin par ce grand Docteur, & mis en noſtre langue par vne perſonne qui en a la pureté, pour donner le deſir de les lire. C'eſt pourquoy nous Docteurs de la Maiſon & Societé de Sorbonne, nous contentons d'en rendre ce témoignage, aprés les avoir leüs. Fait en Sorbonne ce 14. Mars 1661.

CAMVS DE BAIGNOLS.

GOYET DE BECHEREL.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 7. Mars 1661. Il eſt permis au S[r] D. T. de faire imprimer, vendre & débiter vn Livre intitulé, *Sermons de S. Auguſtin ſur les ſept Pſeaumes de la Penitence:* Avec défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de l'imprimer, vendre ni diſtribuer en aucun lieu de l'obeïſſance de ſa Majeſté, ſans le conſentement dudit Sieur D. T. & ce pendant le temps & eſpace de ſept années, à peine de trois mil livres d'amende, de confiſcation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & intereſts, ainſi

qu'il eſt plus amplement porté par ledit Privilege. Signé par le Roy en ſon Conſeil,

CADET.

Et ledit Sieur D. T. a cedé & transporté le droit de ſon Privilege à PIERRE LE PETIT, *Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, pour en joüir ſelon l'accord fait entr'eux.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 2. jour d'Avril 1661.



SERMON DE S. AVGVSTIN,

CONTENANT L'EXPLICATION DV PSEAVME VI.

Domine ne in furore tuo arguas me, neque in ira, &c.

TITRE DV PSEAVME.

Pour la fin, aux Hymnes, ſur le Huitiéme.

LE mot de huitiéme qui eſt dans le titre du Pſeaume paroiſt fort obſcur, en comparaiſon des autres paroles qui ſont aſſez claires. Quelques-vns ont dit,

qu'il ſignifioit le jour du Iugement, c'eſt à dire, le jour auquel Noſtre Seigneur viendra pour juger les vivans & les morts. Car aprés avoir ſupputé les années, ils ont crû que ce jour devoit arriver ſept mille ans aprés la creation du monde ; que ces ſept mille ans paſſeroient, comme s'ils n'eſtoient que ſept jours ; & que le jour du Iugement arriveroit en ſuite, comme le huitiéme. Mais puis que IESVS-CHRIST a dit aux hommes : Il ne vous appartient point de juger des temps ; parce que cela n'appartient qu'au Pere eternel ; puis qu'il eſt écrit de ce jour terrible : Que perſonne ne ſçait ni l'heure ni le temps auquel il doit arriver ; que les Anges, les Vertus, & le Fils meſme n'en ſçavent rien, & qu'il n'y a que le Pere ſeul qui le ſçache ; enfin puis qu'il eſt dit, Que le jour du Seigneur arrivera comme vn voleur, l'Ecriture nous montre aſſez clairement, que perſonne ne doit s'en attribuer la connoiſſance par

aucune ſupputation d'années. En effet, ſi ce jour devoit arriver aprés ſept mille ans, il n'y a perſonne qui en ſupputant les années ne puſt ſçavoir l'avenement de IESVS-CHRIST. Et ſi cela eſtoit veritable, que deviendroit la verité de cette parole, qui dit : Que le Fils meſme ne le ſçait pas ? Comme voulant dire, que les hommes ne le ſçauront pas par le Fils. Car ce n'eſt pas que le Fils ne le ſçache, mais cela a eſté dit ſelon cette façon de parler ordinaire à l'Ecriture : Le Seigneur voſtre Dieu vous tente, afin qu'il ſçache ; c'eſt à dire, afin que vous ſçachiez par luy: & ſelon cette autre parole ; Eveillez-vous, Seigneur, c'eſt à dire : Faites que nous nous éveillions. Puis donc qu'il eſt écrit, que le Fils meſme ne connoiſt pas ce jour, & que cela veut dire ; qu'il ne le fait pas à connoiſtre à ceux à qui il ne juge pas à propos de le découvrir ; d'où peut venir qu'il y en a d'aſſez temeraires pour croire, aprés avoir

ſupputé les années, que le jour du Iugement doit infailliblement arriver ſept mille ans aprés la creation du monde? Pour nous, mes Freres, nous devons eſtre bien aiſes d'ignorer ce que Dieu ne veut pas que nous ſçachions. Ainſi ſans ſupputer les années, il nous doit ſuffire de chercher ce que ſignifie ce titre, *Sur le huitiéme.*

Il me ſemble neanmoins que ſans paſſer pour vn homme qui ſuppute temerairement les années, on pourroit prendre ce mot de *huitiéme*, pour le jour du Iugement; parce qu'aprés la fin du monde les ames des Iuſtes qui auront receü la vie eternelle, ne ſeront plus aſſujetties au temps. Car tous les temps roulent par la revolution continüelle de ſept jours, & peut-eſtre que le huitiéme eſt ainſi appellé, à cauſe qu'il ne ſera point ſujet à cette continüelle revolution.

Il y a encore vne raiſon pour laquelle on peut dire juſtement que ce

huitiéme peut eſtre expliqué du jour du Iugement qui doit arriver aprés deux generations, dont la premiere regarde le corps, & la ſeconde regarde l'ame. Car depuis Adam juſques à Moïſe, tous les hommes ont veſcu d'vne vie charnelle, & cet Adam eſt appellé le vieil homme, & l'homme exterieur. C'eſt à ce vieil homme que Dieu donna l'ancien Teſtament, pour dreſſer dans les actions d'vn peuple tout charnel, vne illuſtre & vne ſenſible figure d'vne Religion toute ſpirituelle qu'il devoit eſtablir. Pendant tout le temps qu'on a ainſi veſcu ſelon la chair, la mort a regné ſouverainement ſur tous les hommes, meſme ſur ceux qui n'ont point peché, ſelon ſaint Paul. Or elle a regné en ſuite d'vn peché ſemblable au peché d'Adam, comme dit le meſme Apoſtre. Et ce qu'il adjoûte du temps qui s'eſt écoulé depuis Adam juſques à Moïſe, comprend tout cet eſpace pendant lequel ceux meſme qui n'adoroient que le ſeul

ſoûmis à quatre differentes ſaiſons, ſçavoir l'Eſté, le Printemps, l'Automne & l'Hyver. Mais j'ay parlé ailleurs de ce nombre de quatre qui regarde le corps humain, & j'en ay traitté avec plus de ſubtilité que je ne fais pas icy, quoy que je l'aye fait auſſi avec plus d'obſcurité : ce que j'ay crû devoir éviter dans ce Pſeaume, que je ſuis bien aiſe d'accommoder à la portée de l'eſprit des plus foibles & des moins ſçavans.

On peut dire que comme le nombre de quatre a rapport au corps, le nombre de trois a rapport à l'ame, parce que Dieu nous ordonne de l'aimer d'vn triple amour, ſçavoir de tout noſtre cœur, de toute noſtre ame, & de tout noſtre eſprit. Ce qui doit eſtre traitté non ſur les Pſeaumes, mais ſur l'Evangile : & ce que nous en avons desja dit, ſuffit à mon avis pour prouver que le nombre de trois appartient à l'eſprit.

Lors donc que les deux nombres

de quatre & de trois, dont le premier a rapport au corps, c'eſt à dire, au vieil homme, & au vieil Teſtament : & le ſecond a rapport à l'ame, c'eſt à dire, au nouvel homme & au nouveau Teſtament, ſeront paſſez & écoulez, comme le nombre de ſept jours paſſe & s'écoule, parce qu'il n'y a rien qui ne ſe faſſe dans le temps, & par la diſtribution du nombre de quatre au corps, & du nombre de trois à l'ame : lors, dis-je, que ce nombre de ſept ſera paſſé, on verra arriver le huitiéme, qui ſera celuy du Iugement. Alors chacun ſera recompenſé ſelon ſes merites ; les Saints paſſeront, non dans la viciſſitude des choſes temporelles, mais dans la poſſeſſion immuable des choſes eternelles ; & les impies ſeront precipitez dans les Enfers, pour y brûler eternellement. Or l'Egliſe craignant cette épouvantable condamnation, prie Dieu dans ce Pſeaume, & luy dit :

Seigneur, ne me reprenez pas

dans vostre colere. L'Apostre parle aussi de cette colere que Dieu fera paroistre en son jugement, lors qu'il dit : Vous vous amassez des tresors de colere pour le jour de la colere & du juste jugement de Dieu. Ceux donc qui desirent serieusement d'estre gueris des blessures du peché pendant cette vie, font voir par leurs actions qu'ils ne veulent pas estre repris de Dieu dans la colere qu'il fera paroistre en ce jour de trouble & de terreur.

Et ne me corrigez pas dans vostre fureur. Ce mot de corriger paroist plus doux que celuy de reprendre; parce qu'en corrigeant quelqu'vn, on peut se porter à vne meilleure vie ; & que celuy qu'on reprend, c'est à dire, qu'on accuse, a grand sujet de craindre qu'à la fin il ne soit condamné. Mais le mot de fureur estant plus fort que celuy de colere, il y a dequoy s'estonner comment le mot de corriger, qui est plus doux que celuy de reprendre, a esté mis

avec celuy de fureur, qui eſt plus fort que celuy de colere. Pour moy je croy que le Prophete a voulu marquer vne meſme choſe par ces deux mots differens. Car le mot grec qui eſt à la premiere partie du verſet a la meſme ſignification que celuy qui eſt à la ſeconde. Et les Latins voulant exprimer ces deux mots grecs par deux autres mots latins, ſe ſont ſervis du mot de fureur, comme de celuy qui approchoit plus du mot de colere. C'eſt ce qui fait que le meſme ordre n'eſt pas obſervé dans tous les exemplaires, & qu'on y trouve des termes differens. Dans les vns le mot de colere eſt devant celuy de fureur; & dans les autres le mot de fureur eſt devant celuy de colere. Mais que ce ſoit le mot de fureur, de colere, ou d'indignation; il eſt certain que tous ces mots ne marquent que le mouvement de l'eſprit, qui porte Dieu à reprendre & à punir les pecheurs. Toutefois on ne doit pas attribuer à Dieu ce mou-

vement d'esprit, comme on l'attribüe à l'homme, parce que c'est de luy qu'il est dit: O Seigneur tout-puissant, vous nous jugez avec vne merveilleuse tranquillité d'esprit. Or ce qui est dans le calme & dans la tranquillité, n'est pas dans le mouvement & dans le trouble. Ce n'est donc pas que Dieu soit sujet à ce mouvement ni à ce trouble d'esprit, lors qu'il juge les pecheurs, mais c'est que ce mouvement & ce trouble qui paroist dans les ministres de sa justice, s'appelle la colere de Dieu, à cause que ces ministres ne jugent & ne punissent les pecheurs que suivant les loix divines.

Vne ame qui durant cette vie s'exerce continüellement dans la priere, non seulement ne veut pas estre reprise au jour de la colere du Seigneur, mais elle ne veut pas mesme estre corrigée, c'est à dire, estre instruite & enseignée dans cette colere. Or au jour du jugement Dieu reprendra tous ceux qui n'auront pas

basti sur le fondement de IESVS-CHRIST, & corrigera seulement, c'est à dire, purifiera ceux qui sur ce mesme fondement n'auront basti qu'vn édifice de bois, de foin & de paille, parce qu'ils souffriront la perte de leur travail & de leur édifice, & que neanmoins ils seront sauvez comme par le feu. Que demande donc cette ame qui ne veut point estre reprise ni corrigée dans la colere du Seigneur? Que demande-t-elle, si ce n'est que Dieu la guerisse de toutes ses langueurs? En effet, celuy qui est dans vne santé parfaite ne craint point la mort, & n'apprehende point le fer ni le feu, dont la medecine se sert pour guerir les playes & les vlceres. C'est pourquoy cette ame dit ensuite:

Ayez pitié de moy, mon Dieu, car je suis foible; guerissez mes langueurs, Seigneur, parce que tous mes os sont émus & ébranlez. C'est à dire, parce que toutes les puissances de mon ame sont abbatües; cette force &

cette puiſſance de l'ame eſtant figurée par les os du corps. Lors donc que l'ame dit à Dieu que tous ſes os ſont émus & ébranlez, elle veut dire que tout ce qui la ſouſtient eſt dans l'émotion & dans le trouble. Car il ne faut pas croire que l'ame ait les meſmes os que nous voyons dans nos corps. C'eſt pourquoy les paroles ſuivantes : Mon ame eſt ſaiſie d'étonnement & de trouble ſervent à l'éclairciſſement de cet endroit, & nous font connoiſtre que par les os du corps dont le Prophete parle, il a voulu ſignifier la vertu & la force de l'ame, de laquelle il parloit.

Mais juſques à quand, Seigneur? Qui ne voit que le Prophete marque par ces paroles vne ame qui combat contre ſes langueurs, dont le Medecin differe long-temps la gueriſon; pour luy faire connoiſtre par ce delay la grandeur des maux dans leſquels elle s'eſt engagée. Car ordinairement on n'a pas beaucoup de ſoin d'eviter vn mal dont on peut

guerir ſans beaucoup de difficulté ; mais lors qu'on ne recouvre la ſanté qu'avec beaucoup de peine, on la conſerve avec beaucoup de ſoin. Il ne faut donc pas s'imaginer que Dieu ſoit cruel, lors qu'il ſouffre que l'ame luy diſe ſi long-temps : Seigneur, juſques à quand me laiſſerez-vous de la ſorte ? Au contraire, on doit croire qu'en ce delay meſme il eſt miſericordieux, & que ſa miſericorde luy fait differer la gueriſon de cette ame, afin qu'elle puiſſe connoiſtre la grandeur de ſon mal. Auſſi ſa priere n'eſt pas encore ſi épurée qu'elle merite que Dieu luy die : Vous n'aurez pas achevé voſtre priere, que je vous diray ; Ie ſuis à vous. Le Seigneur veut auſſi luy montrer par ce retardement quels ſont les ſupplices qu'il a preparez aux méchans qui ne veulent pas ſe convertir à luy, puis que la converſion meſme des bons eſt accompagnée de tant de peines, & de tant de difficultez ; Ce qui eſt marqué dans vn autre lieu

de l'Ecriture ſainte, où il eſt dit : Si le juſte ne ſe ſauve qu'avec tant de peine, devant qui les impies & les pecheurs oſeront-ils paroiſtre ?

Tournez-vous vers moy, Seigneur, & délivrez mon ame. Cette ame dans ſa converſion s'adreſſe à Dieu, & le prie de ſe tourner vers elle, ſelon cette autre parole : Le Seigneur dit, Convertiſſez-vous à moy, & je me tourneray vers vous. Ou bien peut-eſtre faut-il entendre ces paroles : Tournez-vous vers moy, Seigneur, ſelon cette façon de parler: Faites, Seigneur, que je me tourne vers vous. Ce que l'ame dit à cauſe de la difficulté qu'elle reſſent dans ſa converſion, & dans ſon retour vers Dieu. En effet, lors que nous nous convertiſſons veritablement nous trouvons toûjours Dieu preſt à nous recevoir, comme dit vn Prophete: Nous le trouvons preſt comme le poinct du jour ; car nous ne l'avons pas perdu, à cauſe qu'il s'eſt éloigné de nous, luy qui eſt preſent par

tout; mais nous nous ſommes éloi-gnez de luy, & nous l'avons perdu en nous tournant vers les creatures.

Il eſtoit en ce monde, dit ſaint Iean, & ce monde a eſté fait par luy, ſans neanmoins que ce monde l'ait re-connu. Que ſi Dieu eſtoit en ce mon-de, & que ce monde ne l'ait pas re-connu, c'eſt vne marque certaine que nous ne pouvons pas ſouffrir la pureté de ſes lumieres, à cauſe de l'impureté de nos crimes. Lors donc que nous nous convertiſſons, c'eſt à à dire, lors que par vn veritable changement de vie, nous formons en nous-meſmes comme vn nouvel eſ-prit, nous experimentons qu'il y a bien de la peine & de la difficulté à ſortir du trouble & des tenebres de nos affections charnelles pour r'en-trer dans le calme, & dans la ſere-nité de la lumiere divine. Nous trouvant donc dans vne ſi grande difficulté nous diſons à Dieu: Sei-gneur, tournez-vous vers nous, c'eſt à dire, aſſiſtez-nous de voſtre grace, afin

afin que nous nous convertiſſions parfaitement ; puis que vous eſtes toûjours preſt de recevoir ceux qui ſont parfaitement convertis ; & de vous donner vous-meſme à tous ceux qui ont pour vous vn amour ſincere & veritable. C'eſt pourquoy aprés que le Prophete a dit : Tournez-vous vers moy, Seigneur, il ajoûte : Et délivrez mon ame qui eſt comme engagée dans les embarras du ſiecle ; & qui voulant s'en dégager pour ſe convertir à vous, reſſent les piquantes douleurs de ſes affections charnelles qui la déchirent & qui l'entrainent.

Sauvez-moy par voſtre bonté, & par voſtre miſericorde. Cette ame comprend bien que ſi Dieu la ſauve, ce n'eſt pas à cauſe de ſes merites, puis qu'vn pecheur qui a violé les loix que Dieu luy a données ne merite que la damnation. Ainſi elle a ſujet de dire à Dieu : Sauvez-moy, Seigneur, non pas à cauſe de mes merites, mais par voſtre bonté

& par voſtre miſericorde.

Parce que perſonne ne ſe reſſouviendra de vous dans les tenebres de la mort. Cette ame connoiſt bien auſſi que c'eſt maintenant le temps de ſe convertir à Dieu, puis qu'aprés cette vie, on ne pourra plus meriter, & qu'on ne fera que recevoir la recompenſe des merites.

Car qui confeſſera voſtre Nom dans les enfers? Le Nom de Dieu a neanmoins eſté confeſſé dans les enfers par ce mauvais riche de l'Evangile, qui ſe plaignoit des tourmens qu'il ſouffroit dans les enfers, aprés avoir veu le Lazare en repos dans le ſein d'Abraham. Et non ſeulement ce mauvais riche confeſſa le nom de Dieu dans les enfers, mais il ſouhaita meſme qu'on avertiſt ſes parens de ne plus commettre de crimes de peur qu'vn jour ils ne tombaſſent comme luy dans ces horribles & incroyables peines que les damnez ſouffrent dans les enfers. Et quoy que cette confeſſion luy ait

esté inutile, neanmoins il est certain qu'il a confessé que c'estoit avec grande justice qu'il estoit ainsi tourmenté, & qu'il a desiré que ses parens fussent avertis de prendre garde de tomber dans ces mesmes peines. Que si ce mauvais riche a confessé le nom de Dieu dans les enfers, que signifient donc ces paroles: Qui confessera vostre nom dans les enfers? Est-ce que par ce mot d'enfer, le Prophete veut entendre ce lieu où les impies seront precipitez aprés le jugement, parce que les tenebres seront si épaisses dans ce lieu d'horreur, que les damnez ne pourront pas seulement y découvrir vne étincelle de la lumiere divine dont ils puissent confesser la gloire. Car ce mauvais riche ayant levé les yeux en haut vit seulement le Lazare dans le repos, quoy qu'il y eust entre le Lazare & luy vne horrible épaisseur de tenebres: Et par la seule comparaison de ses crimes avec les vertus de ce pauvre, il

fut contraint de confeſſer la juſtice de Dieu dans la rigueur de ſes tourmens.

On peut donner vn autre ſens à ces paroles, & on peut dire qu'on donne le nom de mort au peché que l'on commet par le mépris de la Loy divine; & qu'on appelle meſme cette mort l'aiguillon de la mort, à cauſe qu'elle donne la mort. Le peché, dit ſaint Paul, eſt l'aiguillon de la mort, dans laquelle on perd le ſouvenir de Dieu, & on ceſſe de le confeſſer par le mépris qu'on fait de ſes divins preceptes. En ce ſens le Prophete prend le mot d'enfer pour cet aveuglement d'eſprit où l'ame ſe trouve mal-heureuſement enveloppée, lors qu'elle eſt morte, c'eſt à dire, lors qu'elle tombe dans le peché qui ſignifie la mort. Ce que l'Apoſtre prouve en diſant : Parce qu'ils n'ont pas témoigné par leurs œuvres qu'ils connoiſſoient Dieu, Dieu les a abandonnez à vn ſens reprouvé. Vne ame donc qui taſ-

che de ſe convertir à Dieu, & qui en reſſent les peines & les difficultez, le prie de la preſerver de tomber dans cette mort, & dans cet enfer dont le Prophete parle. C'eſt pourquoy elle dit en ſuite :

Ie me ſuis laßée à force de gémir, & de ſoûpirer. Et comme ſi ces gemiſſemens & ces ſoûpirs luy euſſent eſté peu vtiles, elle ajoûte :

Ie laveray mon lit de mes pleurs toutes les nuits. Ce lit ſe prend icy pour le lieu où ſe repoſe vne ame qui eſt foible & languiſſante, c'eſt à dire, qui vit parmy toutes les délices, & dans tous les divertiſſemens du ſiecle. On peut dire qu'vne ame qui fait tous ſes efforts pour ſortir & pour ſe retirer de tous ces plaiſirs charnels, lave & purifie par ſes larmes toutes les taches & toutes les impuretez qu'elle y a contractées. Elle connoiſt bien qu'elle condamne desja tous ſes deſirs charnels, mais elle connoiſt auſſi qu'elle eſt arreſtée par l'attrait de ces plaiſirs

qui l'affoibliſſent, & qui l'attachent à la molleſſe de ſon lit avec tant de douceur, qu'elle n'en ſçauroit ſortir ſans eſtre guerie de ſes foibleſſes, & ſans eſtre détachée de ces plaiſirs charnels.

Quant à ce qu'elle dit, Qu'elle lavera ſon lit toutes les nuits, peut-eſtre qu'elle a voulu dire, que celuy qui ayant desja l'eſprit fortifié par la grace, commence à découvrir quelques lumieres de l'eternelle verité: & qui malgré toutes ces lumieres ne laiſſe pas quelquefois par la foibleſſe de ſa chair de repoſer dans le lit des voluptez du ſiecle, ſouffre dans luy-meſme par l'inconſtance de ſes mouvemens vne faſcheuſe viciſſitude de jours & de nuits. Car lors que d'vn coſté il dit: Mon eſprit eſt ſoûmis à la loy de Dieu, il ſemble qu'il ſoit dans le jour; & lors qu'il dit de l'autre: Ma chair eſt ſoûmiſe à la loy du peché, il ſemble qu'il retombe dans la nuit, & qu'il ne puiſſe éviter cette viciſſitude juſques à ce

que la nuit ſoit entierement paſſée, & qu'il voye paroiſtre ce bien-heureux, & cet vnique jour dont il eſt dit : Ie me tiendray debout devant vous au point du jour, & je verray voſtre eternelle lumiere. L'ame ſera veritablement debout, lors que ce glorieux jour commencera de paroiſtre ; au lieu qu'elle eſt preſentement comme couchée dans le lit des plaiſirs charnels, qu'elle eſt obligée de laver toutes les nuits, afin que par vne ſi grande effuſion de larmes elle puiſſe obtenir de la miſericorde divine le puiſſant remede de tous ſes maux, & l'infaillible gueriſon de toutes ſes foibleſſes.

I'inonderay ma couche de mes larmes. Ce n'eſt icy qu'vne repetition. Car diſant : I'inonderay ma couche de mes larmes, elle ne fait qu'expliquer de quelle maniere elle entend ces paroles : Ie laveray mon lit de mes pleurs, puis que le mot de couche ne ſignifie que celuy de lit; quoy que le mot d'inonder marque

vne plus grande abondance de larmes que celuy de laver. En effet, on peut ne laver vne chose qu'en la superficie seulement, mais on ne la peut inonder qu'en la penetrant jusqu'au fond : ce qui nous represente vne effusion de larmes si grande & si abondante, qu'elle passe jusqu'au fond du cœur.

Quant à la diversité des temps dont cette ame s'est servie, ayant dit au passé : Ie me suis lassée à force de gémir & de soûpirer ; & puis disant à l'avenir : Ie laveray mon lit de mes pleurs, & j'inonderay ma couche de mes larmes, je croy qu'elle a voulu montrer ce que chacun est obligé de dire serieusement & sincerement à Dieu, aprés avoir reconnu qu'il s'est lassé inutilement dans les soûpirs & dans les larmes : comme s'il luy vouloit dire : Puis que tout ce que j'ay fait jusques icy m'a esté inutile, je feray donc quelqu'autre chose à l'avenir.

Mes yeux se sont troublez de colere.

lere. Cette ame veut-elle parler de ſa colere ou de la colere de Dieu dans laquelle elle deſire de n'eſtre ni reprise ni corrigée ? Si cette colere ſignifie le jour du jugement, comment la peut-on appliquer à ces paroles? Eſt-ce que cette colere divine commence dés ce monde où les hommes ſouffrent des douleurs & des tourmens, & ſont privez de la connoiſſance de la verité, comme je l'ay desja montré par ces paroles de l'Apoſtre : Dieu les a abandonnez à vn ſens reprouvé ; cet abandon & cet aveuglement eſtant la principale & la plus terrible peine que la colere de Dieu puiſſe faire ſouffrir aux hommes durant cette vie, & tous ceux qui tombent dans cet aveuglement eſtant interieurement ſeparez de la lumiere divine. Il eſt vray qu'ils n'en ſont pas entierement ſeparez tandis qu'ils ſont en cette vie. Car il y a des tenebres exterieures qui appartiennent proprement au jour terrible & épou-

vantable du jugement. En effet on peut dire que tous ceux qui ne veulent pas ſe corriger pendant leur vie ſont entierement ſeparez & privez de la lumiere de Dieu aprés leur mort. Car eſtre entierement ſeparé de la lumiere de Dieu, eſt-ce autre choſe que d'eſtre dans le plus profond de tous les aveuglemens ; puis que Dieu eſt dans vne lumiere inacceſſible où entreront tous ceux à qui il dira vn jour : Entrez dans la joye de voſtre Seigneur? D'où il s'enſuit que la privation des lumieres divines en ce monde eſt le commencement de cette colere que tous les pecheurs reſſentiront aprés leur mort.

Vne ame ſainte craignant ce jour terrible ſe laſſe à force de gemir & de ſoûpirer, pour ne pas tomber dans cet eſtat mal-heureux, dont le commencement eſt ſi pernicieux & ſi penible. C'eſt pour cela qu'elle n'a pas dit : Mes yeux ſe ſont eſteints, mais ſe ſont troublez de colere. Et ce ne ſeroit pas merveille qu'elle

eust entendu que c'est de sa propre colere que ses yeux se sont troublez: car c'est de là peut-estre qu'il est dit: Il ne faut pas que le Soleil se couche sur vostre colere. En effet le Soleil de justice, c'est à dire, la sagesse de Dieu disparoist dans l'ame, & se couche à son égard, lors qu'elle ne le peut voir, à cause du trouble où elle est quand elle se met en colere.

I'ay vieilli parmy tous mes ennemis. Cette ame n'avoit parlé que de sa colere seulement, si toutefois il est vray qu'elle avoit entendu parler de la sienne. Mais aprés avoir consideré tous ses autres vices, elle s'est trouvée environnée de toute sorte de pechez. Et parce que ces vices & ces pechez sont les vices d'vne ancienne vie, & les pechez de ce vieil homme que nous sommes obligez de dépoüiller, pour nous revétir du nouveau, elle a eü raison de dire: I'ay vieilli. Quant à ces mots: Parmy tous mes ennemis, elle a

voulu dire, ou parmy tous mes vices, ou parmy tous les hommes qui ne veulent point ſe convertir à Dieu. Car, quoy que ces hommes nous ſoient connus, quoy qu'ils ne nous perſecutent pas ; quoy qu'ils vivent avec nous dans vne meſme ville, & dans vne meſme maiſon, ſans diviſion, & ſans querelle ; quoy que nous mangions & que nous converſions enſemble, neanmoins ayant des deſſeins tous contraires à ceux que nous avons, ils ſont veritablement nos ennemis & les ennemis de tous ceux qui veulent ſerieuſement ſe convertir à Dieu. En effet, les meſchans s'aimant & ſe plaiſant en ce monde, & les bons ſouhaittant avec paſſion d'en eſtre délivrez, qui ne voit que les meſchans ſont veritablement ennemis des bons, puis qu'ils taſchent meſme de les entraiſner avec eux dans les ſupplices eternels? Et c'eſt vn effet bien grand de la miſericorde divine de converſer tous les jours avec ces perſonnes, &

de ne pas quitter la voye des commandemens de Dieu. Car il arrive ſouvent qu'vne ame voulant s'efforcer d'aller à Dieu ſe trouve ébranlée dans ce deſſein, & tombe dans la crainte & dans l'abbattement. Ainſi elle n'accomplit pas le bien qu'elle avoit reſolu de faire, de peur de choquer ceux avec qui elle eſt obligée de vivre, quoy qu'vn inviolable attachement aux biens eternels la deuſt obliger de déplaire à ceux qui n'aiment, & qui ne courent qu'aprés les biens periſſables & paſſagers.

Vne ame qui eſt dans vne parfaite ſanté d'eſprit, eſt entierement ſeparée de cette ſorte d'ennemis, non par la difference des lieux, mais par la diſpoſition de ſon cœur. Car, comme les corps ſont dans les lieux, les eſprits ſont dans les objets qu'ils aiment. C'eſt pourquoy aprés tant de peines, & tant de gemiſſemens; aprés vn ſi grand torrent de larmes, il eſt bien juſte que cette ame reſſente

l'effet de cette promesse : Le Seigneur n'est pas éloigné de ceux qui ont le cœur contrit & humilié ; estant impossible que la priere d'vne ame si fervente & si touchée du regret de ses fautes, soit infructueuse, & manque d'obtenir misericorde de celuy qui est l'Auteur & la source de toutes les misericordes. Ayant donc montré que cette ame sainte qu'on peut prendre icy pour toute l'Eglise, a esté exaucée aprés tant de peines & tant de difficultez, voyez je vous prie, ce qu'elle dit en suite.

Eloignez-vous de moy, vous tous qui ne faites que du mal, puis que le Seigneur a receü favorablement le sacrifice de mes larmes. On peut dire que ces paroles sont prophetiques, & qu'elles expriment ce qui arrivera au jour du jugement ; lors que les pecheurs seront éloignez de la presence de Dieu, & separez de la demeure des justes : Ou bien on peut dire simplement qu'elles mar-

quent ce qui se fait maintenant entre les bons & les meschans; parce qu'encore que les justes soient mélez avec les pecheurs, & que le grain soit encore parmy la paille, neanmoins le grain est en quelque façon separé de la paille quoy que la paille le cache encore. Il est vray que le grain & la paille peuvent estre ensemble sur l'aire, mais il est vray aussi que le vent qui peut emporter la paille ne peut pas emporter le bon grain.

Puis que le Seigneur a receü favorablement le sacrifice de mes larmes, le Seigneur a écouté ma priere; le Seigneur a exaucé mon oraison. Cette frequente repetition des mesmes paroles est plûtost vne marque de la joye que ressent vne ame qui vient d'estre exaucée, qu'vn effet de la necessité où elle se trouve d'expliquer sa pensée par cette differente multitude d'expressions. C'est ainsi qu'ont accoûtumé de parler ceux qui sont dans vn excés de joye. Ils disent

ſouvent la meſme choſe, & ils ne ſçauroient aſſez parler du ſujet de leur allegreſſe. Cette joye eſt le fruit de ces ſoûpirs & de ces gemiſſemens dans leſquels cette ame s'eſt laſſée : & c'eſt encore l'effet de ces larmes dont elle a lavé ſon lit & innondé ſa couche jour & nuit; parce que celuy qui ſeme avec larmes, moiſſonne avec joye; & que ſuivant le témoignage de IESVS-CHRIST: Bien-heureux ſont ceux qui pleurent, puis qu'ils ſeront conſolez.

Que tous mes ennemis ſoient couverts de honte & ſaiſis d'étonnement. Le Prophete a dit auparavant : Eloignez-vous de moy, en parlant à tous les meſchans : Ce qui peut arriver, comme nous avons desja dit, pendant le cours de cette vie. Mais pour ces paroles : Qu'ils ſoient couverts de honte & ſaiſis d'étonnement; je ne voy pas que cela ſe puiſſe entendre que de ce jour épouvantable, où Dieu fera voir à tout le monde, & la recompenſe des juſtes & la punition

des pecheurs. Car maintenant les impies & les pecheurs ne ſont pas tellement couverts de honte & ſi ſaiſis d'étonnement, qu'ils ceſſent pour cela d'inſulter aux juſtes. Au contraire, il arrive ſouvent que leurs railleries ont tant de force qu'elles font honte aux ames foibles, & les font rougir du nom de IESVS-CHRIST. Surquoy Noſtre Seigneur a dit : Ie deſavoüeray publiquement devant mon Pere tous ceux qui auront eu honte de confeſſer mon Nom publiquement devant les hommes. Et en effet, nous voyons que ſi quelqu'vn veut accomplir ces preceptes ſi ſublimes & ſi relevez : De répandre, comme dit le Prophete, ſes dons & ſes liberalitez ſur les pauvres, afin que ſa juſtice demeure eternellement : Si aprés avoir vendu tous ſes biens, il veut ſuivre IESVS-CHRIST : S'il veut dire avec l'Apoſtre : Nous n'avons rien apporté lors que nous ſommes entrez en ce monde ; & il eſt certain que nous n'en pourrons

aussi rien emporter lors que nous en sortirons ; ayant donc dequoy nous nourrir & nous vestir, demeurons contens ; il se verra sans doute déchiré par les sanglantes railleries de ces impies sacrileges, & passera pour insensé & pour malade, dans l'esprit de ceux qui n'aiment point la sagesse & la santé, Ce qui fait bien souvent que les foibles craignant de passer pour fous dans l'esprit de ces hommes perdus & enragez, tombent dans le trouble & dans l'abbattement ; & different de se servir des remedes qui leur ont esté ordonnez par ce souverain Medecin, qui est tres-puissant dans son secours, & tres-fidele dans ses promesses.

Nous ne faisons donc pas rougir les meschans en ce monde ; & bien loin de cela, il seroit à souhaitter qu'ils ne nous fissent pas rougir nous-mesmes, qu'ils ne nous retirassent pas du bon chemin où nous avions dessein d'entrer, & y estant entrez ; ou qu'ils ne nous empeschassent pas d'y

marcher, ou du moins qu'ils ne rallentiſſent pas la viteſſe de noſtre courſe. Mais il viendra vn temps auquel ils ſeront couverts de honte & de confuſion ; & qu'ils diront des juſtes, ces belles paroles de la ſageſſe : Voila ceux dont nous nous ſommes mocquez autrefois, & à qui nous avons fait des reproches. Helas ! que nous eſtions fous, nous croyïons que leur maniere de vivre fuſt vne eſpece de folie, & que leur mort ſeroit infame & ſans honneur. Mais voyez comment ils ont eſté honorez de la qualité d'enfans de Dieu, & comment ils jouïſſent du bonheur & du partage des Saints. Ce qui fait bien voir que nous nous ſommes égarez du chemin de la verité; que la lumiere de Dieu ne nous a pas éclairez, & que le Soleil de juſtice ne s'eſt pas levé ſur nous. Nous nous ſommes laſſez dans vne voye de peché & de perdition ; nous avons marché dans des lieux affreux, & dans des chemins difficiles, & nous n'avons

pas connu la veritable voye du Seigneur. Dequoy nous a ſervi noſtre orgueil, ni quel avantage avons-nous receu de l'oſtentation de toutes nos richeſſes? Toutes ces choſes ont paſſé comme vne ombre. Quant à ce que le Prophete ajoûte; Qu'ils ſe convertiſſent, & qu'ils ſoient couverts de confuſion; Qui ne voit que c'eſt la peine que les meſchans ont juſtement meritée; eſtant bien raiſonnable que ceux qui ne ſe ſont point repentis de leurs pechez en cette vie pour leur ſalut, ne s'en repentent en l'autre que pour leur honte & leur confuſion. Aprés quoy le Prophete ajoûte.

Mais que ce ſoit bien-toſt. Les meſchans ſe trouveront enveloppez dans vne mort ſoudaine, lors qu'ils croiront eſtre dans la paix la plus profonde, & qu'ils n'attendront plus ce jour terrible du jugement. Car quelque long-temps qu'vn mal ſoit à venir, il arrive toûjours tres-promptement, lors qu'on s'eſt

persuadé qu'il ne doit point arriver. Et il n'y a que l'esperance que l'on a de vivre, qui fasse trouver de la longueur en cette vie; parce qu'il n'y a rien qui paroisse plus court que ce qui s'en est desja écoulé. C'est pourquoy le jour du jugement estant venu, les pecheurs reconnoistront que tout ce qui passe ne peut estre long; & que ce jour épouvantable qui arrivera contre leur pensée & contre leur desir, ne peut qu'il n'arrive soudainement à leur égard.

Ces paroles se peuvent neanmoins entendre autrement; & on peut dire icy, que Dieu a exaucé la priere d'vne ame, qui aprés avoir soûpiré & gemi si long-temps, & qui aprés avoir versé des larmes, est enfin délivrée de la servitude & de l'esclavage de ses pechez, & victorieuse de tous les tourmens dereglez d'vne affection charnelle. Ce qu'elle marque par les paroles du Pseaume: Eloignez-vous de moy, vous tous qui

ne faites que du mal, puis que le Seigneur a receü favorablement le ſacrifice de mes larmes.

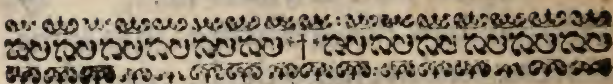
Ce n'eſt pas merveille qu'vne ame qui a receü de Dieu tant de graces & tant de faveurs, ſoit maintenant dans vne perfection ſi grande qu'elle prie pour ſes ennemis. C'eſt à quoy ſe peuvent rapporter ces paroles : Que tous mes ennemis ſoient couverts de honte & ſaiſis d'étonnement, afin qu'ils faſſent penitence de leurs pechez : ce qu'ils ne peuvent faire ſans honte & ſans étonnement. Il n'y a donc rien qui empeſche d'entendre ainſi ces paroles, ni meſme celles qui ſuivent.

Qu'ils ſe convertiſſent & qu'ils ſoient couverts de confuſion. C'eſt à dire, Qu'ils retournent à Dieu, & qu'ils ayent honte & confuſion de s'eſtre quelquefois glorifiez de leurs deſordres & de leurs déreglemens, puis que l'Apoſtre leur dit : Quel honneur & quelle gloire avez-

vous eu dans des desordres qui vous causent maintenant de la confusion & de la honte?

Quant à ces mots : Mais que ce soit bien-tost : ou il faut les rapporter à l'affection & au desir de cette ame toute sainte, ou à la puissance de IESVS-CHRIST, qui a converti avec vne vitesse incroyable tous les Payens qui persecutoient son Eglise, pour la deffense de leurs faux Dieux.





SERMON DE S. AVGVSTIN,

CONTENANT L'EXPLICATION DV PSEAVME XXXI.

Beati quorum remissæ sunt iniquitates, &c.

PREMIERE PARTIE.

MEs Freres, la confiance que j'ay en vostre charité m'engage, tout foible que je suis, à vous expliquer ce Pseaume, qui nous a esté particulierement recommandé dans vne Epître de l'Apostre, ainsi que vous avez oüi par la lecture que l'on vient d'en faire. Il traite de la grace de nostre justification qui ne vient d'aucun merite

rite precedent,mais de la ſeule miſericorde de Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, qui previent tous nos merites. Ce qui fait qu'avant que d'entrer dans l'explication d'vn myſtere ſi ſublime, je me recommande à vos prieres, & vous ſupplie de demander à Dieu pour moy, ce que l'Apoſtre vouloit autrefois que les Epheſiens demandaſſent pour luy-meſme : Que lors que j'ouvriray ma bouche pour vous inſtruire, Dieu m'inſpire des termes qui puiſſent contribuer au ſalut de voſtre ame, & qui n'expoſent pas la mienne au danger de ſe perdre. Car il arrive ſouvent que l'eſprit de l'homme ſe trouvant dans l'incertitude, & flottant miſerablement entre l'humble reconnoiſſance de ſa foibleſſe, & l'inſolente preſomption de ſes forces, il ſe trouve briſé par vn de ces deux écueils ; & pouſsé de telle ſorte qu'en quelque part qu'il tombe, il trouve vn funeſte precipice.

S'il s'abandonne à ſa foibleſſe, &

s'il ſe perſuade que la miſericorde de Dieu eſt toûjours preſte à toute ſorte de pecheurs, dans quelque déreglement qu'ils vivent : s'il penſe que Dieu eſt tellement diſpoſé de pardonner avant la mort à ceux qui croyent ſeulement en luy, qu'il ne periſſe aucun fidele, quelque meſchant qu'il ſoit, & qu'il ne refuſera pas ſa miſericorde à ceux qui diſent: Ie feray tout ce qu'on voudra, & je me ſoüilleray dans tous les crimes & les deſordres imaginables, puis que croyant ſeulement en Dieu, il aura pitié de moy, quelques pechez que j'aye commis : S'il croit, dis-je, que ceux qui ont de tels ſentimens ne ſçauroient perir, il ſe promet l'impunité de ſon peché par ces mauvaiſes penſées, & il ſera condamné, parce qu'il preſume trop de ſa propre juſtice, & qu'il abuſe de la miſericorde de Dieu, qui eſt ce juge juſte & miſericordieux dont le Prophete dit dans vn autre Pſeaume : Qu'il publiera non ſeulement ſa miſericor-

de, mais mesme sa justice.

Vne pensée si superbe fait tomber l'homme dans vn funeste precipice; & tous ceux qui presument trop de leur vertu & de leur force, se proposent d'accomplir par eux-mesmes tous les devoirs de la justice, & de faire tout ce que Dieu commande dans la loy, sans commettre jamais la moindre faute. En effet ceux qui croyent que leur vie dépend si absolument des forces de leur volonté, qu'il ne dépend que d'eux de ne tomber jamais, de ne chanceler jamais, & de ne manquer jamais, ni de force ni de lumiere, sont desja tombez dans le precipice; & quoy qu'ils accomplissent aux yeux du monde tous les devoirs de la justice, en sorte que leur vie soit à couvert de la censure & du blasme des hommes; Dieu ne laisse pas de condamner leur presomption & leur orgueil. Qu'arrive-t-il donc à celuy qui se justifie, & qui presume trop de sa propre justice? Il luy arrive qu'il

tombe dans le precipice, & qu'il y tombe encore, si considerant sa foiblesse & presumant trop de la misericorde de Dieu, il se plonge dans vn abysme de desordres, au lieu de se purifier des taches de ses pechez.

La bonne opinion qu'vn homme a de sa justice, est comme vn chemin qui est à droit; & la pensée qu'il a de l'impunité de son peché, est comme celuy qui est à gauche. Ecoutons la parole de Dieu, qui nous avertit de n'aller ni à droit ni à gauche. Ne presumez donc pas de pouvoir arriver au royaume par vostre propre justice; mais ne presumer pas aussi de pouvoir obtenir la misericorde de Dieu en demeurant dans vos crimes. Dieu veut par ses preceptes vous retirer de ces deux extremitez également dangereuses & criminelles. Car si l'on s'éleve par la presomption de ses propres forces, on sera precipité; & si l'on demeure dans le crime par la presomption de la misericorde de Dieu, on sera plongé dans

l'abysme. C'est pourquoy il ne faut aller ni à droit ni à gauche. Ie vous le dis encore vne fois en peu de paroles, afin que vous le graviez profondement dans vostre esprit : Ne presumez pas de pouvoir arriver au Royaume des cieux par vostre propre justice ; mais ne presumez pas aussi de pouvoir obtenir la misericorde de Dieu, en demeurant dans vos crimes.

Vous me demanderez peut-estre, Que ferons-nous donc ? Ce que ce Pseaume nous enseigne. Car je croy qu'aprés vous l'avoir expliqué, vous reconnoistrez facilement avec l'aide de Dieu, ou la voye dans laquelle vous marchez, ou la voye dans laquelle vous devez marcher. Que chacun donc m'écoute selon la portée de son esprit ; & que selon le témoignage interieur de sa propre conscience, il s'afflige pour se corriger, ou se réjouisse dans la confiance que Dieu approuvera le chemin où il est, & où il mar-

che. S'il reconnoiſt qu'il eſt dans l'égarement, qu'il revienne ſur ſes pas, & qu'il rentre dans la voye; & s'il reconnoiſt qu'il eſt desja dans la voye, qu'il continuë ſon chemin, afin d'arriver où il tend. Il ne faut point eſtre pareſſeux dans le chemin, ni ſuperbe dans l'égarement.

Saint Paul nous aſſeüre que ce Pſeaume traite de la grace par laquelle nous avons eſté faits Chrétiens. C'eſt pourquoy j'ay eſté bien aiſe qu'on vous en ait fait la lecture avant que de vous l'expliquer. Cet Apoſtre voulant nous recommander la juſtice qui vient de la Foy, & reprimer ceux qui ſe glorifient de la juſtice qui vient des œuvres, dit: Quelle recompenſe a donc receü de Dieu Abraham, qui eſt noſtre pere ſelon la chair? Car s'il a eſté juſtifié par les œuvres, il a dequoy ſe glorifier, mais non pas devant Dieu. Que Dieu détourne de nous vn ſi vain ſentiment de gloire, & qu'il nous com-

ble de cette ſainte gloire dont l'Apoſtre parle lors qu'il dit : Que celuy qui ſe glorifie ne ſe glorifie qu'au Seigneur.

Il y en a pluſieurs qui ſe glorifient de leurs actions ; & l'on trouve beaucoup de Payens qui ne veulent pas ſe faire Chrétiens, parce qu'ils ſe contentent de la bonne vie qu'ils menent. Il faut bien vivre, diſent-ils. Que me peut ordonner IESVS-CHRIST, ſi ce n'eſt de bien vivre ? Et puis que je meine desja vne bonne vie, qu'ay-je affaire de IESVS-CHRIST ? Ie ne commets point d'homicide, point d'adultere, point de larcin : Ie ne ſouhaitte pas meſme le bien d'autruy. Que l'on examine ma vie ; & ſi quelqu'vn y trouve quelque choſe à reprendre, qu'il me ſollicite de me rendre Chrétien. A la verité vn homme qui eſt en cet eſtat a dequoy ſe glorifier, mais non pas devant Dieu.

Noſtre pere Abraham ne s'eſt pas glorifié de la ſorte ; & c'eſt à quoy

l'Apoſtre veut que nous élevions nô-tre eſprit, & que nous appliquions noſtre attention. Nous demeurons d'accord, & la Foy nous oblige de croire que ce ſaint Patriarche a eſté agreable à Dieu. Mais afin que nous nous inſtruiſions par ſon exemple, & que nous apprenions à ne rechercher comme luy, que la gloire qui vient de l'eſtime & de l'approbation de Dieu, l'Apoſtre dit : Il eſt clair & nous ſçavons certainement qu'Abraham s'eſt acquis de la gloire devant Dieu. Que s'il a eſté juſtifié par les œuvres, il a eu de la gloire, mais non pas devant Dieu. Or il s'eſt acquis de la gloire devant Dieu; donc il n'a pas eſté juſtifié par les œuvres. Et s'il n'a pas eſté juſtifié par les œuvres, comment a-t-il eſté juſtifié? L'Apoſtre dit en ſuite : Que dit l'Eſcriture ? C'eſt à dire, Comment dit-elle qu'Abraham a eſté juſtifié? Elle dit qu'Abraham a crû aux promeſſes de Dieu, & que cette creance luy a eſté imputée à juſtice

justice. Ainsi Abraham a esté justifié par la Foy.

Mais que ceux qui entendent maintenant qu'Abraham a esté justifié par la foy, & non par les œuvres, se donnent bien de garde de tomber dans cet abysme dont j'ay parlé. Car quelqu'vn pourroit dire : Vous voyez bien qu'Abraham a esté justifié non par les œuvres, mais par la foy. C'est pourquoy si quelqu'vn dit : Ie puis faire tout ce qui me plaira, quoy que je ne fasse point de bonnes œuvres, pourveu que je croye en Dieu, cette foy seule me sera imputée à justice. Si quelqu'vn, dis-je, tient ce discours, & prend cette mal-heureuse resolution, il est tombé dans le precipice. Que s'il n'est encore que dans le doute, & dans l'incertitude, on peut dire qu'il est en danger d'y tomber. Or la sainte Escriture, & le veritable sens de la parole de Dieu retire non seulement du peril celuy qui court risque de se perdre, mais mesme il délivre celuy qui est desja tom-

bé dans l'abysme du peché.

Ie m'en vay donc répondre, & opposer à saint Paul ce que saint Iacques dit pour corriger ceux qui expliquoient mal les paroles de saint Paul. Saint Iacques écrivant contre ceux qui presumant de la foy seule ne vouloient pas faire de bonnes actions, recommande les œuvres du mesme Abraham dont saint Paul recommande la foy. Et neanmoins ces deux Apostres ne sont point contraires l'vn à l'autre. Saint Iacques a parlé du sacrifice d'Abraham, qui est connu de tout le monde. Certainement cette action est grande, mais elle a esté faite par la foy. Ie loüe & j'estime la grandeur de cette action; mais je voy que la foy a servy de fondement à ce grand édifice. Ie loüe cette bonne œuvre, mais je voy bien que la foy est la racine qui l'a produite. Car si Abraham eust fait cette action, sans vne foy sincere & veritable; cette action toute grande qu'elle estoit,

luy euſt eſté tout à fait inutile. Que ſi la foy d'Abraham euſt eſté telle, que Dieu luy ayant commandé de luy ſacrifier ſon fils, il euſt dit en luy-meſme : Ie ne le feray pas, & neanmoins je croy que Dieu me ſauvera, encore que je mépriſe ſes ordres : cette foy ſans les œuvres euſt eſté vne foy morte, & cette racine ſans fruit euſt eſté vne racine ſterile & ſeiche. Que faut-il donc faire? Il ne faut pas croire que les bonnes œuvres puiſſent devancer la foy, ni ſe perſuader que quelqu'vn puiſſe faire de bonnes œuvres, avant qu'il ait receu la foy; parce que toutes les actions que l'on fait ſans la foy ſont vaines & inutiles, quelques loüables qu'elles paroiſſent aux yeux des hommes. Et il me ſemble que je pourrois comparer ces actions aux grands efforts, & à la viteſſe d'vn homme qui marcheroit hors du chemin. C'eſt pourquoy il ne faut pas que perſonne mette au nombre de ſes bonnes œuvres, celles qu'il a faites avant qu'il euſt receu la foy, puis

qu'il ne pouvoit y avoir de bonnes œuvres, où il n'y avoit point de foy.

C'eſt l'intention qui rend l'action bonne, & c'eſt la foy qui conduit & qui regle cette intention. Il ne faut pas beaucoup conſiderer ce qu'vn homme fait, mais il faut principalement regarder la fin qu'il ſe propoſe dans ce qu'il fait. Car donnez-moy vn Pilote qui ſçachant bien conduire ſon vaiſſeau, ait perdu la connoiſſance du lieu où il doit aller. Que luy ſert-il de bien gouverner le timon, de bien conduire le vaiſſeau, de tourner la proüe contre les flots, d'empeſcher que les coſtez du vaiſſeau ne ſe briſent contre les rochers, & d'avoir aſſez de force pour faire aller ſon vaiſſeau où il luy plaiſt, & pour le retirer d'où il veut? Dequoy ſa ſcience luy ſert-elle, ſi on luy demande: Où allez-vous? & qu'il réponde: Ie n'en ſçay rien: ou ſans faire cette réponſe, qu'il diſe: Ie m'en vay à vn tel port; & qu'au lieu d'aller à ce

port, il aille miserablement échoüer contre quelque rocher : Ne peut-on pas dire qu'vn tel Pilote conduit son vaisseau avec d'autant plus de danger, & court d'autant plus viste au naufrage, qu'il a plus d'adresse & plus de force à le conduire ? Il en est de mesme d'vn homme qui court avec beaucoup de force & de vitesse, mais qui court hors du chemin. N'auroit-il pas esté plus avantageux à ce Pilote d'avoir eu vn peu moins de force, d'avoir gouverné son vaisseau avec vn peu moins d'adresse, & d'avoir suivy le droit chemin qu'il devoit tenir ? Ne luy auroit-il pas esté plus avantageux d'avoir marché dans le chemin avec vn peu plus de lenteur & de foiblesse, que d'avoir couru hors du chemin avec tant de vitesse & tant de force ? Celuy-là est donc bien plus sage qui estant dans le vray chemin marche par les regles de la foy, parce qu'encore qu'il boite en marchant, neanmoins il ne s'égare pas, & ne s'ar-

reste pas entierement, mais il avance toûjours quoy qu'il n'avance que peu à peu : Et on doit esperer qu'vne telle personne arrivera où elle aspire, quoy qu'elle n'y arrive que tard.

C'est pourquoy, mes freres, il faut croire qu'Abraham a esté justifié par la foy; & que si ses œuvres n'ont pas precedé sa foy, neanmoins elle l'ont suivie. Car la foy peut-elle estre sterile? Si l'on n'est point sterile, la foy ne la sera point aussi : Mais si l'on a eu quelque sentiment contraire à la foy, on a rendu sterile, & on a, pour ainsi dire, brûlé cette racine des bonnes œuvres dans le feu de la malice & de la cupidité. Il faut donc conserver la foy, & en suite de la foy faire de bonnes œuvres. Surquoy on me dira peut-estre, que saint Paul ne parle point de faire de bonnes actions. Mais je répondray que c'est au contraire ce qu'il ordonne, quand il dit : Que la foy opere par la dilection : Que la

charité eſt l'accompliſſement de toute la loy, & qu'on accomplit toute la loy, en accompliſſant ce precepte: Aimez voſtre prochain comme vous-meſme. Conſiderez donc ſi l'Apoſtre ne veut pas que vous faſſiez de bonnes œuvres, luy qui dit: Ne commettez point d'adultere, ne faites point d'homicide, & ne deſirez point le bien d'autruy, Que s'il y a quelque autre commandement, il eſt compris ſous celuy-cy: Aimez voſtre prochain comme vous-meſme; parce que ſi l'on aime ſon prochain, on ne luy fait point de mal, & que la charité eſt l'accompliſſement de toute la loy. Vous me direz peut-eſtre, qu'à la verité la charité vous deffend de faire du mal à voſtre prochain, mais qu'elle ne vous ordonne pas de luy faire du bien. Au contraire la charité ne peut ſouffrir que nous ne faſſions pas à noſtre prochain tout le bien que nous luy pouvons faire. Car n'eſt-ce pas elle qui prie pour ſes ennemis? Et

peut-on dire que celuy qui ſouhaite du bien à ſon ennemy, abandonne ſon amy ? C'eſt pourquoy ſi la foy eſt ſans la charité, elle eſt auſſi ſans les œuvres.

Mais afin que nous ne nous embarraſſions pas l'eſprit touchant les œuvres que la foy doit produire, ajoûtez-y l'eſperance & la charité, & aprés cela ne vous en mettez pas en peine, parce que l'amour ne peut pas eſtre oiſif. Car qui eſt le principe de toutes les actions des hommes, ſoit bonnes, ſoit mauvaiſes, ſi ce n'eſt l'amour ? Il n'y a point d'amour qui ſoit oiſif & ſterile. N'eſt-ce pas l'amour qui fait commettre les adulteres, les homicides, & tous les autres déreglemens ? Purifiez donc voſtre amour, & faites comme vn bon jardinier qui détourne dans ſon jardin l'eau qui couloit dans vn cloaque. Ayez autant d'empreſſement pour vous approcher du Createur du monde, que vous en aviez pour vous inſinuer dans l'eſprit du monde.

On ne vous dit pas que vous n'aimiez rien : au contraire, vous seriez sans mouvement, sans vie, sans plaisir, & sans honneur parmy les hommes, si vous n'aimiez rien. Il faut donc que vous aimiez, mais il faut aussi que vous considériez bien ce que vous devez aimer.

L'amour de Dieu & du prochain s'appelle charité; & l'amour du monde & du siecle s'appelle cupidité. Il faut mettre des bornes à la cupidité, & estendre celles de la charité. La charité fait concevoir à celuy qui fait de bonnes actions, l'esperance qui naist ordinairement de la bonne conscience. Car vn homme a droit d'estre dans l'esperance, lors que sa propre conscience luy rend vn témoignage avantageux. En effet comme la mauvaise conscience est pleine de desespoir, la bonne conscience est toûjours accompagnée d'esperance. Voila les trois choses dont parle saint Paul dans l'Epistre aux Corinthiens : la foy, l'esperance,

& la charité. Il en parle encore dans vn autre lieu, où il met la bonne conſcience au lieu de l'eſperance. La fin du precepte, dit-il, eſt la charité, mais la charité qui naiſt d'vn cœur pur, d'vne bonne conſcience, & d'vne foy ſincère & veritable.

Or quelle eſt la fin du precepte? Ce n'eſt pas celle par laquelle on viole & on ruine les preceptes, mais celle par laquelle on les accomplit. En effet il y a bien de la difference entre dire que l'on a mis fin à la viande dont on ſe nourrit, & que l'on a mis fin à vne toile que l'on avoit commencée. Il eſt vray que dans l'vn & dans l'autre on ſe ſert du mot de fin, mais dans vn ſens bien different, puis que l'on ne met fin aux viandes qu'en les conſumant; au lieu que l'on met fin à vne toile en l'achevant. Ainſi l'Apoſtre parlant de la fin du precepte n'a pas entendu cette fin par laquelle on ruine & on détruit les preceptes, mais celle par laquelle on les accomplit. Cet-

te fin regarde donc les trois choſes dont parle ſaint Paul, quand il dit: La fin du precepte eſt la charité, mais la charité qui naiſt d'vn cœur pur, d'vne bonne conſcience, & d'vne foy ſincere & veritable; ayant mis ce mot de bonne conſcience pour celuy d'eſperance, parce que celuy-là eſpere veritablement qui a en ſoy le témoignage interieur d'vne bonne conſcience; & qu'au contraire celuy qui ſe ſent piqué par le remords d'vne mauvaiſe conſcience, abandonne l'eſperance, & il n'eſpere plus, s'il eſt permis de parler de la ſorte, qu'vne juſte condamnation. Il faut donc avoir le témoignage interieur d'vne bonne conſcience, afin de pouvoir eſperer le royaume du Ciel; mais pour avoir vne bonne conſcience il faut croire, & faire de bonnes œuvres. Et ainſi comme la croyance eſt vn effet de la foy, les bonnes œuvres ſont vn effet de la charité.

Dans vn lieu ſaint Paul commence

par la foy, en disant: La foy, l'esperance, & la charité: & dans l'autre il commence par la charité, en parlant de cette charité qui naist d'vn cœur pur, d'vne bonne conscience, & d'vne foy sincere & veritable. Pour moy je viens de commencer par le milieu, qui est la bonne conscience & l'esperance. Il faut donc que celuy qui veut avoir vne bonne esperance ait vne bonne conscience. Mais pour avoir vne bonne conscience, il faut qu'il ait la foy, & qu'il fasse de bonnes œuvres. Ainsi de l'esperance qui est le milieu de ces trois vertus, nous allons & au commencement qui est la foy, & à la fin qui est la charité: la croyance estant vn effet de la foy, comme les bonnes œuvres sont vn effet de la charité.

Mais comment est-ce que l'Apôtre dit aux Romains; Que l'homme est justifié par la foy, puis qu'il dit aux Galates: Que la foy opere par la dilection? Faut-il que nous oppo-

ſions, je ne dis pas ſaint Paul à ſaint Iacques, mais ſaint Paul à ſaint Paul meſme, & que nous luy diſions : Il ſemble que vous nous permettiez en quelque façon de pecher impunément, en nous diſant comme vous faites : Abraham a crû aux promeſſes, & cette creance luy a eſté imputée à juſtice ? Ce qui nous porte à croire que l'homme eſt juſtifié par la foy ſans les œuvres. Il eſt vray que vous dites auſſi dans vn autre lieu: Que la foy agit par la charité. Ainſi la foy ſans les œuvres, dont l'Apoſtre parle dans le premier paſſage, ne pourroit pas me mettre en aſſeurance; puis qu'il paroiſt par le ſecond, que je ne puis avoir l'eſperance ni la foy meſme, ſi je n'agis par la charité. I'entends donc ce que ſaint Paul nous veut dire dans ſon Epiſtre aux Romains. Il nous veut recommander la foy qui eſt ſans les œuvres; mais la charité eſt l'ouvrage de la foy; parce que la charité ne peut eſtre oiſive, eſtant obligée de

ne faire point de mal, & de faire tout le bien qu'elle peut faire. Car que ne fait point la charité ? Elle nous fait éviter le mal, & nous porte à faire le bien. Quoy l'Apoſtre nous recommanderoit-il la foy ſans les œuvres, luy qui dit dans vn autre lieu : Quand j'aurois autant de foy qu'il en faut pour tranſporter les montagnes, elle me ſeroit inutile ſi je n'avois la charité ? Que ſi la foy ſans la charité eſt inutile, & que la charité agiſſe neceſſairement par tout où elle ſe trouve, il s'enſuit donc que la foy n'agit vtilement que par la charité. Et ſi cela eſt veritable, comment eſt-ce que l'homme ſera juſtifié par la foy ſans les œuvres ? Ecoutons l'Apoſtre qui nous dit : I'ay dit qu'Abraham a crû aux promeſſes de Dieu, & que cette creance luy a eſté imputée à juſtice, de peur que l'homme ne ſe glorifiaſt de ſes œuvres, & qu'il ne creût avoir receu la grace de la foy par le merite de ſes actions. Ne vous glorifiez

donc pas des actions que vous avez faites avant que vous eussiez receu la foy, parce que vous l'avez receüe lors que vous estiez encore pecheurs. Que si la foy que vous avez receüe vous a justifiez, elle vous a trouvez dans le peché; & de pecheurs elle vous a rendu justes.

La creance, dit saint Paul, est imputée à justice à vn homme qui croit en celuy qui justifie le pecheur: Si Dieu justifie le pecheur, de pecheur il le rend juste; & si de pecheur il le rend juste, quelles sont donc les bonnes œuvres des pecheurs? Que le pecheur se glorifie de ses bonnes œuvres, & qu'il die tant qu'il voudra: Ie donne l'aumosne aux pauvres, je ne prens point le bien d'autruy, je ne souhaitte point la femme de mon prochain, je ne tüe personne, je ne trompe personne, & je rends le depost que l'on m'a remis en garde sans l'avoir receu en presence d'aucun témoin. Qu'il se vante de toutes ces choses. Ie luy de-

mande ſeulement s'il eſt juſte ou pecheur, & il me répond : Comment ſerois-je pecheur en faiſant toutes ces choſes ? Vous pouvez eſtre pecheur, luy diray-je, comme l'ont eſté ceux qui ont rendu à des creatures, l'honneur & l'adoration qui n'eſt deüe qu'au ſeul Createur.

Voilà comment vous pouvez eſtre pecheur. Et en effet, ne vous doit-on pas eſtimer pecheur, ſi eſperant de toutes vos bonnes actions ce que l'on en doit eſperer, vous ne l'eſperez pas de Dieu, en qui ſeul il faut mettre ſon eſperance : ou ſi mettant voſtre eſperance en Dieu, vous n'en eſperez pas la vie eternelle, qui eſt ce que l'on en doit eſperer ? Si de toutes vos bonnes actions vous avez pretendu recevoir quelque felicité temporelle, vous eſtes vn pecheur, parce que la felicité temporelle n'eſt pas la recompenſe de la foy. La foy eſt vne choſe tres-precieuſe, & vous l'eſtimez trop peu. Vous eſtes donc vn pecheur, & vous n'avez point de bonnes

bonnes œuvres. Car encore que vous employïez toutes vos forces à faire de bonnes actions, & qu'il semble que vous conduisiez vostre vaisseau avec beaucoup d'adresse, neanmoins il est veritable que vous allez vous briser contre des rochers. Car c'est peu de chose que vous esperiez ce qu'il faut esperer, c'est à dire, la vie eternelle, si vous ne l'esperez pas de celuy de qui il la faut esperer, c'est à dire, de Dieu par les merites de IESVS-CHRIST. Que si vous pretendez d'y pouvoir arriver par les astres du ciel, par le soleil & par la lune; ou par les puissances de l'air, de la mer & de la terre, vous estes vn impie. Il faut donc que vous commenciez à croire en celuy qui justifie l'impie, afin que toutes les actions que vous estimiez bonnes, puissent estre veritablement de bonnes actions. Car pour moy je ne sçaurois les appeller bonnes, si elles ne naissent d'vn bon principe.

Peut-estre que vous me demande-

rez ce que j'entends par ces paroles. Ie vous répondray, ou que vous esperez d'vn Dieu qui est eternel, vne vie temporelle ; ou que vous esperez des demons vne vie eternelle, & que l'vne & l'autre de ces deux esperances vous rend criminel. Purifiez donc vostre foy, dirigez bien vostre intention, entrez dans vne voye droite ; & aprés cela si vous avez des forces, marchez en asseurance & courez hardiment, car vous estes dans le veritable chemin. Vous arriverez au but avec d'autant plus de facilité, que vous aurez couru avec plus de force & de vitesse.

Mais peut-estre que vous marchez encore foiblement. Il n'importe : prenez garde seulement de ne sortir pas du chemin, parce que vous arriverez au terme où vous tendez, quoy que vous y arriviez vn peu tard. Ne vous arrestez donc pas, ne tournez pas la teste en arriere, & ne vous égarez pas.

Que si vous me demandez ce qu'il

faut faire, & qui sont ceux qui sont bien-heureux ; je vous diray que ce ne sont pas ceux en qui Dieu ne trouve point de pechez, car il en trouve en tous les hommes, parce que tous les hommes ont peché, & ont besoin de la misericorde de Dieu. Et si Dieu trouve des pechez dans tous les hommes, il s'ensuit donc qu'il n'y a d'heureux que ceux dont les offenses sont remises, & dont les pechez sont couverts. C'est ce que l'Apostre a recommandé en disant : Qu'Abraham a crû aux promesses de Dieu, que cette creance luy a esté imputée à justice, & que la recompense que l'on donne à celuy qui presume de ses forces, & qui croit avoir receu la grace de la foy par le merite de ses bonnes œuvres, n'est pas tant vne grace qu'on luy fait, qu'vne debte qu'on luy paye. Que veulent donc dire ces paroles ? Elles veulent dire que la recompense que Dieu nous donne, est vn pur effet de sa grace, que si elle est vn pur effet de sa gra-

ce, nous la recevons donc gratuitement, c'est à dire, sans qu'elle nous ait rien cousté.

Vous n'aviez point encore fait de bien, & vous avez receu le pardon de vos pechez. Dieu consideroit vos actions, & il n'en trouvoit que de mauvaises. Et s'il avoit rendu à vos actions ce qu'elles meritoient de recevoir, certainement il les auroit punies de mort; puis que selon l'Apostre: La mort est la recompense du peché. En effet que meritent les mauvaises actions, sinon vne condamnation eternelle: & que meritent les bonnes, sinon le royaume des cieux? Or Dieu vous a trouvez remplis de pechez, & il vous auroit puni s'il vous avoit rendu ce que vous aviez merité. Qu'a-t-il donc fait? Il ne vous a pas rendu la peine que vous aviez meritée, mais il vous a donné la grace que vous ne meritiez pas. Il ne vous devoit que la punition de vos fautes, & il vous en a accordé le pardon. Ainsi vous com-

mencez d'eſtre fideles par ſa grace. Voſtre foy eſtant accompagnée de l'eſperance & de la charité, commence à produire de bonnes actions. Mais donnez-vous bien de garde de vous en glorifier, ni de vous en élever. Souvenez-vous de celuy qui vous a mis dans la voye où vous eſtes. Souvenez-vous que vous eſtiez dans l'égarement, quoy que vous couruſſiez fort viſte : Et enfin ſouvenez-vous que Dieu vous a trouvez comme cet homme de l'Evangile qu'vn Samaritain rencontra tout languiſſant & à demi-mort; qu'il vous a mis ſur ſon cheval, & qu'il vous a menez dans l'hoſtellerie.

La recompenſe, dit ſaint Paul, n'eſt point vne grace, mais le payement d'vne dette à l'égard de celuy qui travaille. Ainſi vous n'avez qu'à publier vos actions & vos merites, ſi vous voulez n'avoir point de part à la grace de Dieu. Car Dieu connoiſt quelles ſont vos œuvres, & ſçait rendre à chacun ce qui luy eſt dû.

Mais que doit-il à celuy qui ne fait pas de bonnes œuvres ? Pour le voir plus clairement, ſuppoſons vn pecheur & vn impie. Cet impie & ce pecheur ne fait pas de bonnes œuvres. Mais en qui eſt-ce qu'il croit lors que Dieu luy donne la foy ? Il croit en celuy qui juſtifie l'impie & le pecheur. Car il eſt en effet vn impie & vn pecheur, en ce qu'il ne fait pas de bonnes œuvres ; parce qu'encore qu'il ſemble faire de bonnes actions, on ne doit pas neanmoins les appeller bonnes, à cauſe qu'il les fait ſans la conduite de la foy.

La foy, dit l'Apoſtre, eſt imputée à juſtice à vn homme qui croit en celuy qui juſtifie l'impie & le pecheur. Et David parlant de la beatitude de l'homme, dit : Heureux celuy que Dieu juſtifie ſans les œuvres. Comment le juſtifie-t-il ? En luy donnant la grace de la foy que les bonnes œuvres ſuivent toûjours, & qu'elles ne precedent jamais. Fai-

tes donc attention ſur vous, mes Freres, & écoutez bien ce que je dis. Car autrement vous vous plongerez dans cet abyſme, & dans cette liberté de pecher avec impunité ; & vous vous perdrez ſans que j'en ſois coupable, non plus que ſaint Paul qui ne l'a pas eſté de la perte de ceux qui ont mal entendu ſes paroles. Ils voulurent mal expliquer ſes diſcours, pour n'eſtre pas obligez de faire de bonnes actions. Ne ſoyez donc pas de ce nombre.

David parlant de tous les pecheurs obſtinez ſous la perſonne d'vn ſeul, dit dans vn autre Pſeaume: Il n'a pas voulu entendre de peur de bien faire. Conſiderez que David ne dit pas : Il n'a pas pû entendre. C'eſt pourquoy il faut que vous veüilliez bien entendre, afin de faire de bonnes actions ; car en le voulant vous ne manquerez pas d'en recevoir l'intelligence neceſſaire. Quelle eſt donc cette intelligence neceſſaire ? C'eſt de ne ſe vanter pas

de ſes bonnes œuvres, avant qu'on ait receu la foy, & de n'eſtre point pareſſeux aprés l'avoir receüe. Dieu fait donc miſericorde à tous les pecheurs, & il les juſtifie par la foy. Voicy le titre du Pſeaume, *L'intelligence à David.* Cette intelligence eſt celle par laquelle on reconnoiſt que l'homme qui confeſſe ſes pechez en eſt delivré, non par le merite de ſes œuvres, mais par la grace de IESVS-CHRIST.

Heureux ceux dont les offenſes ſont remiſes, & dont les pechez ſont couverts. Heureux ceux dont les pechez ſont effacez de la memoire de Dieu.

Heureux celuy à qui Dieu n'impute pas le peché, & dont l'eſprit eſt ſans malice. Heureux celuy qui ne publie pas ſa propre juſtice, ayant ſa conſcience toute remplie d'iniquité.

Mes os ſe ſont envieillis, parce que je ſuis demeuré dans le ſilence. Toute ma force a eſté reduite en foibleſſes,

foiblesse, parce que je n'ay pas confessé de bouche mes pechez pour en avoir la remission.

En criant tout le long du jour. En excusant mes pechez, & en vomissant ainsi des blasphémes contre vn Dieu si juste, estant moy-mesme vn si grand pecheur.

Puis que vostre main s'est appesantie sur moy, durant le jour & durant la nuit. Puis que j'ay ressenti le poids de vostre justice, Seigneur, par les continüelles rigueurs de vos châtimens.

Ie me suis converti dans mon ennuy, & lors que les pointes de l'affliction perçoient mon cœur. Ie suis devenu miserable par la connoissance de ma propre misere, & par le remords cuisant de ma mauvaise conscience.

I'ay reconnu mon peché, & je ne vous ay point caché mon iniquité. C'est à dire, je ne vous ay point caché mon injustice.

I'ay dit, Seigneur, que je porte-

rois témoignage contre moy-mesme. I'ay dit que je porterois témoignage, non contre vous, mon Dieu, comme j'ay desja fait lors que je suis demeuré dans le silence, mais contre moy-mesme, en vous confessant mes iniquitez.

Et vous m'avez pardonné l'iniquité de mon cœur. Vous me l'avez pardonnée, avant mesme que je vous l'eusse confessée de bouche, & lors que je ne l'avois encore avoüée que dans le cœur.

C'est pour cela que tous les Saints vous prieront dans vn temps favorable. Tous les Saints vous prieront, Seigneur, pour cette impieté de cœur. Car ils ne deviendront pas Saints par leurs propres merites, mais dans vn temps favorable, c'est à dire, dans l'arrivée de celuy qui par sa misericorde nous a délivrez de nos pechez.

Dans le deluge de plusieurs eaux, on ne pourra point s'approcher de luy. Lors que le jour du jugement arri-

vera tout d'vn coup, comme le deluge arriva du temps de Noé, il ne faut pas que personne s'imagine qu'alors il y ait encore lieu de faire vne confession, par laquelle nous puissions approcher de Dieu.

Vous estes mon refuge contre les maux qui m'environnent. I'ay recours à vous, Seigneur, afin que vous déliviez mon cœur du poids insupportable des pechez qui l'accablent.

O mon Dieu, qui estes ma joye, délivrez-moy de ceux qui m'assiegent de tous costez. Ma joye est toute en vous, Seigneur, c'est pourquoy délivrez-moy de cette tristesse qui naist de la consideration de mes pechez.

Ie vous donneray la lumiere & l'intelligence, & je vous mettray dans le chemin où vous devez marcher. Ie vous donneray la lumiere & l'intelligence, aprés que vous aurez confessé vos pechez, afin que vous ne sortiez plus de la voye où vous serez vne fois entré, & que vous ne veüilliez plus dépendre de vostre propre volonté.

I'arresteray mes yeux sur vous. I'establiray solidement mon amour & ma charité dans vous.

Prenez garde de devenir comme des chevaux & des mulets, qui sont des animaux sans raison. Et c'est pour cela qu'ils se veulent gouverner eux-mesmes.

Serrez avec vn mords & vne bride la bouche de ceux qui ne s'approchent point de vous. Traittez-les, Seigneur, ainsi que l'on traitte les chevaux & les mulets ; & faites que par ces peines & par ces chastimens ils soient obligez de se soûmettre à vostre conduite.

Les pecheurs sont suivis de plusieurs sortes de chastimens. Celuy-là est veritablement suivi de plusieurs sortes de chastimens, qui n'avoüe point la grandeur de ses crimes, qui ne se soûmet point à la conduite de Dieu, & qui veut estre luy-mesme son propre conducteur.

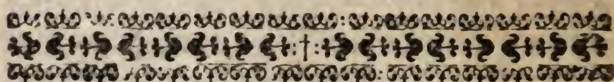
Mais la misericorde de Dieu environnera ceux qui mettent leur espe-

rance en luy. Celuy qui met toute son esperance au Seigneur, & qui se soûmet à sa conduite, se trouvera environné de sa misericorde.

O Iustes, réjoüissez-vous au Seigneur, & tressaillez d'allegresse. Réjoüissez-vous, ô Iustes, & tressaillez d'allegresse, non en vous-mesmes, mais au Seigneur.

Et vous tous qui avez le cœur droit, glorifiez-vous en luy. Que tous ceux qui ont compris qu'il est juste de se soûmettre à Dieu, se glorifient en luy, afin qu'ils soient preferez au reste des hommes.



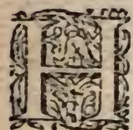


SERMON DE S. AVGVSTIN,

CONTENANT L'EXPLICATION DV PSEAVME XXXI.

Beati quorum remissæ sunt iniquitates, &c.

SECONDE PARTIE.



Eureux ceux dont les offenses sont remises, & dont les pechez sont couverts. Heureux celuy à qui Dieu n'impute pas le peché, & dont la bouche est sans fourbe & sans malice. Nous ne faisons que de commencer le Pseaume, & nous commençons d'avoir l'intelligence. Or cette intelligence consiste à reconnoistre que l'on ne doit point

se glorifier de ses merites, ni devenir orgueilleux par l'impunité de ses pechez : Voicy quel est le titre du Pseaume : *L'intelligence à David.* Le Pseaume s'appelle l'intelligence. Il faut donc que l'intelligence consiste premierement à se reconnoistre pecheur, & puis en suite à ne pas attribuer à ses propres forces, mais à la pure grace de Dieu, le bien que l'on aura commencé à faire avec vne foy vive, & qui opere par la dilection. Ainsi le cœur, qui est la bouche interieure de l'homme, sera sans malice & sans fourbe : on n'exprimera par la langue que les mesmes sentimens que l'on aura dans le cœur, & on ne sera pas du nombre de ces Pharisiens dont il est dit dans l'Evangile: Ils ressemblent à des sepulchres blanchis ; ils paroissent exterieurement justes devant les hommes, estant interieurement remplis de malice & d'injustice devant Dieu.

En effet n'est-ce pas estre rempli de malice & de fourbe, de vouloir

paroiſtre juſte lors que l'on eſt pecheur ? Ce n'eſt pas eſtre ſemblable à ce Nathanaël dont noſtre Seigneur dit ; Voila vn vray Iſraëlite qui eſt ſans fourbe & ſans malice. D'où venoit que cet Iſraëlite eſtoit ſans fourbe & ſans malice ? De ce que IESVS-CHRIST l'avoit veu lors qu'il n'eſtoit encore que ſous le figuier. Nathanaël eſtoit donc ſous vn figuier, c'eſt à dire, dans l'eſtat mal-heureux d'vne chair mortelle : Et s'il eſtoit dans le mal-heureux eſtat d'vne chair mortelle, & retenu par les liens du peché qu'il avoit contracté en naiſſant, il eſtoit par vne ſuite infaillible ſous ce figuier ſous lequel David gemit, en diſant dans vn autre Pſeaume: I'ay eſté conceu dans le peché.

Mais celuy qui a apporté la loy de grace a veu cet Iſraëlite. Que veulent dire ces paroles : *Il l'a veu*. Elles veulent dire qu'il a eu pitié de luy. IESVS-CHRIST parle donc de la ſimplicité de cet homme qui eſt ſans fourbe & ſans malice, afin de nous

faire voir en luy la grandeur de sa grace. Ie vous ay veu, luy dit-il, lors que vous estiez sous vn figuier. Cette parole : *Ie vous ay veu*, n'est pas vne si grande chose, si ce n'est qu'on luy donne quelque sens particulier. Car est-ce vne si grande merveille que IESVS-CHRIST ait veu vn homme sous vn figuier ? Oüi certainement, puis que s'il n'eust pas jetté ses yeux favorables sur nous, lors que nous estions encore sous le figuier, nous fussions devenus secs & steriles ; ou nous aurions esté semblables à ces Pharisiens, qui estant remplis d'injustice ne laissoient pas de se glorifier de leurs actions : Et Dieu n'eust trouvé en nous que des feüilles, au lieu des fruits qu'il demande de nous.

IESVS-CHRIST ayant veu vn figuier qui estoit sans fruit, le maudit, & incontinent le figuier devint sec. Il n'y vit seulement que des feüilles, qui sont la figure des paroles : il n'y trouva point de fruit, qui est la figu-

re des actions. L'ayant trouvé de cette sorte, il le maudit, en disant : Qu'il devienne sec, & qu'il n'ait pas mesme des feüilles. Pourquoy est-ce qu'il oste mesme les feüilles de cet arbre qui n'avoit point de fruit ? Car vn arbre sec ne peut pas avoir des feüilles. C'est pour nous apprendre que les Pharisiens figurez par ce figuier n'ayant que des paroles sans aucunes bonnes actions, meriterent cette secheresse & cette malediction par le jugement de IESVS-CHRIST. Prions donc Nostre Seigneur qu'il luy plaise de nous regarder sous ce figuier, afin que par la force de son regard, il trouve en nous le fruit des bonnes œuvres, tandis que nous sommes sous le figuier, & sous l'estat mal-heureux d'vne chair mortelle; de peur qu'estant frappez par sa malediction nous ne tombions dans la secheresse. Mais parce que nous devons attribuer à la pure grace de Dieu, & non pas à nos propres forces, toutes les bonnes œuvres que nous

faiſons, diſons avec le Prophete:

Heureux celuy dont les offenſes ſont remiſes, & dont les pechez ſont couverts. Heureux, dis-je, non pas celuy en qui Dieu ne trouve point de peché, mais celuy dont les pechez ſont couverts. Si les pechez ſont couverts, ils ſont détruits; car ſi Dieu a couvert les pechez, c'eſt vne marque qu'il ne veut pas les voir: s'il ne veut pas les voir, il ne veut pas les examiner: s'il ne veut pas les examiner, il ne veut pas les punir: s'il ne veut pas les punir, il s'enſuit qu'il les veut pardonner. C'eſt pourquoy nous pouvons dire: Heureux celuy dont les offenſes ſont remiſes, & dont les pechez ſont couverts. Or ce que le Prophete a dit des pechez couverts, ne ſe doit pas entendre comme s'ils eſtoient encore, & qu'ils fuſſent vivans. Pourquoy donc ſouhaitte-t-il que ſes pechez ſoient couverts? C'eſt afin que Dieu ne les voye point. Car en Dieu, voir les pechez & les punir, c'eſt vne meſme choſe. Et afin que

l'on sçache qu'il n'y a point de difference, écoutez ce que David luy dit dans vn autre Pseaume : Détournez vos yeux, Seigneur, pour ne plus voir mes offenses. Il faut donc que Dieu détourne ses yeux de dessus nos pechez, afin qu'il luy plaise de les jetter sur nous-mesmes. Mais comment nous regardera-t-il ? Comme il a regardé Nathanaël. Ie vous ay veu, luy dit-il, lors que vous n'estiez encore que sous vn figuier. L'ombrage d'vn figuier n'a pas empesché que les yeux de la misericorde de Dieu n'ayent reconnu celuy dont on peut dire veritablement,

Heureux celuy à qui Dieu n'impute pas le peché, & dont l'esprit est sans fourbe & sans malice. Ceux-là sont bien mal-heureux qui ne voulant point confesser leurs fautes travaillent inutilement à les deffendre & à les excuser. Car plus ils s'efforcent d'excuser leurs crimes, en se glorifiant de leurs merites, plus ils tombent dans la foiblesse & dans la

deffaillance. En effet pour estre veritablement fort, il faut mettre toute sa force en Dieu, & non pas en soy-mesme. C'est pour cela, dit saint Paul, que j'ay demandé trois fois à Dieu qu'il éloignast de moy cet Ange de Satan ; & Nostre Seigneur m'a répondu : Ma grace te suffit. Remarquez que Dieu n'a pas dit à saint Paul : Ta vertu te suffit : mais, Ma grace te suffit, parce que la vertu se perfectionne dans la foiblesse. Ce qui fait dire ailleurs au mesme Apostre : Ie ne suis jamais plus fort que lors que je suis foible. D'où il s'ensuit que celuy qui voudra paroistre fort en presumant de soy-mesme, & se glorifiant de ses merites de quelque nature qu'ils puissent estre, deviendra semblable au Pharisien de l'Evangile qui se vantoit orgueilleusement d'vn bien qu'il avoüoit neanmoins avoir receu de Dieu, en luy disant : Ie vous rends graces, mon Dieu, de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes.

Ecoutez, mes freres, quelle eſt cette eſpece d'orgueil que Dieu veut que nous remarquions dans la coduite de ce Phariſien orgueilleux. C'eſt cette eſpece qui peut veritablement ſurprendre vn homme juſte, & qui peut ſe gliſſer meſme dans vne bonne conſcience. A la verité ce Phariſien diſoit à Dieu: Ie vous rends graces. Ainſi il avoüoit avoir receu de Dieu le bien qui eſtoit en luy. En effet qu'avons-nous, dit l'Apoſtre, que nous n'ayons pas receu? Ie vous rends graces, diſoit ce Phariſien, de ce que je ne ſuis pas comme le reſte des hommes qui ſont voleurs, méchans, & adulteres, ainſi que ce Publicain. En quoy donc eſtoit-il ſuperbe? Ce n'eſtoit pas en ce qu'il rendoit graces à Dieu, d'vn bien qu'il avoit receu de luy, mais en ce qu'il s'élevoit par deſſus vn autre à cauſe de ce meſme bien qu'il avoit receu. Or remarquez, mes freres, qu'avant que l'Evangeliſte rapportaſt la parabole du Phariſien & du

Publicain, il en avoit expliqué l'occasion & le sujet, par ces paroles: Croyez-vous que le Fils de Dieu venant au monde trouve de la foy parmi les hommes ? Et en suitte de ces paroles IESVS-CHRIST commença la parabole du Pharisien & du Publicain. Car prévoyant qu'il s'éleveroit certains heretiques qui font aujourd'huy vn fort petit party, lesquels croyant que tous les hommes sont tombez dans l'erreur pourroient dire orgueilleusement que le monde a perdu la foy, & qu'ils sont les seuls parmi lesquels elle s'est conservée : Aprés les paroles de IESVS-CHRIST: Croyez-vous que le Fils de Dieu venant au monde trouve de la foy parmi les hommes? l'Evangeliste a ajoûté: Il dit encore cette parabole à certaines personnes qui s'estimoient justes, & qui méprisoient les autres : Vn certain Pharisien & vn Publicain vinrent au Temple pour faire leurs prieres, & le reste que vous sçavez. Le Phari-

sien disoit à Dieu : Ie vous rends graces : Et s'il luy disoit ; Ie vous rends graces, en quoy donc estoit-il orgueilleux ? En ce qu'il méprisoit les autres. Comment le prouve-t-on ? Par les paroles mesme de l'Evangeliste, qui dit : Le Pharisien méprisoit le Publicain qui se tenoit éloigné de l'autel, mais qui s'approchoit de Dieu par sa confession. Le Publicain se tenoit éloigné, dit l'Evangeliste, mais Dieu n'en estoit pas éloigné ? Pourquoy est-ce que Dieu n'en estoit pas éloigné? Parce qu'il est dit dans vn autre lieu de l'Escriture : Dieu est proche de ceux qui ont le cœur contrit & humilié. Considerons si ce Publicain avoit le cœur contrit & humilié ; & par là nous verrons que Dieu est proche de ceux qui ont la contrition, & l'humiliation dans le cœur. Le Publicain, dit l'Evangile, se tenoit éloigné ; il n'osoit pas mesme lever les yeux au ciel, mais il frappoit sa poitrine. Quand on frappe sa poitrine, c'est

c'eſt vne marque qu'on a le cœur contrit. Que diſoit-il donc en frappant ſa poitrine ? Seigneur, ayez pitié d'vn miſerable pecheur. Et quel fut le jugement de Noſtre Seigneur? Ie vous dis en verité que le Publicain ſortit du Temple juſtifié & non pas le Phariſien. Pourquoy le Publicain fut-il juſtifié, & non pas le Phariſien ? C'eſt le jugement que Dieu meſme en fit. Le Phariſien diſoit : Ie ne ſuis pas comme le reſte des hommes qui ſont méchans, voleurs, & adulteres. Ie jeuſne deux fois la ſemaine, & je donne la dixiéme partie de tout mon bien. Et le Publicain au contraire n'oſoit pas lever les yeux au ciel : Il conſideroit le fond de ſa conſcience : il ſe tenoit éloigné ; & il ſortit du Temple juſtifié& non pas le Phariſien. Pourquoy, Seigneur ? Découvrez-nous, s'il vous plaiſt, voſtre juſtice, & faites-nous connoiſtre l'équité de voſtre jugement.

Dieu nous expoſe la regle de ſon

jugement. Voulez-vous donc ſçavoir pourquoy le Publicain ſortit du Temple juſtifié & non pas le Phariſien ? Ce fut parce que Dieu éleve ceux qui s'abbaiſſent, & qu'il abbaiſſe ceux qui s'élevent. Soyez attentifs, mes freres. I'ay dit que le Publicain n'avoit pas oſé lever les yeux au ciel. Pourquoy ne regardoit-il pas le ciel ? Parce qu'il ſe regardoit luy-meſme. Il ſe conſideroit pour ſe déplaire premierement à luy-meſme, & pour plaire en ſuite à Dieu. Au lieu que le Phariſien ſe vantoit luy-meſme, & marchoit la teſte levée comme vn orgueilleux. Cependant Dieu dit aux ſuperbes : Si vous ne voulez pas remarquer vos fautes, je les remarqueray moy-meſme ; & ſi au contraire vous voulez les examiner, je ne les examineray pas. Ainſi le Publicain n'oſoit pas ſeulement regarder le ciel, parce qu'il ſe regardoit luy-meſme, & qu'il avoit vne veritable douleur de ſes pechez. Il eſtoit luy-meſme

ſon juge, afin que IESVS-CHRIST fuſt ſon interceſſeur. Il ſe puniſſoit luy-meſme, afin que IESVS-CHRIST fuſt ſon liberateur. Il s'accuſoit luy-meſme, afin que IESVS-CHRIST fuſt ſon deffenſeur. En effet ce Dieu plein de miſericorde le deffendit, puis qu'il prononça l'arreſt en ſa faveur. Ce Publicain ſortit du Temple juſtifié & non pas le Phariſien; parce que Dieu éleve ceux qui s'abaiſſent, & qu'il abaiſſe ceux qui s'élevent. Le Publicain, dit IESVS-CHRIST, s'eſt conſideré luy-meſme; & c'eſt pour cela que je n'ay point conſideré ſes pechez, & que j'ay écouté favorablement cette priere : Seigneur, détournez vos yeux de mes pechez. En effet qui eſt celuy qui prie Dieu de détourner les yeux de ſes offenſes, ſinon celuy qui luy dit auſſi ces paroles : Ie connois mes crimes, & mon peché eſt toûjours preſent devant moy.

Ainſi, mes freres, nous pouvons dire que quoy que le Phariſien dît qu'il

n'estoit pas comme les autres hommes qui sont méchans, voleurs, & adulteres; que quoy qu'il jeunast deux fois la semaine; que quoy qu'il donnast la dixiéme partie de tout son bien, il ne laissoit pas d'estre pecheur. Et en effet quand il n'auroit point eu d'autre peché, son orgueil seul estoit vn grand peché. Car enfin qui peut se vanter de n'avoir aucun peché, ou se glorifier d'avoir le cœur pur & chaste? Ce Pharisien estoit vn pecheur, mais vn pecheur miserable qui ne connoissoit pas le lieu où il estoit. Il estoit dans la maison d'vn Medecin pour y estre gueri de ses blessures; & au lieu de les découvrir, il les cachoit, & ne faisoit voir que ce qu'il avoit de sain. Il ne faut donc pas que ce soit vous qui couvriez vos playes, mais il faut que ce soit Dieu qui les couvre. Car le Medecin ne les guerira point, si vous voulez les cacher, & si vous avez honte de les luy découvrir. Il faut que ce soit luy qui les pense &

qui les couvre ; parce qu'il les pense & qu'il les couvre avec des remedes ſouverains pour les guerir. Lors que le Medecin couvre la playe, il la couvre pour la guerir : mais lors que le malade la couvre, il ne la couvre que pour la cacher. Et neanmoins à qui cachons-nous nos bleſſures ? Nous les cachons à celuy qui ſçait & qui voit toutes choſes. C'eſt pourquoy, mes freres, conſiderez ce qui eſt dit icy :

Mes os ſe ſont envieillis, parce que je ſuis demeuré dans le ſilence, encore que je criaſſe tout le long du jour. Que ſignifient ces paroles qui ſemblent ſe contredire : Parce que je ſuis demeuré dans le ſilence, encore que je criaſſe tout le long du jour ? Comment eſt-ce qu'vn homme eſt demeuré dans le ſilence, s'il a crié tout le long du jour ? Il eſt demeuré dans le ſilence à l'égard de certaines choſes, & il a crié tout le long du jour à l'égard de quelques autres. Il n'a point parlé des choſes

qui eussent augmenté sa force, & il a parlé de celles qui l'ont jetté dans la deffaillance. Il n'a point parlé de ses pechez, & il a publié ses merites. Car il a dit: Ie suis demeuré dans le silence; c'est à dire: Ie n'ay pas confessé mes pechez. C'est dequoy il devoit parler. Il devoit publier ses fautes, & taire ses merites. Mais il a fait malicieusement tout le contraire. Il n'a pas confessé ses pechez; & il a publié ses merites. Et que luy en est-il arrivé? Ses os se sont envieillis. S'il eust confessé ses pechez, & s'il n'eust pas publié ses merites, ses os qui ne sont que les puissances de l'ame se fussent tous renouvellez. Il eust esté fort en Nostre Seigneur, parce qu'il se fust reconnu foible en luy-mesme. Au lieu qu'ayant voulu paroître fort en luy-mesme, il s'est trouvé veritablement foible, & ses os se sont envieillis. Il est demeuré dans la vieillesse où il estoit, parce qu'il n'a point voulu le renouvellement

de ſon ame par la confeſſion de ſes pechez.

Vous ſçavez, mes freres, qui ſont ceux qui deviennent hommes nouveaux. Ce ſont ces hommes dont il eſt dit : Heureux ceux dont les offenſes ſont remiſes, & dont les pechez ſont couverts. Mais celuy dont les os ſe ſont envieillis n'a pas voulu que ſes offenſes luy ayent eſté remiſes. Il a augmenté ſes pechez, en les voulant excuſer, & en publiant ſes merites. Ainſi ſes os ſe ſont envieillis, parce qu'il eſt demeuré dans le ſilence de ſes pechez, en criant tout le long du jour ? Que veulent dire ces paroles : En criant tout le long du jour ? Elles veulent dire : En s'obſtinant tout le long du jour à deffendre ſes pechez. Cependant conſiderez qui eſt celuy qui commence à ſe reconnoître ; parce que nous allons entrer dans l'intelligence du Pſeaume. Que celuy donc qui ſe reconnoiſt, ne regarde plus que ſes fautes ; car in-

failliblement il commencera à ſe haïr, dés qu'il regardera ſes fautes. Mais voicy où il faut vous parler des remedes qui doivent guerir vos maux. Heureux celuy à qui Dieu n'impute pas le peché, & dont la bouche eſt ſans fourbe & ſans malice. Mes os ſe ſont envieillis, parce que je ſuis demeuré dans le ſilence, encore que je criaſſe tout le long du jour.

Seigneur, voſtre main s'eſt appeſantie ſur moy, durant le jour & durant la nuit. Que ſignifient ces paroles: Voſtre main s'eſt appeſantie ſur moy? C'eſt vn grand myſtere, mes freres. Conſiderez la juſtice du jugement que Dieu a rendu entre le Phariſien & le Publicain. Quel a eſté le jugement de Noſtre Seigneur contre le Phariſien? Il ſera humilié. Et qu'a-t-il prononcé en faveur du Publicain? Il ſera élevé. Pourquoy eſt-ce que le Phariſien ſera humilié? Parce qu'il s'eſt élevé. Et pourquoy eſt-ce que le Publicain

sera élevé ? Parce qu'il s'est humilié. Ainsi Dieu appesantit sa main sur le superbe, afin de l'humilier; parce que ne s'estant pas voulu humilier luy-mesme par la confession de ses fautes, il se trouve humilié par le poids de la main toute-puissante de Dieu. Si ce Pharisien eust voulu souffrir le poids de la main divine qui le vouloit humilier, il eust reconnu que la main de Dieu est aussi douce & aussi legere pour relever les humbles qu'elle est pesante pour abbattre les orgueilleux; & que Dieu a autant de force pour relever les vns, qu'il en a pour abbaisser les autres. C'est pourquoy David dit à Dieu : Puis que vostre main s'est appesantie sur moy durant le jour & durant la nuit.

Ie me suis converty dans mon ennuy, & lors que les pointes de l'affliction perçoient mon cœur. La pesanteur de vostre main m'ayant humilié, Seigneur, je me suis converty dans mon ennuy; je suis devenu

miſerable ; les pointes de l'affliction m'ont percé le cœur ; & en ſuite de cette douleur , & de cet abbaiſſement , ma conſcience a eſté vivement touchée du repentir de mes pechez. Qu'eſt-il donc arrivé à David , tandis que les pointes de la douleur luy perçoient le cœur ? Il a reſſenty de la douleur , & il a reconnu qu'il eſtoit malade. Et luy qui eſtoit demeuré dans le ſilence , luy qui n'avoit point avoüé ſon peché , luy qui avoit tellement crié pour le deffendre , que ſes os s'étoient envieillis , & que ſa force s'eſtoit affoiblie , que fait-il maintenant reſſentant dans ſon cœur les pointes de l'affliction ? Il dit à Dieu : I'ay reconnu mon peché. Il commence donc à reconnoiſtre ſes fautes ; & les reconnoiſſant Dieu les luy pardonne. Car écoutez ce qui ſuit , & voyez ſi ce n'eſt pas luy qui dit :

I'ay reconnu mon peché , & je ne vous ay point caché mon injuſtice. Mes freres , voila ce que je vous

disois. Il ne faut pas que vous cachiez vostre peché, si vous voulez que Dieu le cache & le couvre; parce qu'il est dit : Heureux ceux dont les offenses sont remises, & dont les pechez sont couverts. Ceux qui couvrent leurs pechez se découvrent eux-mesmes. Mais celuy qui parle dans ce Pseaume a découvert ses pechez, afin que Dieu les couvrît? I'ay reconnu mon peché, luy dit-il, & je ne vous ay point caché mon injustice? Que nous marquent ces paroles, Ie ne vous ay point caché mon injustice? Elles nous marquent qu'aprés avoir demeuré long-temps dans le silence, il commence à parler, & à dire quelque chose de contraire à ce qu'il disoit pendant qu'il estoit dans le silence. Car il dit :

I'ay dit que je porterois témoignage contre moy-mesme, en vous confessant mes fautes, & vous m'avez pardonné l'iniquité de mon cœur : I'ay dit, dit David. Et qu'a-t-il dit? Il n'a pas dit qu'il porte, mais qu'il

portera témoignage contre luy-mesſme, en confeſſant ſes fautes, & cependant Dieu commence à les luy pardonner. Soyez attentifs, mes freres. Le Prophete dit quelque choſe de bien grand, diſant : Ie porteray témoignage contre moy-meſme, & vous m'avez pardonné l'iniquité de mon cœur. Il fait voir par ces paroles, qu'il n'avoit point encore porté de bouche, ce témoignage contre luy-meſme, mais qu'il l'avoit desja prononcé dans le cœur. Car dire ſerieuſement que l'on portera témoignage contre ſoy-meſme, c'eſt le porter veritablement. C'eſt pourquoy Dieu m'a remis, dit David, l'iniquité de mon cœur. Ie n'avois point encore confeſſé les fautes que j'avois commiſes ; car je n'avois fait que dire ſeulement de bouche que je porterois témoignage contre moy-meſme, & Dieu n'a pas laiſſé d'entendre la voix de mon cœur.

Vous m'avez pardonné l'iniquité de mon cœur. David avoit dit : Ie

porteray témoignage ; Mais parce que ce n'estoit pas assez, il ajoûte maintenant : Contre moy-mesme. Et c'est avec raison qu'il dit : Contre moy-mesme. Car il y en a plusieurs qui estant surpris dans quelque peché, portent à la verité témoignage de leurs fautes, mais ils le portent contre Dieu, en disant que Dieu l'a voulu de la sorte. En effet si vn homme dit : Ie n'ay point fait cette faute, ou : ce dont on me reprend n'est pas vn peché, il ne porte témoignage ni contre soy-mesme, ni contre Dieu. Que s'il dit : Il est vray, j'ay commis la chose dont on m'accuse, & j'avoüe que ce que j'ay commis est vn peché; mais Dieu l'ayant bien voulu, quel mal ay-je fait ? Alors il porte témoignage contre Dieu-mesme.

Vous me direz, peut-estre, qu'il n'y a personne qui parle de la sorte, ni qui dise : Dieu l'a voulu. Helas il n'y en a que trop qui le disent; & ceux-mesmes qui ne le disent pas, ne laissent pas de dire quelque au-

tre chose de semblable. Ils disent que leur destin, & vne certaine constellation les ont portez à ce peché. Ainsi ils en veulent accuser Dieu, par le tour qu'ils prennent pour arriver à Dieu. Ils veulent arriver à Dieu en faisant vn long tour pour accuser sa justice; au lieu d'aller à luy par vn chemin plus court pour appaiser sa colere. C'est ce qui leur fait dire : Le destin & la constellation en sont la cause. Mais qu'est-ce que ce destin & cette constellation? Personne ne peut douter que les estoilles qui forment cette constellation, ne soient celles que nous voyons dans le ciel. Qui est-ce qui les a faites? C'est Dieu. Qui est-ce qui les a mises dans l'ordre où elles sont? C'est Dieu mesme. Vous voyez donc bien que vous avez voulu dire : Dieu m'a fait pecher. Ainsi vous publiez vostre justice, & vous accusez celle de Dieu, disant comme vous faites, que vous n'auriez point commis de peché, si Dieu

ne vous l'avoit fait commettre. N'excusez pas ainsi vos crimes, mais souvenez-vous des paroles d'vn Pseaume où David dit à Dieu : Seigneur, ne permettez pas que mon cœur s'emporte en des paroles malicieuses, pour chercher des excuses à ses pechez, comme font les ouvriers d'iniquité.

Il y en a peu qui parlent comme le Prophete, & en comparaison de ce petit nombre, il y en a beaucoup qui cachent leurs pechez, & qui passent pour des grands hommes. Il y en a beaucoup qui comptent les astres, qui supputent le nombre des estoilles, qui prédisent les saisons, & qui disent quand quelqu'vn doit bien, ou mal vivre: quand la constellation de Mars fait faire des homicides; & quand celle de Vénus fait commettre des adulteres. Ces hommes paroissent dans le monde comme de grands & de sçavans personnages; & ils y passent pour des personnes fort rares. Mais écoutez

David qui dit à Dieu : Seigneur, ne permettez pas que mon cœur s'emporte en des paroles malicieuſes pour chercher des excuſes à mes pechez, comme font les ouvriers d'iniquité ; & je n'auray plus de liaiſon avec les plus rares & les plus ſçavans d'entr'eux.

Que l'on faſſe paſſer pour des perſonnes fort rares & pour de grands perſonnages ceux qui obſervent les aſtres : que l'on eſtime ſages, ſi l'on veut, ceux qui comptent ſur leurs doigts, toutes les actions des hommes, & qui décrivent leurs inclinations par l'obſervation des eſtoilles; il faut dire icy contre ces vains obſervateurs : Dieu m'a creé avec vne volonté libre. Si j'ay peché je ne l'ay fait que par moy-meſme ; en ſorte que non ſeulement je dois confeſſer mes fautes au Seigneur, mais j'en dois auſſi porter témoignage contre moy-meſme, & non pas contre luy.

C'eſt moy qui ay dit, dit le Pro-

phete, dans vn autre Pſeaume, *Seigneur, ayez pitié de moy.* C'eſt vn malade qui parle & qui implore l'aſſiſtance du Medecin, en luy diſant: C'eſt moy qui ay dit; Pourquoy eſt-ce que le Prophete dit: C'eſt moy qui ay dit? Car il euſt ſuffi de dire: *I'ay dit*, ſans y ajoûter: *C'eſt moy*: mais il a voulu dire; C'eſt moy qui ay dit, pour faire voir que ce n'eſt ni le deſtin, ni la fortune, ni le demon. Le demon ne l'a point contraint de pecher; & il n'a peché que parce qu'il a conſenti aux tentations du demon. C'eſt donc moy, Seigneur, qui ay dit: Ayez pitié de moy; gueriſſez mon ame, parce que j'ay peché contre vous. C'eſt ainſi que David a reſolu de faire, en diſant à Dieu dans ce Pſeaume: I'ay dit, mon Dieu, que je porterois témoignage contre moy-meſme, en vous confeſſant mes fautes, & vous m'avez pardonné l'iniquité de mon cœur.

C'eſt pour cela que tous les Saints

vous prieront dans vn temps favorable. Quand sera-ce, Seigneur, que tous les Saints vous prieront dans vn temps favorable ? Et pour quel sujet vous prieront-ils ? Ce sera pour la remission des pechez que vous leur avez accordée, comme vous venez de me l'accorder. Car si vous n'accordiez par vostre misericorde, le pardon des pechez, il n'y auroit point de Saint qui peust vous adresser des prieres. C'est pourquoy tous les Saints vous rendront graces de ce que vous m'aurez remis mes iniquitez. C'est pour cela que tous les Saints vous prieront dans vn temps favorable; c'est à dire, dans le temps du nouveau Testament & de la grace de IESVS-CHRIST. C'est ce qui fait dire à l'Apostre : Le temps ayant esté accompli, Dieu envoya en ce monde son Fils né d'vne femme, & assujetti à la loy afin qu'il délivrast ceux qui estoient sous la loy. De quelle tyrannie devoit-il les délivrer ? De la tirannie du demon, & du peché, qui

ſont les maiſtres cruels & impitoyables auſquels ils s'eſtoient eux-meſmes vendus. Afin, dit ſaint Paul, de délivrer ceux qui eſtoient ſous la loy. Ils eſtoient ſous la loy, parce que la loy les tenoit comme accablez dans l'eſtat de leur foibleſſe; la loy ne ſervant qu'à les convaincre de leurs crimes, ſans les en délivrer. Elle leur deffendoit le mal: Mais parce qu'ils n'avoient pas la force de ſe juſtifier par eux-meſmes, elle les avertiſſoit d'implorer le ſecours de Dieu, & d'imiter celuy qui ſe voyant entraiſner captif ſous la loy du peché, diſoit en s'écriant: Miſerable que je ſuis, qui me délivrera de ce corps ſujet à la mort?

Tous les hommes eſtoient, non dans la loy, mais ſous la loy, parce que la loy les accabloit, & les convainquoit ſeulement de leurs crimes. Car la loy n'a ſervi aux Iſraëlites qu'à leur faire connoiſtre le peché, à faire entrer les pointes de l'affliction dans leur cœur, & à leur en

donner en suite, de la douleur & de la componction. Elle n'a servi qu'à avertir chacun de se reconnoistre coupable, & de demander pardon à Dieu.

C'est pour cela que tous les Saints vous prieront dans vn temps favorable. Le temps favorable, comme je viens de vous dire, est celuy dont parle l'Apostre lors qu'il dit : Le temps ayant esté accompli Dieu envoya son Fils au monde. Et c'est ce mesme temps favorable dont Dieu dit par la bouche du mesme Apostre: I'ay exaucé vos prieres dans vn temps favorable ; & ie vous ay secourus dans le jour du salut. Et parce qu'vn Prophete avoit predit cela de tous les Chrestiens, l'Apostre ajoûte: Voicy maintenant ce temps favorable, voicy ce jour de salut. C'est pour cela que tous les Saints vous prieront dans vn temps favorable.

Mais dans le deluge de plusieurs eaux on ne pourra point approcher de luy. De qui est-ce que l'on ne pour-

ra point approcher? de Dieu. Car le Prophete change bien ſouvent la perſonne de ceux dont il parle, comme il a fait dans vn autre Pſeaume, où il a dit : Le ſalut dépend du Seigneur; que voſtre benediction deſcende sur voſtre peuple. Le Prophete n'a pas dit : Le ſalut dépend du Seigneur, & que ſa benediction deſcende ſur ſon peuple; ou bien : Le ſalut dépend de vous, Seigneur, & que voſtre benediction deſcende ſur voſtre peuple; mais aprés avoir commencé à dire : Le ſalut dépend du Seigneur, non en s'adreſſant au Seigneur, mais en parlant de luy, il ſe tourne vers le Seigneur, en luy diſant : Que voſtre benediction deſcende ſur voſtre peuple. Ainſi lors qu'on entend icy ces paroles : Tous les Saints vous prieront dans vn temps favorable; & puis en ſuite : On ne pourra point approcher de luy; il ne faut pas croire qu'il ſoit parlé de deux perſonnes differentes dans ces deux verſets.

C'eſt pour cela que tous les Saints

vous prieront dans vn temps favorable. Mais on n'approchera point de luy dans le deluge de plusieurs eaux. Que veulent dire ces paroles : Dans le deluge de plusieurs eaux ? Elles veulent dire, que ceux qui nagent dans le deluge de plusieurs eaux ne s'approcheront point de Dieu. Qu'est-ce que le deluge de plusieurs eaux ? C'est la multiplicité des differentes doctrines. Soyez attentifs, mes freres. Cette multitude d'eaux est la figure des doctrines differentes. La doctrine de Dieu est vne doctrine vnique. Il n'y a pas plusieurs eaux en Dieu. Il n'y a qu'vne eau, c'est à dire, il n'y a qu'vne doctrine & vn baptesme. C'est de cette doctrine celeste dont le saint Esprit nous arrose, & dont il est dit : Beuvez de l'eau de vostre cisterne, & de celle qui sort de vostre fontaine. C'est de cette fontaine que s'approchent, non pas les impies, mais ceux qui croyent en celuy qui justifie l'impie, & ils s'en approchent aprés avoir

esté justifiez par cette foy.

Les autres eaux, qui sont les differentes doctrines soüillent les ames, ainsi que que je viens de dire. C'est vne sorte de doctrine de croire que le destin est la cause du peché : & c'est vne autre sorte de doctrine de dire, que le hazard & la fortune en sont la cause. C'est encore vne autre sorte de doctrine de dire, que les hommes sont gouvernez par le hazard, & que rien ne se fait icy-bas par la providence divine. Il y en a qui ont vne autre sorte de doctrine, & qui disent, qu'il y a vn peuple de tenebres opposé au peuple de Dieu; & que c'est ce mesme peuple qui fait pecher les hommes. Toutes ces personnes n'approcheront pas de Dieu dans le deluge de plusieurs eaux.

Quelle est donc cette eau qui découle de la verité, comme d'vne profonde & d'vne pure source ? Quelle est cette eau, mes freres, sinon celle qui nous apprend à confesser nos fautes au Seigneur ? Quelle est cette

eau, ſinon celle qui nous enſeigne qu'il eſt bon de ſe confeſſer au Seigneur ? Et enfin quelle eſt cette eau, ſinon celle qui nous inſtruit à dire ces paroles : I'ay dit, mon Dieu, que je porterois témoignage contre moy-meſme, en vous confeſſant mes fautes ; & ces autres d'vn autre Pſeaume : I'ay dit, Seigneur, ayez pitié de moy, & gueriſſez mon ame ; parce que j'ay peché contre vous ?

Cette eau eſt l'eau ſalutaire de la confeſſion des pechez & de l'humilité du cœur, dans laquelle entre vne perſonne qui ne preſume rien de ſes forces, qui ne s'attribüe rien avec orgueil, & qui ſe mépriſe elle-meſme. Cette eau ne ſe rencontre point dans les livres d'aucun eſtranger; elle n'eſt point dans les écrits de Zenon, de Manichez, ni de Platon. On trouve bien dans leurs ouvrages des preceptes pour les bonnes mœurs, mais on n'y en trouve point pour l'humilité, parce que l'humilité Chreſtienne, eſt vne eau qui découle de

de IESVS-CHRIST, comme de ſon vnique ſource. Elle naiſt de celuy qui eſtant infiniment élevé au deſſus de nous, s'eſt volontairement abbaiſſé pour l'amour de nous.

En effet IESVS-CHRIST nous a-t-il appris autre choſe en s'humiliant, & ſe rendant obeïſſant juſqu'à la mort, & meſme juſqu'à la mort ignominieuſe de la croix? Nous a-t-il appris autre choſe en payant pour nous ce qu'il ne devoit pas, afin de nous retirer de l'engagement où nous eſtions? Nous a-t-il appris autre choſe ayant voulu eſtre baptizé, ſans eſtre ſoüillé d'aucun peché; & ayant eſté crucifié ſans avoir commis aucun crime? Que nous a-t-il donc voulu apprendre, ſinon cette royale voye de l'humilité? Et ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il dit de luy-meſme: Ie ſuis la voye, la verité & la vie. C'eſt donc dans cette humilité que l'on s'approche de Dieu, parce que le Seigneur eſt proche de ceux qui ont le cœur contrit & humilié. Mais

on ne s'approchera point de luy dans le deluge de plusieurs eaux ; c'est à dire, dans la difference de plusieurs doctrines qui s'élevent contre Dieu, & qui n'apprennent aux hommes que l'orgueil & l'impieté. Ainsi quelles graces ne doit pas rendre à Dieu celuy qui aura esté justifié au milieu de toutes ces eaux ?

Lors que nous confessons nos fautes, les eaux de ce deluge nous environnent de toutes parts ; & quoy que nous ne soyions pas dans le deluge de ces eaux, nous en sommes neanmoins environnez. Ces eaux nous chargent, mais elles ne nous accablent pas; elles nous pressent, mais elles ne nous étouffent pas. Que fera donc maintenant celuy qui vit en ce monde au milieu de toutes ces eaux ? Car il ne peut pas s'empescher d'entendre ces docteurs vains & superbes qui affligent son cœur, & qui le persecutent incessamment par l'insolence de leurs discours. Qu'est donc obligé de dire, celuy qui estant

justifié & mettant toute ſa force en Dieu, eſt encore environné de ce deluge?

Vous eſtes mon refuge contre les maux qui m'environnent. Que ceux qui enſeignent pluſieurs doctrines ayent recours ou à leurs Dieux, ou à leurs demons, ou à leurs propres forces, ou à la deffenſe de leurs pechez. Pour moy dans le deluge de pluſieurs eaux, je ne veux avoir recours qu'à vous ſeul, mon Dieu, qui eſtes tout mon refuge dans les maux qui m'environnent.

O mon Dieu qui eſtes ma joye, delivrez-moy de ceux qui m'aſſiegent de tous coſtez. Pourquoy celuy qui eſt desja dans la joye, demande-t-il à Dieu qu'il le délivre? O mon Dieu, qui eſtes ma joye, dit-il, délivrez-moy de ceux qui m'aſſiegent de tous coſtez. I'entends la voix d'vne perſonne qui ſe réjoüit, lors que j'entends ces paroles: O mon Dieu, qui eſtes ma joye: Et puis j'entends la voix de la meſme perſonne qui gé-

mit, lors que j'entends qu'elle dit: Délivrez-moy de ceux qui m'assiegent de tous costez. Quoy, cette mesme personne se réjouït, & gemit-elle en mesme temps? Ouy, dit-elle, je me réjouïs, & je gémis tout ensemble. Ie gémis dans la souffrance des maux dont je suis environnée; & je me réjouïs dans l'esperance que j'ay d'en estre délivrée. C'est pourquoy, ô mon Dieu qui estes ma joye, délivrez-moy de ceux qui m'assiegent de tous costez. Nous nous réjouïssons dans l'esperance, dit l'Apôtre. C'est donc avec raison que celuy qui parle dans ce Pseaume dit à Dieu: O vous qui estes ma joye délivrez-moy. D'où est-ce que Dieu le délivre? De cette tribulation dont l'Apostre dit en suitte: Nous sommes dans la tribulation & dans la souffrance. C'est pourquoy, mon Dieu, qui estes ma joye, délivrez-moy.

Lors que l'Apostre disoit ces choses il estoit desja justifié, & il ne laisse pas de dire ailleurs: Non seu-

ſement toutes les creatures gemiſſent en ce monde, mais nous gemiſſons en nous-meſmes, quoy que nous ayons desja receu les prémices de l'eſprit de Dieu. Ainſi nous demandons à Dieu qu'il nous délivre, parce que nous gemiſſons en nous-meſmes, en attendant l'adoption des enfans de Dieu qui doit mettre noſtre corps dans vne liberté parfaite. Voila l'eſtat d'où nous voulons que Dieu nous délivre.

Mais quel ſujet a le Prophete de dire à Dieu : Vous eſtes ma joye ? L'Apoſtre le fait voir diſant en ſuite: Nous ſommes desja ſauvez par l'eſperance, & ſi l'eſperance voyoit & poſſedoit ce qu'elle eſpere, elle ne ſeroit pas proprement eſperance. Car y a-t-il quelqu'vn qui eſpere ce qu'il voit, & ce qu'il poſſede ? Que ſi nous eſperons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec patience. Ainſi ſi l'on eſt dans l'eſperance, on eſt dans la joye : & ſi l'on eſt dans la patience en attendant ce

que l'on eſpere, on eſt encore dans la triſteſſe & dans le gemiſſement; parce que l'on n'a point beſoin de patience, quand on n'a point de mal à ſouffrir. Que s'il eſt vray que nous attendons en patience les choſes que nous ne voyons pas, il faut que nous diſions encore à Dieu : Délivrez-nous de ceux qui nous aſſiegent de tous coſtez. Mais parce que nous ſommes desja ſauvez en quelque maniere par l'eſperance, ſelon les paroles de l'Apoſtte, nous pouvons dire à Dieu ces deux choſes en meſme temps ; *Vous eſtes ma joye*, & : *Délivrez-moy*. A quoy Dieu nous répond.

Ie vous donneray l'intelligence & la lumiere, & vous mettray dans le chemin où vous devez marcher. Que veulent dire ces paroles : Ie vous mettray dans le chemin où vous devez marcher ? Ie vous mettray, dit Noſtre Seigneur, dans le vray chemin, afin que vous ne vous égariez plus. Ie vous donneray de l'intelli-

gence, afin que vous vous connoisſiez toûjours ; afin que vous vous réjouïſſiez dans l'eſperance d'arriver à moy ; & afin que vous conſerviez cette eſperance juſqu'à ce qu'en effet vous ſoyïez arrivez en ce lieu bien-heureux où il n'y aura plus d'eſperance, & où l'on poſſedera tout ce qu'on attendoit avec patience.

I'arreſteray mes yeux ſur vous. Ie n'oſteray pas mes yeux de deſſus vous, parce que vous n'oſtez pas les voſtres de deſſus moy. Eſtant donc maintenant juſtifiez, & ayant receu la remiſſion de vos pechez, levez les yeux à Dieu ; car voſtre cœur s'eſtoit corrompu tandis que vous les teniez attachez aux creatures. Lors que vous entendez ces paroles, élevez voſtre cœur au ciel, de peur qu'il ne ſe corrompe ſur la terre. Ainſi levez toûjours vos yeux à Dieu, afin qu'il arreſte les ſiens ſur vous. En effet que craignez vous ? Apprehendez-vous qu'ayant les yeux levez à Dieu, vous ne faſſiez vn mauvais pas ; &

que ne regardant pas devant vous, vous ne tombiez dans quelque piege ? Ne craignez rien ; les yeux que Dieu arreſte ſur vous, vous conduiſent plus ſeürement que ne ſçauroient faire les voſtres.

Ne ſoyez point en ſoucy, dit l'Ecriture, & remettez tout voſtre ſoin ſur IESVS-CHRIST, parce que c'eſt IESVS-CHRIST qui a ſoin de vous. Ecoutez ce que Dieu vous dit par ſon Prophete : I'arreſteray mes yeux ſur vous. Levez ſeulement les voſtres à luy, comme j'ay dit, & ne craignez pas de tomber dans quelque piege. Remarquez ce que David dit dans vn autre Pſeaume : I'ay toûjours les yeux levez au Seigneur. Et comme ſi on luy demandoit : Que faites-vous donc de vos pieds, lors que vous ne regardez point devant vous ? Il répond : Ce ſera le Seigneur qui conduira mes pieds, & qui les empeſchera de tomber dans quelque piege, en m'aſſeurant qu'il arreſtera ſes yeux ſur moy. Aprés avoir promis

promis par son Prophete & son intelligence & sa protection à cette ame humble qui parle dans ce Pseaume, il s'adresse aux superbes qui deffendent leurs pechez ; & nous découvre quelle est cette intelligence, en nous disant :

Prenez garde de devenir comme des chevaux & des mulets, qui sont des animaux sans raison. Les chevaux & les mulets marchent la teste levée. Ils ne sont pas comme ces bœufs qui connoissent leur maistre, ni comme ces asnes qui connoissent aussi la créche de leur Seigneur. Prenez donc garde de devenir comme des chevaux & des mulets qui sont des animaux sans raison. En effet, écoutez quelle peine sont obligez de souffrir ceux qui ressemblent à des chevaux & à des mulets.

Serrez avec vn mords & vne bride la bouche de ceux qui ne s'approchent point de vous. Si vous voulez vivre comme des chevaux & des mulets, qui ne veulent point souffrir

que perſonne les monte, Dieu vous ſerrera la bouche avec vn mords & vne bride. Dieu ſerrera cette bouche avec laquelle vous publiez vos merites, au lieu de publier vos pechez : Serrez donc, Seigneur, avec vn mords & vne bride la bouche de ceux qui ne s'approchent point de vous, en s'humiliant devant vous.

Les pecheurs ſont ſuivis de pluſieurs ſortes de chaſtimens. Il ne faut pas s'étonner ſi Dieu chaſtie avec la houſſine, ces animaux orgueilleux dont il avoit ſerré la bouche avec le mords & avec la bride. Ils vouloient vivre comme ces animaux fougueux & indomptables. Mais Dieu arreſte leur fougue avec le mords & la houſſine; & ils ſont bien-heureux ſi tous ces chaſtimens les domptent & les rendent obeïſſans. Car il y a bien à craindre que Dieu trouvant trop de reſiſtance en eux, il ne les abandonne ; & que demeurant indomptez & abandonnez à la fougue qui les emporte, on ne puiſſe dire

d'eux ce qui eſt dit de ceux dont les pechez ſont impunis : Leur iniquité & leur emportement vient de leur abondance & de leur graiſſe. Il faut donc qu'ils ſe corrigent, lors que Dieu les chaſtie pour les dompter; parce que le Prophete qui parle dans ce Pſeaume dit, qu'il a eſté dompté & corrigé de la ſorte ; ayant auparavant paru fougueux, comme vn cheval & vn mulet, à cauſe qu'il eſtoit demeuré dans le ſilence. Et comment a-t-il eſté corrigé ? Par les chaſtimens. Ie me ſuis converti, dit-il, dans mon ennuy, & lors que les pointes de l'affliction perçoient mon cœur.

Or il eſt conſtant que comme vn Eſcuyer adroit ſe ſert de l'eſperon & de la houſſine pour dompter vn cheval fougueux, ainſi Dieu ramene à ſon obeïſſance par ſes chaſtimens, vn eſprit emporté ; avec cette difference, qu'au lieu qu'vn Eſcuyer ne dompte & ne monte vn cheval que pour ſon avantage particulier, Dieu

ne cherche que l'avantage de l'homme qu'il corrige, & qu'il s'assujettit par la severité de ses chastimens. Aussi Dieu n'est-il pas comme le reste des hommes qui se lassent en marchant, & qui ont besoin d'estre soulagez par vn animal qui les porte. C'est pourquoy ce n'est pas sans mystere qu'on amena vn asnon à IESVS-CHRIST, lors qu'il fit son entrée dans Hierusalem. Cet asnon estoit la figure d'vn peuple doux & débonnaire qui s'en alloit dans la celeste Hierusalem, en portant doucement Nostre Seigneur.

David dit dans vn autre Pseaume: Le Seigneur donnera à ceux qui sont doux, la science du discernement; & conduira dans ses voyes ceux qui sont débonnaires. Qui sont ces débonnaires que Dieu conduira dans ses voyes? Ce sont ceux qui ne s'élevent point contre celuy qui veut les corriger, qui souffrent la houssine & le frein comme des animaux dociles; & qui estant en suite corrigez

peuvent marcher & aller droit, sans avoir besoin de bride ni de houssine. Ainsi si l'on ne porte point Nostre Seigneur, on tombera par terre, sans qu'il tombe luy-mesme, parce que les pecheurs sont suivis de plusieurs sortes de chastimens.

Mais la misericorde de Dieu environnera ceux qui mettent leur esperance en luy. C'est ainsi que Dieu est nostre refuge dans les maux qui nous accablent. C'est ainsi que ceux qui sont premierement environnez de tribulation, sont en suite environnez de la misericorde divine; parce que celuy qui a donné la loy donnera aussi la misericorde. Il a donné vne loy ayant la verge à la main ; & il donnera sa misericorde en répandant ses graces & ses consolations. La misericorde de Dieu environnera donc ceux qui mettent leur esperance en luy. C'est pourquoy David ajoûte en finissant ce Pseaume :

O justes réjoüissez-vous au Sei-

gneur , & treſſaillez d'allegreſſe. O vous qui vous réjouïſſez en vous-meſmes ; ô meſchans , ô ſuperbes qui vous réjouïſſez ; ſi quittant voſtre orgueil & voſtre fauſſe joye vous commencez à croire en celuy qui juſtifie l'impie , voſtre creance vous eſt imputée à juſtice , & on peut vous dire en cet eſtat : O juſtes réjouïſſez-vous au Seigneur , & treſſaillez d'allegreſſe , c'eſt à dire , au Seigneur. Pourquoy faut-il que les juſtes ſe réjouïſſent , & qu'ils treſſaillent d'allegreſſe au Seigneur ? Parce qu'ils ſont juſtes. Et comment ſont-ils devenus juſtes ? Ce n'a pas eſté par leurs merites , mais par la grace de Dieu. Car pourquoy eſt-ce qu'ils ſont appellez juſtes ? Parce qu'ils ont eſté juſtifiez. O juſtes réjouïſſez-vous au Seigneur , & treſſaillez d'allegreſſe.

Et vous tous qui avez le cœur droit, glorifiez-vous en luy. Qui ſont ceux qui ont le cœur droit ? Ce ſont ceux qui ne reſiſtent point à Dieu. Soyez attentifs , mes freres , & tâ-

chez de pouvoir comprendre ce que c'est que d'avoir le cœur droit. Ie vous le diray en peu de mots, & je ne sçaurois assez vous le recommander. Rendez graces à Dieu de ce que ces paroles se trouvent à la fin de ce Pseaume; & priez-le qu'elles demeurent profondement gravées dans vostre memoire.

Il y a cette difference entre le cœur d'vn juste & le cœur d'vn pecheur; que le cœur d'vn juste est le cœur d'vn homme qui souffrant contre sa volonté quelque affliction, quelque tristesse, quelque peine, & quelque humiliation, n'attribüe ces maux qu'à la justice de la volonté divine, sans accuser Dieu d'ignorance, comme s'il ne sçavoit pas ce qu'il fait lors qu'il chastie les bons, & qu'il épargne les meschans : Au lieu que le cœur d'vn pecheur & d'vn homme injuste est le cœur de celuy qui dit qu'il souffre injustement toutes les peines qu'il endure, attribuant cette injustice à celuy par

la volonté duquel il souffre tous ces maux : ou qui n'osant pas l'accuser d'injustice, soustient qu'il ne gouverne pas le monde par sa sagesse & par sa providence. Voicy le meschant & le déplorable raisonnement dont ces pecheurs se servent. S'il est vray, disent-ils, que Dieu ne peut pas estre injuste, il est vray aussi que c'est vne injustice que je souffre quelque chose, & qu'vn autre ne la souffre pas. Ie demeure d'accord que je suis vn grand pecheur. Mais il y en a de plus grands que moy qui sont dans la joye, tandis que je suis dans la tristesse. Or je suis certain que c'est vne grande injustice que je sois dans l'affliction, tandis que de plus grands pecheurs que moy sont dans la joye. Ie suis certain aussi que Dieu ne peut pas commettre d'injustice. Ainsi il faut conclure que Dieu ne se mesle point du gouvernement des hommes, & qu'il ne prend aucun soin de toutes les choses qui leur arrivent. Ceux qui n'ont pas le cœur

droit, c'eſt à dire, qui ſont injuſtes, ont ces trois differentes penſées. Ou il n'y a point de Dieu, diſent-ils, parce qu'il eſt écrit ailleurs : Le fou a dit en ſon cœur : Il n'y a point de Dieu. Ce qui eſt compris dans ce deluge de pluſieurs eaux dont il eſt parlé dans ce Pſeaume. Pluſieurs Philoſophes ont eu ce ſentiment, & pluſieurs autres perſonnes ont ſoûtenu qu'vn ſeul Dieu n'avoit pas creé, & n'avoit pas ſoin de toutes choſes ; mais qu'il y avoit pluſieurs Dieux qui ne s'occupoient que dans eux-meſmes, & qui ne prenoient point de connoiſſance des affaires du monde. Ainſi la penſée de ces impies qui n'ont pas le cœur droit, eſt, ou qu'il n'y a point de Dieu : tels ſont ces meſchans qui haïſſent tout ce qui leur arrive contre leur volonté, & qui n'arrive pas à ceux à qui ils ſe preferent : ou que Dieu n'eſt pas juſte, puis qu'il veut & qu'il commet tant d'injuſtices : ou bien que Dieu n'a pas ſoin des affaires du mon-

de, & qu'il ne se met en peine de rien.

Il y a vne grande impieté dans ces trois differentes pensées : de dire qu'il n'y a point de Dieu : ou de dire qu'il est injuste : ou de luy vouloir contester la conduite de tout le monde. Pourquoy est-ce que les impies ont ce sentiment ? Parce qu'ils n'ont pas le cœur droit. Mais Dieu est juste, & c'est pour cela que ceux qui n'ont pas le cœur droit ne peuvent pas s'vnir & se soûmettre à luy. Ce qui paroist dans vn autre Pseaume où il est dit : Que le Dieu d'Israël est bon à ceux qui ont le cœur droit. Et parce que celuy qui dit ces paroles avoit eu autrefois vn pareil sentiment de Dieu, disant : Comment est-ce que Dieu a sceu ces choses, & quelle connoissance en a pû avoir le Tres-haut ? Il ajoûte : Mes pieds ont presque esté ébranlez.

Vn cœur qui n'est pas droit ressemble à vne piece de bois tortüe, qui estant posée sur vn plancher bien vny ne peut s'y accommoder,

ni s'y joindre. Elle branle continuellement, & ne peut estre ferme: Ce n'est pas que le plancher soit inégal, mais c'est que le bois est tortu. Ainsi tandis que nostre cœur n'est point droit, & qu'il est dans le dereglement, il ne peut s'ajuster à la justice, & à la rectitude de Dieu; il ne peut s'vnir à luy; il ne peut avoir du repos & de la fermeté. Mais au contraire, celuy qui s'vnit au Seigneur devient vn mesme esprit avec luy. C'est pourquoy David dit dans ce Pseaume:

O vous tous qui avez le cœur droit glorifiez-vous en luy. Comment est-ce que ceux qui ont le cœur droit se glorifient? Ecoutez comment saint Paul dit qu'il se glorifioit: Nous ne nous glorifions pas seulement, dit-il, dans l'esperance de posseder vn jour la gloire des enfans de Dieu, mais nous nous glorifions mesme dans les afflictions. En effet, ce n'est pas merveille de se glorifier dans la joye; mais ce qui est estonnant est

de ſe glorifier dans les tribulations, comme font ceux qui ont le cœur droit. Ecoutez comment l'Apoſtre ſe glorifie dans les tribulations, & vous apprendrez que perſonne ne le fait inutilement. Voyez combien veritablement ſaint Paul a le cœur droit, puis qu'il dit : Nous ne nous glorifions pas ſeulement dans l'eſperance de poſſeder vn jour la gloire des enfans de Dieu, mais nous nous glorifions dans les tribulations, eſtant fortement perſuadez que la tribulation produit la patience, que la patience produit l'épreuve, & que l'épreuve produit l'eſperance. Or l'eſperance ne nous trompe point, parce que l'amour de Dieu a eſté répandu dans nos cœurs par le ſaint Eſprit que nous avons receu. Voila, mes freres, comment on a le cœur droit.

Si quelqu'vn fait quelque perte, qu'il diſe comme Iob : Le Seigneur me l'avoit donné, le Seigneur me l'a oſté. C'eſt avoir le cœur droit de

dire comme ce Patriarche : Il en eſt arrivé tout ce qu'il a plû à Dieu : que ſon ſaint Nom ſoit beny eternellement. Conſiderez qui eſt celuy qui a oſté ce bien, quel eſt le bien qu'il a oſté, à qui il l'a oſté, & quand il l'a oſté. Aprés cela dites : Que le ſaint Nom du Seigneur ſoit beny eternellement. Iob ne dit pas : Le Seigneur me l'avoit donné, & le diable me l'a oſté. Ce que vous devez remarquer, mes freres, de peur de dire : C'eſt le demon qui m'a fait ce mal. Vous devez entierement rapporter toutes vos afflictions à Dieu; parce que le diable ne peut faire aucun mal que par la permiſſion de celuy qui luy donne le pouvoir d'en faire ; ou pour punir les vns, ou pour corriger les autres : c'eſt à dire, ou pour punir les méchans, qui ſont ſes ennemis ; ou pour corriger les bons, qui ſont ſes enfans ; puis que Dieu chaſtie tous ceux qu'il met au nombre de ſes enfans. Mais eſt-il poſſible que Dieu chaſtie tous ſes enfans?

Et ſi cela eſt veritable, où pretendiez-vous de vous pouvoir cacher ? S. Paul dit que Dieu chaſtie tous ceux qu'il met au nombre de ſes enfans: N'eſperez donc pas qu'il vous laiſſe ſans châtiment, à moins que vous ne veüilliez eſtre privé de ſon heritage. Il châtie donc tous ſes enfans ; & nul ne ſera exempt de ce chaſtiment. Voulez-vous voir comment il les chaſtie tous ſans en excepter aucun ? Il n'y en a eu qu'vn qui ait eſté exempt de peché, & neanmoins il n'a pas eſté exempt de chaſtiment. C'eſt cet vnique Fils de Dieu, qui s'eſtant revétu de noſtre infirmité, & repreſentant toutes les foibleſſes du corps dont il eſtoit le chef, tomba dans la triſteſſe, eſtant proche de ſa mort; & il y tomba non par vn affoibliſſement de la divinité dont il eſtoit rempli, mais par vn reſſentiment de l'humanité qu'il avoit priſe, & par vn témoignage des infirmitez humaines dont il s'eſtoit chargé. Mais il ne s'abandonna luy-meſme

à cette profonde tristesse, que pour nous donner de la consolation & de la joye. Car il pouvoit bien s'empescher de tomber dans la tristesse qu'il ressentoit, comme il fit estant proche de sa mort. Et en effet seroit-il possible que cet invincible chef n'eust pû, ce qu'vn simple soldat a bien pu faire? Considerez comment saint Paul se réjouït à l'approche de sa mort. Ie sens, dit-il, affoiblir mes forces, & approcher cet heureux moment qui doit separer mon ame de ce corps. I'ay combatu courageusement; j'ay fourni ma carriere, & j'ay conservé inviolablement la foy. Quant au reste, la couronne de justice m'est preparée; & IESVS-CHRIST qui est vn juste juge me la donnera, non seulement à moy, mais à tous ceux qui souhaittent son glorieux avenement.

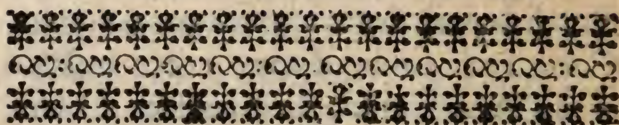
Considerez comment saint Paul se réjouït à l'approche de sa mort, & vous verrez que cet Apostre qui devoit estre couronné se réjouït; &

que IESVS-CHRIST qui devoit le couronner s'afflige. Pourquoy IESVS-CHRIST s'afflige-t-il à l'approche de ſa mort? parce qu'il portoit ſur luy l'infirmité de quelques-vns qui devoient s'affliger à l'approche des peines & de la mort. Mais remarquez comment dans cet eſtat IESVS-CHRIST les porte à la rectitude du cœur. Vous vouliez vivre dans les aiſes ſans reſſentir les afflictions & les peines de cette vie. Mais Dieu a eu vn autre deſſein, & a tenu vne conduite toute contraire.

Il y a deux volontez qui ſont differentes entr'elles, ſçavoir celle de Dieu & la voſtre. Il faut que voſtre volonté ſe regle ſur la volonté de Dieu, & non pas que la volonté de Dieu ſe regle ſur la voſtre. Voſtre volonté n'eſt pas droite, & la volonté de Dieu eſt la regle ſouveraine de toute rectitude. Il faut que la regle ſubſiſte dans ſon eſtat, & que par ſa rectitude elle corrige tout ce qui ne luy eſt pas conforme.

Conſide-

Considerez donc comment IESVS-CHRIST nous donne cette instruction en disant de luy-mesme : Mon ame est abatüe d'vne tristesse mortelle. Mon Pere, s'il est possible faites que je ne boive point ce calice. Il fait voir par ces paroles quelle est la volonté de l'homme. Mais voyez la rectitude de son cœur. Neanmoins, dit IESVS-CHRIST : Que vôtre volonté soit faite, & non pas la mienne. C'est ainsi que vous devez imiter IESVS-CHRIST dans les afflictions qui vous arrivent, & vous réjouïr mesme à l'approche du dernier jour de vostre vie. Que si l'on est surpris par la fragilité de la volonté humaine, il faut promptement la corriger, en la rendant conforme à la volonté divine ; afin que l'on soit du nombre de ceux à qui le Prophete dit : O vous tous qui avez le cœur droit, réjoüissez-vous au Seigneur.



SERMON DE S. AVGVSTIN,

CONTENANT L'EXPLICATION DV PSEAVME XXXVII.

Domine ne in furore tuo arguas me, &c.

CETTE femme dont nous avons ouy parler dans l'Evangile, a répondu fort à propos à ces paroles que l'on vient de chanter : *Ie reconnois publiquement mon iniquité, & mes offenses passées me tiennent dans vn soin, & dans vne agitation continüelle.* IESVS-CHRIST considerant les iniquitez de cette femme, la traitta de chienne,

en luy disant : Il n'est pas juste de donner aux chiens le pain des enfans. Mais elle qui sçavoit reconnoistre publiquement son iniquité, & qui estoit dans vn soin & dans vne agitation continuelle, à cause de ses offenses passées, ne s'opposa pas à ce que IESVS-CHRIST luy dit : Au contraire, estant dans l'agitation & dans le soin, à cause de ses pechez, elle obtint la misericorde de Dieu, par l'aveu de ses miseres. Elle avoit demandé à Dieu qu'il luy pleust de guerir sa fille ; & peut-estre dans cette occasion regardoit-elle sa fille comme la figure de sa vie.

Tandis que nous tascherons de vous expliquer tout ce Pseaume avec toute la charité qui nous sera possible, il faut que vous nous écoutiez avec toute l'attention que vous devez à la parole divine. Mais priez Dieu à mesme temps qu'il remplisse nostre cœur de la lumiere de sa grace, non seulement afin que nous trouvions

par les paroles du Prophete, les paroles dont il faut que nous nous servions; non seulement afin qu'aprés avoir rencontré ces paroles nous les employïons pour le bien de vostre ame, mais aussi afin que nous les trouvions avec facilité, & que nous les employïons avec adresse & avec fruit. Voicy quel est le tiltre du Pseaume: *Pseaume à David dans le ressouvenir du Sabat.*

Nous avons recherché avec beaucoup de soin tout ce qui est écrit du royal Prophete David, dont IESVS-CHRIST est descendu selon la chair: & nous n'avons pas trouvé dans l'Escriture sainte, que parmi toutes ses bonnes actions il se soit jamais ressouvenu du Sabat. En effet pourquoy s'en seroit-il ressouvenu de cette maniere charnelle, selon laquelle les Iuifs observoient leur Sabat? Pourquoy auroit-il eu besoin de se ressouvenir d'vn jour qui arrivoit necessairement dans l'espace de sept jours?

Il n'y avoit ſeulement qu'à l'obſerver, ſans qu'il fuſt neceſſaire de s'en reſſouvenir, puis que perſonne ne ſe reſſouvient que des choſes qui ne luy ſont pas preſentes. Par exemple eſtant icy, vous vous reſſouvenez de la ville de Carthage où vous avez eſté autrefois : & aujourd'huy vous vous reſſouvenez d'hier, ou de l'année paſſée, ou de quelqu'autre année d'auparavant : Ou bien vous vous reſſouvenez de quelque action que vous avez faite, ou de quelque lieu où vous avez eſté, ou de quelque affaire où vous avez eſté preſens. Que veulent donc dire ces paroles : *Dans le reſſouvenir du Sabat?* Quelle eſt cette ame qui s'en reſſouvient, & quel eſt ce Sabat dont elle ſe reſſouvient avec tant de gemiſſemens ? Car lors qu'on liſoit le Pſeaume vous avez entendu combien grande eſt ſa triſteſſe ; & lors que je l'expliqueray vous entendrez encore mieux combien profond eſt ſon gemiſſement, combien abondan-

tes ſont ſes larmes, & combien grande eſt ſa miſere. Mais heureux celuy qui eſt ainſi miſerable; puis que noſtre Seigneur a dit dans l'Evangile, que ceux qui pleurent ſeront heureux. Et comment seront-ils heureux s'ils pleurent? Pourquoy ſeront-ils heureux, s'ils ſont miſerables? Parce qu'ils ſeroient veritablement miſerables, s'ils ne gemiſſoient, & s'ils ne pleuroient pas?

Il faut donc que nous prenions celui qui ſe reſſouvient icy du Sabat, pour vne ame qui pleure & qui gemit; & que nous demandions à Dieu qu'il faſſe que nous pleurions, & que nous gemiſſions nous-meſmes. Cette ame ſe plaint, elle gemit, & elle pleure en ſe reſſouvenant du Sabat. Or le Sabat eſt le jour du repos, & il falloit certainement que cette ame fuſt dans je ne ſçay quelle inquietude, puis qu'elle ſe reſſouvenoit du jour du repos avec de tels gemiſſemens. C'eſt pourquoy elle raconte elle-meſme,

& repreſente à Dieu le trouble & l'inquietude où elle ſe trouve, apprehendant ſans doute de tomber dans quelque eſtat pire que celuy où elle eſtoit desja. Elle dit ſi clairement qu'elle eſt dans la peine & dans la ſouffrance, que l'on n'a pas beſoin d'interprete, de ſoupçon, ni de conjecture pour le reconnoiſtre. On ne ſçauroit meſme douter de la nature du mal dont elle ſe plaint; & elle en parle ſi clairement que pour le reconnoiſtre, il ſuffit ſeulement de comprendre ce qu'elle dit. Car ſi elle n'euſt pas apprehendé de tomber dans vn eſtat pire que celuy où elle eſtoit desja, elle n'auroit pas commencé à dire de cette ſorte:

Seigneur ne me reprenez pas dans voſtre indignation, & ne me corrigez pas dans voſtre colere. Cela fait voir que quelques-vns ſeront corrigez dans la colere de Dieu, & qu'ils ſeront repris dans ſon indignation. Et quoy qu'il arrive peut-eſtre que tous ceux qui ſeront repris ne ſeront pas

corrigez ; neanmoins il y en aura quelques-vns qui ſeront ſauvez par cette correction. Ce qui arrivera ſans doute ; toutefois comme par le feu, ſelon les paroles de l'Apoſtre. Mais il y en aura d'autres qui ſeront repris, & qui ne ſeront pas corrigez; puis qu'il eſt conſtant que IESVS-CHRIST reprendra auſſi ceux à qui il dira vn jour : I'ay eu faim & vous ne m'avez pas donné à manger: j'ay eu ſoif & vous ne m'avez pas donné à boire. Il leur reprochera leur cruelle inhumanité, & leur dira comme à des boucs qui ſeront à ſa gauche ; Retirez-vous de moy, mal-heureux que vous eſtes, & allez au feu eternel qui a eſté preparé pour le Diable & pour ſes Anges.

Cette ame qui gemit dans ce Pſeaume, craignant de tomber dans ce mal-heur, & ſe plaignant des maux qu'elle ſouffre maintenant, s'adreſſe à Dieu & luy dit : Seigneur ne me reprenez pas dans voſtre indignation ; Que je ne ſois pas du nombre

de

de ceux à qui vous direz vn jour: Allez au feu eternel qui a esté preparé pour le diable & pour ses anges. Ne me corrigez pas dans vostre colere aprés ma mort, mais corrigez-moy maintenant pendant ma vie, & faites par vostre grace qu'en mourant je sois en tel estat que je n'aye point besoin du feu de purgatoire que vous avez establi pour ceux qui doivent estre sauvez, comme par le feu. Mais pourquoy seront-ils sauvez comme par le feu? Parce qu'ils n'ont élevé sur le fondement de IESVS-CHRIST qu'vn édifice de bois, de foin & de paille. Que s'ils eussent basti sur ce mesme fondement vn edifice d'or, d'argent, & de pierres precieuses, ils auroient esté preservez de l'vn & de l'autre feu; c'est à dire, ils eussent esté preservez non seulement de ce feu eternel qui devorera les impies, mais mesme de ce feu temporel qui purifiera ceux qui selon l'Apostre, seront sauvez comme par le feu. Car il dit:

Si l'ouvrage vient à brûler, celuy qui l'aura basti en recevra de la perte. Quant à luy il sera sauvé: toutefois comme par le feu.

On méprise ce feu de purgatoire, à cause que saint Paul dit qu'on ne laissera pas d'estre sauvé. Mais quoy qu'il soit veritable qu'on ne laissera pas d'estre sauvé, on le sera neanmoins de telle sorte que la douleur du feu que l'on y souffrira sera plus grande que tous les maux qu'on pourroit souffrir en cette vie.

Vous sçavez combien grands sont les supplices que les méchans ont souffert, & qu'ils peuvent souffrir en ce monde: & neanmoins ils n'endurent que ce que les bons peuvent endurer. Car quel tourment, & quelle peine peut endurer selon les loix, vn méchant, vn voleur, vn adultere, vn scelerat, & vn sacrilege, qu'vn martyr n'ait aussi souffert pour le nom de IESVS-CHRIST? Vous voyez donc combien plus facilement on peut souffrir les maux

de ce monde : Et cependant considerez, je vous prie, comment les hommes font tout ce qu'on leur commande pour les éviter. Et combien seroit-il plus juste qu'ils fissent ce que Dieu leur ordonne pour ne pas endurer vn jour des peines & des supplices encore plus grands. Mais pourquoy l'ame qui gémit dans ce Pseaume, prie-t-elle Dieu de ne la pas reprendre dans son indignation, ni la corriger dans sa colere ? Car il semble qu'elle veüille dire : Ie vous supplie, Seigneur, de vous contenter des peines que je souffre presentement, qui sont grandes & en grand nombre. Elle commence d'en faire le dénombrement à Dieu, dés qu'elle commence de satisfaire à sa justice : & elle luy offre les maux qu'elle endure de peur d'en souffrir de plus grands.

Car vos fléches m'ont percée de toutes parts, & vostre main m'a fait de profondes playes. Vostre indignation m'a reduite à n'avoir plus au-

cune partie saine dans mon corps. Quoy que cette ame ne parle que des maux qu'elle souffre en cette vie, neanmoins elle reconnoist que ces maux sont vn effet de la colere de Dieu, parce qu'ils sont vn effet de sa vangeance. Mais de quelle vangeance ? De la vangeance qu'elle souffre en suite du peché d'Adam. Car Dieu n'épargna pas Adam aprés qu'il eut peché : & ce ne fut pas en vain qu'il luy dit : Si vous mangez de ce fruit, vous mourrez asseurément. Comme nous sommes coupables de son peché, il est juste que nous souffrions sa peine. Et en effet pendant cette vie nous ne souffrons rien qu'en suite de cette mort que nous avons meritée par le premier peché.

Or nous portons vn corps mortel sujet aux douleurs, aux besoins, à l'indigence, & à des changemens continuels : vn corps malade lors mesme qu'il est sain, parce qu'il n'est pas encore entierement sain. Et

n'eſt-ce pas ce qui faiſoit dire au Prophete : Seigneur, la colere qui paroiſt ſur voſtre viſage affoiblit toutes les parties de mon corps ? Car la ſanté de cette vie n'eſt pas vne ſanté veritable, ſi on la conſidere bien, & ſi l'on ſe ſouvient de ce Sabat qui figure l'eſtat heureux où noſtre corps ſera dans le ciel. La faim eſt importune ſi l'on ne mange. Car en ſuite de cette juſte vangeance de Dieu; la peine nous eſt devenüe ſi naturelle qu'elle eſt comme noſtre propre nature. Ainſi ce qui eſtoit vne peine au regard du premier homme, eſt la nature à nôtre égard. C'eſt ce qui fait dire à l'Apoſtre : Nous avons eſté par nôtre nature enfans de colere comme tous les autres hommes : c'eſt à dire, nous portons tous la peine du peché. Or pourquoy l'Apoſtre dit-il: Nous avons eſté enfans de colere ? C'eſt parce que ce que nous eſperons d'eſtre vn jour, fait que nous ceſſons en quelque façon d'eſtre

ce que nous ſommes en effet. Car noſtre eſperance eſt ſi certaine que nous ſommes plûtoſt ce que nous ſerons vn jour, que ce que nous ſommes maintenant.

Ecoutez comment l'Apoſtre ſe glorifie dans cette eſperance certaine, en diſant: Non ſeulement toutes les creatures gemiſſent en ce monde, mais nous gemiſſons nous-meſmes, dans l'attente de l'adoption des enfans de Dieu, & du rachapt de nôtre corps. Et quoy, ſaint Paul n'eſtoit-il point encore racheté? Le prix de ſa rançon n'avoit-il point encore eſté payé? IESVS-CHRIST n'avoit-il point encore répandu ſon ſang? Et ce divin ſang n'eſt-il pas le prix de la rançon de nous tous? Ouy certainement. Mais écoutez ce qu'il dit encore. C'eſt par l'eſperance que nous acquerons le ſalut; & l'eſperance qui poſſederoit ce qu'elle eſpere ne ſeroit pas proprement eſperance. Car y a-t-il quelqu'vn qui eſpere ce qu'il poſſede? Que ſi nous

esperons ce que nous ne possedons pas, nous l'attendons avec patience. Qu'est-ce que saint Paul dit qu'il attend avec patience? C'est le salut. Et quel salut attend-il? le salut de son corps; parce qu'il a dit auparavant: Nous gemissons nous-mesmes dans l'attente de l'adoption des enfans de Dieu, & du rachapt de nôtre corps. Or si saint Paul estoit encore dans l'attente du salut & de la santé de son corps, il s'ensuit que la santé qu'il possedoit desja n'estoit pas vne santé veritable.

La faim, la soif, & la lassitude sont des maladies qui font mourir le corps, si l'on n'y apporte les remedes necessaires. Le manger est le remede de la faim, le boire est le remede de la soif, & le repos est le remede de la lassitude. N'vsez point de ces remedes, & vous verrez si ces maladies ne vous feront pas mourir. Que si n'vsant pas de ces remedes vous n'estes pas atteint de ces maladies mortelles, vous estes dans vne

parfaite ſanté. Mais ſi au contraire vous avez quelque maladie qui puiſſe vous faire mourir, ſi vous n'y apportez du remede ; ne vous glorifiez pas de voſtre ſanté, mais gemiſſez plûtoſt dans l'attente du rachapt de voſtre corps. Réjoüiſſez-vous d'avoir eſté rachetez, mais d'vne ſorte de rachapt qui n'eſt point tout à fait accompli, & dont vous n'avez encore qu'vne eſperance certaine. Cependant gemiſſez. Car ſi vous ne gemiſſez dans l'eſperance de l'adoption des enfans de Dieu, vous n'arriverez point à cette ſanté parfaite dont joüiſſent les enfans de Dieu ; & vous ne guerirez point de cette maladie dont parle le Prophete, lors qu'il dit : La colere qui paroiſt ſur voſtre viſage affoiblit toutes les parties de mon corps.

Vos fléches m'ont percé le cœur de toutes parts. Comment eſt-ce que les fléches du Seigneur ont percé de toutes parts le cœur de l'ame qui gemit dans ce Pſeaume ? Peut-eſtre

que par ces fléches elle entend les peines & les douleurs que durant cette vie elle est obligée de souffrir dans l'esprit & dans le corps ; & desquelles parle Iob, lors que ressentant les mesmes douleurs, il dit que les fléches du Seigneur luy ont percé le cœur.

L'on prend ordinairement la parole divine pour les fléches du Seigneur. Neanmoins si cela estoit ainsi, comment se pourroit-il faire que l'ame qui gemit dans ce Pseaume se plaignist si fort d'estre frappée de cette sorte de fléches ? Car la parole divine qui est perçante comme vne fléche n'imprime que l'amour, & non la douleur : Ou bien ne se plaindroit-elle point de ces fléches amoureuses, parce que l'amour ne se peut rencontrer sans douleur ? En effet s'il arrive que nous aimions quelque chose, & que nous ne la possedions point, il faut necessairement que nous en ressentions de la douleur. Et celuy-la seul

aime sans se plaindre, qui possede paisiblement l'objet qu'il aime. Mais il faut necessairement que celuy qui aime ; & qui, comme j'ay dit, ne possede point encore ce qu'il aime; gemisse & se plaigne. C'est ce qui fait dire à l'Epouse de IESVS-CHRIST dans la personne de l'Eglise, ces paroles des Cantiques : Ie suis blessée d'amour. L'Eglise dit qu'elle est blessée d'amour, à cause qu'elle aime quelque chose qu'elle ne possede point encore ; & elle se plaint de ce qu'elle n'en jouït point. Il faut donc qu'elle soit blessée, puis qu'elle ressent de la douleur. Mais la douleur de sa blessure est vne douleur si salutaire, que les malades qui ne la ressentiront point n'auront point de veritable santé ; & que ceux qui la ressentiront cesseront vn jour d'estre veritablement malades. C'est pourquoy nous pouvons en ce sens prendre ces fléches pour la parole divine qui nous perçant le cœur nous fait ressouvenir de ce Sabat qui figu-

re le repos. Le ressouvenir de ce repos dont on ne joüit pas encore fait que l'on ne peut pas encore se réjoüir, & que l'on reconnoist certainement qu'on ne possede pas encore vne santé veritable, si on la compare à celle que nous posséderons vn jour dans ce bien-heureux Sabat, & dans ce repos eternel, où ce que nous avons de corruptible sera revétu d'incorruptibilité ; & ce que nous avons de mortel sera revétu d'immortalité. C'est ce qui me persuade que la santé que nous avons maintenant est vne veritable maladie, en comparaison de la santé dont nous joüirons vn jour.

La consideration de mes pechez met dans le trouble toutes les puissances de mon ame. On demande ordinairement qui est celuy qui parle dans ces paroles. Et il y en a qui croyent que c'est IESVS-CHRIST, à cause de quelques endroits de ce Pseaume que l'on explique de sa Passion. Nous les expliquerons bien-

tost ; & nous ferons voir qu'en effet c'est de sa Passion que ces paroles se doivent entendre. Mais comment est-ce que celuy qui est exempt de tout peché auroit pû dire : La consideration de mes pechez met dans le trouble toutes les puissances de mon ame ? Pour bien entendre ces paroles, il faut se remettre dans l'esprit IESVS-CHRIST tout entier ; c'est à dire, la teste avec les membres. Car lors que IESVS-CHRIST parle, il le fait tantost sous la seule personne du chef, qui n'est autre que luy-mesme comme Sauveur, & comme né de la Vierge Marie ; & tantost il parle sous la personne de son corps qui est l'Eglise répanduë dans tout le monde. Nous sommes nous-mesmes dans ce divin corps, s'il est vray que nostre foy soit sincere, que nostre esperance soit ferme, & que nostre charité soit ardente. Nous sommes, dis-je, dans ce corps divin ; nous en sommes les membres, & nous y parlons par luy,

lors qu'il parle pour tout le corps, ſelon le témoignage de l'Apoſtre qui dit : Nous ſommes les membres de ſon corps. Ce que ſaint Paul aſſure en pluſieurs endroits. En effet ſi nous refuſons d'attribuër ces paroles à IESVS-CHRIST, nous ne ſçaurions luy attribuër ces autres paroles qui ſont dans le meſme Pſeaume : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné ?

Celuy qui dit icy : La conſideration de mes pechez met dans le trouble toutes les puiſſances de mon ame, eſt le meſme qui dit ailleurs : Ie ſuis bien éloigné du ſalut que je vous demande par les prieres que je vous adreſſe dans mon peché. Que ſi l'on veut conſiderer IESVS-CHRIST comme exempt de tout peché, on aura ſujet de croire que les paroles de ce Pſeaume ne luy appartiennent pas. Ce qui ſera bien faſcheux & bien contraire à la ſuite du Pſeaume, où l'hiſtoire de ſa Paſſion paroiſt auſſi clairement que ſi elle eſtoit

t-il comme s'il estoit seul ? Parce qu'il est écrit : Ils seront deux en vne mesme chair. Ce que saint Paul expliquant a dit : Ce Sacrement est grand, entant qu'il regarde IESVS-CHRIST & l'Eglise. Ce qui a faît dire à IESVS-CHRIST mesme en répondant à la question que les Iuifs luy avoient faite : Si l'on pouvoit quitter sa femme : N'avez-vous pas leu dans l'Ecriture sainte que dés le commencement Dieu crea l'homme & la femme ; que l'homme doit abandonner son pere & sa mere pour demeurer avec sa femme ; & qu'ils seront deux en vne mesme chair. Ainsi ils ne sont plus deux n'estant plus qu'vne mesme chair. Que si IESVS-CHRIST a dit luy-mesme que le mary & la femme ne sont plus qu'vne mesme chair, faut-il s'estonner si la teste & le corps ne faisant plus qu'vne mesme chair, n'ont plus qu'vne mesme langue, & ne forment plus qu'vne mesme voix, comme n'estant que le corps, la lan-

gue & la voix d'vne ſeule perſonne; c'eſt à dire, du chef & du corps myſtique de IESVS-CHRIST?

Ecoutons donc cette voix comme la voix d'vne ſeule perſonne ; mais écoutons-la neanmoins de telle ſorte que nous ne confondions point la voix du chef avec celle des membres : & diſtinguons la dignité ſans ſeparer les perſonnes. Car quoy que la teſte & le corps ne faſſent qu'vne meſme perſonne, le corps n'eſt ſauvé que par la teſte : ou bien la teſte donne le ſalut, & le corps le reçoit. C'eſt à ce Chef adorable à faire paroiſtre ſa miſericorde, comme c'eſt au corps à déplorer ſa propre miſere. C'eſt le Chef ſacré qui par ſa grace purifie nos pechez, comme c'eſt le corps qui les confeſſe pour en eſtre purifié. Neanmoins lors que l'Ecriture ne dit point ſi c'eſt la teſte ou le corps qui parle, il ſemble que ce ne ſoit qu'vne meſme perſonne qui parle; mais il ne faut pas laiſſer de diſtinguer la parole lors qu'on l'entend;

& de

& de voir ce que l'on doit attribuer au corps, & ce que l'on doit attribuer à la teste. En effet pourquoy IESVS-CHRIST parlant dans l'vnité de son corps ne pourroit-il pas dire : Ie suis bien éloigné du salut que je demande dans l'estat de mon peché, puis qu'il a dit : I'ay eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger ; I'ay eu soif, & vous ne m'avez pas donné à boire ; I'ay eu besoin de logement, & vous ne m'avez pas logé ; I'ay esté malade, & en prison, & vous ne m'avez pas visité, quoy que neanmoins il soit certain que IESVS-CHRIST n'a pas esté luy-mesme en prison ? Pourquoy n'auroit-il pas dit ces paroles ; puis qu'aprés que les meschans luy eurent demandé : Quand est-ce que nous avons manqué à vous assister vous voyant dans la faim, dans la soif, sans logement, sans habits, malade & en prison ? il leur répondit : Ie vous dis en verité, que toutes les fois que vous avez manqué à rendre

ces aſſiſtances aux moindres de ces pauvres que je conſidere comme mes membres, vous avez manqué de me les rendre à moy-meſme ; faiſant ainſi voir qu'il parloit pour tout le corps en qualité de teſte. Et enfin pourquoy ne diroit-il point : La conſideration de mes pechez met dans le trouble toutes les puiſſances de mon ame ; puis qu'il a dit à ſaint Paul : Pourquoy me perſecutes-tu; luy qui eſtant dans le ciel ne pouvoit plus ſouffrir de perſecution ſur la terre? Or comme la teſte parloit alors dans le ciel pour la deffenſe de ſon corps qui eſtoit ſur la terre; ainſi ce meſme corps parle maintenant; mais il parle par la bouche de celuy qui eſt la teſte. De meſme lors que vous entendez le Chef qui parle ſeul, ne penſez pas à le ſeparer de ſon corps; & lors que le corps parle ſeul, ne penſez pas auſſi à le ſeparer de ſon chef ; parce que la teſte & le corps ne ſont qu'vne meſme chair, & ne ſont pas deux perſonnes.

La colere qui paroiſt ſur voſtre viſage affoiblit toutes les parties de mon corps. Mais peut-eſtre que Dieu s'eſt mis injuſtement en colere contre le premier homme, & contre toute ſa poſterité. C'eſt pourquoy eſtant les membres du corps de IESVS-CHRIST, il faut que vous reconnoiſſiez la peine que vous ſouffrez, en diſant, comme vous faites, que la colere qui paroiſt ſur le viſage de Dieu affoiblit toutes les parties de voſtre corps : Il faut que vous reconnoiſſiez la juſtice de la colere de Dieu, de peur qu'il ne ſemble qu'en voulant vous excuſer vous ne veüilliez accuſer Dieu : Il faut que vous cherchiez la cauſe de cette colere, & que vous diſiez dans voſtre cœur : D'où vient que le Seigneur eſt en colere contre nous ?

La colere qui paroiſt ſur voſtre viſage affoiblit toutes les parties de mon corps; & toutes les puiſſances de mon ame ſont dans le trouble. En diſant : Toutes les puiſſances de mon ame

ſont dans le trouble, le Prophete a voulu repeter ces paroles : Toutes les parties de mon corps ſont affoiblies. Mais au lieu de repeter ces autres paroles : La colere qui paroiſt ſur voſtre viſage, il a marqué la cauſe de la colere de Dieu, & il a dit : La conſideration de mes pechez met dans le trouble toutes les puiſſances de mon ame.

Parce que mes iniquitez m'ont fait lever la teſte ; & puis elles ſont retombées ſur moy comme vn peſant fardeau. Le Prophete en cet endroit a premierement expliqué la cauſe, & en ſuite il a declaré l'effet que cette cauſe a produit, en diſant : Mes iniquitez m'ont fait lever la teſte : car il n'y a de ſuperbes que les meſchans qui levent la teſte ; & ceux-là la levent qui s'élevent contre Dieu, comme il eſt écrit dans le livre de l'Eccleſiaſtique : Le commencement de l'orgueil de l'homme vient d'avoir abandonné Dieu. Celuy qui le premier deſo-

beït au commandement qu'il avoit receü tomba dans l'iniquité, & leva la teſte contre Dieu. Et parce que ſon iniquité luy fit lever la teſte, qu'eſt-ce que Dieu luy fit? Il fit que ſon iniquité retomba ſur luy-meſme comme vn peſant fardeau. C'eſt vne marque de legereté de lever la teſte; & il ſemble que celuy-là ne porte rien, qui marche ainſi la teſte levée. Mais parce que tout ce qui s'éleve ne s'éleve que par vn effet de legereté, Dieu envoye dans le pecheur vn peſant fardeau pour l'abaiſſer, comme il eſt dit dans vn autre Pſeaume: Le mal qu'il vouloit faire ſouffrir aux autres retombera ſur ſa teſte, & ſon iniquité l'accablera.

Mes iniquitez ſont retombées ſur moy, comme vn peſant fardeau; & ma peau livide s'eſt corrompüe & ſent mauvais. On peut dire que celuy-là eſt desja malade qui n'a ſeulement que la peau livide: & à plus forte raiſon eſt-il malade, lors que ſa peau livide s'eſt corrompüe & ſent

mauvais. Mais d'où vient qu'elle ſent mauvais ? De ce qu'elle eſt corrompüe. Qui ne ſçait comment cela ſe doit entendre dans la vie ſpirituelle. Si quelqu'vn a l'odorat de l'ame pur & ſain, il ſentira bien-toſt la puanteur des pechez : & cette puanteur de pechez eſt contraire à cette odeur dont l'Apoſtre dit : Nous ſommes par tout la bonne odeur de IESVS-CHRIST pour ceux qui ſe ſauvent. Mais comment ſaint Paul eſtoit-il cette bonne odeur, ſi ce n'eſt par l'eſperance ? Comment rendoit-il cette bonne odeur, ſinon en ſe reſſouvenant du Sabat ? Ce qui eſt en cette vie le ſujet de nos pleurs, eſt en l'autre l'objet de nos eſperances : & on peut dire qu'il y a autant de puanteur en l'vn, qu'il y a de bonne odeur en l'autre. Nous ne nous reſſouviendrions jamais du Sabat, ſi nous n'y eſtions invitez par la douce odeur qu'il répand. Et parce que le ſaint Eſprit nous fait ſentir la douceur de ce parfum, & nous fait dire

à nostre Epoux : Nous irons aprés l'odeur de vos parfums, nous détournons de ces puanteurs l'odorat de nostre ame, & nous commençons à respirer vn peu en nous tournant vers IESVS-CHRIST. Que si nous ne ressentons point la puanteur de nos pechez, nous n'avoüerons jamais avec des larmes & des gemissemens, que nostre peau livide soit corrompüe, & qu'elle sente mauvais. Mais d'où vient, dit le Prophete, que ma peau livide s'est corrompüe & sent mauvais ?

De la considération de ma folie. Le Prophete dit maintenant, que la consideration de sa folie a fait corrompre & sentir mauvais sa peau livide, comme il a dit cy-dessus : Que la consideration de ses pechez a mis dans le trouble toutes les puissances de son ame.

Ie suis accablé de misere, & courbé jusqu'à la fin. Pourquoy est-ce que celuy qui parle icy est devenu courbé ? Parce qu'il s'estoit élevé.

Si l'on s'abbaiſſe, on ſera élevé; mais ſi l'on s'éleve, on ſera abbaiſſé. Car Dieu ne manquera pas de poids pour abbaiſſer ceux qui s'élevent : & ce poids ſera celuy de leurs pechez qui retombera ſur leur teſte & les rendra courbez. Mais qu'eſt-ce qu'eſtre courbé ? C'eſt ne pouvoir pas ſe relever, & eſtre en l'eſtat où Noſtre Seigneur trouva cette femme de l'Evangile qui eſtoit courbée depuis dix-huit ans, & qui ne pouvoit pas ſe lever. Tels ſont encore tous ceux qui ont attaché leur cœur aux choſes de la terre. Or cette femme ayant trouvé le Seigneur & en ayant eſté guerie, il faut qu'elle éleve ſon cœur au ciel; mais neanmoins il faut qu'elle gemiſſe encore, eſtant encore courbée, & pouvant dire avec celuy dont il eſt parlé dans la Sageſſe : Le corps qui eſt corruptible appeſantit l'ame ; & cette maiſon de terre ſi groſſiere & ſi peſante abbat l'eſprit, embarraſſé dans vne multitude de penſées. Il faut donc gemir dans cet

eſtat

estat corruptible pour meriter de recevoir l'incorruptibilité : il faut se ressouvenir du Sabat temporel, pour entrer dans le Sabat eternel. Car le Sabat que les Iuifs observoient n'étoit qu'vne figure du repos dont se ressouvenoit celuy qui dit icy : Ie suis accablé de misere, & courbé jusqu'à la fin. Que veulent dire ces paroles : Iusqu'à la fin ? C'est à dire, jusqu'à la mort, qui est la fin de la vie.

Et je marche toûjours avec vn visage affligé. Le Prophete dit qu'il marche toûjours avec vn visage affligé, pour dire qu'il est sans cesse dans l'affliction, & qu'il y sera durant toute sa vie. Mais depuis quand a-t-il reconnu qu'il est sans cesse dans l'affliction ? Depuis le temps qu'il a commencé à se ressouvenir du Sabat. Car n'a-t-il pas sujet de marcher toûjours avec vn visage affligé, tandis qu'il pense au bon-heur dont il ne jouït pas encore ? Ie marche toûjours, dit-il, avec vn visage affligé.

Parce que mon ame a esté remplie d'illusions, & que toutes les parties de mon corps sont devenües malades. Il n'y a dans l'homme que la chair & l'esprit. Si l'esprit est rempli d'illusions, & que toutes les parties de la chair soient malades, que reste-t-il dans l'homme qui puisse ressentir de la joye? Ne faut-il pas necessairement qu'vne personne qui est en cet estat marche toûjours avec vn visage affligé? Ie marche toûjours, dit le Prophete, avec vn visage affligé. Il faut donc que nous soyïons dans l'affliction jusques à ce que nôtre ame soit exempte des illusions; & que nostre corps soit dans vne santé veritable. Mais quelle est cette veritable santé? C'est l'immortalité. Or si je voulois dire icy de combien d'illusions nostre ame est remplie, je n'aurois pas assez de temps. Car qui est celuy qui n'a point d'illusions dans son ame? Et c'est peu vous dire, de vous avertir que nostre ame est toute remplie d'illusions. Elles sont

quelquefois en ſi grand nombre, qu'à peine pouvons-nous prier Dieu.

Nous ne pouvons nous repreſenter les corps que par leurs images; & il arrive ſouvent qu'au lieu de l'image que nous cherchons, il nous en ſurvient à la foule vne infinité d'autres que nous ne cherchions pas. Il arrive ſouvent que voulant ou paſſer de l'vne à l'autre, ou revenir à celle que nous avons quittée, ou quitter celle qui nous occupe, nous en ſommes détournez par vne infinité d'autres qui ſe preſentent à nous. Il arrive ſouvent que voulant ſe reſſouvenir de ce que l'on a oublié, on ne s'en peut reſſouvenir; & qu'on ſe reſſouvient pluſtoſt de ce à quoy on ne vouloit pas penſer. Où eſtoit donc alors ce que l'on avoit oublié? Pourquoy revient-il dans l'eſprit lors qu'on ne le cherche plus; & d'où vient que lors qu'on le cherchoit, il s'eſt preſenté en ſa place vn nombre infini de choſes que l'on ne

cherchoit point? Mes freres, je vous ay parlé de ces choses en peu de mots : je ne vous en ay donné qu'vne legere connoissance avec laquelle vous pourrez vous-mesme trouver le reste, & comprendre ce que c'est que gemir & se plaindre des illusions de l'ame. Ces illusions sont vne peine qu'elle souffre justement pour avoir abandonné la verité. Car la verité est la recompense de l'ame, ainsi que l'illusion en est la peine.

Or comme nous estions dans ces illusions & dans ces erreurs, IESVS-CHRIST qui est la verité mesme, nous visita; & nous ayant trouvez couverts des tenebres de ces illusions, il se revétit de nostre humanité, & prit vne chair commune à tout le genre humain. Il prit des yeux corporels, pour guerir par la foy les yeux spirituels de l'ame, afin que ses yeux estant gueris ils pûssent connoître la verité. Il est luy-mesme la verité dont il nous avoit promis la connoissance. Nous avons commencé d'en re-

cevoir la connoiſſance. Nous avons commencé d'en recevoir la connoiſſance par la foy, lors qu'il s'eſt rendu viſible dans nôtre chair ; & nous en recevrons la recompenſe par vne plus claire connoiſſance de luy-meſme , qui eſt la verité.

IESVS-CHRIST ne s'eſt pas fait voir ſur la terre, mais il nous a ſeulement fait voir ſa chair. Car s'il ſe fuſt montré luy-meſme, les Iuifs l'auroient auſſi veu , & l'auroient reconnû ; & s'ils l'euſſent reconnû comme le Seigneur de la gloire , ils ne l'auroient jamais fait mourir. Peut-eſtre que ſes Diſciples le virent,lors qu'ils luy dirent : Seigneur faites-nous voir voſtre Pere ; & aprés cela nous n'avons plus rien à deſirer. Mais IESVS-CHRIST voulant leur montrer qu'ils ne l'avoient jamais veu veritablement,leur répondit:Quoy ! il y a deſja ſi long-temps que je ſuis avec vous, & vous ne me connoiſſez point encore ? O Philippe , celuy qui me voit, voit auſſi mon Pere. Que ſi les Diſci-

ples voyoient IESVS-CHRIST, pourquoy demandoient-ils de voir le Pere, puis qu'ils voyoient aussi le Pere en voyant IESVS-CHRIST ? Ainsi on peut dire qu'ils ne voyoient point encore IESVS-CHRIST, puis qu'ils vouloient qu'on leur fist voir le Pere. Ecoutez la raison pour laquelle ils ne le voyoient point encore. IESVS-CHRIST leur avoit promis comme vne recompense, qu'il leur feroit voir le Pere, en leur disant dans vn autre lieu de l'Evangile : Celuy qui m'aime observe mes commandemens : celuy qui m'aime sera aimé de mon Pere, & je l'aimeray aussi. Et comme si on luy eust demandé : Que luy donnerez-vous en l'aimant ? Ie me montreray moymesme à luy, dit-il. Si donc IESVS-CHRIST a promis cette recompense de se faire voir à ceux qui l'aimeront, il s'ensuit que la veüe de la verité qu'il nous promet sera si claire, qu'elle dissipera toute l'obscurité des images trompeuses ; & qu'elle ne

nous permettra plus de dire avec le Prophete : Mon amė a esté remplie d'illusions.

I'ay esté affligé & humilié jusqu'à l'excés. Celuy qui se ressouvient de la grandeur & de l'excellence du Sabat comprend facilement combien profonde est son humiliation. Car vn homme qui ne peut pas élever ses pensées jusqu'à l'éminence de ce repos mystique ne voit pas le bonheur dont il est privé. C'est pourquoy il est écrit dans vn autre Pseaume : I'ay dit dans le ravissement où j'estois : I'ay esté jetté bien loin de la splendeur de vostre visage. Dans ce ravissement d'esprit le Prophete vit je ne sçay quoy de sublime & de relevé : Dans cette extase il n'estoit pas tout entier où son esprit fut élevé. En effet ayant veu vn éclat divin de la lumiere eternelle ; l'ayant veu comme vn éclair, s'il est permis de parler de la sorte ; & ayant reconnû autant qu'il le peut concevoir qu'il n'estoit point encore dans ce

sejour bien-heureux ; & qu'il ne jouïssoit point encore de la beauté de cette lumiere divine, il comprit l'estat où il estoit, & comment il avoit esté affoibli & humilié par les miseres qui sont inseparables de la condition des hommes. Ce qui luy fit dire : I'ay dit dans le ravissement où j'estois : I'ay esté jetté bien loin de la splendeur de vostre visage. C'est à dire ce que j'ay veu dans mon ravissement, & que je ne sçaurois exprimer par mes paroles, est de telle nature, qu'il me fait connoistre clairement combien j'en suis éloigné ; ne le possedant pas, & n'y estant pas encore. Celuy qui disoit : I'ay esté élevé dans le troisiéme ciel, & j'y ay entendu des choses qu'on ne sçauroit exprimer, & qu'il n'est pas permis de dire, estoit desja dans ce lieu-là. Mais aprés cela il en fut retiré, afin de gémir & de se perfectionner premierement dans la foiblesse pour estre puis aprés revétu de force & de vertu. Neanmoins dans

cet estat de foiblesse & de gemissement, il estoit animé de zele, parce qu'il avoit veu vne partie des choses qui regardoient sa conduite & sa charge Apostolique. C'est pourquoy il disoit qu'il avoit oüi dans le ciel des choses qu'on ne sçauroit exprimer, & dont il n'est pas permis à vn homme de parler. Qu'est-il donc necessaire, mes freres, que vous me demandiez, ou que vous demandiez à quelque autre, des choses dont il n'est pas permis à vn homme de parler, si saint Paul mesme qui a eu la liberté de les entendre n'a pas eu la liberté d'en parler? Il faut donc que nous pleurions, & que nous gemissions dans l'humble confession de nos fautes: que nous reconnoissions l'estat où nous sommes; que nous nous ressouvenions du Sabat, & que nous attendions avec patience l'effet des promesses de IESVS-CHRIST, qui nous a fait voir dans luy-mesme vn merveilleux exemple de patience & d'humilité.

I'ay esté affligé & humilié jusqu'à l'excés; & mon cœur jettoit des sanglots & des plaintes comme des rugissemens. On entend quelquefois que les gens de bien gemissent en priant Dieu : & si l'on en recherche la cause il ne paroist que le gemissement exterieur de ces serviteurs de Dieu. Il y a vn gemissement interieur que l'homme ne peut entendre. Neanmoins si l'esprit desire quelque chose avec ardeur, & qu'il en soit si fort occupé, que sans y penser il fasse paroistre par son gemissement, la douleur interieure qu'il ressent dans le cœur; on en demande incontinent la cause, & on dit en soy-mesme : Voila peut-estre ce qui fait ainsi gemir cet homme, peut-estre qu'on luy a fait vn tel outrage. Et neanmoins qui peut reconnoistre la cause du gemissement de cet homme, sinon celuy qui voit & qui écoute ses gemissemens.

Mon cœur, dit le Prophete, jettoit des sanglots & des plaintes comme

des rugissemens ; parce que si les hommes entendent par hazard les gemissemens de quelqu'vn, ils n'entendent que les gemissemens de la chair, & non pas les gemissemens du cœur. Si vn homme a perdu quelque chose, on l'entend aussi-tost gemir, mais ses gemissemens ne sont pas des gemissemens du cœur. Si l'vn a perdu son fils, l'autre sa femme : si la vigne de l'vn a esté greslée ; si le vin de l'autre s'est aigri : si l'vn a perdu son cheval ; si l'autre a souffert quelque autre perte, ou qu'il ait peur de son ennemi, incontinent ils jettent tous des sanglots & des plaintes comme des rugissemens ; mais des sanglots & des plaintes de la chair. Au contraire le Prophete jette des sanglots & des plaintes comme des rugissemens, parce que ses sanglots & ses plaintes naissent du ressouvenir du Sabat, qui est la figure du royaume de Dieu, lequel ne sera possedé ni par la chair ni par le sang. Et comme si l'on demandoit au Pro-

phete : Qui est celuy qui peut reconnoistre la cause de ces plaintes & de ces sanglots ? il ajoûte :

Seigneur tous mes desirs sont toûjours presens devant vous. Mes desirs ne sont point presens devant les hommes qui ne peuvent voir le fond de mon cœur, mais ils sont tous presens devant Dieu. Il faut donc que tous nos desirs soient toûjours presens devant Dieu, qui voyant dans le fond de nostre cœur l'intention de nos bonnes œuvres, nous en rendra la recompense. Nostre desir est nôtre priere, & si nostre desir est continuel, nostre priere est aussi continuelle. Ce n'est pas sans raison que l'Apostre ordonne de prier sans cesse ; & neanmoins nous ne pouvons pas estre sans cesse à genoux, nous ne pouvons pas estre toûjours prosternez ; & nous ne sçaurions pas avoir continuellement les mains élevées au ciel pour accomplir ce precepte de l'Apostre qui nous ordonne de prier sans cesse. Ainsi en la ma-

niere que nous entendons le terme de priere, il eſt certain que nous ne ſçaurions prier toûjours. Mais il y a vne autre ſorte de priere qui eſt vne priere interieure que l'on peut faire continuellement. Quelle eſt cette priere? C'eſt le deſir. Si vous voulez prier ſans ceſſe, deſirez ſans ceſſe. Ce deſir continuel eſt vne priere continuelle. Si vous ceſſez d'aimer, vous ceſſerez de prier, & vous tomberez dans le ſilence, & dans la froideur de ceux dont parle l'Ecriture, lors qu'elle dit: La charité de pluſieurs perſonnes commencera à ſe refroidir; parce que leur iniquité ſera augmentée. Le refroidiſſement de la charité eſt le ſilence du cœur, comme l'ardeur de la charité en eſt la priere. Si l'on demeure toûjours dans la charité, on prie ſans ceſſe: Si l'on prie ſans ceſſe, on eſt dans vn deſir continuel; on ſe ſouvient ſans ceſſe du jour du repos; & on comprend en la preſence de qui noſtre cœur doit jetter

des ſanglots & des plaintes comme des rugiſſemens.

Conſiderons donc maintenant, mes freres, quel doit eſtre noſtre deſir en la preſence de Dieu. Devons-nous deſirer la mort de nos ennemis, ainſi que les perſonnes du monde, qui s'imaginent de la pouvoir deſirer juſtement? En effet nous demandons bien ſouvent par nos prieres, des choſes que nous ne dévrions pas demander. Voyons donc ce que les hommes croyent de pouvoir juſtement demander à Dieu. N'eſt-il pas vray qu'ils demandent ſouvent la mort de quelqu'vn pour en avoir l'heritage? Mais que ceux qui ſouhaitent la mort de leurs ennemis, écoutent le Seigneur qui dit: Priez pour vos ennemis. Il ne faut donc pas qu'ils demandent la mort de leurs ennemis, mais plûtoſt leur converſion; parce que de cette ſorte ils n'auront plus d'ennemis. Car s'ils ſe corrigent ils ne ſeront plus ennemis, & pourront dire à Dieu

veritablement : Tous mes desirs, Seigneur, sont toûjours presens devant vous. Et qu'arrivera-t-il si nos desirs sont presens devant Dieu, & que nos gemissemens n'y soient pas presens ? Neanmoins comment cela se pourroit-il faire ; puis que nos desirs s'expriment par nos gemissemens ? C'est pourquoy le Prophete ajoûte.

Mes gemissemens ne vous sont point cachez. Mes gemissemens ne vous sont point cachez, Seigneur, comme ils sont cachez à plusieurs personnes. On voit quelquefois que les justes disent humblement à Dieu : Seigneur, mes gemissemens ne vous sont point cachez ; & quelquefois on voit rire ces mesmes justes. Ce n'est pas qu'alors leur desir soit esteint dans leur cœur ; car le gemissement se rencontre où se rencontre le desir ; & Dieu entend toûjours ce gemissement, quoy qu'il ne soit pas toûjours entendu des hommes.

Mon cœur est agité de trouble & d'inquietude, & mes forces m'ont abandonné. D'où vient que le Prophete dit que son cœur est agité de trouble & d'inquietude? De ce que ses forces l'ont abandonné. Il nous arrive souvent je ne sçay quoy tout d'vn coup qui met nostre cœur dans le trouble & dans l'inquietude. Si l'on sent que la terre tremble; si l'on entend le tonnerre qui gronde; s'il arrive quelque horrible tempeste, ou quelque bruit épouvantable, le cœur est agité de trouble: si par hazard on rencontre vn lion dans le chemin; si l'on est surpris par des voleurs, le cœur est agité de trouble. D'où nous vient ce trouble, cette peur, & cette inquietude? De ce que nos forces nous ont abandonné. En effet, qu'aurions-nous à craindre si nos forces ne nous avoient point abandonné? Quelques mauvaises que fussent les nouvelles qu'on nous apporteroit; quelques grandes que fussent les menaces que l'on

l'on nous feroit ; quelque horrible que fust le bruit que nous entendrions ; enfin quoy qu'on vist de terrible & d'épouvantable, nous ne serions jamais épouvantez. D'où vient donc le trouble & l'inquietude du cœur du Prophete ? De ce que ses forces l'ont abandonné. Et pourquoy l'ont-elles abandonné ?

Parce qu'il a perdu la lumiere de ses yeux. Adam avoit perdu la lumiere de ses yeux : car Dieu estoit sa propre lumiere. Et aprés avoir offensé cette divine lumiere, il s'enfuit dans l'obscurité, & se cacha parmi le bois du Paradis terrestre, parce que la presence de Dieu l'épouvantoit tellement qu'il cherchoit l'ombre & l'obscurité. Estant ainsi parmi des arbres épais il ne joüissoit plus de cette lumiere qui faisoit auparavant toutes ses délices. Adam a donc perdu par le premier peché la lumiere de ses yeux ; & comme nous avons esté les heritiers de son peché, nous avons esté les heritiers

Q

de ſa peine. Mais il faut que comme nous ſommes les enfans d'Adam, nous devenions les membres & les enfans de IESVS-CHRIST, lequel ſelon ſaint Paul eſt le ſecond Adam, qui doit vivifier toutes choſes. Et eſtant devenus ſes membres & ſes enfans nous devons reconnoiſtre avec le Prophete que nous avons perdu la lumiere de nos yeux. Mais quoy! l'homme reconnoiſſant ſes fautes, eſtant racheté par le Sauveur, & eſtant desja vn membre du corps de IESVS-CHRIST pourra-t-il dire avec verité qu'il a perdu la lumiere de ſes yeux ? Ouy certainement il peut le dire avec verité. Car quoy qu'il ſoit du nombre de ceux qui ſe reſſouviennent du Sabat, & qui commencent de voir quelque choſe par la vertu de l'eſperance ; il eſt certain neanmoins qu'il n'a pas encore receu cette lumiere dont IESVS-CHRIST a voulu parler, lors qu'il a dit : Ie me feray voir à luy.

Il eſt vray qu'eſtant enfans de

Dieu nous possedons quelque rayon de lumiere par la grace de la foy; mais ce n'est pas encore là cette éclatante lumiere que nous verrons, puis que nous ne voyons pas encore ce que nous serons vn jour. Nous sçavons que lors que IESVS-CHRIST se fera voir à nous dans sa gloire, nous deviendrons semblables à luy; parce que nous le verrons tel qu'il est. Car la lumiere que nous avons presentement n'est qu'vne lumiere de foy & d'esperance, puis que selon l'Apostre; Tandis que nous sommes icy-bas dans vn corps mortel, nous sommes comme des voyageurs éloignez du Seigneur; que dans le voyage que nous faisons nous marchons non dans vne claire vision, mais par les lumieres de la foy; & que tandis que nous esperons de voir ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec patience. C'est pourquoy ces paroles sont les paroles d'vn voyageur qui n'est point encore arrivé dans son païs.

Le Prophete dit veritablement & avec beaucoup de raiſon : I'ay perdu la lumiere de mes yeux. Voila ce que l'homme ſouffre interieurement ; voila ce qu'il ſouffre de luy-meſme, & pour luy-meſme, n'ayant rien tant à combattre que luy-meſme, & ne pouvant eſperer vne victoire plus glorieuſe que celle qu'il remporte ſur luy-meſme. Il a merité de ſouffrir par luy-meſme & dans luy-meſme, tous les maux & toutes les peines dont le Prophete a parlé cy-deſſus. Mais eſt-ce là tout le mal que l'homme ſouffre ? Non, car non ſeulement il ſouffre encore exterieurement des autres parmi leſquels il vit : Il eſt obligé de ſouffrir ſes maux propres, & de ſouffrir encore ceux d'autruy. C'eſt ce qui a porté David à faire cette double priere : Purifiez-moy, s'il vous plaiſt, Seigneur, de mes offenſes ſecretes & cachées, & ne m'imputez pas celles d'autruy. Ayant donc confeſſé ſes fautes ſecretes dont il

prie le Seigneur de le purifier, il faut qu'il parle en ſuite de celles d'autruy qu'il ne veut pas que Dieu luy impute.

Mes amis & mes familiers ſe ſont approchez, & ſe ſont tenus debout contre moy. Si ſes amis & ſes familiers ſe ſont tenus debout contre luy, que peut-on dire de ſes ennemis? Mes amis & mes familiers, dit-il, ſe ſont approchez; & ſe ſont tenus debout contre moy. Il faut bien entendre ces paroles: Ils ſe ſont tenus debout contre moy; parce que s'ils ſe ſont tenus debout contre luy, ils ſont tombez contr'eux-meſmes. Mes amis & mes familiers, dit David, ſe ſont approchez; & ſe ſont tenus debout contre moy. Mes freres, noſtre Teſte commence à parler; & nous commençons à voir briller IESVS-CHRIST dans ſes ſouffrances. Mais lors que cette divine Teſte parlera, il ne faudra pas la conſiderer toute ſeule, & la ſeparer de ſon corps. Que ſi la Teſte n'a pas voulu ſe ſeparer

d'avec le corps dans ses paroles, le corps oseroit-il se separer de la Teste dans ses souffrances? Il faut donc que nous souffrions avec nostre Teste, puis que nostre Teste a bien voulu pecher en quelque sorte dans son corps.

Il n'y a gueres que IESVS-CHRIST confessoit nos pechez par sa bouche, & qu'il les reconnoissoit en quelque maniere pour ses propres pechez, lors qu'il disoit: Toutes les puissances de mon ame sont dans le trouble par la consideration de mes pechez, quoy que ces pechez ne fussent pas les siens propres. C'est pourquoy il faut que nous nous appropriions les souffrances de IESVS-CHRIST à cause qu'il est nostre Chef, comme il s'est voulu approprier nos pechez à cause que nous sommes ses membres. Et comme ses amis ont esté en quelque façon ses pires ennemis, faut qu'à son exemple nous souffrions des personnes que nous ai-

mons, les plus rudes traitemens que nous pourrions ſouffrir de nos propres ennemis. Il faut que nous nous diſpoſions à boire dans le calice de IESVS-CHRIST. Il faut que nous nous humilions avec luy, afin que par vn abbaiſſement auſſi profond que le ſien, nous puiſſions arriver à vne gloire auſſi élevée que la ſienne.

Les enfans de Zebedée luy ayant demandé d'eſtre élevez à cette grandeur infinie, ſans avoir encore aucune penſée de s'abbaiſſer, & d'imiter ſa profonde humilité, il leur répondit: Pouvez-vous boire le calice que je boiray? Que les ſouffrances de noſtre Seigneur ſoient donc nos propres ſouffrances; que tous ceux qui ſervent bien Dieu conſervent bien la foy; qu'ils faſſent leur devoir, & qu'ils vivent ſaintement parmi les hommes; aprés cela nous verrons s'ils ne ſouffriront pas meſme ce que IESVS-CHRIST a dit icy parlant de ſes ſouffrances: Mes amis

& mes familiers se sont approchez de moy ; & se sont tenus debout contre moy.

Et mes proches se sont éloignez. Qui sont ces familiers qui se sont approchez, & qui sont ces proches qui se sont éloignez ? Les Iuifs estoient les familiers de IESVS-CHRIST, parce qu'ils estoient ses parens. Ils s'approcherent de luy lors qu'ils le crucifierent. Les Apostres estoient aussi ses proches ; neanmoins ils s'éloignerent de luy, pour ne pas souffrir avec luy. On peut mesme prendre ces amis pour ceux qui firent semblant de l'estre. Les Iuifs firent semblant d'estre les amis de IESVS-CHRIST, lors qu'ils luy dirent : Nous sçavons que vous estes veritable, & que vous enseignez la voye de Dieu selon la verité ; lors que pour le tenter, ils luy demanderent s'il falloit payer le tribut à Cesar, & qu'ils en furent convaincus par leur propre bouche. Ils vouloient paroître les amis de IESVS-CHRIST, mais

IESVS-

IESVS-CHRIST n'avoit besoin de personne pour connoistre le fond de tous les cœurs. Il connoissoit tout ce qui estoit dans le cœur de l'homme, & le voyoit si clairement que dans le temps que les Iuifs vouloient paroistre ses amis, il leur répondit: Pourquoy me tentez-vous, hipocrites ?

Mes amis & mes familiers se sont approchez : ils se sont tenus debout contre moy; & mes proches se sont éloignez. Vous sçavez, mes freres, ce que j'ay dit sur ces paroles. I'ay dit que ces amis & ces familiers estoient ceux qui se sont approchez, & qui neanmoins se sont éloignez. Ils se sont approchez par la presence de leurs corps, mais ils se sont éloignez par l'inclination de leur cœur. Car qui sont ceux qui ont esté plus proches de IESVS-CHRIST par la presence de leurs corps, que ceux qui l'ont crucifié ? Et qui sont ceux qui en ont esté plus éloignez par l'inclination de leur cœur, que

ceux qui ont blaſphemé contre luy? Ecoutez cet éloignement par la bouche d'vn Prophete ; & conſiderez cette proximité & cet éloignement tout enſemble : Ce peuple, dit Eſaïe, m'honore des lévres ; Voila la proximité de leur corps : mais ſon cœur eſt éloigné de moy ; Voila l'éloignement de leur cœur. Ainſi les Iuifs ſe ſont approchez de IESVS-CHRIST, & s'en ſont éloignez tout enſemble. Ils s'en ſont approchez en l'honorant par les paroles de leur bouche ; & s'en ſont éloignez en le deshonorant par le deſir de leur cœur. Mais parce que les Apoſtres s'épouvanterent, & s'éloignerent de IESVS-CHRIST, nous pouvons les prendre plus abſolument & plus clairement pour ces proches qui ſe ſont éloignez. Car les vns ſe ſont approchez & les autres ſe ſont éloignez ; puis que ſaint Pierre meſme qui avoit ſuivi IESVS-CHRIST plus courageuſement que les autres, eſtoit alors encore ſi éloigné de luy, qu'ayant

esté interrogé par vne femme, il tomba dans la confusion & dans le trouble; & renia trois fois celuy avec lequel il avoit promis de mourir. C'est luy à qui IESVS-CHRIST demanda aprés sa resurrection: M'aimes-tu? afin de le ramener de l'éloignement où il estoit. C'est luy qui s'approcha du Seigneur, lors qu'il luy dit: Ie vous aime, Seigneur. Enfin c'est luy-mesme à qui IESVS-CHRIST demanda trois fois s'il l'aimoit, afin de luy faire expier par vn triple témoignage d'amour, le crime qu'il avoit commis en le reniant trois fois.

Mes proches se sont éloignez, & ceux qui cherchoient mon ame, me tendoient des pieges. On voit clairement que ceux qui cherchoient l'ame de IESVS-CHRIST n'estoient pas animez de l'esprit de IESVS-CHRIST; parce qu'ils n'estoient point dans le corps de IESVS-CHRIST. Ceux donc qui cherchoient son ame estoient éloignez de son esprit, puis

qu'ils ne la cherchoient que pour la faire mourir. Car on peut auſſi chercher l'ame de IESVS-CHRIST d'vne maniere loüable. C'eſt pourquoy il reprend dans vn autre Pſeaume ceux qui ne cherchoient pas ſon ame, diſant d'eux : Il n'y a perſonne qui cherche mon ame. Ainſi en vn endroit IESVS-CHRIST ſe plaint de quelques-vns qui ne cherchoient point ſon ame ; & en vn autre, il ſe plaint de quelques autres qui la recherchent. Qui ſont donc ceux qui cherchent l'ame de IESVS-CHRIST d'vne maniere loüable ? Ce ſont ceux qui imitent IESVS-CHRIST dans ſes ſouffrances. Et qui eſtoient ceux au contraire qui cherchoient l'ame de IESVS-CHRIST d'vne maniere criminelle ? C'eſtoient ceux qui luy faiſoient violence, & qui l'attachoient à la Croix. C'eſt pourquoy le Prophete ajoûte.

Ceux qui recherchoient mes maux tenoient des diſcours de vanité. Que veut dire le Prophete par ces paro-

les? Ceux qui recherchoient mes maux. Peut-estre veut-il parler de ceux qui recherchoient dans IESVS-CHRIST des crimes qu'ils ne pouvoient y trouver. Car les Iuifs rechercherent des maux & des crimes dans la source de la bonté & de l'innocence. Mais comment auroient-ils pû trouver des crimes dans celuy qui estoit exempt de tout crime? Et parce qu'ils cherchoient des pechez dans celuy qui estoit exempt de tout peché, il falloit qu'ils en supposassent de faux, puis qu'ils n'en trouvoient point de veritables. C'est ce qui fait dire au Prophete: Ceux qui recherchoient mes maux tenoient des discours, non de verité, mais de vanité.

Ils meditoient toûjours quelque artifice pour me perdre. C'est à dire, ils meditoient sans cesse quelque calomnie & quelque fausseté. Vous sçavez, mes freres, combien de faux témoignages les Iuifs ont porté contre nostre Seigneur, avant que de

le faire mourir, & combien ils en ont encore porté en ſuite aprés ſa reſurrection. Car ces ſoldats qui furent établis pour garder ſon ſepulcre, & deſquels vn Prophete dit: I'établiray des méchans pour garder ſon tombeau, eſtoient des perdus, & des méchans qui ayant eſté corrompus avec l'argent publierent vn menſonge & vne fauſſeté. Remarquez quelle fauſſeté ils publierent. Ayant eſté interrogez ils répondirent : Comme nous dormions ſes diſciples ſont venus & l'ont enlevé. Mais s'ils dormoient comment pouvoient-ils ſçavoir ce qui s'eſtoit paſſé ? C'eſt pourquoy le Prophete continüe, & dit :

Pour moy, j'eſtois comme vn ſourd qui n'entend point. Celuy qui ne répondoit point à ce qu'il entendoit, eſtoit ſemblable à vn ſourd qui n'entend point. *Pour moy*, dit le Prophete, *j'eſtois comme vn ſourd qui n'entend point ; & comme vn müet qui n'ouvre pas la bouche.* Aprés

cela le Prophete repete la mesme chose, mais en des termes differens. Car il dit:

I'estois semblable à vn homme qui n'entend rien, & qui ne sçauroit parler, pour répondre aux injures qu'on luy dit : Comme si IESVS-CHRIST n'eust eu rien à répondre aux Iuifs : comme s'il n'eust rien trouvé en eux qui meritast d'estre repris. Ne les avoit-il pas desja auparavant repris de beaucoup de choses? Ne leur avoit-il pas desja dit bien souvent: Mal-heur sur vous, ô Scribes & Pharisiens hypocrites, avec plusieurs autres reproches. Et neanmoins il ne leur dit pas vn mot durant toute sa passion. Ce n'est pas qu'il n'eust bien des reproches à leur faire, mais c'est qu'il attendoit qu'ils eussent accompli toute leur malice, & toutes les choses que les Prophetes avoient predites. Et entre autres predictions Esaïe avoit dit: Qu'il seroit comme vne brebis qui ne se plaint pas mesme devant celuy

qui la tond. Il falloit donc que IESVS-CHRIST demeuraſt dans le ſilence pendant ſa paſſion, afin de rompre ce ſilence, & faire entendre vne terrible voix au jour du jugement. Il eſtoit venu premierement pour eſtre jugé comme vn homme coupable; & il viendra vne ſeconde fois comme vn juge formidable pour condamner les méchans. Et comme il eſt venu avec beaucoup d'humilité pour eſtre condamné; il viendra avec beaucoup de puiſſance, pour condamner les pecheurs.

Seigneur mon Dieu vous m'exaucerez, puis que j'ay mis toute mon eſperance en vous. C'eſt IESVS-CHRIST qui dit ces paroles, comme ſi on luy demandoit : D'où vient, Seigneur, que vous n'avez pas ſeulement ouvert la bouche, lors que les Iuifs vous ont crucifié ? Pourquoy ne leur avez-vous pas dit que vous eſtiez innocent ? Et pourquoy eſtant à la Croix ne les avez-vous pas repris ? Voicy ce qu'il répond, en s'a-

dressant à son Pere : Seigneur mon Dieu vous m'exaucerez, puis que j'ay mis toute mon esperance en vous : Et par cet exemple il nous instruit de ce que nous devons faire, lors qu'il nous arrive quelque tribulation.

Lors que nous cherchons à nous deffendre, & que personne ne veut entreprendre nostre deffense, nous entrons incontinent dans le trouble, comme si nostre cause estoit desja perdüe ; parce que nous ne voyons personne qui s'en veüille charger, & qui veüille rendre témoignage de la justice de nostre cause. Mais nous n'avons qu'à bien conserver l'innocence & la justice dans nostre cœur, où personne ne peut nous faire perdre nostre cause. Si le faux témoignage a prévalu contre nous, ce n'a esté que devant les hommes, & non pas devant Dieu, qui doit estre le dernier juge de nostre cause. Et lors qu'il en sera le juge, nous n'aurons point d'autres témoins que nostre

propre conſcience. C'eſt pourquoy entre ce juſte juge & le témoignage de noſtre propre conſcience, nous n'avons à craindre que le defaut de noſtre cauſe. Si noſtre cauſe eſt bonne, nous ne craindrons aucun accuſateur, nous ne recuſerons aucun faux témoin, & nous n'en chercherons point de veritable. Ayons donc ſeulement ſoin d'apporter devant le Tribunal de Dieu, vne conſcience toute pure, afin de pouvoir dire avec le Prophete : Seigneur mon Dieu vous m'exaucerez, puis que j'ay mis toute mon eſperance en vous.

Parce que j'ay dit : Que mes ennemis ne puiſſent jamais m'inſulter: Car dés qu'ils ont veu chanceler mes pieds, ils ont dit de moy des choſes horribles. On voit par ces paroles que le chef commence à rentrer dans l'infirmité de ſon corps, & à regarder les derniers & les plus foibles de tous ſes membres. Encore qu'il ſoit dans le ciel il n'a-

bandonne pas ce qu'il possede sur la terre. Il nous regarde avec amour, & nous considere toûjours comme des personnes qui ont l'honneur d'estre les membres de son corps.

Cette vie estant vn chemin extrémement glissant, il arrive quelquefois que nos pieds chancellent, & que nous tombons dans quelque peché. Alors nos ennemis commencent à dire de nous des choses horribles. C'est alors que nous voyons ce qu'ils cherchoient, lors mesme qu'ils demeuroient dans le silence. C'est alors que nous reconnoissons que dans leur silence mesme, ils estoient remplis d'aigreur & d'amertume ; & que ce qui devoit faire toute leur douleur, faisoit toute leur joye.

Parce que j'ay dit : Que mes ennemis ne puissent jamais m'insulter. Voila ce que j'ay dit ; & cependant vous avez permis, Seigneur, mais vous l'avez permis peut-estre pour mon bien que mes ennemis ayent

vn autre Pſeaume : Si je chancelle, mes ennemis ſe réjouïront.

Puis que je ſuis diſposé à ſouffrir toute ſorte de chaſtimens. Voila vne parole tout à fait genereuſe. Car c'eſt comme ſi le Prophete avoit dit: Ie ne ſuis né que pour ſouffrir les afflictions & les peines. Or il ne ſeroit pas né pour les ſouffrir, s'il n'étoit né d'Adam, qui a merité ces peines & ces afflictions. Il arrive quelquefois que les pecheurs ne ſont point affligez pendant cette vie; ou qu'ils le ſont beaucoup moins que les juſtes, parce qu'on deſeſpere de leur correction. Mais il faut neceſſairement que ceux à qui Dieu a preparé la vie eternelle ſoient affligez; puis que la Verité a dit : Mon fils, ne perdez point courage lors que le Seigneur voudra vous chaſtier; & ne tombez point dans l'abbattement quand il vous corrigera; parce qu'il corrige tous ceux qu'il aime, & qu'il chaſtie tous ceux qu'il veut mettre au nombre de ſes enfans. C'eſt pour-

quoy il ne faut pas que mes ennemis m'insultent, ni qu'ils disent de moy des choses horribles, quoy que mon Pere me chastie. Car je suis prest à souffrir tous ses chastimens ; puis que c'est par là qu'il me rend digne de son heritage. Si vous ne voulez point estre chastié, vous n'aurez point de part à son heritage ; estant si absolument necessaire que tous les enfans de Dieu soient chastiez, que Dieu n'a pas mesme épargné son propre fils, qui n'avoit point commis de peché.

Puis que je suis disposé à souffrir toute sorte de chastimens, & que ma douleur m'est toûjours presente devant les yeux. Quelle est cette douleur dont parle David ? N'est-ce pas celle des chastimens ? Car il est veritable, mes freres, que les hommes se plaignent toûjours de leurs chastimens, sans se plaindre jamais du sujet pour lequel ils sont chastiez. Mais celuy qui parle dans ce Pseaume est dans vn sentiment bien diffe-

rent. Si quelqu'vn de vous souffre quelque dommage, il dira qu'il le souffre injustement, sans considerer la cause pour laquelle il le souffre; & se plaindra plustost d'avoir perdu son argent, que d'avoir perdu son innocence. Si vous estes tombez dans le peché, il faut que vous gemissiez de la perte de la justice, comme de la perte de vostre tresor interieur: Et quoy que vous n'ayïez rien dans vostre maison, peut-estre vostre cœur est-il encore plus vuide. Que si vostre cœur est rempli du bien dont il le doit estre, c'est à dire, de son Dieu, pourquoy ne dites-vous pas, lors que vous faites quelque perte: Le Seigneur me l'avoit donné, le Seigneur me l'a osté: il n'est arrivé que ce qui luy a pleu; que son saint Nom soit beni? Dequoy se plaignoit celuy qui parle dans ce Pseaume? Se plaignoit-il du chastiment qu'il souffroit? Nullement. Ma douleur, dit-il, m'est toûjours presente devant les yeux. Et comme

ſi on luy demandoit : Quelle eſt cette douleur, & d'où vient-elle? il répond :

Ie reconnois publiquement mon iniquité ; & mes offenſes paſſées me tiennent dans vn ſoin, & dans vne agitation continuelle. Voila le ſujet de ſa douleur. Il ne ſe plaint pas du chaſtiment. Il ſe plaint de la bleſſure, & non pas du remede. Or les chaſtimens & les douleurs ſont les remedes du peché. Ecoutez, mes freres, nous ſommes tous Chreſtiens ; & neanmoins il y en a parmi nous qui pleurent la mort de leurs enfans, & qui ſont inſenſibles à la mort de leur ame. Ce ſeroit neanmoins cette mort qu'il faudroit plaindre, & dont il faudroit avoir du reſſentiment & de la douleur. Ce ſeroit alors qu'il faudroit ſe mettre en peine d'arreſter leurs débauches, de regler leur façon de vivre, & de chaſtier leurs déreglemens. Que ſi les peres ont fait leur devoir pour inſtruire les enfans, & que les enfans n'ayent pas voulu

recevoir

recevoir cette instruction paternelle; c'est alors qu'il faut les pleurer, parce qu'ils sont bien plus à plaindre d'estre morts dans leurs débauches, qu'ils ne le seroient s'ils les avoient finies par la mort. Et lors qu'ils commettoient des crimes dans vos maisons, ils estoient non seulement morts, mais ils estoient desja puants. Ces horribles chastimens doivent exciter nostre douleur, & les autres doivent seulement exercer nostre patience. Mais il faut pleurer ces terribles chastimens en la maniere que vous venez d'entendre que le Prophete pleure ses fautes, lors qu'il dit :

Ie reconnois publiquement mon iniquité ; & mes offenses passées me tiennent dans vn soin & dans vne agitation continuelle. En effet ne vous croyez pas en seureté lors que vous aurez confessé vos pechez, comme si pour estre en seureté il vous suffisoit de les confesser & de les commettre sans cesse. Reconnoissez de

telle ſorte voſtre iniquité, qu'à l'exemple du Prophete vous en ſoyïez dans vne peine & dans vne agitation continuelle. Car qu'eſt-ce qu'eſtre dans vn ſoin & dans vne agitation continuelle pour ſes offenſes paſſées, ſinon eſtre dans vne continuelle inquietude pour les bleſſures du peché? Si l'on diſoit : Ie ſeray dans vne inquietude continuelle pour mes bleſſures, qu'entendroit-on par ces paroles, ſinon : Ie feray tout ce qui me ſera poſſible pour en obtenir la gueriſon? Ainſi eſtre dans vne continuelle inquietude pour ſon peché, c'eſt travailler toûjours, c'eſt s'efforcer toûjours, c'eſt agir toûjours avec beaucoup de ſoin & d'ardeur pour le guerir.

Ie veux croire, mes freres, que de jour à autre vous pleurerez vos pechez. Mais peut-eſtre que vos yeux fondent en larmes, & que vos mains demeurent dans l'oiſiveté. Faites des aumoſnes; rachetez vos pechez; que les pauvres ſe réjouïſſent de ce que

vous leur donnerez, afin que vous ayïez ſujet de vous réjouïr de ce que Dieu vous donnera. Les pauvres ſont dans l'indigence, & vous y eſtes auſſi. Les pauvres ont beſoin que vous exerciez voſtre liberalité ſur eux, & vous avez beſoin que Dieu exerce ſa liberalité ſur vous. Que ſi vous mépriſez les pauvres qui ont maintenant beſoin de vous, Dieu vous mépriſera lors que vous aurez beſoin de luy. C'eſt pourquoy ſecourez les pauvres dans leurs neceſſitez, afin que Dieu vous rempliſſe de ſes graces & de ſes benedictions. Lors donc que le Prophete dit : Ie ſeray dans vne agitation continuelle pour mes offenſes paſſées, il veut dire : Ie feray tout ce qu'il faut faire pour guerir & pour effacer mon peché. Ie ſeray donc dans vn ſoin & dans vne agitation continuelle pour mes offenſes paſſées.

Cependant mes ennemis ſont vivans : Toutes choſes leur reüſſiſſent. Ils joüiſſent des délices de ce monde,

où je n'ay que de la peine, qui fait jetter à mon cœur des sanglots & des plaintes comme des rugissemens. Comment les ennemis du Prophete peuvent-ils estre vivans, puis qu'il a dit d'eux : Ils ont tenu des discours de vanité ? Ecoutez comme il en parle dans vn autre Pseaume. Leurs enfans seront comme des arbres nouvellement plantez ; aprés avoir auparavant dit d'eux : Leur bouche est remplie de mensonge, & leurs mains sont souillées de crimes. Leurs filles sont si parées qu'elles ressemblent à des Temples. Tous leurs celliers sont si remplis de vin qu'ils en regorgent de tous costez. Tous leurs troupeaux sont gras : toutes leurs brebis sont fecondes & abondantes en agneaux. Il n'y a aucune de leurs murailles qui tombe en ruine. On ne passe point sur leurs terres, & on n'entend aucun bruit parmi eux. Le Prophete a donc raison de dire : Mes ennemis sont encore vivans. Ils vivent de cette vie mortelle qu'ils

loüent, qu'ils aiment, & dont ils jouïssent pour leur mal-heur. Car que dit-il en suite? Ils ont dit : Bien-heureux est le peuple qui possede toutes ces choses. Mais voicy ce que dit celuy qui est dans vn soin & dans vne agitation continuelle pour ses offenses passées : Bien-heureux est le peuple qui a Dieu pour son Seigneur. Cependant mes ennemis sont encore vivans.

Ils se fortifient contre moy ; & ceux qui me haïssent injustement, croissent tous les jours en nombre & en puissance. Que nous marquent ces paroles : Ceux qui me haïssent injustement? Elles marquent les meschans qui haïssent celuy qui veut leur faire du bien. Ils seroient meschans quand ils ne feroient que rendre le mal pour le mal : Ils seroient ingrats s'ils ne rendoient pas le bien pour le bien. Combien donc sont-ils injustes dans la haine qu'ils ont pour moy, puis qu'ils me rendent le mal pour le bien qu'ils ont receu de moy?

Voila comme eſtoient les Iuifs à l'égard de IESVS-CHRIST à qui ils ont rendu le mal pour le bien qu'il leur avoit fait. Donnez-vous donc de garde, mes freres, de tomber dans ce peché. On y tombe facilement, & ne vous perſuadez pas que vous en ſoyïez fort éloignez, parce que je vous ay dit que c'eſtoit le peché des Iuifs. Si quelqu'vn de vos freres vous corrige dans vn eſprit de charité, il vous fait du bien; & ſi vous concevez par là de la haine pour luy, vous eſtes ſemblables aux Iuifs, & vous luy rendez du mal pour le bien qu'il vous a fait. Conſiderez, je vous prie, combien facilement on tombe dans ce peché, combien facilement vn ſi grand mal ſe répand & ſe gliſſe dans l'ame.

Ceux qui rendent le mal pour le bien médiſoïent de moy, à cauſe que je pourſuivois la juſtice. Et c'eſt à cauſe de cela qu'ils m'ont rendu le mal pour le bien. Mais que veulent dire ces paroles: Ie pourſuivois la

justice? Cette poursuite ne doit pas estre prise en mauvais sens : Elle signifie : Ie ne l'abandonnois point. Car le Prophete a dit : Ie poursuivois la justice, comme voulant dire: Ie suivois parfaitement toutes les loix de la justice.

A cause que je poursuivois la justice. Ecoutez la voix de nostre Chef dans sa passion : Elle se fait entendre clairement. Ils m'ont rejetté, dit-il, moy qui estois le bien-aimé, & m'ont rejetté comme vn mort dont on a horreur. Estoit-ce peu de le rejetter comme vn mort : & pourquoy dire encore, comme vn mort dont on a horreur? Parce que ce bien-aimé a esté crucifié, & que la mort de la croix estoit en grande horreur parmi les Iuifs, qui ne comprenoient pas le sens de cette prophetie : Dieu a maudit tous ceux qui seront pendus à vne croix. Or IESVS-CHRIST n'a point apporté la mort au monde; mais ayant trouvé qu'elle y estoit entrée par le peché du premier hom-

me, il s'en eſt chargé luy-meſme, & a attaché avec luy à la croix cette mort que le peché avoit cauſée. C'eſt pourquoy le Prophete conſiderant ce myſtere, dit: Dieu a maudit tous ceux qui ſeront pendus à vne croix, de peur que quelques-vns ne fuſſent dans le ſentiment de certains heretiques qui diſent, que IESVS-CHRIST n'a point ſouffert ſur la croix vne mort veritable, parce qu'il n'avoit point vne veritable chair. Mais le Prophete fait voir par ces paroles que le Fils de Dieu eſt mort d'vne mort veritable dont il falloit qu'vne chair mortelle mourût; de peur que l'on ne crût que celuy qui n'a pas eſté maudit de Dieu, ne fuſt pas mort veritablement. Or parce que la mort de IESVS-CHRIST eſtoit vne mort veritable; & que cette mort venoit de la propagation du peché d'Adam que Dieu avoit maudit en luy diſant : Vous mourrez certainement, on peut dire avec aſſeurance qu'il eſt mort d'vne mort veritable;
afin

afin de nous acquerir vne veritable vie ; & que la malediction de la mort a mesmes passé jusque sur luy, afin que la benediction de la vie s'estendist jusques sur nous. C'est pourquoy il est dit de luy : Ils ont rejetté le bien-aimé comme vn mort dont on a horreur.

Seigneur mon Dieu ne m'abandonnez pas, & ne vous éloignez pas de moy. Il faut que nous disions ces paroles comme estant dans le corps de IESVS-CHRIST : il faut que nous les disions par luy ; parce que c'est luy qui prie son Pere pour nous. Il faut, dis-je, que chacun de nous die avec IESVS-CHRIST : Seigneur mon Dieu ne m'abandonnez pas, & ne vous éloignez pas de moy. Celuy qui dit icy : Seigneur ne m'abandonnez pas, & ne vous éloignez pas de moy, est le mesme qui dit ailleurs : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné? Est-ce que Dieu qui n'abandonne point le corps mystique de IESVS-CHRIST, avoit

abandonné IESVS-CHRIST mesme, qui en est le Chef ? Nullement. Qui est-ce donc qui parle en cet endroit, si ce n'est le premier homme ? IESVS-CHRIST voulant donc faire voir qu'il avoit tiré de ce premier homme vne veritable chair, dît à Dieu son Pere : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné ? quoy qu'en effet Dieu ne l'eust pas abandonné. Car se pouvoit-il faire que le Pere, le Fils, & le saint Esprit, qui ne sont tous trois qu'vn seul & mesme Dieu, eussent abandonné IESVS-CHRIST, puis qu'ils n'abandonnent pas mesme ceux qui croyent en IESVS-CHRIST ? Dieu n'avoit donc pas abandonné IESVS-CHRIST, mais IESVS-CHRIST disoit ces paroles comme s'estant revétu de la personne du premier homme. Et nous avons appris de l'Apostre que nostre vieil homme a esté attaché à la croix avec IESVS-CHRIST. Or nous serions encore dans la vieillesse du premier

homme, si IESVS-CHRIST n'avoit esté crucifié dans l'infirmité de nostre chair. Car il n'est venu que pour nous donner vne nouvelle vie. Et en effet nous devenons de nouveaux hommes, & en nous vnissant à luy, & en souffrant avec luy. Ce sont donc là les paroles d'vn homme revétu de nostre propre foiblesse; ou plustost c'est nous-mesmes qui parlons, & qui disons à Dieu par la bouche du Prophete : Pourquoy m'avez-vous abandonné ? C'est nous-mesmes qui disons : Ie suis bien éloigné du salut que je vous demande dans ma foiblesse & dans mon peché: Et il semble que dans cette occasion IESVS-CHRIST nous puisse dire : M'estant revétu d'vne chair de peché j'ay parlé en la personne des pecheurs; Ne vous éloignez pas de moy Seigneur.

Hastez-vous de venir à mon secours, puis que vous estes le Dieu de mon salut. Ce salut, mes freres, est celuy que les Prophetes ont tant de-

ſiré, comme dit l'Apoſtre ſaint Pierre, & qu'ils n'ont pas receu. Ils l'ont deſiré, & l'ont predit; & nous ſommes venus en ſuite, & nous avons trouvé ce qu'ils avoient predit & qu'ils avoient tant deſiré. Cependant nous n'avons point encore receu ce ſalut; & il en viendra d'autres aprés nous, qui le trouveront auſſi, qui ne le recevront pas, & qui paſſeront comme nous; afin qu'eux & nous tous enſemble avec les Patriarches, les Prophetes & les Apoſtres recevions à la fin du jour pour recompenſe ce denier, qui eſt la figure de noſtre ſalut. Car vous ſçavez, mes freres, que le Pere de famille ayant envoyé à diverſes heures du jour des ouvriers pour travailler dans ſa vigne, les recompenſa tous à meſme temps. C'eſt pourquoy les Prophetes, les Apôtres, les Martyrs, nous & tous ceux qui viendront aprés nous juſques à la fin du monde, recevrons tous le ſalut eternel. Nous entrerons dans ce bien-heureux eſtat, où conſiderant

Dieu dans sa gloire, & le voyant face à face nous le loüerons eternellement. Nous le loüerons sans aucune deffaillance, sans aucune peine, & sans aucune tache de peché. Nous le loüerons, dis-je, non comme nous soûpirons presentement aprés luy, mais comme estant attachez & vnis à luy; & possedans en effet vn bien que nous ne possedons maintenant qu'en esperance. Car nous demeurerons dans cette bien-heureuse ville, où Dieu sera nostre bon-heur, nostre lumiere, nostre nourriture & nostre vie. Nous trouverons en luy toute la joye dont nous sommes maintenant privez durant le temps de nostre pelerinage. Nous trouverons en luy ce repos eternel dont le ressouvenir doit necessairement nous causer de la douleur. Il faut que nous nous ressouvenions maintenant de ce Sabat mystique dont nous avons desja dit tant de choses, & dont il en reste encore beaucoup à dire. Car on en devroit toûjours parler, non pas

avec la langue du corps, mais avec la langue du cœur; parce que nostre bouche n'est dans le silence qu'afin que nostre cœur puisse plus facilement s'entretenir avec Dieu.



SERMON DE S. AVGVSTIN,

CONTENANT L'EXPLICATION DV PSEAVME L.

Miserere mei Deus secundum, &c.



Omme je ne dois pas priver de la parole de Dieu vn si grand nombre de person-nes ; je ne dois pas aussi les importu-ner & leur estre à charge par vn trop long discours. Ie vous prie donc de demeurer dans le silence & le repos, afin qu'aprés l'effort que je fis hier en vous parlant, je puisse encore vous entretenir aujourd'huy selon le peu de forces qui me reste. I'ay sujet de croire, mes freres, qu'vne si

grande affluence de peuple ne s'eſt aſſemblée en ce lieu qu'afin de prier Dieu pour ceux qui en ſont éloignez par des paſſions differentes. I'entends parler, non des Payens ni des Iuifs, mais des Chreſtiens ; non de ceux qui ne ſont encore que Catechumenes, mais de ceux meſme qui ſont desja baptizez, & qui ayant receu le ſacrement de Bapteſme comme vous, n'ont pas neanmoins dans le cœur les meſmes inclinations que vous.

En effet, mes freres, avec combien de déplaiſir en voyons-nous aujourd'huy qui vont où la vanité & la folie du monde les invite, & qui ne viennent pas où Dieu meſme les appelle. Si parmi les divertiſſemens du Cirque, il arrive que ces malheureux ayent quelque ſujet de crainte, ils font auſſi-toſt le ſigne de la Croix, ſans neanmoins ſortir d'vn lieu d'où ils ſortiroient ſans doute, s'ils avoient dans le cœur l'amour de cette meſme Croix dont ils ont formé la figure ſur le front. Il faut donc

que nous implorions la misericorde de Dieu, afin qu'il leur donne assez de lumiere pour condamner ces vanitez, assez d'amour pour les fuïr, & qu'il ait pour eux assez de bonté pour les leur pardonner.

C'est donc bien à propos que nous avons chanté aujourd'huy vn Pseaume de la penitence, dont il faut que je vous entretienne pour ceux-mesme qui sont absens; afin que leur disant vous-mesmes ce que vous aurez appris de nous, nous puissions leur parler en les instruisant par vous. Car il ne faut pas que vous les negligiez comme des pecheurs foibles & languissans qu'on ne peut retirer de l'égarement. Mais sçachez aussi que pour les faire entrer plus facilement dans vne voye toute sainte, vous devez conserver inviolablement vostre sainteté. Taschez donc de les ramener par vos remontrances, de les consoler par vos paroles, mais sur tout de leur donner bon exemple par vos actions: & Dieu qui

vous a aſſiſtez ne manquera pas de les aſſiſter auſſi. En effet il ne faut pas vous imaginer que la ſource de ſa miſericorde ſoit épuiſée par l'effuſion abondante de la grace qui vous a retirez des meſmes dangers : Au contraire vous devez eſperer qu'il les conduira par où il vous a conduits, & qu'il les fera paſſer par où vous avez paſſé vous-meſmes. Il eſt vray que ne pechant pas par ignorance, on peut dire qu'ils ſont dans vn eſtat déplorable & perilleux, & meſme pernicieux & funeſte à leur ame. Car il y a bien de la difference entre ceux qui mépriſant IESVS-CHRIST, qu'ils ne connoiſſent point, courent aprés les vanitez du monde, & ceux qui connoiſſant l'obligation qu'ils ont de les fuïr, ne laiſſent pas de s'y porter contre leur propre lumiere. Toutefois on ne doit pas deſeſperer du ſalut de ces miſerables, ainſi que ce Pſeaume nous apprend. En voicy le tiltre : *Pſeaume à David, lors que le Prophete Nathan le vint trouver,*

aprés qu'il eut commis vn adultere avec Berſabée.

Berſabée eſtoit vne femme mariée à vn autre homme qu'à David. Ce que je ne vous dis qu'avec douleur & avec crainte; mais Dieu veut bien que nous publiïons maintenant ce qu'il a bien voulu qu'on ait écrit. Ie vous diray donc, non ce que je ſouhaiterois de vous dire, mais ce que je ſuis obligé de vous faire ſçavoir; non pas pour vous porter à imiter David dans cette action, mais pour vous inſtruire & vous avertir d'eſtre continuellement dans la crainte & la deffiance de vous-meſmes.

David qui eſtoit vn Roy & vn Prophete, & duquel IESVS-CHRIST devoit deſcendre ſelon la chair, s'étant rendu amoureux de la beauté de Berſabée commit vn adultere avec elle. Cette hiſtoire ne ſe trouve point dans ce Pſeaume, dont le tiltre en dit ſeulement quelque choſe; mais on la void amplement décrite dans

le ſecond livre des Rois. Or le livre des Rois & celuy des Pſeaumes ſont des livres tres-canoniques, & auſquels il n'y a point de fidele qui ne ſoit obligé d'ajoûter foy. La choſe s'eſt paſſée comme je viens de vous dire ; & Dieu a voulu qu'elle ait eſté écrite dans les livres ſacrez. David fit meſme tuer à la guerre le mary de Berſabée ; ainſi il augmenta ſon crime, en joignant l'homicide à l'adultere. En ſuite dequoy le Prophete Nathan le vint trouver de la part de Dieu, pour le reprendre d'vn peché ſi execrable.

Ie viens de vous dire ce qu'il faut éviter avant la chûte ; écoutez maintenant ce qu'il faut faire, aprés eſtre tombé dans vn ſi grand déreglement. Car il y en a pluſieurs qui veulent bien tomber avec David, & qui ne veulent pas ſe relever avec luy. Cependant on ne nous propoſe point l'exemple de ſon peché & de ſa chûte, mais l'exemple de ſa penitence ſi nous ſommes tombez dans le pe-

ché. Prenez donc garde d'y tomber. Car il ne faut pas que les peuples ſe plaiſent à imiter les Rois dans leurs chûtes : au contraire, il faut que la chûte des Princes augmente la crainte & la vigilance des ſujets. C'eſt pour cela qu'on nous propoſe ce grand exemple : c'eſt pour cela qu'il a eſté écrit ; & c'eſt encore pour cela qu'on le lit & qu'on le chante ſi ſouvent dans l'Egliſe. Que ceux qui ne ſont pas encore tombez l'écoutent de peur de tomber, & que ceux qui ſont desja tombez, l'écoutent auſſi pour ſe relever à ſon exemple.

Bien loin de cacher le peché d'vn ſi grand homme, on le publie meſme dans l'Egliſe. Les méchans l'entendent, & ils s'en ſervent pour excuſer leurs fautes : & au lieu de penſer aux moyens de ſe garantir des fautes qu'ils n'ont pas encore commiſes, ils cherchent à couvrir celles qu'ils ont reſolu de commettre. Ils diſent en eux-meſmes : Si David a

fait vn tel crime, pourquoy ne le ferons-nous point ? Mais vne ame qui se porteroit au peché par l'exemple de David, seroit par cette mesme raison, beaucoup plus criminelle, & son peché seroit beaucoup plus grand que celuy de ce Roy. Ie m'en vas vous expliquer cela plus clairement s'il m'est possible.

David ne s'estoit proposé l'exemple de personne, comme les méchans se proposent le sien. Il tomba non en s'appuyant sur l'exemple de quelque Saint, mais entraisné par vn mouvement de concupiscence. Les méchans au contraire se proposent l'exemple de ce grand Saint & de ce grand penitent, afin de pecher avec plus de liberté ; & au lieu de l'imiter dans sa sainteté & dans sa penitence, ils ne l'imitent que dans sa chûte & dans son peché. Quoy miserables ! vous aimez en David ce que David haïssoit en luy-mesme ? Vous vous disposez à pecher ? Vous cherchez dans

l'Ecriture ſainte dequoy autoriſer vos crimes : & vous n'écoutez la parole de Dieu, que pour faire ce qui déplaiſt à Dieu ? C'eſt ce que David n'a point fait. Il s'eſt corrigé par les remontrances d'vn ſaint Prophete ; & il n'eſt pas tombé par l'exemple d'aucun Prophete ni d'aucun Saint.

Il y en a d'autres qui ayant ouy publier pour leur ſalut, la chûte d'vn homme rempli de force, & reconnoiſſant par là leur propre foibleſſe, s'empeſchent de regarder toutes les choſes qui pourroient les porter à l'impureté ; parce qu'ils veulent éviter tout ce que Dieu deffend de commettre. Ils ne s'arrétent point à conſiderer la beauté de la femme d'autruy, & ne ſe donnent pas à eux-meſmes vne fauſſe aſſurance, ſur vne fauſſe ſimplicité. Ils ne diſent point : Ie n'ay enviſagé cette femme qu'à bon deſſein ; je ne l'ay conſiderée qu'à bonne intention ; & je ne l'ay regardée ſi

long-temps que par vn ſimple mouvement de charité. Mais ils ſe propoſent l'exemple de David, & conſiderent que Dieu a permis la chûte d'vn Roy qui avoit tant de force, afin que ceux qui ont beaucoup de foibleſſe ayent ſoin de détourner leurs yeux de tout ce qui pourroit eſtre occaſion de leur chûte. Ils repriment autant qu'ils peuvent la curioſité de leurs yeux ; ils ne ſe mélent pas facilement dans la compagnie & dans l'entretien des femmes ; ils ne jettent pas leurs yeux ſur des lieux deſtinez aux converſations ordinaires, & aux compagnies publiques.

David vid de loin la perſonne qui fut l'occaſion de ſon peché. Il eſtoit éloigné de cette femme, mais il n'eſtoit pas éloigné de ſa propre concupiſcence. Ce qu'il voyoit eſtoit hors de luy, mais ce qui devoit le faire tomber, eſtoit en luy-meſme. C'eſt pourquoy nous devons bien apprehender l'infirmité de noſtre chair,

chair, & nous reſſouvenir de ces paroles de l'Apoſtre : Il ne faut pas que le peché regne dans voſtre corps mortel. Saint Paul ne dit pas: Il ne faut pas que le peché ſoit dans voſtre corps mortel : mais, Il ne faut pas qu'il y regne. Or le peché eſt dans noſtre corps mortel, lors que nous reſſentons les mouvemens de la concupiſcence ; mais on peut dire qu'il y regne, lors que nous y conſentons. Lors donc que ces mouvemens & ces plaiſirs paſſent les bornes de l'honneſteté & de la juſtice, il faut les arreſter, au lieu de ſuivre leur emportement ; il faut les ſoûmettre à l'empire de la raiſon, au lieu de ſoûmettre la raiſon à leur empire. Que ſi vous n'avez rien en vous-meſmes qui vous puiſſe faire tomber, vous pouvez regarder ces objets en aſſurance. Surquoy vous me répondrez peut-eſtre : On croit que j'ay beaucoup de force. Mais en avez-vous plus que David, qui nous avertit par ſon exemple que

personne ne doit s'élever pendant la prosperité ?

Il y en a plusieurs qui craignent la mauvaise fortune, & qui ne craignent pas la prosperité. Cependant la prosperité est bien plus à craindre pour l'ame, que l'adversité n'est à craindre que pour le corps ; parce que la prosperité commence d'affoiblir l'esprit ; & l'adversité le trouvant en suite dans cet affoiblissement l'abbat avec facilité. C'est pourquoy, mes freres, il faut travailler avec plus de soin & de vigilance dans la prosperité, pour nous garantir de l'affoiblissement qu'elle cause. En effet voyez, je vous prie, comment la parole de Dieu nous deffend de nous croire en assurance, lors que nous nous voyons en prosperité : Servez le Seigneur avec crainte, & réjoüissez-vous en luy avec tremblement. Dieu nous avertit donc de nous réjoüir en luy pour luy témoigner nostre reconnoissance, mais de nous réjoüir avec crain-

te & tremblement, pour éviter la chûte dans le peché.

David ne commit point cette faute pendant que Saül le persecutoit. David n'aima point la femme d'Vrie, & ne fit point tuer Vrie aprés avoir commis vn adultere avec sa femme, pendant qu'il souffroit la haïne & la persecution de Saül, ni pendant qu'il fut obligé de s'enfuïr en divers lieux, pour ne pas tomber entre les mains de son ennemi; estant alors d'autant plus fort & plus vni à Dieu, qu'il paroissoit plus foible & plus miserable devant les hommes. La tribulation est donc vn remede tres-avantageux, & le fer dont le souverain Medecin se sert pour ouvrir nos playes, est vn instrument salutaire pour guerir celles que nous avons receuës par les tentations du demon.

Aprés que David eut vaincu tous ses ennemis, il se trouva dans la paix & dans l'assurance; & commença de s'élever par l'enflure de l'orgueil,

dés qu'il cessa d'estre humilié par le poids de l'affliction. Son exemple peut donc servir à nous faire craindre la prosperité. Ie suis tombé dans la douleur & dans l'affliction, dit ailleurs ce grand Prophete, & j'ay invoqué le nom du Seigneur. Mais David a commis son crime pendant sa prosperité. Il faut que je le die à ceux qui n'en ont point commis, afin qu'ils ayent grand soin de conserver leur innocence; & qu'ayant tant de foiblesse ils soient toûjours dans l'apprehension de tomber en considerant la chûte d'vn Roy qui avoit tant de force. Que si quelqu'vn de ceux qui sont desja tombez dans ce desordre entend ce que je dis, & sent sa conscience coupable de quelque crime, qu'il écoute avec attention les paroles de ce Pseaume; qu'il considere veritablement la grandeur de sa blessure, mais qu'il ne desespere point de la puissance de son Medecin; car en ajoûtant le desespoir au peché, on tombe dans

vne mort certaine & dans vne damnation aſſurée. Il ne faut donc pas que perſonne die : Si j'ay commis quelque crime, je ne puis éviter d'eſtre damné ; & puis que Dieu ne pardonne pas de ſi grands pechez: pourquoy n'ajoûteray-je pas de nouveaux crimes à ceux que j'ay desja commis ? Il faut que je joüiſſe des biens du monde, & que je paſſe ma vie dans le plaiſir, & dans la volupté. Car ayant perdu l'eſperance du pardon, il faut au moins que je joüiſſe des biens ſenſibles, puis que je ne dois point joüir des biens ſpirituels que la foy me propoſe.

Or comme ce Pſeaume apprend à ceux qui ne ſont pas encore tombez dans le peché, à eſtre dans vne vigilance continuelle pour s'en preſerver, il apprend auſſi à ceux qui y ſont tombez à ne point s'abandonner au deſeſpoir. Ainſi pecheurs qui deſeſperant de voſtre ſalut refuſez de faire penitence, écoutez les gemiſſemens de David. Dieu ne

vous envoye point le Prophete Nathan, mais il vous envoye mesme le Prophete David. Ecoutez donc ses plaintes, & plaignez-vous avec luy ; écoutez ses soûpirs, & soûpirez avec luy ; voyez ses pleurs, & pleurez avec luy ; & enfin considerez la joye qu'il ressent dans sa conversion, & réjoüissez-vous avec luy. Ainsi si vous avez perdu la grace par le peché, esperez-en le pardon par la penitence.

Dieu envoya le Prophete Nathan au Roy David. Considerez, je vous prie, l'humilité de ce Roy. Il ne rejetta point avec orgueil l'avertissement de ce Prophete ; & il ne luy dit point ; Avez-vous bien la hardiesse de me parler ainsi à moy qui suis vn Roy ? Que si vn si grand Roy a écouté patiemment vn Prophete, pourquoy le Peuple Chrétien n'écoutera-t-il pas humblement IESVS-CHRIST ? Ecoutez donc les paroles de David qui est la figure de IESVS-CHRIST, & dites avec luy :

Ayez compaſſion de ma miſere, mon Dieu, ſelon voſtre grande miſericorde. Quiconque implore vne grande miſericorde, avoüe vne grande miſere. Que ceux qui vous ont offenſé par ignorance ayent recours à vne moindre miſericorde; mais pour moy, Seigneur, il faut que je vous die : Ayez compaſſion de ma miſere, ſelon voſtre grande miſericorde. Employez, Seigneur, vn grand remede pour guerir vne grande bleſſure. I'avoüe que ma maladie eſt dangereuſe, mais j'ay recours à vn Medecin tout-puiſſant : & je deſeſpererois d'vne gueriſon auſſi difficile que la mienne, ſi je n'avois rencontré vn auſſi grand Medecin que vous. Ayez donc compaſſion de ma miſere, mon Dieu, ſelon voſtre grande miſericorde.

Et effacez tous mes crimes, ſelon la multitude de vos bontez. Ces paroles : Effacez tous mes crimes, ſelon la multitude de vos bontez, ne ſont qu'vne repetition de celles-cy:

Ayez compaſſion de ma miſere, ſelon voſtre grande miſericorde. Vous avez, Seigneur, vne multitude de miſericordes, parce que voſtre miſericorde eſt infinie ; & vous avez auſſi vne multitude de bontez, qui naiſſent de la grandeur de voſtre miſericorde. Vous conſiderez ceux qui mépriſent vos ordonnances, mais vous les conſiderez pour les corriger. Vous jettez les yeux ſur ceux qui pechent par ignorance, mais vous le faites pour les inſtruire. Et vous regardez ceux qui avoüent leurs fautes, mais vous les regardez pour les leur pardonner.

C'eſt ce que nous voyons dans la converſion du grand Apoſtre. Il avoit commis beaucoup de fautes : il en avoit commis quelques-vnes par ignorance. C'eſt pourquoy il dit : Dieu m'a fait miſericorde, parce que je l'avois offenſé par ignorance, & lors que j'eſtois encore dans l'erreur de l'infidelité. Or David ne pouvoit pas dire qu'il euſt peché par

ignorance

ignorance ; car il ne pouvoit pas ignorer que ce ne fust vn grand pe- [illegible]cher à la femme d'autruy, & de faire tuer vn mary qui n'avoit aucune connoissance de ce crime ; ou du moins qui ne témoignoit pas en avoir du ressentiment. Dieu fait donc misericorde à ceux qui l'offensent par ignorance, & à ceux qui pechent avec connoissance ; & il fait misericorde à ces derniers, non pas selon vne simple misericorde, mais selon sa grande misericorde.

Lavez-moy toûjours de plus en plus de toutes les taches de mes pechez. Que nous marquent ces paroles : Lavez-moy toûjours de plus en plus ? Elles nous marquent vne ame qui est beaucoup soüillée. Lavez-moy donc toûjours, Seigneur, de plus en plus des taches de tous les pechez que j'ay commis avec connoissance ; puis que vous avez effacé les fautes de celuy qui vous avoit offensé par ignorance : & ainsi

chacun aura sujet d'esperer en vostre misericorde.

Purifiez-moy de mes offenses. Pourquoy David demande-t-il à Dieu de le purifier de ses offenses, & qu'a-t-il fait pour avoir merité d'en estre purifié ? Le Seigneur est vn Medecin, il faut luy presenter vn salaire : il est Dieu, il faut luy offrir vn sacrifice. Quel salaire donc & quel sacrifice luy pourrez-vous offrir pour meriter d'estre purifiez? Car considerez, s'il vous plaist, quel est celuy que vous invoquez. Celuy que vous invoquez est juste. S'il est juste, il haït les pechez : s'il est juste, il punit les pecheurs ; & s'il est juste, certes vous ne pourrez pas empescher l'effet de sa justice. Implorez sa misericorde, mais faites reflexion sur sa justice. Il est de sa misericorde de pardonner aux pecheurs, mais il est de sa justice de punir le peché. N'implorerez-vous donc sa misericorde qu'afin que vostre peché demeure inpuni ?

Que David réponde, & que les pecheurs répondent avec David, afin qu'ils puissent meriter que Dieu leur pardonne comme il a pardonné à David, & qu'ils puissent dire avec luy : Non Seigneur, mon peché ne demeurera pas impuni. Ie connois la justice de celuy dont j'implore la misericorde. Mon peché ne demeurera pas impuni : & la raison pourquoy j'ose vous demander, mon Dieu, que vous ne le punissiez pas, est que je le puniray moy-mesme : & la raison pourquoy je vous supplie de me le pardonner, est que je ne me le pardonneray pas à moy-mesme.

Car je connois mes crimes, & mon peché est toûjours present devant moy. Ie n'oste point de devant mes yeux le crime que j'ay commis : je ne considere point les deffauts des autres, oubliant mes propres deffauts; & je n'affecte point de vouloir tirer vne paille de l'œil de mon frere, ayant vne poûtre dans le mien. Mon

peché eſt continuellement deuant mes yeux, & ne s'efface jamais de ma memoire. Ie l'auois mis en oubli lors que Dieu m'envoya ſon Prophete pour me faire connoiſtre ma faute, ſous la parabole d'vn pauvre à qui on avoit enlevé ſa brebis. Car le Prophete Nathan dit à David : Il y avoit deux hommes dans vne meſme ville. L'vn eſtoit riche, & l'autre pauvre. Le riche avoit beaucoup de brebis, & le pauvre qui eſtoit ſon voiſin n'avoit qu'vne petite brebis qu'il nourriſſoit dans ſa maiſon, & de ſon propre pain. Vn eſtranger vint vn jour loger chez le riche. Ce riche ne voulut rien prendre de ſon propre troupeau, mais ayant jetté les yeux ſur la petite brebis de ſon voiſin, il la tua & en fit vn feſtin à ſon hoſte. Que merite vn tel homme? David ſe mettant en colere condamna le riche, & ne connoiſſant pas le piege où il eſtoit tombé prononça vne ſentence tres-ſevere, mais tres-juſte,

disant au Prophete que ce riche meritoit la mort, & qu'il luy feroit payer cette brebis au quatruple.

David parlant de la sorte n'avoit pas encore son peché devant les yeux, & il estoit encore dans l'oubli de son crime. Il ne connoissoit point encore sa propre faute; c'est pourquoy il ne pardonnoit point encore celle d'autruy. Mais Dieu ayant envoyé Nathan pour luy faire voir son crime, ce Prophete le luy remit devant les yeux, & luy fit connoistre qu'il s'étoit condamné luy-mesme par ce severe, & par ce juste arrest qu'il venoit de prononcer. Il se servit de la propre langue de David comme d'vn fer salutaire pour ouvrir & pour guerir la playe de son cœur.

C'est ainsi que nostre Seigneur traita les Iuifs, lors qu'ils luy amenerent vne femme surprise en adultere. Ils avoient dessein de le tenter, & de le faire tomber dans vn piege, mais ils tomberent eux-mes-

mes dans le piege qu'ils luy avoient dressé. Nous avons surpris, luy dirent-ils, cette femme en adultere. La loy de Moïse ordonne de lapider les adulteres : Que jugez-vous que nous en devions faire? Ainsi ils taschoient de tromper la sagesse mesme, & de faire tomber par vn double piege celuy qui ne peut mesme estre ébranlé. Car si d'vne part IESVS-CHRIST eust condamné à la mort cette femme adultere, ils luy eussent fait perdre la reputation qu'il avoit acquise d'estre doux & débonnaire; & si de l'autre, il l'eust renvoyée comme innocente, ils l'eussent fait passer pour vn destructeur de la loy, & l'eussent exposé par cette calomnie à la haine de tout le peuple. Que répondit donc IESVS-CHRIST? Il ne dit pas : Il la faut lapider. Il ne dit pas aussi : Il faut la renvoyer; mais il dit : Que celuy d'entre vous qui croit estre sans peché jette contre elle la premiere pierre.

La loy qui commande de lapider les adulteres, eſt vne loy tres-juſte; mais cette juſte loy ne doit avoir que des miniſtres innocens. Si vous conſiderez, dit IESVS-CHRIST aux Iuifs, quelle eſt celle que vous m'avez amenée, conſiderez auſſi quel vous eſtes. Ce que les Iuifs ayant oüi s'en allerent l'vn aprés l'autre. Tellement que noſtre Seigneur demeura tout ſeul avec cette femme: le Medecin avec la malade, & vne creature toute remplie de miſere avec vn Dieu tout rempli de miſericorde. Ceux qui l'avoient amenée furent confus, & cette confuſion ne les porta point à demander le pardon de leurs fautes: & la femme adultere qu'ils avoient amenée eut de la confuſion, mais auſſi elle receut la gueriſon de ſes bleſſures. Car noſtre Seigneur luy ayant demandé: Perſonne ne vous a-t-il condamnée? Non, Seigneur. Et noſtre Seigneur luy dit: Et moy je ne vous condamneray point auſſi: allez, &

ne retombez plus dans vos pechez.

Peut-on dire qu'en cela IESVS-CHRIST ait agi contre sa loy? Dieu le Pere n'a point donné la loy sans son Fils. En effet si le ciel & la terre, & tout ce qu'ils contiennent ont esté faits par la parole de Dieu, comment est-ce que la loy auroit esté écrite sans cette divine parole? IESVS-CHRIST ne fit donc rien contre sa loy, lors qu'il renvoya cette adultere; Parce qu'vn Prince ne fait rien contre ses loix, lors qu'il fait grace à vn criminel qui reconnoist sa faute. Moïse n'estoit que le Ministre de la loy, mais IESVS-CHRIST estoit le Prince qui l'avoit faite. C'est pourquoy Moïse comme juge ordonnoit de lapider les adulteres; & IESVS-CHRIST comme Roy donne la grace aux adulteres qui ont recours à luy. Nostre Seigneur eut donc compassion de la misere de cette femme selon sa grande misericorde, conformement à la priere que David fait a Dieu, & aux soû-

pirs qu'il pousse du profond de son cœur vers le trosne de sa misericorde. C'est ce que ne firent pas les Iuifs qui avoient amené à IESVS-CHRIST cette femme adultere. Car le Medecin leur ayant fait connoistre leurs blessures, ils ne demanderent point à ce charitable Medecin les remedes necessaires pour les guerir.

Voila comment sont plusieurs personnes qui n'ont pas honte de faire vn peché, & qui ont honte d'en faire penitence. Mais quelle stupidité & quelle folie! N'avoir pas honte de la playe, & avoir honte du remede qui la couvre pour la guerir! N'est-il pas veritable qu'vn vlcere paroist plus sale, & sent plus mauvais lors qu'il est découvert? Ayez donc recours au souverain Medecin, & faites penitence. Dites-luy humblement comme David: Ie connois mes crimes, & mon peché est toûjours present devant moy.

I'ay peché contre vous seul, mon Dieu, & j'ay commis vn crime devant vos yeux. Que signifient ces paroles : I'ay peché contre vous seul ? Tout le monde ne sçavoit-il pas que David avoit commis vn adultere avec Bersabée, & qu'en suite de cet adultere il en avoit fait tuer le mary ? Pourquoy donc dit-il à Dieu : I'y peché contre vous seul, & j'ay commis vn crime devant vos yeux ? Parce que Dieu est le seul qui soit exempt de tout peché, qu'il est le seul qui punit les crimes avec justice, & qu'il est le seul qui reprend justement les pecheurs ; n'ayant rien en luy qui merite d'estre puni ni d'estre repris. I'ay donc peché contre vous seul ; dit David, & j'ay commis vn crime devant vos yeux.

Ie le confesse, afin que vous soyez reconnu juste dans vos paroles, & que vous soyez victorieux lors que vous serez jugé. Il est difficile, mes freres, de reconnoistre à quelle des

trois perſonnes de la Trinité David adreſſe ces paroles; eſtant neanmoins certain qu'il parle à Dieu, & que Dieu le Pere n'a pas eſté jugé. Que veut-il donc dire : I'ay peché contre vous ſeul, & j'ay commis vn crime devant vos yeux : Ie le confeſſe afin que vous ſoyez reconnu juſte dans vos paroles, & que vous ſoyez victorieux lors que vous ſerez jugé ? Pour le ſçavoir vous n'avez qu'à conſiderer celuy qui doit eſtre noſtre juge : vous verrez qu'encore qu'il fuſt juſte il n'a pas laiſſé d'eſtre jugé par des pecheurs, & qu'en ce meſme jugement il a eſté victorieux; parce que les pecheurs qui le jugeoient ne trouverent rien en luy qui meritaſt d'eſtre puni. C'eſt pourquoy il eſtoit le ſeul de tous les hommes qui pouvoit dire veritablement aux Iuifs : Dites publiquement ſi vous avez reconnu en moy quelque peché.

Mais peut-eſtre que IESVS-CHRIST avoit des pechez qui eſtoient cachez

aux yeux des hommes ; & qu'ainſi les Iuifs ne connoiſſoient point le mal dont à la verité il pouvoit eſtre coupable, mais dont il ne pouvoit eſtre convaincu. Toutefois IESVS-CHRIST dit dans vn autre lieu de l'Evangile : Voicy le prince du monde qui vient. Ce prince du monde, disje, qui remarquera avec tant de ſoin les pechez de tous les hommes. Le voicy, dit-il, qui vient pour punir les pecheurs par la mort, comme eſtant le miniſtre de la mort. Car la mort n'eſt entrée dans le monde que par l'envie du demon. Comme IESVS-CHRIST eſtoit proche de ſa paſſion il dit : Voicy le prince du monde qui vient, mais il ne trouvera rien en moy ; c'eſt à dire, il n'y trouvera point de peché, rien qui ſoit digne de mort, ni qui merite d'eſtre condamné. Et parce qu'on euſt pû luy demander : Pourquoy donc allez-vous à la mort ? Il ajoûte : Afin que tout le monde ſçache que je fais la volonté de mon Pere :

Levez-vous, ſortons d'icy. Ie ſouffre la mort, dit-il, ſans l'avoir meritée, pour ceux qui l'avoient meritée; afin de rendre dignes de ma vie, ceux pour qui je ſouffre injuſtement la mort. Ainſi David s'adreſſant à celuy qui n'a aucun peché luy dit : I'ay peché contre vous ſeul, mon Dieu, & j'ay commis vn crime devant vos yeux. Ie le confeſſe, afin que vous ſoyez reconnu juſte dans vos paroles, & que vous ſoyez victorieux, lors que vous ſerez jugé. Voſtre juſtice ſurpaſſe celle de tous les juges & de tous les hommes: & tous ceux qui s'eſtiment juſtes & innocens en eux-meſmes, ſont injuſtes & criminels devant vous. Vous eſtes le ſeul qui jugez avec juſtice, vous, dis-je, qui avez eſté jugé injuſtement, & qui avez le pouvoir de quitter voſtre vie, & de la reprendre vne ſeconde fois. Ainſi vous avez eſté victorieux lors que vous avez eſté jugé. Vous ſurmontez tous les hommes, parce que vous eſtes plus que tous les hommes, &

que vous eſtes le Createur de tous les hommes. C'eſt donc contre vous ſeul, mon Dieu, que j'ay peché, & que j'ay commis vn crime devant vos yeux. Ie le confeſſe, afin que vous ſoyez reconnu juſte dans vos paroles, & que vous ſoyez victorieux lors que vous ſerez jugé.

Vous voyez que je ſuis né dans l'iniquité. Et comme ſi l'on diſoit à David : Ceux qui ont commis le meſme crime que vous, ſeront vaincus lors qu'ils ſeront jugez, parce que l'adultere & l'homicide, ſont deux horribles pechez. Mais comment ſeront traitez ceux qui depuis leur naiſſance n'ont point commis de ſi grands crimes? Vous ne doutez pas auſſi qu'ils ne ſoient coupables de quelques pechez, & qu'ainſi IESVS-CHRIST n'en ſoit victorieux lors qu'il ſera jugé.

David prenant la figure de tous les hommes, faiſant reflexion aux chaiſnes dont ils ſont tous chargez, conſiderant la mort qu'ils ont tous

contractée par leur naissance, & jettant les yeux sur la source du peché, dit à Dieu : Vous voyez, Seigneur, que je suis né dans l'iniquité. Est-ce que David qui estoit fils d'vn pere & d'vne mere qui vivoient saintement, estoit né d'vn adultere ? Nullement. Pourquoy donc dit-il : Ie suis né dans l'iniquité ? Parce qu'en naissant d'Adam on contracte cette iniquité, & que l'obligation de la mort est attachée inseparablement à ce peché. Et ainsi tous les hommes portent la peine du peché, parce qu'en naissant ils contractent tous le peché qui merite cette peine.

Seigneur, dit vn Prophete, nul n'est pur en vostre presence, non pas mesme vn enfant qui vient de naître. Tout le monde sçait que le baptesme de IESVS-CHRIST efface les pechez, & qu'il a la force d'en donner la remission. Et si les enfans naissoient tout à fait innocens, pourquoy les meres les porteroient-elles si viste à l'Eglise, lors qu'elles les

voyent malades ? Mais quel eſt le crime que le bapteſme efface ; & quel eſt le peché dont il donne la remiſſion ? Car il me ſemble que les larmes d'vn enfant qu'on baptiſe, ſont des marques plus veritables de ſon innocence que de ſa colere. Qu'eſt-ce donc que le bapteſme efface, & que remet la grace de ce divin Sacrement ? Elle remet le peché que l'enfant a contracté par ſa naiſſance. Si cet enfant qu'on baptiſe pouvoit parler, & s'il avoit comme David l'vſage de la raiſon, il répondroit : Ne me conſiderez pas comme innocent : encore que je ſois dans l'enfance, je ne laiſſe pas d'eſtre criminel, puis que je ſuis né dans l'iniquité.

Et que ma mere m'a nourry dans le peché tandis qu'elle m'a porté dans ſon ſein. IESVS-CHRIST eſt né ſans ce lien de la concupiſcence charnelle, parce qu'il eſt né d'vne Vierge par la ſeule operation du ſaint Eſprit. C'eſt pourquoy il ne peut pas dire

dire comme David : Ie ſuis né dans l'iniquité, & ma mere m'a nourri dans mon peché, tandis qu'elle m'a porté dans ſon ſein ; puis que c'eſt à ſa bien-heureuſe mere à qui l'Ange du Seigneur a dit : l'Eſprit ſaint ſurviendra en vous, & la force du Tres-haut vous environnera de ſon ombre. Car la raiſon pourquoy les hommes ſont conceus dans l'iniquité, & ſont nourris dans le peché, tandis qu'ils ſont dans le ſein de leurs meres, vient non de ce que les actions du mariage ſont des actions criminelles ; mais de ce que les enfans qui en naiſſent viennent certainement d'vne chair qui porte en elle-meſme la peine du peché, parce que la mort eſt la peine de la chair, & qu'en effet tous les hommes naiſſent maintenant avec la neceſſité de mourir. C'eſt pourquoy l'Apoſtre parlant de noſtre corps, il ne dit pas ſeulement qu'il eſt mortel, mais qu'il eſt mort. Certainement, dit-il, le corps eſt mort par le peché, mais l'eſ-

pris est vivant par la justice. Ainsi comment se pourroit-il faire que ce qui est conceu & produit d'vn corps mort par le peché peust naistre sans estre engagé dans les liens du peché? Or les actions chastes d'vn mariage Chrestien sont exemptes de peché: mais ce qui naist d'vne chair morte par le peché, ne laisse pas de contracter par sa naissance, la peine que merite le principe d'où elle naist. En effet il ne faut pas croire que par le Sacrement de mariage vn homme cesse d'estre mortel: ou que sa mortalité ait vn autre principe que le peché du premier homme.

Nostre Seigneur estoit aussi sujet à la mort; mais cette mort qui estoit en nous vne peine, n'estoit pas en luy vne suite de son peché. C'est pourquoy mourant comme il est mort, il a effacé le peché par lequel nous meritions la mort. C'est donc avec raison que tous les hommes sont morts en Adam, & que tous sont vivifiez en IESVS-CHRIST.

Et comme dit l'Apostre : Le peché est entré dans le monde par vn seul homme, & puis la mort par le peché : ainsi le peché a passé dans tous les hommes, tous les hommes ayant peché dans le premier. Tous les hommes ont peché en Adam. Voila vn arrest bien decisif. Ainsi celuy qui n'est point né d'Adam par l'œuvre de la chair, est le seul qui a pû naître sans la tache du peché d'Adam.

Ie sçay que vous aimez la verité, & que vous m'avez fait connoistre les choses les plus cachées, & les plus douteuses de vostre sagesse. Vous aimez la verité, Seigneur, c'est à dire, vous ne laissez pas sans chastiment les pechez mesme de ceux à qui vous en accordez le pardon. Vous aimez la verité, parce que vous ne prevenez les hommes par vostre misericorde, qu'en conservant les regles immuables de vostre verité. Il est vray que vous pardonnez à celuy qui confesse son peché, mais vous ne le

luy pardonnez qu'en tant qu'il se punit soy-mesme. Ainsi vous gardez dans vostre adorable conduite, & la misericorde & la justice. Vous gardez la misericorde, parce que vous delivrez le pecheur; & vous gardez aussi la justice, parce que vous ne souffrez pas que le peché demeure impuni.

Ie sçay que vous aimez la verité, & que vous m'avez fait connoistre les choses les plus cachées, & les plus douteuses de vostre sagesse. Quelles sont ces choses cachées & douteuses? C'est le pardon que Dieu accorde à ceux qui se punissent eux-mesmes; parce qu'il n'y a rien de si douteux, ni de si incertain. C'est sur l'incertitude de ce pardon, que les Ninivites firent penitence. Car encore que le Prophete les eust menacez, & leur eust predit que dans trois jours la ville de Ninive seroit détruite, neanmoins ils ne laisserent pas de dire en eux-mesmes, qu'il falloit implorer la misericorde de Dieu. Et dans le dou-

te où ils estoient, ils dirent : Qui sçait si Dieu ne changera pas sa resolution, & s'il ne nous fera pas misericorde ? Ce terme : *Qui sçait*, marque l'incertitude ; Et faisant penitence sur cette incertitude, ils meriterent d'estre assurez de la misericorde de Dieu. Ils se prosternerent trempez dans leurs larmes, abbatus par le jeusne, couverts de cendres & de cilices ; & par ces larmes & ces gemissemens ils obtindrent de Dieu la remission de leurs crimes.

Surquoy je vous prie de me dire, si vous croyez que la ville de Ninive fut conservée, ou si elle fut détruite. Le sentiment de Dieu est bien different en ce point du sentiment des hommes. Pour moy je croy que la ville de Ninive fut entierement ruinée, ainsi que le Prophete l'avoit predit. Car considerez quelle estoit auparavant la ville de Ninive, & vous verrez qu'elle a esté détruite, mais détruite par la destruction du peché, & restablie dans la pieté par

le ſecours de la grace. C'eſt ainſi que Dieu abbatit & releva ſaint Paul, lors que de perſecuteur de l'Egliſe, il le fit predicateur de l'Evangile.

Qui ne diroit que la ville de Carthage où nous ſommes maintenant, auroit eſté heureuſement détruite, ſi tous ceux qui courent aujourd'huy aprés les vanitez & les folies trompeuſes du monde, abandonnant leurs dereglemens venoient à l'Egliſe avec vn cœur touché du regret de leurs fautes, & imploroient la miſericorde divine pour en obtenir le pardon? N'aurions-nous pas ſujet de dire : Où eſt maintenant cette ville de Carthage? Elle n'eſt plus ce qu'elle eſtoit auparavant : ainſi elle a eſté détruite : & ſi elle eſt maintenant ce qu'elle n'eſtoit pas autrefois, elle a donc eſté rebaſtie. C'eſt de cette façon de parler dont Dieu ſe ſervit, lors qu'il dit à Hieremie : Ie te donneray le pouvoir d'arracher, de ruiner, de renverſer & de détruire, &

en ſuite celuy de baſtir & de planter. C'eſt en ce ſens que Dieu dit dans le Deuteronome : C'eſt moy qui fais les bleſſures , & c'eſt moy qui les gueris. En effet c'eſt luy qui ouvre l'vlcere de nos crimes ; & c'eſt luy-meſme qui appaiſe la douleur de la bleſſure qu'il a faite. Voila comment agit vn medecin à l'égard d'vn malade. Il pique , il coupe , & il guerit. Il ne s'arme de ſon fer , & il ne le porte que pour faire des bleſſures, & pour guerir les bleſſez.

Mais parce que les Ninivites avoient commis de grands crimes, ils dirent entr'eux : Qui ſçait ſi Dieu ne nous fera pas miſericorde ? C'eſt ce doute que Dieu avoit éclairci , & ce ſecret qu'il avoit découvert à ſon ſerviteur David. Car aprés avoir avoüé ſon peche en la preſence du Prophete qui le reprenoit ; le Prophete , c'eſt à dire , l'Eſprit de Dieu qui parloit par le Prophete, luy dit incontinent : Voſtre peché vous eſt pardonné. Vous m'avez fait con-

noiſtre, dit David, les choſes les plus cachées & les plus douteuſes de voſtre ſageſſe.

Vous m'arroſerez avec l'hyſſope, & alors je ſeray pur. Tout le monde ſçait que l'hyſſope eſt vne plante qui à la verité eſt petite, mais qui ne laiſſe pas d'avoir vne grande vertu pour la gueriſon des maladies. On dit que ſa racine eſt ordinairement attachée à vne pierre; & c'eſt pour ce ſujet qu'elle eſt la figure du remede qui nous doit guerir, & qu'elle repreſente la maniere avec laquelle Dieu purifie noſtre cœur. La charité doit eſtre noſtre racine, & cette racine de charité eſt attachée à IESVS-CHRIST, qui eſt noſtre pierre ſelon l'Apoſtre. Soyez donc petits & humbles dans la veüe de l'abbaiſſement & de l'humilité de voſtre Dieu, afin que vous ſoyez grands & élevez dans ſa grandeur & dans ſa gloire: & vous ſerez arroſez avec l'hyſſope, c'eſt à dire, vous ſerez purifiez par l'humilité de IESVS-CHRIST. Ne mépriſez

prisez pas la petitesse de cette herbe, mais considerez sa force, & sa vertu medicinale. Ie m'en vay dire de cette plante ce que nous en apprenons des medecins,& ce que nous en remarquons ordinairement dans les malades.

Les medecins disent que l'hyssope est propre pour purger les poûmons. On remarque ordinairement l'orgueil dans le poûmon, parce que dans l'orgueil le poûmon s'enfle & s'agite d'vn mouvement extraordinaire. Lors que saint Paul persecutoit encore l'Eglise, on parloit de luy comme d'vn superbe, & on disoit qu'en s'en allant à Damas pour faire emprisonner les Chrestiens, il ne respiroit que la fureur, le sang & le carnage, parce que son poûmon n'avoit pas encore esté purifié par l'humilité dont l'hyssope est la figure. Mais écoutez comment il paroist icy humilié aprés avoir esté purgé par l'hyssope. Vous m'arroserez avec l'hyssope, dit Da-

vid, & alors je ſeray pur.

Vous me laverez, & je ſeray plus blanc que la neige. Quand vos pechez ſeroient plus rouges que l'écarlate, dit Dieu dans vn Prophete, je les rendray plus blancs que la neige. C'eſt de ces perſonnes ainſi purifiées que IESVS-CHRIST ſe fait vn veſtement pur & ſans tache; & ſon veſtement qui parut plus blanc que la neige ſur la montagne du Tabor, figuroit l'Egliſe purifiée de toutes les taches du peché. Mais qui ſont ceux qui deviennent humbles par la vertu de l'hyſſope? Les voicy repreſentez dans les paroles ſuivantes.

Vous me ferez entendre, Seigneur, vne parole de conſolation & de joye; & mes os briſez & humiliez treſſailliront d'allegreſſe. Vous me ferez entendre, dit David, vne parole de conſolation & de joye, c'eſt à dire: Ie me réjouïray, non pas en parlant contre vous avec orgueil, mais en écoutant voſtre pa-

role avec humilité. Vous pechez en effet, mes freres, ſi vous deffendez voſtre peché par vos paroles. Ainſi ſi l'orgueil vous engage à parler, demeurez dans le ſilence, & ne parlez à Dieu que par vos ſouffrances, par voſtre humilité, & par l'obeïſſance que vous devez rendre à ſa parole; de peur que vous n'entriez dans le trouble, & que vous n'augmentiez vos crimes & vos bleſſures. Si vous avez commis quelque peché, vous devez pluſtoſt l'avoüer avec humilité, que le deffendre avec orgueil. Si vous voulez eſtre voſtre propre avocat, vous ne ſçauriez vous juſtifier, n'employant pour voſtre deffenſe qu'vn avocat extrémement coupable. C'eſt pourquoy voſtre deffenſe ne vous ſera pas avantageuſe. Car dites-moy, je vous prie, qui eſtes-vous pour entreprendre ainſi voſtre deffenſe? Ce ne ſera pas peu de choſe, ſi vous avez aſſez de force pour vous accuſer vous-meſme. Ne dites pas: Ou je n'ay rien fait du

tout, ou je n'ay rien fait de fort mauvais, ou je n'ay point fait de mal que beaucoup d'autres n'ayent fait. Si aprés avoir offensé Dieu, vous dites que vous n'avez point commis de peché, vous serez perdu, parce que vous ne recevrez pas le pardon de vos offenses. Dieu est prest d'ouvrir en vostre faveur les entrailles de sa misericorde, & vous les fermez à vostre prejudice. Il est prest de vous donner sa grace, & vous y mettez vn obstacle mal-heureux en deffendant vos pechez. Découvrez-luy plûtost tous les replis de vostre cœur, par l'aveu de toutes vos fautes.

David dit à Dieu : Vous me ferez entendre, Seigneur, vne parole de consolation & de joye. Que Dieu me donne la force, mes freres, de vous pouvoir exprimer la juste crainte où je suis. Car l'estat de ceux qui écoutent est bien plus asseuré que l'estat de ceux qui sont obligez de parler. Ceux qui écoutent & qui ap-

prennent ſont dans vn eſtat d'humilité ; mais ceux qui parlent & qui enſeignent ſont dans vn eſtat où ils ne peuvent ſe garantir de l'orgueil qu'avec peine, & où ils ſont obligez de travailler beaucoup, pour n'avoir pas de la complaiſance pour eux-meſmes, & pour ne pas s'expoſer à déplaire à Dieu, par le deſir de plaire aux hommes. Ceux qui ſont obligez d'inſtruire les autres, ſont toûjours dans la crainte & dans le tremblement. Et je vous avoüe, mes freres, que je tremble moy-meſme en vous diſant cecy. Ie vous prie d'ajoûter foy à la ſincerité de mon cœur, que vous ne pouvez pas voir. Celuy que je ſupplie de me vouloir pardonner, ſçait avec combien de crainte je vous parle ; & que je ne ſuis dans l'aſſurance & dans la joye qu'en reconnoiſſant qu'il m'inſtruit interieurement des veritez dont je ſuis obligé moy-meſme de vous inſtruire.

Nous ne ſommes tous que les diſciples de ce grand Maiſtre ; nous ne

cherchons tous que la gloire de son nom ; & nous ne loüons tous que ses divines instructions. Sa verité nous donne vne joye interieure, qui ne peut estre troublée par aucun bruit ni aucun tumulte. C'est dans cet interieur où David assure que Dieu luy a fait entendre vne parole de consolation & de joye, lors qu'il dit : Vous me ferez entendre, Seigneur, vne parole de consolation & de joye: & par son humilité il a merité d'entendre cette parole. Car quiconque entend cette parole comme il la faut entendre, il ne l'entend que parce qu'il est humble, & qu'il ne se glorifie qu'en celuy dont il écoute la parole. C'est pourquoy immediatement aprés que le Prophete a eu dit: Vous me ferez entendre vne parole de consolation & de joye, il fait voir l'effet de la parole qu'il a entendüe, disant : Mes os brisez & humiliez tressailliront d'allegresse.

Ceux qui écoutent ont les os brisez & humiliez : ils ne sont point

ſujets à cet orgueil dont on ſe garentit difficilement lors qu'on eſt obligé de parler. C'eſt cette humble diſpoſition de cœur qui rendit ſaint Iean Baptiſte ſi petit au milieu de ſa grandeur. Car eſtant le plus grand de tous ceux qui ſont nez des femmes, il s'abbaiſſa juſqu'à ſe reconnoiſtre indigne de deſlier les ſouliers de ſon Maiſtre. La gloire qu'il rendit à IESVS-CHRIST, lors qu'il pouvoit s'élever de ce qu'on le prenoit pour IESVS-CHRIST, luy fit meriter l'honneur d'eſtre appellé l'ami de IESVS-CHRIST. Il n'avoüa pas qu'il fuſt IESVS-CHRIST ; & il pouvoit ſe prevaloir de la bonne opinion qu'on avoit conceüe de luy, & de la volonté que l'on avoit de luy rendre cet honneur. Il n'en vſa pas de la ſorte, au contraire, il refuſa ce faux honneur afin de meriter vne veritable gloire.

Remarquez, mes freres, l'humilité de ce grand Saint ; en ſuite d'vne parole de conſolation qu'il avoit

entendüe. Celuy qui est assis avec l'Epouse, dit l'Evangeliste, est l'Epoux : au lieu que l'amy de l'Epoux est celuy qui se tient debout & qui l'écoute. Saint Iean Baptiste prit la qualité, non d'vn homme qui parle & qui tombe, mais d'vn homme qui écoute & qui se tient debout. L'amy de l'Epoux est donc celuy qui se tient debout auprés de l'Epoux, & qui l'écoute. Nous avons ouy que l'amy de l'Epoux se tient debout auprés de luy, & qu'il l'écoute ; mais où paroist-il qu'il ait de la joye & de la consolation ? Il paroist dans les paroles que l'Evangeliste dit incontinent aprés ; L'amy de l'Epoux se tient debout auprés de l'Epoux, il l'écoute, & cette voix qu'il entend luy donne beaucoup de joye. Ainsi David a raison de dire : Seigneur, vous me ferez entendre vne parole de consolation & de joye, & mes os brisez & humiliez tressailliront d'allegresse.

Détournez vos yeux pour ne plus

voir mes offenses, & effacez tous mes pechez. Seigneur, mes os commencent à tressaillir d'allegresse, parce que vous m'avez purifié avec l'hyssope, & que vous m'avez donné la vertu d'humilité. C'est pourquoy, détournez vos yeux, Seigneur, non pour ne me plus voir, mais pour ne plus voir mes offenses. Car David prie Dieu ailleurs de ne détourner pas ses yeux de dessus luy. Ainsi il ne veut point que Dieu détourne ses yeux de dessus luy, mais qu'il les détourne de ses offenses; parce que Dieu considere le peché de dessus lequel il ne détourne point la veüe, & qu'il punit le peché qu'il considere. C'est donc avec grande raison que David dit icy à Dieu : Seigneur, détournez vos yeux pour ne plus voir mes offenses, & effacez tous mes pechez.

David travaille non seulement pour obtenir le pardon de ce grand crime qu'il avoit commis, mais mesme il a bien l'assurance de preten-

dre que Dieu efface tous ſes autres pechez. La puiſſance de ſon Medecin, & la grandeur de cette miſericorde qu'il avoit invoquée au commencement du Pſeaume, luy donnent cette ſainte confiance, & luy font prendre la liberté de dire à Dieu : Seigneur effacez tous mes pechez. Dieu efface les pechez des hommes en détournant ſes yeux pour ne les plus voir : Mais s'il les efface lors qu'il en détourne ſes yeux, il les écrit lors qu'il les regarde. Vous avez veu que Dieu efface les pechez en détournant ſes yeux pour ne les plus voir : écoutez maintenant ce qu'il fait quand il les conſidere.

Le Seigneur, dit David dans vn autre Pſeaume, tient toûjours ſes yeux arreſtez ſur les pecheurs, afin de les perdre & d'en effacer la memoire. Mais en effaçant leur memoire, il n'efface pas leurs pechez. Que demande donc icy David ? Il demande que Dieu détourne ſes

yeux pour ne plus voir ses offenses : & il luy fait justement cette priere, puis qu'il n'en détourne pas luy-mesme les siens, & qu'il luy dit humblement : Seigneur, je connois tous mes crimes. Si nous ne détournons pas nous-mesmes nos yeux de dessus nos pechez, nous avons droit de demander à Dieu qu'il en détourne les siens. Mais si nous en détournons les nostres, Dieu n'en détournera pas les siens. Que si nous voulons que Dieu ne regarde plus nos offenses, il faut que nous nous les representions devant les yeux; & ainsi nous le prierons avec assurance d'être exaucez.

Mon Dieu creez en moy vn cœur pur, & renouvellez au fond de mon ame l'esprit de justice. Le Prophete ne dit pas : *Creez*, comme s'il vouloit dire : Faites quelque chose de nouveau ; mais il fait voir comment il a entendu ce mot, *Creez*, disant en suite : Et renouvellez au fond de mon ame l'esprit de justice. Il prioit

Dieu comme vn penitent qui avoit perdu l'innocence par le crime qu'il avoit commis. C'eſt pourquoy il dit: Renouvellez au fond de mon ame l'eſprit de juſtice : c'eſt à dire ; Donnez-moy vn eſprit parfait, parce que la vigueur de mon eſprit s'eſt affoiblie, & qu'en ſe courbant vers les choſes de la terre, il a perdu ſa rectitude : Ainſi qu'il eſt dit dans vn autre Pſeaume : Ils ont fait courber mon ame.

Lors que l'homme ſe panche vers les affections de la terre, ſon cœur devient comme courbé ; mais quand il s'éleve vers le ciel, ſon cœur reprend ſa rectitude ; & Dieu luy devient favorable. En effet, combien favorable eſt le Dieu d'Iſraël à ceux qui ont le cœur droit ?

Enfin écoutez, mes freres, quelquefois Dieu corrige & punit en ce monde le peché de celuy à qui il veut faire miſericorde en l'autre. Ce que nous voyons clairement par l'exemple de David. Il avoit desja re-

ceu la remiſſion de ſes pechez par la bouche du Prophete, & neanmoins il luy arriva vne partie des maux dont Dieu l'avoit menacé, à-cauſe de ſon peché. Son fils Abſallon luy fit vne cruelle guerre, & ce fils cruel eut en pluſieurs rencontres, de l'avantage ſur ſon pere. Pendant qu'Abſalon eſtoit dans le triomphe & dans la joye, David eſtoit dans l'humiliation & dans la triſteſſe. Mais au milieu de cette douleur & de cette peine il eſtoit tellement ſoûmis à Dieu qu'il avoüoit publiquement que Dieu eſtoit juſte en toutes choſes, & qu'il ne luy faiſoit rien ſouffrir qu'il n'euſt bien merité. Son cœur eſtant dans ſa premiere rectitude, il avoit de la complaiſance & de l'amour pour tout ce qu'il recevoit de la main & de l'ordre de Dieu. Il écoutoit avec patience les paroles outrageuſes d'vn ſoldat qui eſtant du parti d'Abſalon luy donnoit des maledictions horribles en ſa preſence.

Et comme ce ſoldat vomiſſoit ainſi des injures & des maledictions, vn de ceux qui accompagnoient David voulant pourſuivre & tuer cet inſolent, David l'en empeſcha. Mais comment l'en empeſcha-t-il ? En diſant : C'eſt Dieu qui l'a envoyé pour me donner ces maledictions. David reconnoiſſant le peché qu'il avoit commis recevoit en patience la peine dont Dieu le puniſſoit. Il ne cherchoit point ſa propre gloire, mais il loüoit Dieu, & dans le bien qu'il poſſedoit, & dans le mal qu'il ſouffroit, beniſſant le Seigneur en tout temps, & ayant continüellement ſes loüanges à la bouche.

Voila l'eſtat de toutes les perſonnes qui ont le cœur droit. Ceux-là ne ſont-ils pas injuſtes & criminels, qui s'eſtiment juſtes & innocens, & qui croyent que Dieu ne l'eſt pas: qui ſe réjoüiſſent quand ils font du mal, & qui maudiſſent Dieu quand ils en ſouffrent ; qui eſtant chaſtiez & affligez oſent dire par l'emporte-

ment d'vn cœur qui a perdu ſa re-
ctitude : Mon Dieu que vous ay-je
fait ? Il eſt veritable qu'ils n'ont
rien fait pour Dieu , puis que tout
ce qu'ils ont fait n'a eſté que pour
eux-meſmes.

Ne m'éloignez pas de voſtre preſence , & ne retirez pas de moy vôtre ſaint Eſprit. David dit à Dieu : Détournez vos yeux pour ne plus voir mes offenſes , & ne m'éloignez pas de voſtre preſence. Il deſire & apprehende à meſme temps d'eſtre vû par le Seigneur. Ne m'éloignez pas de voſtre preſence , dit David , & ne retirez pas de moy voſtre ſaint Eſprit. Car l'Eſprit ſaint eſt desja dans celuy qui confeſſe ſes fautes. Le déplaiſir que vous avez de vos fautes eſt vn don du ſaint Eſprit , parce que vos fautes déplaiſent autant au ſaint Eſprit qu'elles plaiſent au demon. Ainſi quoy que d'vn coſté il ſemble que l'on ſoit éloigné de Dieu par le pardon qu'on luy demande , on ne laiſſe

pas de luy eſtre vny par le déplaiſir que l'on a des fautes qui luy déplaiſent, & dont on luy demande pardon. Par cette vnion du Medecin & du malade, le malade ſurmonte plus facilement la violence du mal dont il eſt attaqué; eſtant deux à la combatre, ſçavoir le malade & le Medecin. Mais parce que le pecheur ne ſçauroit par ſes propres forces, ni confeſſer ſon peché, ni en faire penitence; lors qu'il conçoit du déplaiſir de ſon peché, & qu'il ſe met en colere contre luy-meſme, cette colere & ce déplaiſir ſont vn effet de la grace & vn don du ſaint Eſprit. Le Prophete ne dit pas à Dieu: Donnez-moy voſtre ſaint Eſprit, mais: Ne le retirez pas de moy.

Redonnez-moy la joye de voſtre ſalutaire. Redonnez-moy la joye que j'avois, & que j'ay perdüe en vous offenſant. Redonnez-moy la joye de voſtre ſalutaire, c'eſt à dire, de IESVS-CHRIST. Il n'y a point de

de malade qui ait jamais pû estre gueri sans l'assistance de ce souverain Medecin. Avant sa naissance temporelle il estoit luy-mesme ce Verbe qui estoit dés le commencement: Ce Verbe estoit en Dieu, & ce Verbe estoit Dieu. Les anciens Peres ont écrit que ce Verbe s'incarneroit vn jour, comme nous croyons maintenant qu'il s'est incarné. Ainsi les temps ont bien changé, mais la foy n'est pas changée. Redonnez-moy donc, Seigneur, la joye de vostre salutaire.

Et fortifiez-moy par vostre Esprit souverain. Quelques-vns ont crû que cette parole se devoit entendre de la Trinité sainte, & de la divinité en elle-mesme, separée de l'humanité de IESVS-CHRIST; parce que l'Ecriture nous enseigne que Dieu est vn pur esprit, & qu'il semble que tout ce qui n'est pas vn corps est vn esprit. Ainsi il y en a qui appliquent à la sainte Trinité ces paroles du Pseaume, & qui

croyent que le Pere eſt ſignifié par l'Eſprit ſouverain, le Fils par l'Eſprit droit, & le ſaint Eſprit par l'Eſprit ſaint. Mais que ce ſoit ainſi qu'on entende ces paroles, ou que par cet Eſprit droit David ait entendu l'eſprit de l'homme, diſant : Renouvellez au fond de mon ame cet eſprit droit. Car le peché a rendu mon eſprit tout tortu & tout courbé. En ce ſens le ſaint Eſprit eſt ſignifié par cet Eſprit ſouverain que David prie Dieu de ne pas retirer de luy & dont il le ſupplie de le vouloir fortifier. On peut expliquer ce paſſage en l'vne ou l'autre de ces manieres ; car elles ſont toutes deux catholiques. Toutefois remarquez ce que le Prophete ajoûte : Fortifiez-moy par voſtre Eſprit ſouverain. Dans quoy eſt-ce que David demande que Dieu le fortifie par ſon Eſprit ſouverain ? Dans le pardon qu'il luy a accordé, & dans l'aſſurance qu'il luy a donnée de ne luy plus imputer les fautes qu'il luy a

pardonnées : Et estant ainsi fortifié dans cette asseurance, & dans cette grace, il luy en témoignera sa gratitude. Mais que fera-t-il pour la luy témoigner ?

I'apprendray aux pecheurs, dit-il, *vos voyes & vostre conduite, afin que les impies se convertissent, & qu'ils reviennent à vous.* I'apprendray vos voyes aux pecheurs, dit David, moy qui ay esté pecheur, & qui ay cessé de l'estre. I'apprendray vos voyes aux pecheurs, moy qui bien loin d'avoir perdu vostre Esprit saint, ay esté confirmé par vostre Esprit souverain. Mais quelles voyes David apprendra-t-il aux pecheurs? Les voyes par lesquelles les impies se convertiront à Dieu. Car si le peché de David a justement passé pour vne impieté, il ne faut pas que les impies desesperent d'obtenir leur pardon, puis que Dieu a pardonné à vn impie, mais il faut qu'ils se convertissent & qu'ils retournent à Dieu. Que si son peché ne peut passer

pour vne impieté, & que l'impieté proprement ne soit que le crime d'apostasie, ou celuy de n'adorer pas vn seul Dieu, ou de l'avoir abandonné aprés l'avoir connû : ces paroles, *Les impies se convertiront,* marquent le comble & l'abondance de la grace. Car, Seigneur, vous estes si rempli de bonté & de misericorde qu'il n'y a point de pecheurs, non pas mesme les impies, qui doivent desesperer de leur salut. Et les impies se convertiront à vous. Pourquoy David dit-il que les impies se convertiront à Dieu ? Afin que croyant en celuy qui justifie l'impie, cette creance leur soit imputée à justice.

O Dieu, ô Dieu mon Sauveur, délivrez-moy de la peine que meritent des actions de chair & de sang. Pourquoy est-ce que le Prophete parle icy de plusieurs actions de la chair & du sang ? Parce que dans cette multitude d'actions il nous a voulu faire concevoir la multitude des pechez qui prennent tous com-

me leur naiſſance d'vne origine corrompüe & d'vne chair de peché. C'eſt pourquoy l'Apoſtre conſiderant ces pechez qui naiſſent de la corruption de la chair & du ſang, dit: La chair & le ſang ne poſſederont point le Royaume de Dieu. Et neanmoins cette chair doit vn jour reſſuſciter veritablement, & meriter de devenir incorruptible, ſelon la veritable foy, & l'infaillible témoignage du meſme Apoſtre, qui dit: Il faut que ce corps qui eſt corruptible ſoit revétu d'incorruptibilité, & que ce qui eſt mortel ſoit revétu d'immortalité. Mais parce que les pechez viennent de cette corruption comme de leur ſource, l'Apoſtre appelle les pechez ſang & corruption, comme nous appellons langue, non ſeulement ce petit membre de nôtre corps dont nous nous ſervons pour former les paroles, mais auſſi nous donnons le nom de langue aux paroles que la langue produit; Ainſi nous diſons que la langue Greque,

est differente de la langue Latine, & nous marquons par là non la difference de ce petit membre de nostre corps, mais la difference des sons que ce petit membre produit : De mesme comme on appelle langue le son qui est produit par la langue, le Prophete appelle sang les pechez qui sont produits par la corruption & par le sang. Ainsi David parlant de tous ses pechez, comme il a fait cy-dessus, en disant : Effacez tous mes pechez, & les attribuant à la corruption de la chair & du sang, dit à Dieu : Délivrez-moy, Seigneur, de la peine que merite ma chair & mon sang : comme voulant dire : Délivrez-moy de tous mes pechez, & purifiez-moy de toute sorte de corruption. En effet celuy-là desire de devenir incorruptible qui dit à Dieu: Délivrez-moy de la peine que meritent les actions de la chair & du sang, puis que la corruption & l'impureté ne possederont point le royaume de Dieu, ni l'incorruption de la vie eternelle.

O Dieu, ô Dieu mon Sauveur! délivrez-moy des peines que meritent tant d'actions de chair & de sang. David fait voir par ces paroles que le corps sera exempt de la corruption qui est marquée par le nom de chair & de sang, lors qu'il possedera vne santé parfaite; mais que sa santé ne sera parfaite qu'il ne soit revétu d'incorruptibilité. Car peut-on dire que le corps soit maintenant dans vne santé parfaite, luy qui tombe incessamment, luy qui est dans vne indigence continuelle, enfin luy qui est malade sans cesse par la fascheuse necessité de boire & de manger. Mais lors qu'il sera devenu incorruptible, il ne sera plus sujet à ces incommoditez, parce que comme dit S. Paul: Les viandes sont pour le ventre, & le ventre pour les viandes, & Dieu détruira l'vn & l'autre. Alors le corps recevra de Dieu sa forme & sa perfection, aprés que la mort aura esté détruite par la victoire que la grace de IESVS-CHRIST nous

aura fait remporter ; lors qu'il ne restera plus aucune corruption, lors que le corps ne sera plus sujet aux changemens de l'âge, & aux deffaillances de la nature ; lors qu'il ne sera plus lassé par le travail, qu'il n'aura plus besoin d'estre soûtenu par la nourriture, & de reparer ses forces par le boire & par le manger. Mais quoy que nous soyïons alors dans vn estat où nous n'aurons besoin d'aucune chose, nous ne serons pas neanmoins sans viande & sans breuvage, parce que Dieu sera luy-mesme nostre breuvage & nostre viande, estant la seule nourriture qui peut reparer nos forces, sans diminuer & sans se détruire elle-mesme.

O Dieu, ô Dieu mon Sauveur, dit le Prophete, *délivrez-moy de la peine que meritent les actions de la chair & du sang !* David appelle Dieu son Sauveur, & nous sommes desja dans vn commencement de salut. Car écoutez l'Apostre : C'est

par l'eſperance que nous acquerons le ſalut ; & remarquez comment il parle du ſalut de noſtre corps. Nous gemiſſons en nous-meſmes, dit-il, en attendant l'adoption des enfans de Dieu, qui doit mettre noſtre corps dans vne liberté parfaite. C'eſt par l'eſperance que nous acquerons le ſalut, & ce que l'on voit & qu'on poſſede n'appartient pas à l'eſperance ; puis qu'il n'y a perſonne qui eſpere ce qu'il poſſede & ce qu'il voit. Que ſi nous devons eſperer ce que nous ne voyons & ne poſſedons pas, nous devons l'eſperer avec patience : *Et celuy qui perſeverera juſques à la fin* : Voila la patience : *ſera ſauvé* : Voila la ſanté parfaite que nous aurons vn jour, & que nous n'avons point encore, parce que nous ne ſommes encore que dans l'eſperance d'en jouir.

Ce ſera pour lors que noſtre langue publiera hautement l'équité & la juſtice divine. Seigneur, ouvrez mes lé-

vres, & ma bouche publiera vos loüanges. Elle publiera vos loüanges pour reconnoiſtre la grace que vous m'avez faite en me creant, la grace que vous m'avez faite en m'inſpirant le deſir de vous loüer, & de vous confeſſer mes fautes ; la grace de ne m'avoir pas abandonné, aprés les crimes que j'ay commis ; enfin la grace de m'avoir purifié, & de m'avoir donné l'aſſurance de mon ſalut. Ouvrez donc, s'il vous plaiſt, mes lévres, Seigneur, afin que ma bouche publie vos loüanges.

Puis que ſi vous euſſiez voulu des ſacrifices, certainement je vous en euſſe offert. David vivoit dans vn temps où l'on offroit à Dieu des beſtes en ſacrifice, & neanmoins il prevoyoit les ſacrifices que l'on devoit offrir en ce temps. Nous devons reconnoiſtre dans ſes paroles l'état dans lequel nous vivons. Ces ſacrifices dont il parle n'eſtoient que la figure de cet vnique & ſalutaire ſacrifice que nous devons offrir. Car

bien que Dieu ait aboli les ſacrifices de la vieille loy, neanmoins il ne nous a pas laiſſez ſans ſacrifice. Ecoutez les paroles d'vn homme qui eſt vivement touché de ſon peché, & qui fait tout ce qu'il peut pour en obtenir le pardon. Il dit à Dieu : Si vous euſſiez voulu des ſacrifices, certainement je vous en euſſe offert.

Mais je ſçay que les holocauſtes ne vous ſont pas agreables. Quoy! ſi les holocauſtes ne ſont pas agreables à Dieu, ne luy offrirons-nous point autre choſe ? Nous preſenterons-nous devant luy ſans luy rien offrir ? Et comment nous le rendrons-nous propice & favorable ? Non, non, il faut luy offrir quelque choſe ; & certainement nous avons dans nous-meſme ce que nous pouvons luy offrir : Ne ſortons point de nous-meſmes pour luy acheter de l'encens, mais diſons avec le Prophete : Seigneur, les vœux que vous deſirez de nous ſont dans nous-meſ-

mes, & nous vous les offrirons pour publier vos loüanges. Ne cherchons donc point hors de nous quelque chose pour l'offrir à Dieu, puis que nous avons dans nous ce qu'il desire de nous.

Vn esprit touché du regret de ses fautes est vne hostie agreable à Dieu: & Dieu ne rejette point vn cœur contrit & humilié. Dieu rejette certainement les victimes des taureaux, des boucs, & des beliers, parce que ce n'est plus le temps de luy offrir ces sacrifices. On luy offroit cette sorte de victimes lors qu'elles nous figuroient & nous faisoient esperer vne plus noble victime. Mais aprés avoir receu l'effet des promesses, les figures qui contenoient les promesses ont cessé: & maintenant Dieu ne rejette point le sacrifice d'vn cœur contrit & humilié.

Vous sçavez, mes freres, que Dieu est infiniment élevé au dessus dn o us, & neanmoins si nous-nous

humilions, nous nous approcherons de luy ; & au contraire nous nous en éloignerons ſi nous voulons nous élever. Conſiderons donc qui eſt celuy qui parle dans ce Pſeaume, car il ſemble que David y parle tout ſeul ; mais il eſt vray que toute l'Egliſe, dont il eſt la figure, y parle auſſi avec luy.

Seigneur, répandez vos benedictions & vos graces ſur la ville de Sion. Répandez vos benedictions, Seigneur, ſur la ville de Sion. Mais quelle eſt cette ville de Sion ? C'eſt vne ville ſainte. Et quelle eſt cette ville ſainte ? C'eſt celle qui eſtant baſtie ſur vne montagne ne peut eſtre cachée. C'eſt elle qui contemple & qui conſidere ce qu'elle eſpere. Car le mot de *Sion* ſignifie *Contemplation* ; & celuy de *Hieruſalem* ſignifie *Viſion de paix.* Or, mes freres, vous eſtes citoyens de la ville de Sion & de Hieruſalem, ſi vous eſtes fermes dans l'eſperance des biens futurs, & ſi vous

estes en paix avec Dieu.

Et bastissez les murs de Hierusalem. Répandez vos benedictions & vos graces, mon Dieu, sur la ville de Sion, & bastissez les murs de Hierusalem. Cette ville sçait bien qu'elle n'a point de merites qui luy soient propres. C'est pourquoy elle vous prie, Seigneur, de répandre sur elle vos graces & vos benedictions, & de bastir ses murs; c'est à dire, de bastir son immortalité, & de l'établir sur le fondement de la foy, de l'esperance, & de la charité.

Alors vous aimerez les sacrifices de justice, les offrandes & les holocaustes. Vn esprit humilié & touché du regret de ses fautes est le sacrifice que nous devons maintenant offrir à Dieu pour nos pechez. Mais lors que nous serons dans la ville de Hierusalem, Dieu n'aimera que le sacrifice de justice, qui n'est autre que le sacrifice de loüange. Heureux ceux, dit le Prophete, qui ha-

bitent dans vostre ſainte demeure, parce qu'ils vous loüeront eternellement.

Voila quel eſt le ſacrifice de justice, dont parle le Prophete. Mais qu'eſt-ce qu'vn holocauſte ? C'eſt vn ſacrifice dans lequel l'hoſtie eſt entierement conſumée par le feu. Il faut donc que nous demandions à Dieu, que la chaleur & le feu de ſa charité nous conſume entierement. Mais quelle eſt cette chaleur ? C'eſt celle dont le Prophete dit : Qu'il n'y a perſonne qui puiſſe s'en deffendre, & dont parle auſſi l'Apoſtre, lors qu'il dit : Que voſtre eſprit ſoit toûjours dans la ferveur & dans le zele. Il ne ſuffit pas que noſtre ame ſoit entierement conſumée par le feu de la ſageſſe divine, il faut que noſtre corps le ſoit auſſi ; afin qu'il puiſſe meriter par là de s'élever dans le ciel, de devenir immortel, d'eſtre receu de Dieu comme vn holocauſte ſacré, & de voir en luy-meſme la mort

entierement détruite par cette glorieuse victoire.

Alors on offrira des veaux sur vôtre autel. Mais comment les hommes pourront-ils estre transformez en cette sorte de victimes? Ce sera par la misericorde de celuy qui nous donne l'innocence d'vn noûvel âge,& qui nous délivre du joug de la vieille loy. Ainsi par la misericorde de Dieu j'ay achevé ce Pseaume; & quoy que ce n'ait pas esté comme je desirois, je puis dire que ç'a esté selon l'étenduë de mes forces. Il ne me reste plus à vous dire que peu de choses,qu'il faut neanmoins que je vous die, à cause d'vne infinité de maux parmi lesquels nous vivons continuellement. Car vivant dans le monde nous ne pouvons pas nous separer entierement du monde. Nous devons donc vivre parmi les méchans avec beaucoup de patience, parce que nous avons esté méchans nous-mesmes, & que les gens de bien ont vécu alors parmi nous avec beaucoup de charité. Si

nous nous ressouvenons continuellement de ce que nous avons esté, nous ne desespererons jamais du salut de ceux qui sont maintenant ce que nous estions autrefois.

Mais parmi vne si grande diversité de mœurs, & vne corruption si horrible, ayez soin au moins de bien regler vos maisons, vos enfans, & toute vostre famille. Et comme nous sommes obligez de vous instruire dans l'Eglise; de mesme vous devez tellement instruire vos domestiques dans vos maisons, que vous puissiez vn jour rendre à Dieu vn fidele compte de tous ceux qu'il vous aura soûmis. Dieu aime l'ordre & la discipline; & quelque soin que nous ayions pour nous conserver nous-mesmes dans l'innocence, nous n'avons qu'vne fausse pieté, si nous souffrons avec trop d'indulgence le desordre & le déreglement. La douceur & la clemence d'vn pere sera non seulement inutile, mais mesme pernicieuse à vn fils, si en suite de cette fausse douceur

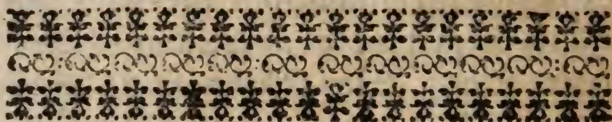
& de cette pernicieuſe clemence, ce fils ſe voit juſtement expoſé à la rigueur & à la colere de Dieu. Car comme Dieu punira le déreglement & le deſordre du fils, il punira auſſi la douceur & l'indulgence du pere.

En effet il ne ſuffit pas à vn pere de ne pas offenſer Dieu comme ſon fils, & de ne pas commettre les meſmes fautes; il faut encore qu'il empeſche ſon fils d'offenſer Dieu, & de commettre ces fautes; parce que s'il ne tâche pas de l'empeſcher, le fils aura ſujet de croire que ſon pere commettroit les meſmes fautes, ſi la vieilleſſe le luy permettoit. Et il eſt vray de dire que le pere aime encore le peché qu'il ne hait pas dans ſon fils: & que s'il ne le commet pas, ce n'eſt pas qu'il n'en ait la volonté, mais c'eſt qu'il n'en a pas la force & le pouvoir.

Mes freres, ayez donc ſoin de vos enfans, mais particulierement aprés les avoir engendrez par la foy, & regenerez par les eaux ſacrées du bapteſme. Surquoy vous me direz peut-

eſtre que les enfans ſont méchans ; & qu'ils mépriſent les avertiſſemens, les corrections, & les châtimens de leurs peres. Mais que les peres faſſent ſeulement leur devoir. Car aprés cela Dieu qui ne punit & ne recompenſe les hommes que ſelon leurs œuvres, recompenſera la vigilance des peres, & punira la deſobeïſſance des enfans.





SERMON DE S. AVGVSTIN,

CONTENANT L'EXPLICATION DV PSEAVME CI.

Domine exaudi orationem meam, &c.

PREMIERE PARTIE.



Oicy vn pauvre qui prie Dieu dans ce Pſeaume, & qui tout pauvre qu'il eſt ne laiſſe pas de le prier à haute voix. Il faut donc que nous l'écoutions, & que nous conſiderions ſi ce n'eſt pas celuy dont l'Apoſtre dit: Qu'eſtant riche il s'eſt fait pauvre pour l'amour de nous, afin de nous

enrichir par sa pauvreté. Si celuy qui prie Dieu dans ce Pseaume est le Fils de Dieu dont parle l'Apostre, comment est-ce qu'il est pauvre? Et qui ne sçait au contraire combien veritablement il est riche? Car par où est-ce que les hommes s'estiment riches, si ce n'est par la quantité d'argent, de valets, & de grands biens? Et cependant nous apprenons de l'Ecriture sainte que toutes ces choses ont esté faites par le Fils de Dieu. Y a-t-il donc quelqu'vn qui soit plus riche que celuy par qui toutes les richesses ont esté faites, sans excepter mesme celles qui ne sont pas de veritables richesses? C'est par luy que l'on a toutes ces richesses naturelles, comme l'esprit, la memoire, les mœurs, la vie, la santé, le sentiment & la force du corps. Et l'on peut dire que les pauvres mesmes sont riches, lors qu'ils possedent dans vne parfaite santé tous ces avantages du corps. C'est encore par luy que l'on a ces grandes richesses, comme la

foy, la pieté, la justice, la charité, la chasteté & les bonnes mœurs. Car personne ne peut avoir ces vertus que par la liberalité de celuy qui a le pouvoir de justifier vn impie. Aprés cela considerez, je vous prie, la grandeur de ses richesses, & qui est celuy qui est le plus riche ? Est-ce celuy qui a tout ce qu'il veut avoir, & qui ne l'a que de la main & de la liberalité d'vn autre, ou celuy qui fait tout ce qu'il veut, mesme de ce qu'vn autre a receu de luy ? C'est sans doute celuy qui a fait ce que vous possedez ; parce qu'encore que vous ayïez ce qu'il vous a donné, vous n'avez pas neanmoins la puissance qu'il possede. Vous voyez par là combien grandes sont ses richesses. Mais comment appliquerons-nous à vn homme si riche les paroles de ce pauvre qui dit icy :

Ie mangeois de la cendre comme du pain ; & je meslois mes larmes avec mon breuvage. D'où vient qu'il est obligé de manger de la cendre

comme du pain, & de mesler ses larmes avec son breuvage ? Est-ce à quoy se sont reduites toutes ses grandes richesses ? Car c'est estre dans vne bien grande pauvreté que d'estre reduit à manger de la cendre comme du pain, & au contraire c'est estre dans vne bien grande richesse que de pouvoir enrichir les autres, mesme de sa pauvreté. Que devons-nous donc faire ? Pourrons-nous accorder la grandeur de cette richesse avec la bassesse de cette pauvreté ? Ces deux choses sont si éloignées l'vne de l'autre, qu'elles m'empeschent de pouvoir reconnoistre quel est ce pauvre. Peut-estre que ce pauvre n'est pas celuy que nous croyïons. C'est pourquoy il faut que nous nous en éclaircissions davantage. Mais qui nous empesche de reconnoistre la personne de IESVS-CHRIST dans la personne de ce pauvre ? C'est parce qu'il est difficile de s'en informer soigneusement, & de ne pas trembler à la veüe de ses richesses. En ef-

fet écoutez l'Evangeliſte : Le Verbe eſtoit dés le commencement : le Verbe eſtoit en Dieu ; & le Verbe eſtoit Dieu meſme. Ce Verbe eſtoit dés le commencement en Dieu. Toutes choſes ont eſté faites par luy, & rien n'a eſté fait ſans luy. Si celuy qui dit toutes ces choſes eſtoit riche en les diſant, combien plus riche eſtoit celuy dont il diſoit : Le Verbe eſtoit dés le commencement, mais vn Verbe qui eſtoit Dieu ; qui eſtoit dans Dieu meſme, & par lequel toutes choſes ont eſté faites ? Aprés cela comment peut-il dire : Ie mangeois de la cendre comme du pain, & je meſlois mes larmes avec mon breuvage ?

N'y a-t-il pas ſujet de craindre que noſtre extrême pauvreté ne deſhonore de ſi grandes richeſſes ? Neanmoins examinons encore vn peu ſi l'on ne peut pas dire veritablement que IESVS-CHRIST eſt ce pauvre dont parle le Prophete ; puis que ce Verbe s'eſt fait chair, & qu'il a habité

bité parmi nous. Conſiderons auſſi ce qu'il dit ailleurs : Ie ſuis voſtre ſerviteur, Seigneur, & le fils de voſtre ſervante, de cette chaſte ſervante qui eſtoit Vierge & Mere tout enſemble. Il s'eſt revétu de noſtre pauvreté, dans le meſme lieu où il a pris la forme de ſerviteur, s'aneantiſſant luy-meſme, afin que nous ne fuſſions point épouvantez par l'éclat de ſa gloire & de ſes richeſſes ; & que nous euſſions la hardieſſe de nous approcher de luy, nonobſtant noſtre mendicité. Il a donc pris la forme d'vn ſerviteur, il s'eſt revétu de nôtre miſere ; & eſtant riche il s'eſt fait pauvre pour nous enrichir par ſa pauvreté. Nous commençons donc à conceuoir que c'eſt de IESVS-CHRIST que le Prophete parle dans ce Pſeaume. Mais neanmoins il ne le faut pas encore trop aſſurer.

IESVS-CHRIST ſortit du ſein de la Vierge, comme cette pierre dont parle le Prophete David, laquelle ſe détacha d'elle-meſme de la monta-

gne. Car il y fust conceu sans l'operation des hommes, & sans la transfusion de la concupiscence. Le saint Esprit alluma la foy dans l'ame de la Vierge, puis il forma luy-mesme la chair du Verbe dans son sein. Aprés cela il nâquit ; les cieux publierent sa naissance; les Anges l'annoncerent aux Pasteurs ; vne étoille attira de l'Orient les Mages pour l'adorer ; & le Prophete Simeon rempli de la grace du saint Esprit, reconnut la divinité de cet enfant estant encore entre les bras de sa mere. Puis aprés il crût en âge, non comme Dieu, mais comme homme ; & des vieillards ignorans admirerent avec étonnement la sagesse de cet enfant en l'âge de douze ans. Mais quand ces vieillards auroient esté des personnes sçavantes & sages, qu'eust esté toute la science & toute la sagesse des hommes, en comparaison de la science & de la sagesse d'vn Dieu ? Car ne se fussent-ils pas perdus nonobstant toute leur science, s'ils n'eussent esté

ſecourus par la grace de cet enfant? Eſtant en ſuite devenu plus âgé & plus grand, il vint au fleuve du Iourdain pour y eſtre baptiſé ; & ſaint Iean ayant reconnu ſa divinité, avoüa qu'il eſtoit indigne de deſlier la courroye de ſes ſouliers. Dés lors les aveugles commencerent à recouvrer la veüe, les ſourds l'ouïe, les muets la parole, les lepreux la pureté, les paralitiques la liberté de marcher, les malades la ſanté, & les morts la vie.

Ie commence à reconnoiſtre la pauvreté de IESVS-CHRIST dans la comparaiſon des richeſſes de ce Verbe par qui toutes choſes ont eſté faites. Mais nous ſommes encore bien éloignez de la pauvreté de celuy qui diſoit : Ie mangeois de la cendre comme du pain, & je meſlois mes larmes avec mon breuvage. Ie n'oſe pas dire que ce ſoit IESVS-CHRIST, & neanmoins je le ſouhaite. Car dans ce Pſeaume il y a des paroles qui me portent à le croire,

& il y en a d'autres qui me font craindre de l'avoüer. On peut dire que c'eſt IESVS-CHRIST, & que ce n'eſt pas IESVS-CHRIST. Que c'eſt IESVS-CHRIST qui commence à paroiſtre ſous la forme d'vn ſerviteur, qui commence à ſe revétir d'vne chair fragile & mortelle; qui commence d'entrer au monde pour y mourir; & que neanmoins dans cette pauvreté il n'eſt point encore le pauvre que nous cherchons, & qui dit dans ce Pſeaume : Ie mangeois de la cendre comme du pain; & je meſlois mes larmes avec mon breuvage. Il faut qu'il ajoûte à cette pauvreté vne nouvelle pauvreté; qu'il prenne ſur luy la figure & la foibleſſe de noſtre corps. S'il eſt noſtre chef il faut que nous ſoyïons ſes membres, & que nous ne faſſions qu'vne meſme chair avec luy.

IESVS-CHRIST abandonna ſon Pere, & prit la forme de ſerviteur, afin de pouvoir devenir pauvre. Il faut maintenant qu'eſtant né d'vne

Vierge, il abandonne ſa mere pour s'attacher à ſon Epouſe, afin de ne faire qu'vne meſme chair avec elle. Ainſi ne faiſant tous deux qu'vne meſme chair, ils n'auront qu'vne meſme voix; & nous ne nous étonnerons plus d'entendre noſtre voix dans cette vnique voix qui dit : Ie mangeois de la cendre comme du pain, & je meſlois mes larmes avec mon breuvage. Car il n'a pas dédaigné de nous avoir pour ſes membres; & les penitens meſme ſont vne partie de ſon corps, parce qu'ils ne ſont pas retranchez de ſon Egliſe, & que meſme il ne rend l'Egliſe ſon Epouſe, qu'en l'exhortant à la penitence par ces paroles : Faites penitence, car le regne de Dieu s'approche.

Ecoutons maintenant quelle ſera la priere du Chef & du corps, de l'Epoux & de l'Epouſe, de IESVS-CHRIST & de l'Egliſe, qui ne ſont tous deux qu'vne meſme choſe, quoy que le Verbe divin & l'humanité ſainte ne ſoient pas vne meſme choſe. Le Pe-

re & le Verbe ne ſont qu'vn meſme Dieu, comme IESVS-CHRIST & l'Egliſe ne ſont qu'vn meſme corps. Ce corps ſera parfait lors qu'il aura toute ſa grandeur & toute la plenitude de ſon âge ; & il ſera dans cette perfection & dans cette plenitude, lors que nous nous rencontrerons tous dans l'vnité de la foy, & dans la claire connoiſſance du Fils de Dieu. Mais en attendant que nous ſoyïons tous arrivez à cette vnité, il faut que nous paſſions icy dans la pauvreté, dans le travail & dans le gemiſſement, dont nous devons rendre graces à la miſericorde de Dieu. Pourquoy donc eſt-ce que ce Verbe par qui toutes choſes ont eſté faites, eſt ſujet aux peines & aux gemiſſemens ? Quoy! ayant daigné ſe revétir de nôtre mortalité, ne nous fera-t-il pas participans de ſa vie immortelle ? Il nous éleve à vne grande eſperance; & nous gemiſſons avec aſſurance d'étre vn jour conſolez.

Il y a vn gemiſſement qui eſt ac-

compagné de tristesse, mais il y en a vn autre qui est accompagné de joye. Ainsi il ne faut pas douter que Sara qui avoit gemi dans sa sterilité, n'eust beaucoup de joye dans son accouchement. C'est pourquoy nous devons aussi dire à Dieu, comme le Prophete : Seigneur, vostre crainte nous a fait concevoir & enfanter l'esprit de salut. Ecoutons donc IESVS-CHRIST comme vn pauvre en nous, avec nous, & pour nous. Car le titre de ce Pseaume marque qu'il n'a esté fait que pour vn pauvre.

Enfin, mes freres, supposez que j'aye découvert qui est ce pauvre dont parle le Prophete. Ecoutez maintenant sa priere, & souvenez-vous de la personne qu'il represente. Car il ne faut pas croire que l'on ne peut attribuer à cette personne sacrée, que ce qui peut estre attribué à son Chef. Ce que je vous en ay desja dit, a esté pour vous apprendre, que si dans la suite du Pseaume vous remarquez quelque

chose de semblable, vous devez l'attribuer à la foiblesse du corps, & reconnoistre dans la voix du Chef la voix des membres. Car voicy quel est le titre du Pseaume.

La priere que le pauvre a faite en la presence du Seigneur, lors qu'il estoit dans la tribulation. Ce pauvre est celuy qui dit à Dieu dans vn autre Pseaume : Ie me suis adressé à vous de l'extremité de la terre ; & je vous ay prié de me soulager dans l'affliction. Celuy qui dit ces paroles, est le mesme pauvre qui prie Dieu dans ce Pseaume, parce que c'est IESVS-CHRIST mesme qui prend la qualité d'Epoux & d'Epouse dans [illegible] Prophete, où il dit : I'ay esté [illegible] d'vne couronne comme vn Ep[illegible], & paré de brasselets comme v[illegible] Epouse. Mais pourquoy prend-[illegible] qualité d'Epoux & d'Epouse tout ensemble ? Parce qu'il est Epoux en qualité de Chef, & qu'il est Epouse en qualité de corps. Ainsi l'Epoux & l'Epouse n'estant tous

deux

deux qu'vne meſme chair, ils n'ont tous deux qu'vne meſme voix. Ecoutons donc ce pauvre, ou pour mieux dire, écoutons-nous nous-meſmes en luy, puis que nous ſommes ſes membres; ou ſi nous ne les ſommes pas, taſchons de les devenir.

Seigneur écoutez ma priere, & faites que mes cris s'élevent juſques à vous. Ces paroles: Faites que mes cris s'élevent juſques à vous, ne ſont qu'vne repetition de celles-cy: Ecoutez ma priere. Ce que le Prophete a crû devoir faire, afin de marquer davantage l'ardeur & l'affection de celuy qui prie.

Ne détournez pas voſtre viſage de moy. Quand eſt-ce que Dieu a détourné ſon viſage de deſſus ſon Fils? Quand eſt-ce que Dieu le Pere n'a pas voulu voir IESVS-CHRIST? C'eſt ce qu'on ne peut pas dire veritablement de IESVS-CHRIST en qualité de Chef; & c'eſt neanmoins ce que le Prophete dit veritablement de luy, en le conſiderant

dans la pauvreté de ſes membres.

Abbaiſſez-vous vers moy, & écoutez ma priere lors que je ſeray dans l'affliction. Ie ſuis dans l'affliction icy bas ſur la terre, & vous Seigneur, vous eſtes là haut dans le ciel. Si je m'éleve vous vous éloignez de moy; & ſi je m'abbaiſſe & m'humilie, vous vous abbaiſſez & vous approchez de moy. Mais que veulent dire ces paroles : Lors que je ſeray dans l'affliction? Eſt-ce qu'il n'y eſt pas maintenant? Où pourroit-il dire ces paroles, s'il n'y eſtoit pas veritablement? Il ſuffiſoit donc de dire : Abbaiſſez-vous vers moy & écoutez ma priere, parce que je ſuis dans l'affliction. Cependant le Prophete dit : Abbaiſſez-vous vers moy, & écoutez ma priere lors que je ſeray dans l'affliction. Le Prophete parle de la ſorte pour marquer l'vnité du corps. Lors qu'vn membre ſouffre quelque choſe, tous les autres membres ſouffrent avec luy. Eſtes-vous aujourd'huy dans l'affli-

ction ? j'y suis aussi : vn autre sera-t-il demain dans l'affliction ? j'y seray aussi. Enfin ceux qui viendront aprés nous, & qui nous succederont, seront-ils dans l'affliction ? j'y seray aussi avec eux jusques à la fin des siecles. Ainsi on peut dire veritablement que IESVS-CHRIST souffre dans la personne de tous ceux qui souffrent dans son corps. C'est pourquoy il peut dire avec raison à Dieu son Pere : Abbaissez-vous vers moy, & écoutez ma priere lors que je seray dans l'affliction.

Hastez-vous de me venir secourir lors que j'imploreray vostre assistance. Cecy n'est qu'vne repetition des paroles precedentes. I'implore maintenant vostre assistance, Seigneur, mais hastez-vous de me venir secourir lors que j'imploreray vostre assistance. Saint Pierre & saint Paul ont imploré l'assistance du Seigneur; tous les autres Apostres l'ont aussi implorée. Les fideles l'ont implorée du temps des Apostres : ils l'ont implo-

rée dans le temps de la persecution; & ils l'ont encore implorée dans les siecles suivans. Ils l'implorent presentement, & ils l'imploreront dans toute la suite des temps, en disant à Dieu; Hastez-vous, Seigneur, de me venir secourir, lors que j'imploreray vostre assistance. Hastez-vous de me venir secourir; puis que je ne demande que ce que vous voulez me donner. Ie ne cherche plus les choses de la terre, comme vn homme terrestre; mais je cherche le royaume du ciel comme estant desja délivré du premier peché qui me tenoit esclave. Hastez-vous donc, Seigneur, de me venir secourir. Car ce n'est qu'à ceux qui sont animez de ce desir celeste, à qui vous avez dit par la bouche de vostre Prophete: Vous n'aurez point achevé vostre priere, que je vous diray: Me voicy.

Hastez-vous de me venir secourir, lors que j'imploreray vostre assistance. En quel estat estes-vous, lors que vous implorez l'assistance du Sei-

gneur? Dans quelle affliction, & dans quelle pauvreté estes-vous? Par quel mouvement vous tenez-vous comme vn pauvre mendiant devant la porte d'vn Dieu si riche? Quelle necessité vous porte-t-elle à luy demander l'aumosne; & quelle indigence vous contraint-elle à frapper à sa porte, & à demander qu'on vous l'ouvre? Que David nous le die s'il luy plaist; Ecoutons ses paroles qui marquent ce besoin & cette indigence: reconnoissons-nous nous-mesmes dans cette necessité; & prions Dieu avec luy. Ecoutez donc, mes freres, ce que le Prophete dit, & appliquez-vous ces paroles si vous pouvez.

Mes jours se sont évanouïs comme la fumée. Hélas quels jours, s'il est vray que ce soient des jours! Car lors qu'on parle du jour, on pense incontinent à la lumiere. Mes jours se sont evanouïs comme la fumée. Le Prophete prend icy ses jours pour le temps de sa vie. Mais d'où vient que ce temps s'est évanouï comme la fu-

mée? A cause de l'élevement de l'orgueil. Voila les jours que le premier homme a merité de recevoir par sa presomption; & c'est neanmoins de ce premier homme que IESVS-CHRIST a pris naissance selon la chair. Ainsi il faut considerer IESVS-CHRIST en Adam, & Adam en IESVS-CHRIST. Mais celuy qui a bien voulu se plaindre, comme si ses jours se fussent évanouïs ainsi que la fumée, a délivré le premier homme de ces jours qui s'évanouïssent comme la fumée. Mes jours se sont évanouïs comme la fumée. Considerez, je vous prie, combien la fumée ressemble à l'orgueil qui monte toûjours, qui s'enfle, qui disparoist & qui s'évanouït.

Mes jours se sont évanouïs comme la fumée; & mes os ont esté comme brûlez dans vn foyer où le feu brûle sans cesse. Mes os, c'est à dire, les puissances de mon ame ont esté comme brûlées par l'affliction. Les os du corps de IESVS-CHRIST mar-

quent la force du meſme corps, laquelle n'a jamais paru plus grande que dans la perſonne des Apoſtres. Et neanmoins voyez de quelle ſorte ces os ont eſté comme brûlez. Qui d'entre vous, dit ſaint Paul, peut eſtre ſcandaliſé, ſans que j'en ſois comme brûlé de douleur? Cette force & cette vigueur Chreſtienne ſe trouve dans tous les fideles qui comprennent la parole de Dieu: qui vivent comme ils parlent, & qui parlent conformément à l'inſtruction qu'ils ont receüe. Ils ſont veritablement forts, & tous ceux qui ſont ſcandalizez ſont à leur égard vn foyer où le feu brûle ſans ceſſe. Il y a bien de la charité dans tout ce corps, mais il y en a encore davantage dans ceux qui ſont figurez par les os; parce que les os ſont dans la chair, & ſoûtiennent toute la chair. Ces perſonnes ainſi fortes figurées par les os, ſont comme brûlées à proportion de la charité qu'elles ont pour ceux qui ſouffrent quelque

ſcandale, & qui courent riſque de perdre leur ame. Que ſi le feu de leur charité vient à s'éteindre, ils ceſſent d'eſtre brûlez. Mais ſi ce meſme feu vient à ſe rallumer; & ſi vn membre particulier ſouffre en voyant ſouffrir vn autre, combien plus veritablement ſouffriront par l'ardeur de ce feu, ceux qui ſoûtiennent tout le corps?

Mes os ont eſté comme brûlez dans vn foyer où le feu brûle ſans ceſſe. Ie ſuis tombé par terre comme l'herbe que l'on fauche, & mon cœur s'eſt tout deſſeiché. Conſiderez Adam, de qui tout le genre humain a pris ſa naiſſance. Car n'eſt-ce pas de luy que vient la propagation de noſtre miſere? N'eſt-ce pas de luy que nous avons herité de la pauvreté & de l'indigence où nous ſommes? Il faut donc que celuy qui ne pouvoit rien eſperer par luy-meſme, & dans ſon corps, reprenne l'eſperance eſtant dans le corps de IESVS-CHRIST, & qu'il die avec le Prophete: Ie ſuis

tombé par terre comme l'herbe que l'on fauche, & mon cœur s'est tout desseiché. Et c'est avec raison qu'il est tombé par terre, comme l'herbe que l'on fauche, & que son cœur s'est tout desseiché. Car en ce point la chair est semblable à l'herbe. Mais quelle est la cause de cette secheresse ? La voicy exprimée dans les paroles suivantes.

Parce que j'ay oublié de manger mon pain. Dieu luy avoit donné la premiere loy comme vn pain dont il devoit se nourrir ; car la parole de Dieu est la vraye nourriture de l'ame. Adam ayant donc oublié le commandement que Dieu luy avoit fait, mangea du fruit deffendu par la sollicitation du demon, & en suite de la prevarication de sa femme. Ainsi il peut dire avec raison : Ie suis tombé par terre comme l'herbe que l'on fauche, & mon cœur s'est tout desseiché ; parce que j'ay oublié de manger mon pain. Adam ayant oublié de manger ce pain sacré, & ayant

avalé le poiſon de la deſobeïſſance, tomba par terre comme l'herbe que l'on fauche, & ſon cœur devint tout ſec. C'eſt à luy ainſi abbatu par terre à qui Dieu dit dans Eſaïe : Ie ne ſeray pas eternellement en colere contre vous. C'eſt de moy que l'Eſprit ſaint procede, & c'eſt moy qui par mon ſouffle fais remuer toutes choſes. C'eſt de luy que Dieu dit encore dans le meſme Prophete : A cauſe de ſon peché je l'ay vn peu contriſté, je l'ay frappé, & j'ay détourné mes yeux pour ne le pas voir. Ainſi celuy qui parle dans ce Pſeaume a raiſon de dire : Ne détournez pas vôtre viſage de moy, c'eſt à dire, de celuy que vous avez abbatu par terre, & dont vous dites : Ie l'ay frappé; j'ay veu ſes foibleſſes & ſes langueurs, & je les ay gueries.

Ie ſuis tombé par terre comme l'herbe que l'on fauche, & mon cœur s'eſt tout deſſeiché ; parce que j'ay oublié de manger mon pain. Il faut que vous mangiez maintenant. Vous

aviez oublié de manger ce premier pain. IESVS-CHRIST vous apporte vn nouveau pain ; & eſtant dans le corps de IESVS-CHRIST, il faut que vous vous reſſouveniez du pain que vous aviez oublié de manger, & que dans le ſentiment de voſtre pauvreté, vous invoquiez Dieu pour eſtre enrichi de ſes treſors. Il faut donc que vous mangiez maintenant, puis que vous eſtes dans le corps de celuy qui dit : Ie ſuis le pain vivant qui ſuis deſcendu du ciel. Vous aviez oublié de manger voſtre pain, mais aprés la mort de IESVS-CHRIST, il faut que toutes les parties du monde ſe reſſouviennent du Seigneur, & qu'elles ſe convertiſſent à luy. Il faut que le reſſouvenir ſuccede à l'oubli, & que l'on mange non plus la manne dans le deſert, comme firent ceux qui y moururent, mais le pain celeſte & vivifiant dont il eſt dit : Heureux ceux qui ſont affamez & alterez de la juſtice.

Mos os tiennent à ma peau à force

de gemir & de ſoûpirer. Ces gemiſſemens qui font que mes os tiennent à ma peau ſont mes gemiſſemens, & non pas les gemiſſemens de ceux avec leſquels, & pour leſquels je ſouffre. Car il y en a pluſieurs qui ſoûpirent & qui gemiſſent, & je gemis auſſi, mais je ſoûpire & je gemis de ce qu'ils gemiſſent pour ce qu'il ne faudroit pas gemir : & de ce qu'ils ne gemiſſent point pour ce qu'il faudroit qu'ils gemiſſent. Si quelqu'vn a perdu ſon argent, il ſoûpire & il gemit : mais s'il a perdu la foy il ne jette aucun ſoûpir ni aucun gemiſſement. Et cependant ſi je peſe comme dans vne balance la perte de l'argent contre la perte de la foy, je trouve que l'on doit beaucoup gemir pour celuy qui ne gemit point de la perte de la foy ; ou qui gemit pour la perte de ſon argent. Si quelqu'vn en trompe vn autre, il s'en réjouït. Mais comparons l'avantage qu'il reçoit avec la perte qu'il fait. Il acquiert vn peu d'argent, & il perd

la justice. Voila ce qui fait gemir celuy qui sçait dequoy il faut gemir. Voila ce qui fait gemir celuy qui s'approche de IESVS-CHRIST, & qui est attaché au corps de IESVS-CHRIST. Mais ce n'est pas là ce qui fait gemir les personnes charnelles, & c'est neanmoins ce qui les rend dignes de gemissement; sans pour cela que nous ayïons droit de les mépriser, soit qu'ils gemissent de la perte de leur argent, ou qu'ils ne gemissent point de la perte de leur foy. Nous n'avons dessein que de les reprendre, de les corriger, & de les rétablir; & lors que nous ne pouvons pas le faire, nous gemissons pour eux, & gemissant de la sorte nous demeurons vnis avec eux.

Mes os tiennent à ma peau à force de gemir & de soûpirer. C'est à dire, les forts se sont attachez aux foibles; & les sains aux malades. Mais comment s'y sont-ils attachez? Par leur gemissement, & non pas par le gemissement des autres. Par

quelle loy s'y ſont-ils attachez? Par la loy qui ordonne aux perſonnes fortes de ſupporter l'infirmité des foibles. Ainſi mes os ſe ſont attachez à ma peau.

Ie ſuis devenu ſemblable au pelican qui demeure dans vne ſolitude, & au hibou qui demeure dans les mazures. I'ay paßé la nuit en veillant; & je me ſuis trouvé comme vn moineau qui eſt tout ſeul ſur le toit d'vne maiſon. Il faut que vous priïez Dieu, mes freres, & que vous luy demandiez pour moy la grace de pouvoir vous expliquer ces trois ſortes d'oiſeaux, & ces trois lieux differens, afin que vous entendiez d'vne maniere ſalutaire, ce qui n'eſt dit que pour voſtre ſalut. Que ſignifient donc ces trois oiſeaux, & ces trois lieux differens? Quels ſont ces trois oiſeaux? Le pelican, le hibou, & le moineau. Quels ſont ces trois lieux? La ſolitude, les mazures, & le toit. Le pelican eſt dans la ſolitude; le hibou eſt dans

les mazures ; & le moineau eſt ſur le toict d'vne maiſon. Il faut premierement parler du pelican. Le pelican eſt vn oiſeau qui naiſt dans vn païs ſi éloigné qu'il nous en eſt inconnû. Il naiſt dans les deſerts, & particulierement dans ceux d'Egypte, le long du fleuve du Nil. Mais quel que puiſſe eſtre cet oiſeau, conſiderons-y ſeulement ce que David en a voulu dire. Il dit que cet oiſeau demeure dans la ſolitude. Aprés cela pourquoy recher-cherions-nous ſa beauté, ſes parties, ſes inclinations, & ſon chant ? C'eſt vn oiſeau, comme dit David, qui ſe tient dans les deſerts. Le hibou eſt vn oiſeau qui aime la nuit : & les mazures où il demeure ſont des maiſons ruïnées, & des murailles ſans toit & ſans habitans. Pour le moineau & le toit, ce ſont deux choſes qui vous ſont connües. Ie remarque donc dans ces trois oiſeaux, & dans ces trois lieux differens la perſonne d'vn fidele, qui eſtant

vn des membres du corps de IESVS-CHRIST presche la parole de Dieu, gemit & s'accommode à l'infirmité des foibles, cherche les interests de IESVS-CHRIST, & comme vn bon serviteur pense continüellement au retour de son maistre ; de peur que son maistre estant de retour ne luy fasse ce reproche : Méchant & paresseux que tu es, tu devois donner mon argent à la banque, afin qu'estant de retour je le receusse avec l'interest.

Il faut considerer ces trois oiseaux, & ces trois lieux dans l'exercice de ce fidele dispensateur. Car s'il se trouve parmi vn peuple où il n'y ait point de Chrestiens, il est alors parmi ce peuple comme vn pelican dans la solitude. S'il se rencontre avec ceux qui ont esté Chrestiens, & qui estant décheus de cet estat sont tombez comme par terre, il est comme vn hibou dans les mazures; parce que voulant les gagner à Dieu il n'abandonne point les tenebres de

de ceux qui demeurent dans la nuit de leur peché. Mais s'il est parmi des Chrestiens qui habitent dans la maison de Dieu; & s'il les trouve, je ne dis pas, comme des infideles, qui n'ont point encore receu la foy, ou comme des personnes qui l'ont abandonnée aprés l'avoir receüe; mais comme des ames qui s'avancent lentement dans le chemin de la vertu; il est alors comme vn moineau qui crie à eux du toit de la maison. Ces personnes ne sont point comme dans vne solitude; parce qu'ils sont Chrestiens: ils ne sont point comme dans des murailles ruinées; parce qu'ils ne sont pas tombez; mais ils sont sur le toit, ou plûtost sous le toit; parce qu'ils sont encore soûmis aux mouvemens de la chair. Mais celuy qui publie la loy de Dieu, & qui ne soûmet pas son ame aux mouvemens de la chair n'est pas comme vn moineau sous le toit, mais comme vn moineau qui crie au dessus de la chair & du toit.

C'eſt ce que nous inſinüe l'Ecriture, lors qu'elle dit: Que celuy qui eſt ſur vn toit ne doit point decendre pour emporter quelque choſe de la maiſon: & que l'on doit publier ſur les toits ce que l'on a appris en ſecret dans les maiſons.

Voila les trois oiſeaux & les trois lieux differens de ce Pſeaume. Vne ſeule perſonne peut repreſenter ces trois oiſeaux; & ils peuvent auſſi eſtre repreſentez par trois perſonnes differentes. Mais les trois ſortes de lieux figurent trois ſortes de perſonnes. Car la ſolitude, les mazures, & le toit ne peuvent repreſenter que trois ſortes d'hommes. Toutesfois ne parlons pas davantage de ces choſes. Conſiderons ſeulement noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, & voyons ſi ce n'eſt pas de luy qu'il eſt parlé dans ce Pſeaume; & s'il ne ſera pas plus à propos de le prendre pour le pelican de la ſolitude, pour le hibou des mazures, & pour le moineau qui eſt tout ſeul ſur le

toit d'vne maiſon. Que le pauvre qui prie Dieu dans ce Pſeaume nous l'apprenne luy-meſme, puis qu'il eſt noſtre Chef; & qu'eſtant pauvre par ſa volonté, il a daigné parler à des pauvres qui le ſont par neceſſité.

Il ne faut pas que nous paſſions ſous ſilence ce que l'on dit du pelican; ſans neanmoins rien aſſurer temerairement; mais publier ſeulement ce que les hiſtoriens en ont laiſſé par écrit. Ie vous prie donc d'écouter tellement ce que j'en diray, que s'il eſt veritable vous en faſſiez l'application avec moy; ou que s'il eſt faux, vous ne vous y arreſtiez pas. On dit que le pelican tüe ſes petits à coups de bec; que puis aprés il les pleure durant trois jours dans le nid meſme où il les a tuez; & qu'enfin la femelle de cet oiſeau ſe bleſſe elle-meſme cruellement pour répandre ſon ſang ſur ſes petits, qui en eſtant arroſez commencent à revivre. Peut-eſtre que ce qu'on dit du pelican eſt veritable, & peut-

estre aussi qu'il est faux. Que s'il est veritable, considerez je vous prie combien veritablement il convient à la personne de IESVS-CHRIST, qui nous a rendu la vie par l'effusion de son sang. Et ce que l'on dit que la femelle de cet oiseau se blesse cruellement elle-mesme pour redonner la vie à ses petits en les arrosant de son sang, peut estre appliqué tres-justement à IESVS-CHRIST. Il s'appelle luy-mesme vne poule qui couve ses petits, lors qu'il dit dans saint Matthieu : O ville de Hierusalem où l'on a fait mourir les Prophetes, & lapidé ceux que Dieu y avoit envoyez : combien de fois ay-je voulu assembler tes enfans comme la poule assemble ses petits poussins sous ses ailes, sans que tu l'ayes voulu? Car IESVS-CHRIST a l'autorité d'vn pere, & l'affection d'vne mere ; comme saint Paul qui dit de luy-mesme qu'il est vn pere & vne mere, par la predication de l'Evangile. Il fait voir qu'il est pere,

lors qu'il dit : Quand vous auriez plusieurs maistres en IESVS-CHRIST, neanmoins vous n'avez pas plusieurs peres. Car c'est moy qui vous ay engendrez à luy en vous annonçant l'Evangile. Il montre qu'il est mere, quand il dit : Vous estes mes petits enfans que j'enfante vne seconde fois, & que j'instruis sans cesse jusques à ce que IESVS-CHRIST soit formé dans vos cœurs.

Si ce que l'on dit du pelican est veritable, cet oiseau a vne grande conformité avec IESVS-CHRIST, qui nous a vivifiez par son sang. Mais comment est-ce que ce qu'on dit de la femelle de cet oiseau, qu'elle tüe ses petits, peut convenir à IESVS-CHRIST : ou pour mieux dire, comment est-ce que ce qu'on en dit ne conviendroit pas à IESVS-CHRIST, qui dit de luy-mesme : C'est moy qui donne la mort, & c'est moy qui donne la vie. C'est moy qui fais les playes, & c'est moy qui les gueris.

En effet saint Paul seroit-il mort à son crime, & auroit-il cessé d'estre persecuteur, si Dieu ne l'eust frappé du haut du ciel ? Ni aprés cette mort bien-heureuse seroit-il ressuscité pour estre l'Apostre des nations, si IESVS-CHRIST ne l'eust arrosé de son sang pour luy rendre la vie ? Mais que ceux qui ont écrit ces choses du pelican les justifient eux-mesmes. Pour nous nous ne devons pas arrester nostre esprit dans vne chose aussi incertaine. Considerons donc plûtost cet oiseau dans sa solitude, ainsi que le Prophete nous a voulu faire remarquer, en disant : Le pelican de la solitude.

Pour moy, je croy que par ce pelican David a voulu entendre IESVS-CHRIST né d'vne Vierge. Car IESVS-CHRIST est le seul de tous les hommes qui soit né d'vne Vierge. Et en ce sens il est justement figuré par le pelican qui demeure dans la solitude. Ainsi l'on peut dire que IESVS-CHRIST est né dans vne solitude,

parce qu'il eſt le ſeul qui ſoit né de cette ſorte.

De ſa naiſſance il eſt venu à ſa paſſion. Voyons maintenant qui ſont ceux qui l'ont crucifié? Ce ne ſont pas ceux qui demeuroient fermes dans la foy; ce ne ſont pas ceux qui connoiſſoient & qui pleuroient leurs crimes. Il a donc eſté crucifié comme dans la nuit & dans l'ignorance des Iuifs, & comme dans les mazures de leurs pechez, & de leurs chûtes. Et en cela on peut dire qu'il eſt comme ce hibou qui demeure dans les mazures, & qui aime la nuit. Car s'il n'euſt pas aimé la nuit des Iuifs, il n'euſt pas dit à ſon Pere : Ie vous prie de leur pardonner, parce qu'ils ne ſçavent pas ce qu'ils font. Ainſi il eſt né dans la ſolitude, parce qu'il n'y a que luy qui ſoit né de cette ſorte. Il a ſouffert dans l'ignorance des Iuifs, comme dans vne nuit; & dans leur prevarication, comme dans vne mazure.

Ecoutons ce qu'il dit en ſuite dans

ce Pſeaume : I'ay paſſé la nuit en veillant. Si vous avez veillé, Seigneur, comme vn moineau ſur le toit d'vne maiſon, il faut donc que vous ayïez dormi auparavant comme vn hibou dans des mazures ; ainſi que vous dites dans vn autre Pſeaume : Ie me ſuis endormi de moy-meſme, comme voulant dire : Ie me ſuis endormi, parce que je l'ay voulu : je me ſuis endormi, parce que j'ay aimé la nuit. En ſuite dequoy il dit : Et je me ſuis levé, comme il dit icy : I'ay veillé. Mais qu'a-t-il fait aprés s'étre éveillé ? Il eſt monté dans le ciel : il eſt devenu comme vn moineau en volant tout ſeul ſur le toit d'vne maiſon, c'eſt à dire, en montant au ciel. IESVS-CHRIST a donc eſté ſemblable à vn pelican par ſa naiſſance, à vn hibou par ſa paſſion, & à vn moineau par ſa reſurrection.

En ſa naiſſance il a eſté dans la ſolitude, parce qu'il eſt le ſeul qui ſoit né de cette ſorte : En ſa mort il a eſté dans les mazures, parce qu'il a eſté crucifié

crucifié par ceux qui n'ont pû demeurer fermes dans l'édifice : Enfin en sa resurrection, il a veillé comme vn moineau, & a volé tout seul dans le ciel où il prie son Pere pour nous. Car nostre Chef est comme vn moineau ; & son corps est comme vne tourterelle. Le moineau, dit David dans vn autre lieu, a trouvé sa maison, & la tourterelle son nid pour y mettre ses petits. Quelle est donc cette maison que IESVS-CHRIST a trouvée comme vn moineau? C'est le ciel où il prie pour nous. Et quel est ce nid que l'Eglise a trouvé comme vne tourterelle pour y mettre ses petits? C'est la croix de IESVS-CHRIST, où l'Eglise met ses enfans en seureté. I'ay passé la nuit en veillant ; & je me suis trouvé comme vn moineau qui est tout seul sur le toit d'vne maison.

Tous les jours mes ennemis me couvroient d'opprobres ; & ceux qui me loüoient faisoient des conjurations contre moy. Leur langue publioit

mes loüanges, lors que leur cœur ne pensoit qu'à me dresser des embusches. Ecoutez les loüanges que les Iuifs donnoient à IESVS-CHRIST. Nous sçavons, luy disoient-ils, que vous enseignez la voye de Dieu selon la verité, sans faire aucune distinction des personnes à qui vous l'enseignez. Dites-nous donc, s'il vous plaist, est-il permis de payer le tribut à Cesar? Miserables, vous voulez surprendre celuy que vous loüez. Ce qui verifie bien les paroles de ce Pseaume: Ceux qui me loüoient faisoient des conjurations contre moy, & me couvroient d'opprobres. Mais d'où viennent ces opprobres; si ce n'est de ce que je suis venu pour appeller les pecheurs; & pour en faire par la penitence des membres de mon corps? Voila d'où viennent tous les opprobres, & toutes les persecutions. Voila ce qui porte les Pharisiens à dire aux disciples de IESVS-CHRIST: Pourquoy est-ce que vostre maistre man-

ge avec des pecheurs & des publicains ? Parce que, répond IESVS-CHRIST, ce ne ſont pas ceux qui ſe portent bien, mais ceux qui ſe portent mal qui ont beſoin de Medecin. Pleuſt à Dieu que vous-vous reconnuſſiez ſi veritablement malades que vous imploraſſiez le ſecours du Medecin, au lieu de le faire mourir, & de vous donner la mort à vous-meſmes, par vne folie pleine d'orgueil, & par la preſomption d'vne fauſſe ſanté. Mais pourquoy eſt-ce que mes ennemis me couvrent tous les jours d'opprobres? Pourquoy eſt-ce que ceux qui me loüoient faiſoient des conjurations contre moy?

Parce que je mangeois de la cendre comme du pain, & que je mélois mes larmes avec mon breuvage. Les ennemis du nom Chreſtien couvrent tous les jours d'opprobres IESVS-CHRIST, parce que IESVS-CHRIST veut faire entrer dans ſon corps ces eſclaves & ces malades, pour les guerir & les délivrer. Con-

ſiderez, je vous prie, de quel opprobre les Payens couvrent aujourd'huy les Chreſtiens? Que croyez-vous, mes freres, qu'ils nous diſent, & qu'ils nous reprochent tous les jours? Que nous corrompons la diſcipline, & que nous ruïnons les bonnes mœurs. Mais il faut leur répondre: Pourquoy vous emportez-vous contre nous? Dites le veritable ſujet, que vous avez de vous mettre ainſi en colere. Qu'avons-nous fait qui merite voſtre indignation? Vous nous direz, peut-eſtre, qu'en donnant aux pecheurs le moyen de faire penitence, & en leur promettant ainſi l'impunité de tous leurs crimes, nous les portons à commettre du mal dans l'aſſurance que tous leurs pechez leur ſeront pardonnez, dés qu'ils ſeront parfaitement convertis. Ainſi l'opprobre dont nous couvrent les Payens vient de ce que nous mangeons de la cendre comme du pain, & que nous mélons nos larmes avec noſtre breuvage.

Mais, ô Payens qui nous insultez, nous vous invitons à manger ce pain de penitence, puis que vous n'oseriez pas dire que vous estes entierement innocens. Que si vous-vous croyez innocens, examinez vostre conscience, montez comme dans le tribunal de vostre entendement, ne vous flattez point, examinez-vous bien, que vostre cœur vous découvre ses replis les plus cachez, & vous verrez si vous devez avoir la temerité de dire que vous soyiez innocens. Ie m'asseure que si vous-vous considerez bien, vous entrerez dans le trouble; & si vous ne vous flattez point, vous reconnoistrez que vous estes pecheurs. Que deviendriez-vous, miserables, s'il n'y avoit point de port où vous fussiez à couvert de la colere de Dieu? Que deviendriez-vous, dis-je, & où iriez-vous vous-mesmes, s'il n'y avoit que la seule liberté de pecher, sans aucune esperance de pardon? C'est pour vous en partie que le pauvre qui prie

Dieu dans ce Pſeaume, mange de la cendre comme du pain, & meſle ſes larmes avec ſon breuvage. Vn mets ſi délicieux ne commence-t-il point à vous plaire? Ie ſçay bien que vous dites que l'eſperance du pardon porte les hommes à commettre davantage de crimes. Et moy je vous dis au contraire que ſans l'eſperance du pardon ils en commettroient beaucoup plus. Conſiderez les gladiateurs; voyez avec quelle licence, & quelle cruauté ils vivent. D'où croyez-vous que vienne cette cruauté? N'eſt-ce pas de ce qu'eſtant deſtinez à eſtre ſacrifiez comme des victimes, ils veulent avant que mourir ſatisfaire leur paſſion & leur brutalité? Que s'il n'y avoit point d'eſperance de pardon, ne diriez-vous pas comme eux: Ie ſuis desja dans le peché; je ſuis desja dans l'injuſtice; & je ne dois pretendre que la damnation, puis qu'il n'y a point d'eſperance de pardon? Pourquoy ne ferons-nous pas, di-

riez-vous, tout ce qui nous plaira, quoy qu'il ne ſoit pas permis de le faire? Pourquoy ne ſatisferons-nous pas tous nos deſirs autant que nous le pourrons en ce monde, puis que nous ne pouvons eſperer que des ſupplices en l'autre? N'eſt-ce pas là le deſeſpoir où vous-vous porteriez; & ce deſeſpoir ne vous mettroit-il pas dans vn eſtat pire que celuy où vous eſtes? Ainſi c'eſt plûtoſt vous corriger, de vous faire eſperer le pardon de vos fautes, & de vous dire comme Dieu fait dans ſes Prophetes: Rentrez en vous-meſmes, pecheurs. Car je ne deſire point voſtre mort, mais voſtre converſion, & voſtre vie. De cette ſorte vous propoſant d'arriver à ce port de ſalut, vous tournerez ſans doute la proüe de voſtre vaiſſeau, vous plierez les voiles de l'iniquité, pour déployer celles de la juſtice; & vous ne refuſerez pas de prendre les remedes dans l'eſperance de recouvrer la ſanté. Ne ſoyez donc pas choquez de

la conduite de Dieu, de ce qu'il promet aux pecheurs la remiſſion de leurs fautes, comme ſi en ſuite de cette promeſſe ils pouvoient pecher en aſſurance. Car ſi d'vn coſté il leur a promis la remiſſion de leurs fautes, de peur qu'ils ne ſe portaſſent au deſeſpoir; de l'autre il leur a rendu incertain le jour de leur mort, de peur qu'ils ne menaſſent vne vie trop licentieuſe, par l'eſperance du pardon. Ainſi ſa conduite eſt admirable dans ces deux choſes; il a établi vn port de ſalut, afin que ceux qui reviendroient de leurs égaremens euſſent vn lieu où ſe retirer; & il a rendu incertain le jour de la mort des pecheurs, afin d'épouvanter tous ceux qui different de ſe convertir à luy. C'eſt pourquoy il faut que vous mangiez de la cendre comme du pain, & que vous meſliez vos larmes avec voſtre breuvage, afin qu'en ſuite de ce feſtin vous ſoyïez receus à la table de Dieu.

Ne vous portez pas dans le deſ-

eſpoir, puis qu'on vous promet le pardon de vos fautes. Mais ne dites pas auſſi : Ie rends graces à Dieu qui m'a promis le pardon. Ie ſuis aſſuré de ſa promeſſe. Car il faut que vous commenciez à bien vivre & que vous ne diſiez pas : Ie commenceray demain : parce que Dieu vous a bien promis le pardon, mais perſonne ne vous a promis que demain vous ſeriez encore en vie. Si vous avez mené vne vie dereglée, commencez aujourd'huy à la bien regler. Fous & inſenſez que vous eſtes, dit IESVS-CHRIST dans ſon Evangile, cette nuit meſme je vous redemanderay voſtre vie. Surquoy je ne veux pas vous dire, comme fait IESVS-CHRIST : A qui seront tous les biens que vous aurez amaſſez avec tant de peine ? mais je vous demande ſeulement : Où vous trouverez-vous en ſuite de la vie que vous avez menée ? Convertiſſez-vous donc à IESVS-CHRIST, afin

qu'estant dans le corps de IESVS-CHRIST vous puissiez dire ces paroles que vous reconnoissez sans doute, si je ne me trompe : Ie mangeois de la cendre comme du pain, & je meslois mes larmes avec mon breuvage.

A cause de vostre colere, & de vostre indignation; car m'ayant élevé en haut vous m'avez laissé tomber par terre, & je me suis brisé. Cette colere, Seigneur, est celle que vous avez fait paroistre sur Adam, avec laquelle nous sommes tous nez ; & laquelle vient d'vne racine d'iniquité, & de la masse du peché. C'est en ce sens qu'il est dit : Nous avons esté selon la nature enfans de colere, comme tous les autres hommes. C'est pourquoy saint Iean dit aussi : La colere de Dieu demeure sur luy, parce qu'il n'a pas creu au Fils vnique de Dieu. Saint Iean ne dit pas : La colere de Dieu descend sur luy, mais elle demeure sur luy, parce que Dieu n'efface pas en luy le sujet de

ſa colere. Pourquoy donc David dit-il : A cauſe de voſtre colere & de voſtre indignation ? Et que ſignifient ces paroles ? Car m'ayant élevé en haut, vous m'avez laiſſé tomber par terre, & je me ſuis briſé ? En effet le Prophete ne dit pas : Vous m'avez élevé en haut, & en me laiſſant tomber par terre je me ſuis briſé; mais m'ayant élevé en haut, & m'ayant laiſſé tomber par terre je me ſuis briſé; comme s'il vouloit dire : Seigneur, la cauſe de ma chûte ne vient que de mon élevement. Comment eſt-ce que cela eſt arrivé ? L'homme dans ſa naiſſance eut l'honneur d'être fait à l'image de Dieu. Ayant donc eſté élevé à cet honneur, de l'eſtat bas & terreſtre où il eſtoit, il receut l'ame raiſonnable ; & par la force de la raiſon il fut établi prince ſouverain de la nature, & receut de Dieu le pouvoir de commander à toutes les beſtes, à tous les oiſeaux, & à tous les animaux. Car nul de tous ces animaux n'a receu de Dieu

ni l'intelligence, ni la raiſon, parce que nul d'eux n'a eſté creé à ſon image divine. Et comme pas vn d'eux n'a receu cet honneur, pas vn d'eux auſſi n'eſt ſujet aux miſeres que nous ſouffrons. Quelle eſt la beſte qui gemiſſe d'avoir offenſé Dieu? Quel eſt l'oiſeau qui apprehende la rigueur du feu d'enfer? Et comme il n'y en a point qui ſoit touché des miſeres de la terre, il n'y en a point auſſi qui pretende aux felicitez du ciel. Mais l'homme ayant eſté creé pour eſtre heureux, s'il mene vne bonne vie, ſera eternellement mal-heureux s'il vit dans le dereglement. C'eſt pourquoy le Prophete dit: M'ayant élevé en haut, vous m'avez laiſſé tomber par terre, & je me ſuis briſé; comme s'il vouloit dire à Dieu: Ie ſuis ſujet aux peines & aux ſouffrances; parce que vous m'avez donné le libre arbitre. Car ſi en me le donnant vous ne m'euſſiez pas élevé au deſſus des beſtes par la raiſon, je ne pecherois pas, & je ne ſerois pas puni

en ſuite du peché. Ainſi on peut dire que vous m'avez élevé, en me donnant le libre arbitre; & que je me ſuis briſé, m'ayant laiſſé tomber par terre, par vn tres-juſte jugement.

Mes jours ont paßé comme l'ombre. Vos jours ne vous euſſent pas abandonné, & n'euſſent pas paſſé comme l'ombre, ſi vous n'aviez paſſé vous-meſme, & n'aviez abandonné la lumiere. Mais vous l'avez abandonnée, & vos jours vous ayant en ſuite abandonné, vous ne devez pas vous étonner ſi vos jours vous ſont ſemblables. Ainſi vos jours s'éloignent de vous, parce que vous-vous eſtes vous-meſme éloigné de Dieu; & ils ſont des jours de fumée, parce que vous eſtes enflé d'orgueil. Le Prophete avoit dit cy-deſſus: Mes jours ſe ſont évanoüis comme la fumée; & il dit maintenant icy: Mes jours ont paſſé comme l'ombre. C'eſt maintenant dans cette ombre qu'il faut reconnoiſtre le jour; & c'eſt dans cette vie remplie de tene-

bres qu'il faut reconnoiſtre la lumiere, de peur qu'on ne s'en repente trop tard, & qu'on ne die vn jour inutilement : Dequoy nous a ſervi noſtre orgueil ? & quel avantage avons-nous retiré de noſtre vanité, ni de nos richeſſes, puis que toutes ces choſes ont paſſé comme vne ombre ? Dites donc maintenant : Toutes ces choſes paſſeront comme l'ombre, afin que vous ne paſſiez pas vous-meſme comme vne ombre.

Mes jours ont paßé comme l'ombre, & je ſuis devenu ſec comme du foin. Le Prophete a dit cy-deſſus : Ie ſuis tombé par terre comme l'herbe que l'on fauche, & mon cœur s'eſt tout deſſeiché. Mais ce foin & cette herbe reprendront leur premiere verdeur, aprés avoir eſté arroſez du ſang de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST. Ie ſuis devenu ſec comme du foin, dit le Prophete, aprés la faute que j'ay commiſe, & ç'a eſté par vn juſte jugement de Dieu. Mais que diray-je de vous, Seigneur ?

Pour vous, Seigneur, vous ſubſiſtez eternellement. Mes jours ont paſſé comme l'ombre ; mais pour vous, Seigneur, vous ſubſiſtez eternellement. Il faut, mon Dieu, que vivant eternellement dans le ciel, vous ayïez pitié de ceux qui ne ſont que pour vn temps ſur la terre. Car vous n'eſtes pas devenu foible par ma chûte ; & vous avez encore autant de force pour me relever, que vous en avez eu pour m'humilier & pour m'abbatre.

Pour vous, Seigneur, vous ſubſiſtez eternellement ; & la memoire de voſtre nom paſſera dans la generation des generations. La memoire de voſtre nom, Seigneur, paſſera dans la generation des generations. Vous-vous reſſouviendrez de nous, non ſeulement dans vne generation, mais dans pluſieurs generations. Car vous nous avez promis & la vie preſente & la vie future.

Lors que vous-vous éveillerez, Seigneur, vous aurez pitié de la ville

de Sion, puis que voicy maintenant le temps d'avoir compassion d'elle. Quel est ce temps? C'est celuy, qui selon l'Apostre, ayant esté accompli, Dieu envoya son Fils né d'vne femme, & soûmis à la loy. Et quelle est cette ville de Sion? C'est celle qui est marquée dans la suite des paroles de l'Apostre: Afin de délivrer ceux qui estoient esclaves de la loy. Les Iuifs ont esté les premiers habitans de cette ville de Sion, & puis les Apôtres, les cinq cens fideles, ausquels IESVS-CHRIST apparut aprés sa Resurrection, & en suite cette grande multitude de peuple qui n'avoient tous ensemble qu'vn cœur & qu'vne ame. C'est pourquoy, lors que vous-vous éveillerez, Seigneur, vous aurez pitié de la ville de Sion; puis que voicy maintenant le temps d'avoir compassion d'elle. Quel est ce temps? C'est celuy dont l'Apostre dit: Voicy maintenant le temps favorable; voicy le jour du salut. Qui est celuy qui le dit? C'est vn servi-
teur

teur de Dieu ; c'eſt l'Apoſtre ſaint Paul qui diſoit aux Corinthiens : Vous eſtes l'édifice de Dieu ; j'ay jetté le fondement comme vn ſage architecte ; & nul ne peut baſtir ſur d'autre fondement que ſur celuy ſur lequel on a desja baſti, qui eſt noſtre Seigneur IESVS-CHRIST. Que dit donc icy le Prophete ?

Puis que vos ſerviteurs ont tant de zele pour ſes pierres & pour ſes ruines. Pour quelles pierres & quelles ruïnes, Seigneur, vos ſerviteurs ont tant de zele ? Pour celles de la ville de Sion. Mais dans la ville de Sion il y a autre choſe que des pierres. C'eſt pourquoy le Prophete ajoûte.

Ils auront meſme compaſſion de ſa pouſſiere. Ainſi il faut avoüer que dans Sion il y a des pierres, mais qu'il y a auſſi de la pouſſiere. Car le Prophete ne dit pas que les ſerviteurs de Dieu ont tant de zele pour la ville de Sion, qu'ils auront compaſſion de ſes pierres ; mais il dit, qu'ils ont

tant de zele pour les pierres & pou
les ruines de la ville de Sion, qu'il
auront mesme compassion de sa
poussiere.

Ie prends tous les Prophetes pour les pierres de la ville de Sion, parce que ce sont eux qui ont les premiers presché la parole de Dieu; que c'est d'eux que l'on a receu la charge de la predication; & que c'est par leurs propheties que l'on a commencé à connoistre IESVS-CHRIST. Vos serviteurs, Seigneur, ont donc eu beaucoup de zele pour les pierres de la ville de Sion. Mais les meschans vous ayant abandonné, & ayant offensé leur createur par leurs mauvaises actions, sont retournez dans la poussiere d'où ils avoient esté tirez. Ils sont devenus cette poussiere dont il est dit: Il n'en sera pas de mesme des impies qui deviendront comme la poussiere que le vent chasse bien loin de dessus la terre.

Mais exercez vostre patience,

Seigneur, faites paroiſtre voſtre bonté, & vſez de voſtre clemence; afin d'empeſcher que ce vent impetueux ne ſouffle, & qu'il ne chaſſe cette pouſſiere bien loin de deſſus la terre. Que vos ſerviteurs viennent, Seigneur, qu'ils viennent reconnoiſtre voſtre parole écrite ſur ces pierres, qu'ils ayent compaſſion de la pouſſiere de la ville de Sion, que l'homme qui n'eſt que pouſſiere ſoit formé à voſtre image; & que de peur de perir eternellement, il ſe ſouvienne avec humilité qu'il n'eſt que pouſſiere.

Vos ſerviteurs ont tant de zele pour la ville de Sion, qu'ils auront compaſſion de ſa pouſſiere. Et en effet, ceux qui crucifierent noſtre Seigneur n'eſtoient-ils pas de cette pouſſiere? Ouy certainement ils en eſtoient; & ce qui eſt encore pis, ils eſtoient de celle des murailles ruïnées. Ils eſtoient à la verité de cette pouſſiere; & neanmoins ce n'a pas eſté inutilement

que IESVS-CHRIST a prié pour cette poussiere, en disant à Dieu son Pere : Ie vous prie de leur pardonner, parce qu'ils ne sçavent pas ce qu'ils font. C'est cette poussiere qui a esté la premiere matiere de ce grand édifice de tant de millions de fidéles, & de ceux qui apportoient aux pieds des Apostres le prix du bien qu'ils avoient vendu. C'est aussi de cette poussiere qu'a esté formé le plus beau corps du monde, qui est le corps de IESVS-CHRIST. Et qui est-ce des Gentils qui soit entré dans cet édifice & dans ce détachement ? Combien peu en voyons-nous qui y soient entrez, en comparaison de tant de millions de Iuifs ? On en vid premierement trois mille qui se convertirent tout d'vn coup par la predication de saint Pierre ; & puis aprés cinq mille qui vivoient tous dans la paix & dans l'vnion, & qui portoient aux pieds des Apostres le prix du bien qu'ils avoient vendu ; afin qu'il fust distri-

bué à chacun ſelon le beſoin qu'il en avoit, n'ayant tous enſemble qu'vn cœur & qu'vne ame. Mais qui eſt celuy qui a fait de cette pouſsiere vn ſi ſaint baſtiment, ſi ce n'eſt le meſme qui forma le premier homme avec vn peu de pouſsiere ? Voila ce qui ſe trouve dans Sion ; voyons maintenant ce qui eſt hors de Sion, & ce que le Prophete dit en ſuite.

Les Gentils craindront voſtre Nom, Seigneur, & tous les Rois de la terre apprehenderont voſtre puiſſance & voſtre gloire. Dieu ayant eu pitié de la ville de Sion : ſes ſerviteurs ayant témoigné avoir du zele pour les pierres de la ville de Sion, par la connoiſſance des Apoſtres & des Prophetes qui en ſont le fondement; & ayant compaſſion de ſa pouſſiere de laquelle vn homme vivant a eſté formé, pour recevoir vne nouvelle forme par la grace de IESVS-CHRIST, la predication de l'Evangile a commencé par là à s'étendre parmi les Gentils. Aprés cela, que toutes les

Nations, Seigneur, tremblent au ſeul bruit de voſtre Nom ; & que tous les Rois de la terre apprehendent vôtre puiſſance & voſtre gloire : qu'on éleve vne autre muraille qui vienne du coſté des Gentils ; qu'on reconnoiſſe IESVS-CHRIST pour cette pierre angulaire de l'Evangile ; & que ce ſoit à cette divine pierre que s'vniſſent tous ceux qui venant de deux Nations differentes, n'ont plus les ſentimens differens.

Parce que le Seigneur rebaſtira la ville de Sion. C'eſt ce qu'il fait maintenant. Ainſi prenez courage, vous qui eſtes ces pierres vivantes de la ville de Sion. Haſtez-vous non pas de tomber en ruïne, mais d'entrer comme des pierres animées dans vn édifice ſpirituel. On baſtit la ville de Sion, prenez garde aux mazures ; on baſtit l'arche & on éleve la tour, prenez bien garde au deluge. C'eſt ce que l'on fait maintenant ; puis qu'il eſt dit que le Seigneur rebaſtira la ville de Sion. Mais

qu'arrivera-t-il lors que cette ville de Sion ſera achevée ?

On verra le Seigneur dans ſa gloire, & dans ſa majeſté. Il faut que le Seigneur ait eſté veu des habitans de la ville de Sion, pour avoir pû baſtir cette ville, & en avoir jetté les fondemens. Il eſt vray qu'il y a eſté veu, mais il n'y a pas eſté veu dans ſa gloire & dans ſa majeſté. Car vn Prophete dit de luy : Nous l'avons veu comme vn homme qui n'avoit ni forme ni beauté. Et lors qu'il viendra avec tous ſes Anges pour juger les vivans & les morts ; lors que toutes les Nations s'aſſembleront en ſa preſence ; lors qu'il mettra les bons à ſa droite, & les méchans à ſa gauche ; ce ſera alors, dis-je, que ceux qui l'ont crucifié le verront, & que ceux qui n'auront point voulu ſouffrir pour quelque temps la confuſion d'vne penitence ſalutaire, ſeront couverts de la confuſion d'vn repentir inutile & eternel. Le Seigneur rebaſtira donc la

ville de Sion, & on l'y verra dans sa gloire & dans sa majesté, y ayant esté premierement veu dans l'infirmité & dans l'opprobre.

Il a tourné ses regards sur la priere des humbles, & il n'a point méprisé leur oraison. C'est ce qui se fait maintenant dans l'édifice de la ville de Sion. Car ceux qui bâtissent cette ville font sans cesse des prieres, & jettent des gemissemens continüels. Et cet vnique pauvre qui gemit dans ce Pseaume, comprend vne infinité d'autres pauvres répandus dans tout le monde : Il n'est vnique, que parce qu'il est luy-mesme l'vnité & la paix de l'Eglise. Il est vnique, & il est plusieurs en mesme-temps. Il est vnique à cause de la charité ; & il est plusieurs à cause de son étendüe. Ainsi c'est maintenant le temps de prier & de courir. Que si quelqu'vn ne prioit pas, & s'il ne couroit pas encore, qu'il mange de la cendre comme du pain, & qu'il mesle ses larmes avec son breuvage.

Voicy

Voicy maintenant le temps de faire penitence pendant qu'on rebâtit la ville de Sion ; & que les pierres peuvent entrer dans ce bâtiment ſpirituel. Car lors que l'édifice ſera achevé, & que la maiſon ſera conſacrée, vous-vous haſterez inutilement, vous chercherez, vous demanderez, vous frapperez inutilement à la porte, & vous demeurerez dehors avec ces vierges folles de l'Evangile. Il faut donc courir & vous haſter maintenant ; puis que le Seigneur a tourné ſes regards ſur la priere des humbles, & qu'il n'a point mépriſé leur oraiſon.

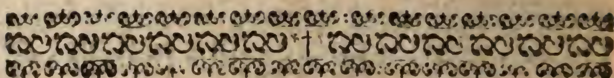
Il faut que l'on écrive le rétabliſſement de la ville de Sion, pour en faire paſſer la memoire dans vn autre âge. Lors que l'on écrivoit ces choſes, elles ſervoient de peu à ceux parmi leſquels on les écrivoit. Car on les écrivoit pour predire la grace de la loy nouvelle à des hommes charnels qui vivoient ſelon la loy du vieux teſtament. C'eſtoit Dieu meſ-

me qui avoit donné le vieux Testament, & qui avoit établi son peuple dans la terre qu'il luy avoit promise. Mais parce que la memoire de vostre nom, Seigneur, passera dans plusieurs generations, non des pecheurs, mais des justes ; on peut dire que cette memoire regarde l'ancien Testament comme la premiere generation : & qu'elle regarde le nouveau comme la seconde. Et parce que le nouveau Testament est predit par cette prophetie, le Prophete dit : Il faut qu'on écrive le rétablissement de la ville de Sion, pour en faire passer la memoire dans vn autre âge.

Et le peuple qui sera creé dans les siecles avenir loüera le Seigneur. Le peuple qui loüera le Seigneur, ne sera pas le peuple qui a desja esté creé, mais celuy qui sera creé dans les siecles avenir. On voit clairement que David a voulu predire dans ces paroles cette nouvelle creature dont parle l'Apostre, lors qu'il dit : Si l'on est devenu vne nouvelle

creature en IESVS-CHRIST, toutes les vieilles choſes ſont paſſées, & tout a eſté renouvellé par la puiſſance de Dieu. Que ſignifient ces paroles : Tout a eſté renouvellé par la puiſſance de Dieu ? C'eſt à dire toutes choſes, tant les anciennes que les nouvelles ; parce que la memoire de voſtre nom, Seigneur, paſſera dans tous les âges, & que le peuple qui ſera creé dans les ſiecles avenir publiera vos loüanges.

Puis que vous avez regardé du haut de voſtre ſanctuaire, & que vous avez conſideré la terre du haut du ciel. Le Seigneur a regardé du haut de ſon ſanctuaire, afin de deſcendre ſur ceux qui eſtoient abbaiſſez & humiliez : & de grand & élevé qu'il eſtoit, il s'eſt abbaiſſé ſur la terre, pour élever dans le ciel les humbles & les petits.



SERMON DE S. AVGVSTIN,

CONTENANT L'EXPLICATION DV PSEAVME CI.

Domine exaudi orationem meam, &c.

SECONDE PARTIE.

NOvs entendiſmes hier les gemiſſemens qu'vn certain pauvre pouſſoit pendant ſa priere : nous reconnûmes que ce pauvre eſt celuy qui eſtant riche s'eſt fait pauvre pour l'amour de nous, afin de nous enrichir par ſa pauvreté: nous viſmes que ſes membres eſtoient vnis à luy, & qu'ils parloient par leur chef : & nous nous reconnûmes nous-meſmes dans ſa perſonne,

ſi toutefois nous meritons par ſa grace d'eſtre les membres de ſon corps. Nous achevâmes hier de vous expliquer les paroles du Pſeaume, qui marquent les gemiſſemens de ce pauvre; & nous avions commencé à vous entretenir de celles qui contiennent ſes conſolations. Mais nous ne pûmes pas achever dans ce diſcours ce que nous avions à vous en dire. Ecoutez aujourd'huy l'explication du reſte du Pſeaume; & remarquez-y, s'il vous plaiſt, non plus vne ame qui pleure, mais vne ame qui ſe réjouït, qui ſe réjouït parce qu'elle a mis toute ſon eſperance en Dieu; & qui a mis toute ſon eſperance en Dieu, parce qu'elle ne preſume rien d'elle-meſme. Ecoutez donc ce pauvre, qui aprés avoir marqué dans l'Ecriture ſainte vne felicité temporelle, dit en ſuite : Il faut que l'on écrive le rétabliſſement de la ville de Sion, pour en faire paſſer la memoire dans vn autre âge : & le peuple qui ſera creé dans les ſiecles à venir

loüera le Seigneur, parce que le Seigneur a regardé du haut de ſon ſanctuaire. Voila les paroles où finit hier noſtre diſcours. Voicy celles qui ſuivent.

Le Seigneur a conſideré la terre du haut du ciel, pour entendre les gemiſſemens de ceux qui ont les fers aux pieds; & pour tirer des liens les enfans de ceux qui ont eſté condamnez à la mort. Le Prophete a dit dans vn autre Pſeaume : Seigneur, recevez favorablement les gemiſſemens de ceux qui ont les fers aux pieds ; & il a dit ces paroles dans vn lieu de l'Ecriture, où elles ne peuvent eſtre expliquées que des Martyrs. Mais comment eſt-ce que les Martyrs ont eu les fers aux pieds ? Ne peut-on pas dire au contraire qu'ils ont eu plûtoſt les chaiſnes aux mains, que les fers aux pieds ? Car nous ſçavons que les Saints qui ont ſouffert le martyre pour la deffenſe de IESVS-CHRIST, ont eſté menez dans les Provinces par des Iuges qui les traiſnoient cou-

verts de chaiſnes, ſans que nous ayïons jamais appris qu'ils ayent eu les fers aux pieds. C'eſt icy où l'on reconnoiſt quels ſont les fers & les liens de la diſcipline & de la crainte du Seigneur, de laquelle il eſt dit: La crainte du Seigneur eſt le commencement de la ſageſſe. C'eſt cette crainte divine qui empeſchant les ſerviteurs de Dieu de craindre ceux qui ne peuvent faire mourir que le corps, & qui ne peuvent pas faire mourir l'ame, les faiſoit craindre veritablement celuy qui a la puiſſance de faire mourir le corps & l'ame, & de les precipiter dans l'enfer. Et en effet, ſi les Martyrs n'euſſent pas eu les pieds de l'ame enchaiſnez par cette crainte, comment auroient-ils pû ſupporter la rigueur des ſupplices que les perſecuteurs leur faiſoient ſouffrir, puis qu'il leur euſt eſté libre de faire ce à quoy on les contraignoit, & ainſi d'éviter tous les tourmens qu'on leur faiſoit ſouffrir? Mais IESVS-CHRIST avoit

comme enchaiſné les pieds de leur ame par cette ſorte de liens, qui à la verité eſtoient bien rudes & bien faſcheux pour quelque temps, mais auſſi qui eſtoient ſupportables à cauſe des promeſſes de celuy à qui vn fidele dit dans vn autre Pſeaume: Seigneur, j'ay entrepris vn voyage penible & faſcheux à cauſe de vos promeſſes.

Certainement il faut gemir dans ces liens & dans ces chaiſnes pour obtenir la miſericorde de Dieu. Ce qui fait dire aux Martyrs dans vn autre Pſeaume: Seigneur, recevez favorablement les gemiſſemens de ceux qui ont les fers aux pieds. Et il ne faut pas fuïr cette ſorte de liens ſacrez dans le deſir d'vne liberté pernicieuſe, & de la douceur d'vne vie temporelle, qui eſt toûjours ſuivie d'vne amertume & d'vn déplaiſir eternel. C'eſt pourquoy l'Ecriture nous exhorte à ne pas fuïr ces chaiſnes que la Sageſſe met à nos pieds, lors qu'elle dit: Mes enfans,

écoutez-moy, recevez le conseil que je vous donne, & ne le méprisez pas. Engagez vos pieds dans les liens de la Sagesse, & souffrez qu'elle vous mette son collier à l'entour du cou. Abbaissez-vous, portez-la sur vos épaules, & ne haïssez point ses chaisnes. Approchez-vous d'elle de tout vostre cœur, & marchez dans ses voyes avec toute vostre force. Cherchez-la soigneusemenr, & vous la trouverez; mais ne l'abandonnez pas aprés que vous l'aurez trouvée. Car enfin vous trouverez vostre repos & vostre joye dans elle. Ses liens vous serviront d'vne forte protection, & son collier vous sera vn ornement de gloire. Ses ornemens sont de fin or, & ses chaisnes sont de Hiacinte. Il faut que vous-vous revestiez de la Sagesse comme d'vn vestement de gloire, & que vous la mettiez sur vous comme vne couronne de joye. Cela fait voir que ceux qui ont les fers aux pieds, sont obligez de gemir pendant qu'ils sont

dans les liens de la diſcipline diuine qui a exercé les Martyrs ; parce qu'eſtant vn jour ſans fers & ſans chaiſnes ils s'envoleront librement, & que leurs chaiſnes & leurs fers ſeront changez en des ornemens honorables & glorieux. Voila ce qui eſt arrivé aux Martyrs. Car qu'eſt-ce que les perſecuteurs ont fait en les faiſant mourir, ſinon d'avoir fait briſer leurs chaiſnes pour en former des couronnes de gloire ? Le Seigneur a donc regardé du haut du ciel pour entendre les gemiſſemens de ceux qui ont les fers aux pieds, & pour tirer des liens les enfans de ceux qui ont eſté condamnez à la mort.

Les Martyrs ſont ceux qui ont eſté condamnez à la mort, & nous ſommes les enfans de ces perſonnes ainſi condamnées. Et comment eſt-ce que Dieu nous retire des liens où nous ſommes, ſi ce n'eſt quand nous luy diſons : Puis que vous avez rompu mes liens, Seigneur, je vous offri-

ray vn ſacrifice de loüange?

Nos cupiditez & nos crimes ſont les liens dont nous ſommes dégagez; & nous en ſommes dégagez, lors que nos pechez nous ſont remis. De quoy auroit ſervi au Lazare d'eſtre ſorti du tombeau, ſi IESVS-CHRIST n'euſt ordonné à ſes Apoſtres de dénoüer les liens qui le retenoient encore, & de le laiſſer aller? IESVS-CHRIST l'avoit reſſuſcité par la vertu de ſa parole. Il luy avoit rendu la vie par la force de ſa voix. Il ſurmonta par ſa puiſſance cette maſſe peſante dont ce ſepulcre eſtoit couvert, & le Lazare ſortit en ſuite; mais il ſortit encore lié. Lors donc qu'vn pecheur ſort du tombeau de ſes pechez, ce n'eſt pas par la force & par le mouvement de ſes pieds, mais par la grace toute-puiſſante de celuy qui agiſſant ſecrettement dans ſon cœur le retire du ſepulcre. Lors qu'vn pecheur ſe repent de ſes crimes il eſt reſſuſcité; & lors qu'il a confeſſé ſes pechez & qu'il a décou-

vert ſa conſcience, il eſt ſorti du ſepulcre, mais il n'eſt pas encore délié. Quand eſt-ce qu'on le délie, & qui ſont ceux qui le délient ? Ce ſont ceux à qui IESVS-CHRIST a dit : Tout ce que vous délierez ſur la terre, ſera délié dans le ciel. Certainement l'Egliſe peut bien donner l'abſolution des pechez, mais il n'y a que Dieu qui puiſſe reſſuſciter les morts, en leur parlant interieurement dans le cœur : & c'eſt ce que Dieu opere dans le fond de l'ame. Lors que je vous parle, mes paroles frappent bien vos oreilles, mais je ne ſçay pas ce qui ſe paſſe dans vôtre cœur : & ce qui s'y paſſe ne vient pas de nous, mais de celuy dont il eſt dit : Il a jetté ſes regards ſur la terre, pour retirer des liens les enfans de ceux qui ont eſté condamnez à la mort. Vous venez d'apprendre qui ſont ceux qui ont eſté condamnez à la mort; & qui ſont les enfans de ces perſonnes ainſi condamnées; écoutez maintenant la raiſon pour-

quoy Dieu les a retirez de ces liens.

Afin qu'ils celebrent le Nom du Seigneur dans la ville de Sion, L'Eglise a esté affligée au commencement de sa naissance, lors qu'on menoit à la mort les Chrestiens couverts de chaisnes ; & aprés ces persecutions les fideles celebroient le Nom de IESVS-CHRIST dans la ville de Sion, & dans l'Eglise, mesme avec vne grande liberté. Cette ville de Sion n'est pas celle qui ayant esté si superbe dans son commencement, fut captive dans la suite : mais c'est vn autre Sion dont la premiere Sion n'estoit que l'ombre & la figure. Elle signifie vn lieu où l'on fait sentinelle, parce qu'estant encore dans vne chair mortelle nous portons nostre veüe vers les choses qui sont devant nous, en considerant non pas ce qui est maintenant, mais ce qui doit arriver vn jour. C'est pourquoy elle est appellée vn lieu où l'on fait sentinelle. Car tous ceux qui font sentinelle doivent re-

garder bien loin : & les ſentinelles ſe font ſur des rochers, ſur des montagnes, ou ſur des arbres, afin que ceux qui la font puiſſent voir plus loin eſtant dans vn lieu plus élevé. Ainſi l'Egliſe figurée par Sion eſt ſemblable à ces lieux où ſe font les ſentinelles ; parce que comme les ſentinelles découvrent les choſes de loin, l'Egliſe ne regarde que les choſes futures & éloignées. Ie ne voy devant moy, dit David dans vn autre Pſeaume, que les peines que je dois ſouffrir, juſques à ce que j'arrive dans le ſanctuaire du Seigneur, & que j'y voye les choſes eternelles. Cette ſentinelle pourroit-elle porter ſa veüe plus loin que de la porter dans les choſes eternelles ; que de paſſer cette mer orageuſe, non par la navigation, mais par la veüe ; & d'habiter au delà de ſes bornes, c'eſt à dire, de mettre ſon eſperance dans ce qui arrivera aprés la fin du ſiecle ? C'eſt pourquoy l'Egliſe eſt vn lieu où l'on fait ſenti-

nelle, & où l'on commence à celebrer le Nom du Seigneur. Et non ſeulement on celebre le Nom du Seigneur dans la ville de Sion, mais on publie meſme ſa loüange dans la ville de Hieruſalem. Or comment eſt-ce qu'on celebre le Nom de Dieu dans la ville de Sion ? Ecoutez ce que dit David.

Dans l'aſſemblée qui ſe doit faire des peuples & des royaumes pour ſervir le Seigneur. Par quel moyen cette aſſemblée a-t-elle desja eſté faite, ſinon par le ſang de ceux qui ont eſté condamnez à la mort, & par les gemiſſemens de ceux qui ont eu les fers aux pieds ? Dieu a donc exaucé les gemiſſemens de ceux qui eſtoient dans les peines & dans les humiliations de ce monde, & a élevé l'Egliſe en vn ſi haut poinct de gloire, que les Rois meſmes qui la perſecutoient autrefois ſervent maintenant le Seigneur.

Il luy a répondu dans la voye de ſa force. A qui eſt-ce que l'on a répon-

du, si ce n'est au Seigneur? Qui est celuy ou celle qui a répondu? Remarquons-le dans ces paroles que nous venons d'expliquer: Afin qu'ils publient sa loüange dans la ville de Hierusalem, dans l'assemblée qui se doit faire des peuples & des royaumes pour servir le Seigneur. Il luy a répondu dans la voye de sa force. Qui est-ce qui a répondu au Seigneur dans la voye de sa force? Cherchons premierement qui a répondu au Seigneur, & par ce moyen nous trouverons quelle est la voye de sa force. Les paroles que nous avons désja expliquées montrent que c'est ou le mot de loüange, ou celuy de Hierusalem qui répondent au Seigneur. Car le Prophete a dit cy-devant: Afin qu'ils publient sa loüange dans la ville de Hierusalem; dans l'assemblée qui se doit faire des peuples & des royaumes pour servir le Seigneur. Il luy a répondu. Nous ne pouvons pas dire que les peuples ni les royaumes luy ayent répondu; parce que le

le Prophete auroit dit en plurier : Ils luy ont répondu. Mais ayant dit: Il luy a répondu , nous cherchons dans les paroles precedentes vn nom qui ſoit au ſingulier ; & nous n'en pouvons point trouver d'autre que celuy de loüange ou de Hieruſalem. Or eſtant difficile de reconnoiſtre ſi c'eſt le mot de loüange ou celuy de Hieruſalem qui ayent répondu au Seigneur, il faut que nous l'expliquions & de l'vn & de l'autre.

Comment eſt-ce que la loüange répond au Seigneur ? Elle luy répond lors que ceux que Dieu a appellez luy rendent des actions de graces. Car c'eſt Dieu qui nous appelle ; & c'eſt nous qui luy répondons, non par la voix, mais par la foy, non par la langue, mais par la bonne vie. Que ſi Dieu vous appelle & vous ordonne de bien vivre, & que vous viviez mal, vous ne répondez point à ſa vocation ; & vous ne luy rendez pas vne loüange qui réponde à ſa bonté ; parce qu'au lieu de

vivre d'vne maniere qui porte les hommes à loüer Dieu, vous vivez d'vne maniere qui les porte à le blaſphemer & à le maudire. Mais lors que vous vivez ſi ſaintement que voſtre vie porte les hommes à loüer Dieu, vous luy rendez vne loüange qui répond à ſa vocation. Voila comment la loüange répond au Seigneur. Mais voyons comment Hieruſalem luy répond auſſi.

Dieu a appellé la ville de Hieruſalem. Et la premiere ville de Hieruſalem n'ayant point voulu écouter ſa parole, merita d'entendre cette menace épouvantable de IESVS-CHRIST : O ville de Hieruſalem, tes maiſons ſeront deſertes & abandonnées. Voila ce que IESVS-CHRIST a dit autrefois à la ville de Hieruſalem, ſans que la ville de Hieruſalem luy ait fait aucune réponſe. IESVS-CHRIST ajoûte : Combien de fois ay-je voulu aſſembler tes enfans, comme vne poule aſſemble ſes petits pouſſins ſous ſes aiſles,

ſans que tu l'ayes voulu ? Hieruſalem ne répond point. Dieu répand ſur Hieruſalem ſa ſainte parole, comme vne pluye celeſte, & au lieu de fruits, elle ne produit que des épines. Mais lors que Dieu a parlé à cette autre Hieruſalem, & qu'il luy a dit : Rends graces à Dieu, ô ſterile ; réjouïs-toy, & fais éclater ta voix, & tes cris de joye, toy qui n'enfantois pas ; parce que celle qui eſt abandonnée aura beaucoup plus d'enfans que celle qui a vn mary : Cette ſainte Hieruſalem luy a répondu. Qu'eſt-ce à dire : Elle luy a répondu ? C'eſt à dire : Elle n'a pas mépriſé ſa vocation : c'eſt à dire, que Dieu ayant répandu ſur elle la pluye de ſa grace, elle a produit du fruit.

Elle luy a donc répondu. Et où luy a-t-elle répondu? Dans la voye de ſa force. Mais elle n'a pas eu cette force d'elle-meſme : car quelle voix pourroit-elle avoir d'elle-meſme, ou en elle-meſme, pour répondre à

Dieu, ſinon vne voix d'injuſtice & de peché ? En effet ſi l'on examine ſa voix on n'y trouvera que de la confuſion & du tumulte. Seigneur, ayez pitié de moy, dit-elle, gueriſſez mon ame, car j'ay peché contre vous. Enfin ſi cette ſeconde Hieruſalem a eſté juſtifiée, elle a répondu à Dieu, non par ſes propres merites, mais par la grace de celuy à qui elle a répondu. Où eſt-ce donc qu'elle a répondu ? C'eſt dans la voye de ſa force : c'eſt à dire, dans la force de de IESVS-CHRIST, qui eſt cette vnique voye, ainſi qu'il le dit luy-meſme : Ie ſuis la voye, la verité & la vie. Mais IESVS-CHRIST n'eſtoit pas connû de ſon peuple ; & il eſtoit d'autant moins connû qu'il avoit caché ſa force & ſa puiſſance ſous la foibleſſe de ſa croix & de ſa mort ; & il ne fit paroiſtre cette puiſſance & cette force, que dans ſa reſurrection. Ainſi l'Egliſe n'a pas répondu à IESVS-CHRIST dans la voye de ſa foibleſſe, mais dans la

voye de sa force; parce qu'aprés sa resurrection il a appellé l'Eglise de toutes les parties du monde, non plus comme couvert de foiblesse sur vne croix, mais comme rempli de force dans le ciel. Car la gloire de la foy Chrestienne ne consiste pas à croire que IESVS-CHRIST est mort, mais à croire qu'il est ressuscité; parce que les Payens croyent qu'il est mort, aussi bien que les Chrétiens; & que le crime mesme qu'ils nous reprochent, est celuy de croire en vn homme mort. En quoy consiste donc la gloire de vostre foy? Dans la creance que IESVS-CHRIST est ressuscité, & dans l'esperance de ressusciter avec luy. Vous serez sauvez, dit l'Apostre, si vous croyez sincerement que IESVS-CHRIST est le veritable Seigneur; & si vous confessez ouvertement que Dieu l'a ressuscité des morts. L'Apostre ne dit pas: Si vous confessez que Dieu l'a livré à la mort, mais: Si vous confessez ouvertement que

Dieu l'a reſſuſcité des morts.

Voila ce qu'il faut que vous confeſſiez pour eſtre ſauvez. Car, ſelon le meſme Apoſtre, pour eſtre juſte il faut croire du cœur ; & pour eſtre ſauvé il faut confeſſer de bouche ce que l'on croit. Pourquoy donc croyons-nous auſſi la mort de IESVS-CHRIST? Parce que nous ne pouvons pas croire ſa reſurrection, ſans croire auparavant ſa mort. Et en effet on ne peut reſſuſciter ſans eſtre mort, ni s'éveiller ſans s'eſtre endormi auparavant. C'eſt ce que nous inſinüe l'Ecriture, lors qu'elle dit: Celuy qui dort ne tâchera-t-il pas de s'éveiller? Voila quelle eſt la foy des Chreſtiens : & c'eſt dans cette foy par laquelle toute l'Egliſe s'eſt vnie ; & par laquelle cette ville de Hieruſalem toute abandonnée qu'elle eſtoit a eu plus d'enfans que celle qui avoit vn mari : C'eſt par cette foy, dis-je, qu'elle a répondu à Dieu, & qu'elle la loüe conformement à ſes preceptes, non dans la

voye de ſa foibleſſe, mais dans la voye de ſa force. Vous avez desja oüi comment elle luy a répondu, ayant dit cy-devant :

Dans l'aſſemblée qui ſe doit faire des peuples & des royaumes pour ſervir le Seigneur. Elle luy a donc répondu dans l'vnité. Ainſi celuy qui ne demeure pas dans l'vnité, ne répond pas au Seigneur. IESVS-CHRIST eſt vnique : l'Egliſe eſt l'vnité ; & il n'y a que l'vnité qui réponde à cet homme vnique. Mais il y en a qui diſent que cela eſt desja arrivé & que l'Egliſe qui eſt répandüe par toutes les Nations, & qui a eu plus d'enfans que celle qui avoit vn mari, luy a desja répondu, & qu'elle luy a répondu dans la voye de ſa force : parce qu'elle a creu que IESVS-CHRIST eſt reſſuſcité, & que toutes les Nations ont creu en luy. Et ils ajoûtent que cette Egliſe qui comprenoit toutes les Nations, n'eſt plus, & qu'elle s'eſt perdüe. Voila ce que diſent ceux qui ne ſont

plus eux-meſmes dans l'Egliſe. Quoy l'Egliſe ne ſeroit plus, parce que vous n'eſtes plus dans l'Egliſe! Vous avez bien plus de ſujet de craindre d'eſtre perdus vous-meſmes, en diſant que l'Egliſe s'eſt perdüe; parce qu'elle ne laiſſera pas de ſubſiſter, quoy que vous ne ſoyïez plus. Ce ſont-là des diſcours horribles & abominables, remplis d'orgueil & de fauſſeté; qui ne ſont établis ſur aucun fondement veritable; qui ne procedent d'aucune lumiere d'eſprit, ni d'aucune ſageſſe; qui n'ont ni grace, ni beauté; pleins de vanité, de temerité, d'inſolence, & de malice; & que le ſaint Eſprit a bien préveu, en parlant de l'vnité, & diſant contr'eux.

Dans l'aſſemblée qui ſe doit faire des peuples & des royaumes pour ſervir le Seigneur. Car il a ajoûté: ſa loüange luy a répondu: & Hieruſalem luy a répondu, elle qui eſt nôtre mere, qui doit eſtre rappellée de ſon banniſſement; & qui a eſté plus

feconde

feconde que celle qui avoit vn mari. L'Eglise prévoyant que pour combattre cette étendüe & cette fecondité, quelques-vns diroient vn jour qu'elle a esté & qu'elle n'est plus, elle dit à Dieu.

Seigneur, faites-moy connoistre le petit nombre de mes jours. D'où vient, dit l'Eglise, que certaines personnes qui m'ont abandonnée, murmurent contre moy? D'où vient que des hommes perdus soûtiennent que je suis perdüe? Car il est constant qu'ils disent que j'ay esté & que je ne suis plus. C'est pourquoy, Seigneur, faites-moy connoistre le petit nombre de mes jours. Ie ne demande pas que vous me fassiez connoistre le nombre des jours eternels, car ils sont infinis; je ne demande pas, dis-je, la connoissance de l'eternité dont j'espere de joüir; mais je demande, Seigneur, qu'il vous plaise de me faire connoistre le petit nombre de mes jours temporels. Faites-moy donc connoistre;

Seigneur, non l'eternité de mes jours, mais le petit nombre de mes jours. Faites-le-moy connoiſtre pendant que je ſuis en ce monde, à cauſe de ceux qui diſent que j'ay eſté & que je ne ſuis plus; & contre ceux qui ſoûtiennent que toutes les Ecritures ſont accomplies, & que toutes les Nations ont receu la foy, mais que cette Egliſe répanduë dans toutes les Nations a perdu la foy, & s'eſt elle-meſme perduë. Que veulent dire ces paroles : Faites-moy connoiſtre le petit nombre de mes jours? Cette priere n'a pas eſté inutile. Car IESVS-CHRIST qui eſt la voye a fait connoiſtre à l'Egliſe ce qu'elle luy demandoit. Comment le luy a-t-il fait connoiſtre? En luy diſant : Ie ſuis toûjours avec vous, & j'y demeureray juſques à la conſommation des ſiecles.

Il y en a qui diſent que IESVS-CHRIST penſoit à eux, lors qu'il diſoit ces paroles; parce que Donat avoit ſon party ſur la terre. Mais

peut-on dire que le party de Donat ſoit cette Egliſe qui dit à Dieu par la bouche du Prophete : Seigneur, faites-moy connoiſtre le petit nombre de mes jours ? Ou plûtoſt ne doit-on pas dire que l'Egliſe eſt celle qui eſt marquée par ces paroles: Dans l'aſſemblée des peuples & des royaumes pour ſervir le Seigneur ? Dequoy donc eſtes-vous affligez, ô Donatiſtes ? C'eſt ſans doute de ce que les Empereurs font des loix contre les heretiques. En quoy nous voyons l'accompliſſement de cette Prophetie : Afin que tous les Rois de la terre ſervent le Seigneur. Car vous n'eſtes pas les enfans de ceux que l'on condamnoit à la mort, ni les enfans de ces fideles qui avoient les fers aux pieds, & dont la voix a eſté exaucée par le Seigneur : A Dieu ne plaiſe que vous en fuſſiez les enfans. Vos actions font bien voir le contraire. Voſtre orgueil ne le témoigne pas ; & la preſomption où vous eſtes en découvre la fauſſe-

té. Vous n'avez pas la ſageſſe du ciel, & vous eſtes hors de l'Egliſe, qui eſt le ſiege de la ſageſſe. Vous eſtes ce ſel affadi de l'Evangile : ainſi vous meritez que les hommes vous foulent aux pieds. Ecoutez la voix de l'Egliſe, & de cette Egliſe qui a vni tous les peuples, & qui a aſſemblé tous les Rois pour ſervir le Seigneur. C'eſt elle qui eſtant touchée de l'inſolence de vos diſcours, & de la fauſſeté de vos opinions demande à Dieu de luy faire connoiſtre le petit nombre de ſes jours ; & Dieu luy répond : Ie ſuis toûjours avec vous, & j'y demeureray juſques à la conſommation des ſiecles. Surquoy vous dites que vous eſtes cette Egliſe avec laquelle IESVS-CHRIST a promis de demeurer juſques à la conſommation des ſiecles.

Mais interrogeons IESVS-CHRIST meſme, à qui nous avons demandé la connoiſſance du petit nombre de nos jours : & il nous répondra : L'E-

vangile sera presché par toute la terre, pour servir de témoignage à toutes les Nations ; & alors la fin du monde arrivera. Pourquoy donc disiez-vous que l'Evangile avoit desja esté presché par tout le monde ; que l'Eglise avoit esté répandüe par toutes les Nations, mais qu'elle n'estoit plus ? Ecoutez IESVS-CHRIST qui donne luy-mesme à l'Eglise la connoissance du petit nombre de ses jours. L'Evangile sera presché, dit-il. Où ? Par toute la terre. A qui ? A toutes les Nations. Et que dit-il en suite ? Et alors la fin du monde arrivera. Est-ce que vous ne voyez pas qu'il y a des Nations qui n'ont point encore oüi parler de l'Evangile ? Estant donc necessaire que ce que IESVS-CHRIST a dit soit accompli ; qu'avant que la fin du monde arrive l'Eglise ait connu le petit nombre de ses jours, & que l'Evangile soit annoncé à toutes les Nations ; pourquoy dites-vous que l'Eglise des Nations s'est

perdüe, puis que l'on ne presche l'Evangile qu'afin que l'Eglise s'étende dans toutes les Nations ? Ainsi l'Eglise demeurera parmi toutes les Nations jusques à la consommation des siecles ; & cette durée n'est autre que le petit nombre de ses jours ; parce que tout ce qui finit est de peu de durée, en comparaison d'vne eternité de temps qui ne finit jamais, & où nous passerons de ce petit nombre de jours. Aprés cela, que les heretiques perissent, c'est à dire, que leur heresie perisse ; & qu'ils cessent d'estre ce qu'ils sont, pour devenir ce qu'ils ne sont pas.

Tout ce qu'il y a de temps depuis ce jour jusques à la fin des siecles est vn petit nombre de jours ; parce que tout le temps de ce monde, je ne dis pas depuis ce jour jusqu'à la fin des siecles, mais depuis la creation du monde jusques à sa consommation, n'est que comme vn moment en comparaison de toute l'E-

ternité. Il ne faut donc pas que les heretiques se flattent, ni qu'ils s'élevent contre moy, d'avoir parlé de ce petit nombre de jours, comme s'il ne devoit pas s'étendre jusques à la consommation des siecles. Car écoutez ce que le Prophete ajoûte :

Mon Dieu ne me retirez pas du monde au milieu de mes jours. Ne me traittez pas, Seigneur, ainsi que disent les heretiques. Conduisez-moy jusques à la fin des siecles, sans m'abandonner au milieu de mes jours. Perfectionnez-moy dans ce petit nombre de jours temporels, afin que vous me couronniez vn jour dans la gloire de vos jours eternels. Et comme si l'on demandoit à l'Eglise : Pourquoy vous informez-vous du petit nombre de vos jours ? Elle en rend la raison par ces paroles que le Prophete ajoûte.

Parce que vos années dureront jusqu'à la generation des generations. Ie vous demande, mon Dieu, la connoissance du petit nombre de mes

jours, parce qu'encore que ce petit nombre de jours doive durer jusques à la consommation des siecles, c'est neanmoins vn tres-petit nombre de jours, en comparaison de l'éternité de vos jours. Car vos années dureront jusqu'à la generation des generations. Pourquoy est-ce que le Prophete n'a pas dit que vos années dureront jusques dans le siecle des siecles; puis qu'ordinairement c'est ainsi que l'éternité est marquée dans la sainte Ecriture? Pourquoy a-t-il dit: Iusques à la generation des generations? Et quelles sont vos années, Seigneur, quelles sont vos années, dis-je, sinon ces années constantes qui ne passent point & qui ne finissent jamais? Tous les jours, toutes les heures, tous les mois, & toutes les années commencent d'étre pour n'estre plus. Il n'y a rien de constant en elles. Avant qu'elles soient arrivées on dit qu'elles seront vn jour, & dés qu'elles sont arrivées on dit qu'elles ne seront plus.

Mais vos années, Seigneur, ſont eternelles ; elles ne changeront point : au contraire elles dureront jusques à la generation des generations.

Il y a vne generation qui eſt au deſſus de toutes les autres generations : & c'eſt dans cette generation, Seigneur, que vos années ſe conſerveront éternellement. Cette generation eſt vn certain eſtat où ſi nous faiſons bien reflexion, nous nous trouverons vn jour, & où les années de Dieu ſe trouveront en nous. Mais comment les années de Dieu ſe trouveront-elles en nous ? En la maniere que Dieu ſe trouvera en nous. Surquoy l'Apoſtre a dit : Afin que Dieu ſoit toutes choſes en tous. Car il n'y a pas de difference entre les années de Dieu, & l'eſſence de Dieu meſme ; parce que l'eternité de Dieu n'eſt autre choſe que ſes années eternelles ; & que ſes années eternelles ne ſont que ſon eſſence divine qui n'a rien qui ne ſoit

immuable & eternel. C'eſt dans cette eternité divine où il n'y a rien qui ſoit paſſé, comme s'il n'eſtoit plus ; ni rien qui ſoit à venir, comme s'il n'eſtoit pas encore ; mais où tout eſt preſent ſans meſlange de futur ni de paſſé ; parce que le paſſé n'eſt plus ; que le futur n'eſt point encore ; & que tout ce qui eſt en Dieu, eſt veritablement.

C'eſt avec cet ordre que Dieu envoya ſon ſerviteur Moïſe. Car ce Prophete ayant voulu ſçavoir le nom de celuy qui l'envoyoit, Dieu ſatisfit par ſa réponſe à ſon juſte deſir. Moïſe demanda donc à Dieu comment il s'appelloit, non par vne curioſité pleine de preſomption, mais par vne neceſſité où ſon miniſtere l'engageoit. Si les Iſraëlites me demandent qui eſt celuy qui m'envoye, que leur répondray-je, Seigneur ? Alors le Seigneur voulant faire connoiſtre le Createur à la creature, Dieu immortel à l'homme mortel, répondit à Moïſe : Ie ſuis celuy qui

ſuis. Vn autre euſt dit, par exemple, Ie ſuis Cajus ; vn autre : Ie ſuis Lucius ; & vn autre : Ie ſuis Marcus. Et ainſi en répondant, chacun n'euſt pû dire que ſon nom. C'eſt ce que Moïſe attendoit de Dieu. Car il luy avoit demandé comment il s'appelloit, lors qu'il luy dit : Que répondray-je à ceux qui me demanderont le nom de celuy qui m'a envoyé? Le Seigneur répondit : Ie ſuis. Mais qui? Celuy qui ſuis. Voila tout voſtre nom, Seigneur. L'eſtre ne ſeroit pas voſtre nom, ſi toutes les autres choſes qui ſont, eſtoient veritablement, eſtant comparées à vous. Voila donc voſtre Nom, Seigneur. Mais dites-le-nous plus clairement. Allez, dit Dieu à Moïſe, & dites aux Iſraëlites : Celuy qui eſt m'a envoyé vers vous. Ie ſuis celuy qui ſuis, & celuy qui eſt m'a envoyé vers vous. O que cet Eſtre eſt grand! Car qu'eſt-ce que l'homme en comparaiſon de cet Eſtre? Qu'eſt-ce que l'homme, quelque grand qu'il ſoit en compa-

raiſon de cet Eſtre ? Qui eſt celuy qui pourra concevoir la grandeur de cet Eſtre, & qui aura aſſez de preſomption pour pretendre d'y pouvoir atteindre, & de le poſſeder vn jour ?

Il ne faut pas neanmoins que les hommes ſe deſeſperent dans la veüe de leur foibleſſe : Dieu leur dit qu'il eſt le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Iacob. Vous avez oüi, leur dit-il, ce que je ſuis en moy-meſme, écoutez maintenant ce que je ſuis à voſtre égard.

Cette eternité nous a appellez, & le Verbe eſt ſorti du ſein de l'eternité. L'Eternité eſtoit desja ; le Verbe eſtoit desja ; & le temps n'eſtoit pas encore. Pourquoy eſt-ce que le temps n'eſtoit pas encore ? Parce qu'il a eſté fait. Et comment a-t-il eſté fait ? En ce que toutes choſes ont eſté faites par le Verbe, & que rien n'a eſté fait ſans luy. O Verbe eternel qui eſtes avant les temps, & qui avez fait tous les temps ! Vous eſtes né dans le temps, eſtant vous-

mesme la vie eternelle, qui appelle les mortels pour les rendre immortels.

Voila quelle est la generation des generations. Car vne generation s'en va, & l'autre luy succede: & les generations des hommes sont sur la terre, comme les feüilles sont sur vn arbre; mais sur vn arbre d'olivier ou de laurier, ou de quelqu'autre qui soit couvert de feüilles toute l'année. Ainsi la terre porte les hommes comme si elle estoit vn arbre, & que les hommes en fussent les feüilles. La terre est toute couverte d'hommes; & comme la naissance des vns succede à la mort des autres, elle est semblable à vn arbre toûjours couvert de ses feüilles. Considerez, je vous prie, sur combien de feüilles seiches on marche, lors que l'on marche sur la terre qui est cet arbre.

Durant le temps d'Adam il y a eu vne generation, mais elle a passé. En ce mesme temps quelques-vns qui

devoient estre participans de l'eternité divine, nasquirent d'Adam. Car c'est de luy qu'Abel, Seth, & Enoch sont descendus. Mais cette generation a passé, le deluge est arrivé en suite, & il n'est demeuré sur la terre qu'vne seule famille. Noé, ses trois fils, & ses trois belles-filles sont descendus de cette generation. Et dans toute cette famille composée de huit personnes, il ne s'est trouvé qu'vn seul pecheur. Ainsi la premiere generation fut augmentée par celle-cy. En suite de quoy le monde fut rempli d'hommes par les trois enfans de Noé, comme toute la paste a esté levée par ces trois boisseaux de farine dont il est parlé dans l'Evangile. Abraham, Isaac & Iacob, trois Elûs & trois saints Patriarches, qui furent agreables à Dieu, descendirent de cette generation; & cette generation a donné naissance aux generations suivantes, qui ont donné à Dieu des Prophetes & des Predicateurs. On a veu venir en suite Nostre Seigneur

IESVS-CHRIST, qui ayant mis du levain dans ces trois boiſſeaux de farine a fait lever toute la paſte. Les Apoſtres ont eſté de ce temps-là, il y a eu des Saints, & d'autres Saints aprés ceux-là : il y en a maintenant par la grace de Dieu ; & il y en aura encore qui viendront aprés nous juſques à la conſommation des ſiecles. De tant de generations on peut recueillir les lignées ſaintes de toutes les generations, & en compoſer vne ſeule, dans laquelle vos années ſe conſerveront, Seigneur : c'eſt à dire, voſtre eternité ſera dans cette generation ſainte que l'on a recueillie de tant d'autres generations pour n'en faire qu'vne ſeule qui joüira de vôtre eternité. Toutes les autres generations ne ſont que pour remplir les temps. C'eſt de toutes ces generations que celle qui doit eſtre eternelle eſt tirée par vne nouvelle naiſſance, dans laquelle elle eſt changée pour eſtre vivifiée de voſtre eſprit, Seigneur, & pour eſtre capable

de vous porter par les forces qu'elle reçoit de vous.

Vos années se conserveront dans la generation des generations. Vous avez creé la terre dés le commencement du monde. Ie sçay que vous estes eternel, parce que vous estes avant toutes les choses que vous avez faites.

Vous avez creé la terre dés le commencement du monde, & les cieux ne sont que l'ouvrage de vos mains. Les cieux periront, mais vous demeurerez eternellement : Ils vieilliront tous comme vn vétement : Ils changeront tous de forme, comme vn manteau, quand vous le voudrez. Mais vous, Seigneur, vous serez toûjours le mesme : & vos années ne finiront jamais. Qui estes-vous, Seigneur? Vous estes celuy qui est toûjours le mesme. Vous estes celuy qui a dit à Moïse : Ie suis celuy qui suis. Car encore que tout ce qui est ne tire son estre que de vous, ne soit que par vous, & ne soit qu'en vous, neanmoins il n'est pas ce que vous estes;

eſtes ; parce que vous eſtes toûjours le meſme, & que vos années ne finiront jamais.

Vos années ne finiront jamais, Seigneur, parce qu'elles ſe conſerveront eternellement dans la generation des generations. Sçachant donc que vos années ſeront eternelles, je vous demanderois volontiers la connoiſſance du petit nombre de mes jours, ſi je ne ſçavois que tous les jours de cette vie, depuis le commencement du monde juſques à la conſommation des ſiecles, ne ſont qu'vn moment en comparaiſon de voſtre eternité. Ie ſçay, Seigneur, pourquoy je vous ay fait cette demande ; & il ne faut pas que les heretiques prennent avantage de ce que les jours de l'Egliſe qui eſt repanduë par tout le monde, ſont en petit nombre ; car quelque petit que ſoit leur nombre, il s'étendra juſques à la fin des ſiecles. Pourquoy donc dit-on que le nombre de ces jours eſt petit ? C'eſt parce qu'ils

doivent vn jour finir. Mais on doit aimer ces jours qui se conserveront dans la generation des generations; on doit les souhaiter; on doit soûpirer aprés eux; on doit pour eux demeurer dans l'vnité; on doit pour eux éviter tout le mal qui est parmi les heretiques; on doit tascher de gagner ceux qui se sont perdus, & de ramener ceux qui se sont jettez dans l'égarement.

Voila où doivent aboutir tous nos desirs. Mais pour répondre à de grands parleurs qui médisent de nous comme des calomniateurs, & des médisans importuns : Donnez à l'Eglise, Seigneur, la connoissance du petit nombre de ses jours; & ne la retirez pas du monde au milieu de sa vie. Ne l'ostez pas de dessus la terre avant que tout le monde ait receu l'Evangile, & contre la promesse que IESVS-CHRIST a faite lors qu'il a dit : Il faut que l'Evangile soit annoncé par tout le monde, pour servir de témoignage à tous les Gentils, & alors la fin du monde arrive-

ra. Que peut-on dire contre des paroles ſi claires & ſi veritables ?

Nous ſçavons que Dieu a creé la terre, & que les cieux ne ſont que l'ouvrage de ſes mains. Mais ne croyez pas, mes freres, que Dieu faſſe certaines choſes avec ſes mains, & qu'il en faſſe d'autres par ſa parole, parce qu'il fait avec ſes mains tout ce qu'il fait par ſa divine parole, & que celuy qui a dit à Moïſe : Ie ſuis celuy qui ſuis, n'eſt pas composé de parties corporelles comme les hommes. Peut-eſtre que ſa parole eſt ſa main : au moins il eſt bien certain que ſa main ſe prend pour ſa force. Lors qu'on voit dans la Geneſe que Dieu ayant dit : Que le firmament ſoit fait, immediatement aprés le firmament fut fait; on connoiſt clairement que c'eſt par ſa parole qu'il a fait le firmament. Mais lors qu'il eſt dit : Faiſons l'homme à noſtre image & à noſtre reſſemblance, il ſemble que Dieu l'ait fait avec ſes mains. Ecoutez donc ce qui eſt dit

de ſes ouvrages. Les cieux ne ſont que les ouvrages de vos mains. Ainſi ce que Dieu a fait par ſa parole, il l'a fait auſſi par ſes mains; parce qu'il l'a fait par ſa vertu & par ſa puiſſance. C'eſt pourquoy il faut plûtoſt conſiderer ce que Dieu a fait que la maniere avec laquelle il l'a fait. Car de comprendre cette maniere, c'eſt au deſſus de vos forces, puis qu'en vous faiſant il a voulu que vous euſſiez premierement l'obeïſſance d'vn ſerviteur, & que par là vous meritaſſiez d'avoir vn jour la connoiſſance d'vn amy.

Les cieux ſont donc l'ouvrage de vos mains, Seigneur. Ils periront, mais vous demeurerez eternellement. C'eſt dequoy ſaint Pierre a parlé tres-clairement, quand il a dit: Que les cieux ont eſté autrefois tirez de l'eau, & établis au milieu de l'eau par la parole de Dieu: & que le monde qui avoit eſté tiré de l'eau par la force de cette parole fut détruit & purifié par la meſme eau. Or les

cieux & la terre que nous voyons maintenant ont eſté formez par la meſme parole, & ils doivent vn jour eſtre conſumez par le feu. Saint Pierre a dit que le monde a desja peri vne fois par le deluge; & nous ſçavons que les cieux ont peri ſelon l'étendüe & l'eſpace de l'air que nous voyons. Car les eaux du deluge venant à croiſtre occuperent tout cet eſpace de l'air où les oiſeaux volent. Ainſi on peut dire que les cieux les plus proches de la terre, & où volent les oiſeaux, perirent.

Il y a dans le firmament d'autres cieux, qui ſont appellez les cieux des cieux. Mais c'eſt vne queſtion vn peu trop épineuſe, meſme parmi les ſçavans, & qui eſt difficile à reſoudre, principalement dans le peu de temps que nous avons; ſçavoir ſi ces cieux du firmament doivent eſtre conſumez par le feu dans l'embraſement general du monde: ou ſi ceux qui perirent pendant le deluge ſeront les ſeuls qui periront dans cet

embrazement general. Laiſſons donc cette queſtion difficile, ou du moins differons d'en parler. Croyons ſeulement que toutes ces choſes doivent perir, & que Dieu doit demeurer eternellement. Car encore qu'il y ait des choſes que Dieu a faites, & qui demeureront avec Dieu, neanmoins elles ne demeureront pas en elles-meſmes, mais en Dieu, en ne s'éloignant pas de Dieu. Car on n'ozeroit pas dire que les Anges doivent perir par le feu qui embrazera tout le mende. Et neanmoins il eſt certain que Dieu a fait les Anges. En effet comment pourroient-ils eſtre, ſi Dieu ne les avoit pas faits? Il a dit luy-meſme que toutes choſes fuſſent faites, & elles ont eſté faites; il a ordonné qu'elles fuſſent creées, & elles ont eſté creées. Ce que le Prophete a dit en décrivant les ouvrages de Dieu, parmi leſquels il a auſſi parlé des Anges. Les Anges ſeront donc avec Dieu, lors meſme que tout le monde ſera dans vn em-

brazement general, dans lequel les Elûs ne seront point consumez. Car l'embrazement de tout le monde n'offensera pas davantage les justes, que la fournaise ardente de Nabuchodonosor offensa les trois enfans d'Israël.

Peut-estre qu'il ne sera pas hors de propos de prendre icy les cieux pour les justes & les saints, dans la personne desquels Dieu ayant particulierement établi sa demeure, il y a publié ses ordonnances avec vne voix de tonnerre ; il s'y est fait voir par ses miracles, comme par autant d'éclairs ; & de là il a comme répandu sur la terre vne rosée & vne pluye celeste. C'est pourquoy le Prophete dit : Les cieux ont publié la gloire de Dieu. Mais comment est-ce que ces cieux mystiques periront ? Ils periront dans leur vétement, c'est à dire, dans leur corps ; le corps estant comme le vétement de l'ame. C'est de ce vétement que IESVS-CHRIST a parlé lors qu'il a dit : L'ame n'est-

elle pas plus conſiderable que la nourriture, & le corps n'eſt-il pas plus conſiderable que le vétement ? Comment donc eſt-ce que perit le vétement ? Nous l'apprendrons de ſaint Paul qui dit : Quoy que noſtre homme exterieur ſe corrompe, neanmoins l'interieur ſe renouvelle de jour en jour.

Les cieux periront donc, Seigneur, mais ils ne periront que ſelon le corps, & vous demeurerez eternellement. Si donc il eſt vray que les Saints qui ſont figurez par les cieux doivent perir ſelon le corps, que deviendra la reſurrection des morts ? Comment eſt-ce que les membres ſuivront le Chef, qui eſt desja reſſuſcité ? Voulez-vous ſçavoir comment ils le ſuivront ? En ce que leurs corps ſeront changez, c'eſt à dire, qu'ils ne ſeront plus tels qu'ils ont eſté. Car écoutez l'Apoſtre : Les morts reſſuſciteront dans l'incorruption, & nous ſerons changez. Comment ſerons-nous changez ? Le corps qui entre

dans

dans le tombeau, dit le mesme Apostre, comme vn grain que l'on seme sur la terre est vn corps mortel, corruptible & animal; mais lors qu'il ressuscitera il sera spirituel, incorruptible & immortel. Ainsi nous sommes dans l'attente du changement qui se doit faire en nous : & voila comment les cieux periront & seront changez. Mais peut-estre qu'on ne peut pas prendre raisonnablement pour les cieux les corps des Saints. Il est vray que s'ils ne portent pas Dieu, on ne peut pas les appeller des cieux. Et comment prouve-t-on que les corps des Saints portent Dieu ? Quoy a-t-on si peu de memoire qu'on ait perdu le ressouvenir de ces paroles de l'Apostre : Il faut que vous glorifiez Dieu, & que vous le portiez dans vostre corps ? Il s'ensuit donc que les Saints qui sont pris pour les cieux, periront; mais ils ne periront pas eternellement, parce qu'ils ne periront que pour estre changez. C'est ce qui est contenu

dans la ſuite du Pſeaume.

Ils vieilliront tous comme vn vetement : ils changeront tous de forme comme vn manteau quand vous le voudrez : mais vous, Seigneur, vous ſerez toûjours le meſme, & vos années ne finiront jamais. Ainſi la ſainte Ecriture nous parlant d'vn vétement & d'vn manteau, ne nous veut faire entendre que le corps. Il faut donc que nous attendions auſſi le changement de nos corps, mais il faut que nous l'attendions de celuy qui eſtoit avant nous, & qui ſera aprés nous : par la grace duquel nous ſommes ce que nous ſommes, & auprés duquel nous arriverons aprés que nous aurons eſté changez. C'eſt luy qui nous changera ſans eſtre luy-meſme ſujet au changement. C'eſt luy qui nous a créez, ſans avoir eſté creé luy-meſme : & c'eſt luy qui fait mouvoir toutes choſes, ſans eſtre ſujet à aucun mouvement.

Mais comment eſt-ce que la chair & le ſang peuvent comprendre ce-

luy qui a dit : Ie ſuis celuy qui ſuis, & dont il eſt dit : Vous ſerez toûjours le meſme, & vos années ne finiront jamais ? Car que ſommes-nous avec toutes nos années auſſi periſſables qu'vn vieux vétement, en comparaiſon des années eternelles, dont Dieu eſt revétu comme d'vn manteau de gloire & d'immortalité ? Combien ces années eternelles ſont-elles éloignées de nous, ſans que pour cela nous devions deſeſperer d'y arriver. Que ſi Dieu a dit premierement : Ie ſuis celuy qui ſuis, afin de nous faire voir la grandeur & l'excellence de ſa ſageſſe, il a auſſi dit en ſuite : Ie ſuis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Iacob, afin de nous conſoler. Nous ſommes donc les enfans d'Abraham ; & nous avons mis toute noſtre eſperance dans le Dieu d'Abraham, quoy que nous ſoyïons dans le mépris, & que nous ne ſoyïons que terre & que cendre. Nous ne ſommes que des ſerviteurs, mais IESVS-CHRIST

qui eſt le ſeigneur ſouverain de tous les hommes, a pris auſſi pour l'amour de nous la forme d'vn ſerviteur; & eſtant immortel par ſa nature divine, il a voulu mourir pour des mortels; & faire voir pour l'amour de nous cet exemple de reſurrection en ſa perſonne. C'eſt pourquoy il faut que nous vivions dans l'eſperance d'arriver vn jour à ces années immuables, où les jours ne ſeront pas formez par le tour du Soleil, mais où Dieu demeurera eternellement comme il eſt, parce qu'il n'y a que cela qui ſoit veritablement. Toutefois le Prophete ne dit pas ſi nous pouvons vn jour arriver à ces années eternelles. Il le dit au contraire: Car écoutez ce qui ſuit.

Les enfans de vos ſerviteurs y habiteront. Où habiteront-ils, Seigneur, ſinon dans ces années qui ne finiront jamais?

Les enfans de vos ſerviteurs y habiteront, & leur poſterité ſubſiſtera en voſtre preſence dans le ſiecle des ſiecles.

C'eſt à dire, dans l'Eternité, qui ſera vn ſiecle permanent & immuable. David dit que ceux qui habiteront dans cette eternité, Seigneur, feront les enfans de vos ſerviteurs. Ainſi nous avons ſujet de craindre, qu'eſtant les ſerviteurs de Dieu nos enfans ne jouïſſent de ce bon-heur, au lieu de nous. Que ſi nous ſommes les enfans de vos ſerviteurs, Seigneur, parce que nous ſommes les enfans des Apoſtres, oſerons-nous dire que nous jouïrons ſeuls de cette eternité? Quels peuvent eſtre les enfans ſi mal-heureux & ſi temeraires qui ayent la hardieſſe de dire: Nous jouïrons de ce bon-heur, & les Apôtres qui ſont nos peres n'en jouïront point? A Dieu ne plaiſe que ce ſentiment ſe rencontre dans la pieté des enfans; qu'il ſe trouve dans la foy des petits; ni qu'il ſubſiſte dans l'intelligence des grands.

Les Apoſtres jouïront de ce bonheur, & nous les ſuivrons comme les agneaux ſuivent les beliers qui

les precedent. D'où vient donc que le Prophete a dit : Les enfans de vos ſeruiteurs ; & qu'il n'a pas dit en moins de mots : Vos ſeruiteurs ? Car les Apoſtres ſont vos ſeruiteurs, Seigneur ; leurs enfans ſont vos ſeruiteurs ; & leurs petits enfans ſont encore vos ſeruiteurs. Voſtre Prophete, Seigneur, les euſt tous compris dans vne ſeule parole, s'il euſt dit : Vos ſeruiteurs y habiteront. C'eſt pourquoy il faut que nous examinions ce qu'il a voulu dire par ces paroles : Les enfans de vos ſeruiteurs y habiteront.

Il s'eſt paſſé vne action myſterieuſe dans les premiers ſiecles. Tous les Iſraëlites perirent dans le deſert durant l'eſpace de quarante ans. Nul d'eux n'entra dans la terre que Dieu leur avoit promiſe, & il n'y eut que leurs enfans qui y entrerent ; quoy qu'il ſoit vray que les Peres y entrerent auſſi ; puis que nous ſçavons qu'il y en eut deux qui y entrerent, & que le reſte n'y entra point. De

tant de millions d'hommes il n'y en eut que deux ſeulement qui entrerent dans cette terre promiſe, & tous les autres n'eurent que de la peine & du travail. Or il eſt certain que Dieu n'a point de peine, & que ſes ſerviteurs ſeulement en eurent beaucoup dans cette occaſion. Car combien de choſes Moïſe ſouffrit-il pour ce peuple qui ne devoit point entrer dans la terre de promeſſe? Mais leurs enfans y entrerent. Que ſignifie ce myſtere? Il ſignifie que les hommes renouvellez y entreront, & que ceux qui ſont encore dans le vieil homme n'y entreront pas. Neanmoins de tout ce grand nombre d'hommes il y en entra deux qui figuroient le chef & le corps, IESVS-CHRIST & l'Egliſe avec tous ſes enfans renouvellez. C'eſt pourquoy on peut dire, Seigneur, que les enfans de vos ſerviteurs y habiteront. Les enfans de vos ſerviteurs ſont les œuvres de vos ſerviteurs, parce que perſonne ne joüira de l'eternité que

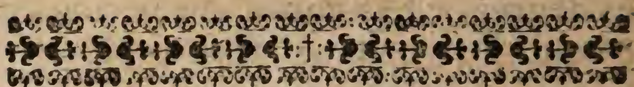
par ſes bonnes œuvres. Mais que veulent dire ces paroles,

Vos enfans y habiteront auſſi? Il ne faut pas que perſonne ſe vante qu'il y habitera, quoy qu'il ſe diſe ſerviteur de Dieu, à moins qu'il ne faſſe de bonnes œuvres; parce qu'il n'y aura que les enfans qui y habiteront. Que veulent dire ces paroles: Les enfans de vos ſerviteurs y habiteront? C'eſt à dire, vos ſerviteurs y habiteront par le merite de leurs bonnes œuvres, comme par leurs propres enfans. Il ne faut donc pas eſtre ſterile ſi l'on veut habiter dans l'eternité. Il faut y envoyer auparavant des enfans qu'on puiſſe ſuivre, & qu'on puiſſe ſuivre non dans le tombeau, mais dans le ciel. Il faut que vos enfans vous conduiſent dans la terre de promeſſe, qui eſt la terre non des morts, mais des vivans.

Tandis que nous ſommes dans ce pelerinage, il faut que nous envoyïons nos enfans devant nous, afin qu'ils nous reçoivent lors que nous

arriverons. Ainſi Ioſeph alla en Egypte avant ſon pere Iacob, afin de luy preparer en ce païs vne nourriture charnelle. C'eſt pourquoy il dit à ſon pere & à ſes freres, lors qu'ils y furent arrivez : Ie ſuis venu devant vous pour vous preparer dequoy vivre. Il faut donc que vos œuvres, qui ſont vos enfans, vous devancent; parce que l'eſtat où vous-vous trouverez aprés la mort, ſera conforme à la qualité des enfans que vous aurez envoyez devant vous, & à la nature des œuvres que vous aurez faites durant la vie.

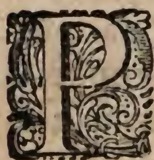




SERMON DE S. AVGVSTIN,

CONTENANT L'EXPLICATION DV PSEAVME CXXIX.

De profundis clamavi ad te Domine, &c.



PVIS que j'ay ſujet de croire que vous avez les yeux de l'ame ouverts comme les yeux du corps, il faut que nous chantions enſemble, mais avec l'intelligence & la connoiſſance de ce que nous chanterons : *Seigneur, je m'écrie vers vous du profond abyſme où je ſuis : Seigneur, écoutez ma voix.* Cette voix dont parle le Prophete dans le Cantique

des degrez, eſt la voix d'vne perſonne qui ſort comme d'vn profond abyſme. C'eſt pourquoy chacun de nous doit conſiderer dans quel abyſme il eſt, & de quel abyſme il crie au Seigneur. Ionas a crié au Seigneur du ventre d'vne balene, comme d'vn abyſme où il eſtoit. Car il eſtoit non ſeulement ſous les flots de la mer, mais il eſtoit meſme dans le corps d'vn grand poiſſon. Et toutefois ni ce grand corps, ni tous ces flots n'ont pas empeſché que ſon oraiſon ne ſoit montée juſques à Dieu : & le ventre du poiſſon qui retenoit ce Prophete captif, n'a pû retenir captive la voix de ce Prophete. Cette voix conſervant toute ſa liberté dans cette priſon, & rompant tous les obſtacles eſt arrivée juſques aux oreilles de Dieu ; ſi toutefois on peut dire qu'elle ſoit arrivée aux oreilles de Dieu, en rompant tous ces obſtacles, & ſortant de ſa priſon ; puis que les oreilles de Dieu eſtoient dans le cœur de

celuy qui le prioit, & que Dieu eſt toûjours preſent à la voix de tous ceux qui le prient, avec la foy & la confiance neceſſaire.

Mais il faut que nous comprenions auſſi de quel abyſme nous devons crier au Seigneur. Cette vie mortelle eſt ce profond abyſme ; & celuy qui reconnoiſt ſincerement qu'eſtant dans vne vie mortelle, il eſt dans vn profond abyſme, crie, gemit, & ſoûpire juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé auprés de celuy qui eſt élevé au deſſus de tous les abyſmes, au deſſus de tous les Cherubins, & au deſſus de toutes les choſes corporelles & ſpirituelles qu'il a creées. Il gemit, dis-je, juſqu'à ce que ſon ame ſoit arrivée à Dieu, & que Dieu ait renouvellé en elle ſon image divine, qui eſt preſque toute effacée par les flots continuels dont elle eſt agitée dans cet abyſme. Et ſi Dieu ne renouvelle dans l'homme, & ne reforme, pour ainſi dire, l'image qu'il a formée en le créant ; l'hom-

me qui eſt tombé de luy-meſme dans l'abyſme ne ſçauroit de luy-meſme s'en relever. Il demeure toûjours dans l'abyſme. Mais lors qu'il crie il ne ſçauroit eſtre long-temps dans cet abyſme; car ce cry meſme l'en fait ſortir.

Ceux-là demeurent long-temps dans l'abyſme, qui ne crient point de leur abyſme; & dont l'Ecriture dit qu'ils mépriſent Dieu, lors qu'ils ſont arrivez au fond de l'abyſme & au comble des pechez. Voyez maintenant, mes freres, quel eſt ce comble de peché, & cette profondeur d'abyſme où les pecheurs ſe mocquent de Dieu. C'eſt lors que quelqu'vn ſe voyant accablé des pechez qu'il commet tous les jours, ſe mocque de ceux qui l'avertiſſent de prier Dieu. Comment s'en mocque-t-il? En diſant premierement; s'il eſtoit veritable que les crimes dépleuſſent à Dieu, Dieu me laiſſeroit-t-il en vie? Si Dieu prenoit ſoin des affaires du monde, me ſouffriroit-il non

seulement dans la vie, mais dans la jouïssance mesme des biens & des plaisirs de la vie, aprés tant de crimes que j'ay commis ? Voila les discours ordinaires de ceux qui sont dans vn profond abysme, & qui sont heureux dans leurs iniquitez. Ils se plongent dans vn abysme d'autant plus profond qu'ils s'estiment plus heureux ; parce qu'vne fausse felicité est vne veritable misere. Enfin les pecheurs ont accoûtumé de dire: Puis que j'ay desja commis beaucoup de crimes, & que la condamnation est preste à tomber sur ma teste, je perds quelque chose de mon plaisir, en ne faisant pas tout le mal que je puis : & puis que je suis desja perdu, pourquoy ne feray-je pas tout le mal que je puis faire ? En quoy ils ressemblent à ces insignes voleurs qui disent ordinairement : Puis que la justice me fera mourir pour n'avoir tué que cinq hommes, & mesme pour n'en avoir tué qu'vn seul, comme si j'en avois tué dix,

pourquoy n'en tüeray-je pas autant qu'il s'en presentera ? Ie me porteray donc à toute sorte d'excés.

Voila l'image du pecheur dont parle l'Ecriture, lors qu'elle dit : Le pecheur méprise Dieu, lors qu'il est arrivé dans la profondeur de l'abysme. Mais nostre Seigneur IESVS-CHRIST qui a eu compassion de nostre misere ; & qui a bien voulu décendre dans le fond de nostre abysme, & nous promettre la remission de nos pechez, a éveillé l'homme de l'assoupissement où il estoit dans cet abysme, & l'a obligé de crier du fond de son abysme, & de crier avec tant de force que sa voix peust arriver aux oreilles de Dieu. Et d'où est-ce que le pecheur a crié, si ce n'est de l'abysme de sa misere : Seigneur, je m'écrie vers vous du profond abysme où je suis ; Seigneur, écoutez ma voix ?

Que vos oreilles soient attentives à la voix de ma priere. Qui est celuy qui crie ? C'est vn pecheur. D'où est-

ce qu'il crie? De l'abysme où il est. Pourquoy crie-t-il? Parce que celuy qui est venu pour remettre les offenses a fait esperer le pardon aux pecheurs mesmes qui seroient dans l'abysme du peché. C'est pourquoy que suit-il aprés ces paroles?

Qui pourra vous supporter, Seigneur, si vous observez les iniquitez? Le pecheur vient de nous découvrir de quel abysme il crie: il crie comme accablé du poids de ses iniquitez. Il s'est consideré luy-mesme; il a consideré sa vie; & il a veu qu'elle est toute couverte de crimes. De quelque costé qu'il se soit regardé il n'a rien trouvé de bon en luy, & dans l'obscurité de son abysme, il n'a rien rencontré qui fust conforme à la beauté de la justice. Voyant donc de toutes parts tant & de si grands pechez, & vne si grande multitude de crimes, il a esté saisi d'étonnement, & s'est écrié: Qui pourra vous supporter, Seigneur, si vous observez les iniquitez? Il n'a pas dit:

Le

Ie ne pourray pas vous ſupporter, mais : Qui pourra vous ſupporter? Il a remarqué que la vie de tous les hommes eſt environnée de pechez, comme de tout autant de chiens furieux qui abboyent inceſſamment ; que leur propre conſcience crie contre eux & les accuſe ; & qu'il n'y a perſonne qui ait le cœur entierement exempt de ſoüillures, & qui puiſſe preſumer de ſa propre juſtice. Que ſi perſonne n'a l'ame aſſez pure pour preſumer de ſa propre juſtice, il faut que l'ame de tous les hommes preſume de la miſericorde de Dieu ; & qu'elle luy die : Qui pourra vous ſupporter, Seigneur, ſi vous obſervez les iniquitez? Mais pourquoy eſt-ce que le pecheur eſt dans l'eſperance?

Parce, mon Dieu, que vous eſtes miſericordieux. En quoy paroiſt cette miſericorde, ſinon dans le ſacrifice? Et quel eſt ce ſacrifice, ſinon celuy qui a eſté offert pour nous? L'effuſion de ſang d'vn ſeul homme inno-

cent a effacé les pechez de tous les hommes coupables. Vn si grand prix offert à Dieu pour tous les pechez du monde a délivré de la captivité tous ceux que le demon tenoit captifs. Vous estes donc misericordieux, Seigneur; & si vous ne l'estiez pas, & que vous nous voulussiez juger selon la rigueur de vostre justice, & non pas selon la douceur de vostre misericorde, vous observeriez toutes nos iniquitez; & aprés cela, mon Dieu, qui pourroit vous supporter? Qui pourroit contester devant vous, & vous dire: Ie suis innocent? C'est pourquoy la seule esperance qui nous reste, est que vous estes infiniment misericordieux.

Ie vous ay supporté, Seigneur, à cause de vostre loy. Quelle est cette loy? C'est celle qui rend les hommes coupables. La loy qui fut donnée aux Iuifs estoit vne loy sainte, juste, & bonne; mais elle n'avoit la force que de les rendre coupables.

Ce n'estoit pas vne loy qui peust donner la vie, mais vne loy qui ne faisoit que découvrir aux pecheurs l'enormité de leurs pechez. Car le pecheur ayant détourné ses yeux de dessus ses pechez, & ne les considerant plus, Dieu luy donna la loy pour les luy faire connoistre. La loy n'avoit fait que le rendre esclave, & le Prince qui avoit fait cette loy l'est venu mettre en liberté. Cette loy avoit esté donnée pour épouvanter les pecheurs; & par là leur faire connoistre qu'ils estoient engagez dans les liens du peché. Elle leur avoit esté donnée non pas pour les délivrer de leurs pechez, mais seulement pour les leur faire connoistre. Et peut-estre que ce pecheur qui crie dans ce Pseaume estant sous le joug de cette loy, & voyant dans cet abysme combien de pechez il a commis contre cette mesme loy, il s'écrie & dit à Dieu: Qui pourra vous supporter, Seigneur, si vous observez les iniquitez?

Il y-a vne autre loy qui est toute

de misericorde & de clemence. La premiere estoit vne loy toute de crainte, mais la seconde est vne loy toute d'amour & de charité. La loy de charité pardonne les pechez, elle efface les fautes qu'on a commises, & elle empesche que l'on n'en commette plus à l'avenir. Elle n'abandonne point celuy qu'elle accompagne dans le chemin; au contraire elle accompagne fidélement celuy qu'elle conduit.

Mais il faut que vous-vous accordiez avec vostre adversaire, pendant que vous estes avec luy dans le chemin. Lors qu'on ne s'accorde point avec la parole de Dieu, la parole de Dieu devient cet adversaire dont parle l'Ecriture. Et cet adversaire commence d'estre nostre amy lors que nous faisons avec plaisir ce que cette parole nous ordonne. Ainsi il n'y a personne qui puisse nous livrer au juge; puis qu'alors nous avons pour nous, celuy qui auparavant estoit contre nous.

Ie vous ay donc supporté, Seigneur, à cause de vostre loy : parce que vous avez daigné apporter la loy de misericorde, parce que vous avez daigné me remettre mes pechez, enfin parce que vous avez daigné m'avertir de ne plus vous offenser. Que si aprés ces avertissemens il m'arrive de tomber, vous m'avez encore donné le remede de la priere en m'ordonnant de dire : Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez. Seigneur, vous avez établi en ma faveur cette loy de charité que vous me pardonneriez, comme je pardonnerois aux autres ; & c'est à cause de cette loy que je vous ay supporté, Seigneur. En suite de cette faveur j'ay crû que vous viendriez me délivrer de toutes mes necessitez, puisque dans la necessité où j'estois vous avez vsé envers moy d'vne loy de misericorde.

Si vous n'avez pas encore compris quelle est cette loy dont le Prophe-

te parle, vous n'avez qu'à écouter l'Apostre pour connoistre qu'il ne parle que d'vne loy de charité : Portez l'vn l'autre vostre fardeau ; & ainsi vous accomplirez la loy de IESVS-CHRIST. Qui sont ceux qui portent le fardeau les vns des autres, sinon ceux qui ont la charité ? Ceux qui n'ont pas la charité ne supportent pas leurs freres ; mais ceux qui ont la charité les supportent facilement. S'il arrive que quelqu'vn vous ait offensé, & que vous demandant pardon vous ne luy pardonniez pas, vous ne pouvez pas dire que vous portez le fardeau de vostre frere ; mais si vous luy pardonnez, vous supportez ce fardeau dans l'infirmité de vostre frere. Que si par vne foiblesse humaine vous tombez dans quelque faute, il faut que vôtre frere vous supporte comme vous l'avez supporté. Car écoutez ce que l'Apostre dit auparavant : Mes freres, dit-il, si quelqu'vn se trouve surpris dans quelque crime, vous

qui estes ſpirituels inſtruiſez-le; mais inſtruiſez-le dans vn eſprit de douceur. Et de peur qu'ils ne ſe tinſſent dans vne trop grande aſſurance, à cauſe qu'il les avoit avertis comme des hommes ſpirituels, il ajoûte incontinent: En vous conſiderant vous-meſmes, de peur qu'eſtant tentez comme luy vous ne tombiez dans les meſmes fautes. Aprés quoy il ajoûte ce que j'ay dit: Portez l'vn l'autre voſtre fardeau, & ainſi vous accomplirez la loy de IESVS-CHRIST. Ce qui fait dire au Prophete; Ie vous ay ſupporté, Seigneur, à cauſe de vôtre loy.

On dit que les Cerfs voulant paſſer quelque bras de mer pour aller paiſtre dans les iſles prochaines mettent leur bois les vns ſur les autres; qu'il n'y a que celuy qui va devant qui porte ſon bois, & qui ne le mette point ſur vn autre: Mais lors qu'il eſt laſſé il quitte le devant & prend la queüe pour repoſer ſon bois ſur le dernier; qu'ainſi portant

le bois l'vn de l'autre ils arrivent sans faire naufrage dans l'isle où ils veulent passer, parce que la charité leur sert comme d'vn navire qui les exempte du naufrage. C'est pourquoy ceux qui ont de la charité portent le fardeau de leurs freres sans craindre d'en estre accablez. Mais que chacun de vous prenne garde qu'il ne soit accablé par ses propres pechez ; parce que les pechez de vos freres ne vous accableront pas, lors que vous les supporterez avec charité. Que si vous consentez à leurs pechez, pour lors vos propres pechez vous accableront, & non pas ceux de vos freres ; parce que le consentement au peché d'autruy fait vostre propre peché ; & vous ne pouvez pas vous plaindre, comme si vous estiez accablé par les pechez d'autruy ; puis qu'on vous peut répondre que vous n'estes accablé que de vos propres pechez.

Si vous voyiez quelque voleur, dit David dans vn autre Pseaume, vous

vous couriez vitement avec luy. Vous ne couriez pas avec les pieds du corps, mais vous couriez avec luy en vous vnissant à luy, avec les affections qui sont les pieds de l'ame. Ainsi par le plaisir que vous preniez au peché de vostre frere, ce qui n'estoit que le peché de vôtre frere devenoit vostre propre peché. Que si le peché de vostre frere vous eust dépleu; si vous eussiez prié Dieu pour luy; & si vous luy eussiez pardonné, vous eussiez pû faire hardiment à Dieu cette belle priere que le Docteur celeste nous a enseignée. Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez. Vous eussiez fait voir que vous aviez appris à porter le fardeau de vostre frere, & vous eussiez merité par là qu'vn autre portast le vostre, si vous en avez quelqu'vn; Ainsi il fust arrivé en vous ce que l'Apostre dit: Portez l'vn l'autre vostre fardeau, & vous accomplirez la loy de IESVS-CHRIST.

Vous auriez pû dire en asſurance avec le Prophete : Ie vous ay ſupporté, Seigneur, à cauſe de voſtre loy.

Or celuy qui n'obſerve pas cette loy ne ſupporte pas le Seigneur, & meſme il n'a pas ſujet de le ſupporter quand il le voudroit, parce qu'il le feroit inutilement. Lors que le Seigneur viendra, il ne vous trouvera pas dans de grands crimes, mais il ne trouvera pas auſſi que vous ayez vécu dans vne parfaite juſtice. Peut-eſtre qu'il ne trouvera point que vous ayez commis d'homicides, à cauſe que ce ſont de tres-grands pechez. Peut-eſtre ne trouvera-t-il point d'adulteres, de larcins, ni d'idolatrie. Mais quoy qu'il ne trouve point de ces grands crimes, s'enſuit-il qu'il n'en trouvera point du tout ? Ecoutez l'Evangile qui nous deffend d'appeller fous nos freres. Qui eſt-ce qui ne commet point quelquefois quelqu'vn de ces petits pechez ? Vous me direz, peut-

eſtre : Ce ne ſont que des petits pechez. Mais écoutez ce que dit l'Evangile : Celuy qui appelle fou ſon " frere, ſera puni du feu d'enfer. Si vous croyez que d'appeller fou ſon frere ne ſoit qu'vn petit peché, ou vn peché fort mediocre, conſiderez au moins que le feu eternel eſt vn grand ſupplice : Et ſi vous ne faites pas cas d'vn ſi petit peché, ſoyez au moins touchez de la grandeur de cette peine. Vous me direz, peut-eſtre, que les pechez que vous commettez ſont de ces petits pechez ſans leſquels il n'eſt pas poſſible de vivre en ce monde. Mais ſi l'on amaſſe pluſieurs petites choſes enſemble ne feront-elles pas vn grand monceau ? Les grains de bled ſont fort petits, & neanmoins pluſieurs enſemble font auſſi vn grand monceau; les goutes d'eau ſont fort petites, & neanmoins pluſieurs enſemble forment des rivieres aſſez groſſes pour emporter des rochers. C'eſt pourquoy celuy qui crie dans ce Pſeau-

me considerant combien de petits pechez l'homme commet tous les jours, quand il n'en commettroit point d'autres que ceux du cœur & de la langue, il voit bien que leur nombre seul suffit pour l'accabler & pour le perdre. Et quoy qu'il remarque que ce ne sont que de petits pechez, il remarque neanmoins que ces petits pechez font par leur multitude comme à vn grand & dangereux monceau. Alors ne pensant plus à ses anciens pechez, mais à la fragilité humaine qui peut estre accablée de la multitude de ces petits pechez, il commence à sortir de l'abysme où il est, & à dire à Dieu : Seigneur, je m'écrie vers vous du profond abysme où je suis : Seigneur, écoutez ma voix. Que vos oreilles soient attentives à la voix de ma priere. Ie puis bien éviter les homicides, les larcins, les adulteres, les parjures, les malefices, & l'idolâtrie ; mais puis-je éviter les pechez que l'on commet en parlant? Puis-je éviter ceux que

l'on commet ſecrettement dans le cœur par les mauvaiſes penſées? Et n'eſt-il pas écrit : Le peché eſt vne iniquité ? Que ſi le peché eſt vne iniquité, qui pourra vous ſupporter, Seigneur, ſi vous obſervez les iniquitez ? Qui ozera paroiſtre devant vous, ſi vous voulez agir avec nous, non comme vn pere miſericordieux, mais comme vn juge ſevere ?

Vous eſtes miſericordieux, & je vous ay ſupporté à cauſe de voſtre loy. Quelle eſt cette loy? C'eſt celle que l'Apoſtre recommande par ces paroles : Portez l'vn l'autre vôtre fardeau, & ainſi vous accomplirez la loy de IESVS-CHRIST. Qui ſont ceux qui portent le fardeau les vns des autres ? Ce ſont ceux qui diſent ſincerement à Dieu ; Pardonnez-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez.

Mon ame vous a attendu ſelon vos promeſſes. Il n'y a que celuy qui n'a

pas encore receu ce qu'on luy a promis, qui ſoit proprement dans l'attente de quelque choſe. Car qu'attendroit vn homme qui auroit desja receu l'effet d'vne promeſſe ? Nous avons desja receu la remiſſion de nos pechez, mais nous attendons encore le royaume de Dieu qui nous a eſté promis. Nos iniquitez ont bien eſté effacées, mais nous n'avons pas encore receu la recompenſe que nous attendons. Nous avons bien receu le pardon, mais nous ne joüiſſons pas encore de la vie eternelle, que nous avons ſujet d'eſperer; parce que celuy qui nous l'a promiſe eſt le meſme que celuy qui nous a desja pardonné nos pechez. Si l'eſperance de la vie eternelle eſtoit fondée ſur la parole & ſur la promeſſe d'vn homme, nous aurions ſujet de craindre : mais puis qu'elle eſt fondée ſur la parole & ſur la promeſſe de Dieu, qui ne peut nous tromper, nous devons eſtre aſſurez de la poſſeder vn jour. Eſperons donc avec aſſurance en la pa-

role de celuy qui ne peut pas tromper.

Mon ame a mis son esperance au Seigneur, depuis le poinct du jour jusqu'à la nuit. Que veut dire le Prophete par ces paroles ? Est-ce qu'il n'a mis son esperance au Seigneur que pour vn jour seulement, & que ce jour venant à finir, son esperance a esté finie ? Israël a mis son esperance au Seigneur, depuis le poinct du jour jusqu'à la nuit. Ce poinct du jour est la fin d'vne nuit: & c'est depuis ce poinct du jour jusques au commencement d'vne autre nuit que mon ame a mis son esperance au Seigneur. Cherchons donc l'intelligence de ces paroles : Mon ame a mis son esperance au Seigneur depuis le poinct du jour jusqu'à la nuit, de peur que nous ne croyïons que nous ne devons mettre nostre esperance au Seigneur que durant vn jour seulement. Que croyez-vous donc, mes freres, que veulent dire ces paroles : Mon ame a mis son

esperance au Seigneur depuis le poinct du jour jusqu'à la nuit? Elles nous marquent l'esperance que nous devons avoir qu'il arrivera en nous, ce qui est desja arrivé en IESVS-CHRIST nostre Sauveur qui est ressuscité au poinct du jour. Car il est bien vray que nos pechez nous ont esté remis, mais nous ne sommes pas encore ressuscitez. Que si nous ne sommes pas encore ressuscitez, il s'ensuit que ce qui est arrivé en nôtre Chef n'est pas encore arrivé en nous qui avons l'honneur d'estre ses membres. Qu'est-il donc arrivé en nostre Chef? Sa chair est ressuscitée, son esprit n'estoit pas mort: ainsi tout ce qui estoit mort en luy a esté ressuscité. Or il est ressuscité le troisiéme jour, & c'est de nostre resurrection dont le Seigneur nous parle en quelque maniere lors qu'il nous dit: Vous devez esperer qu'il arrivera en vous ce que vous voyez estre desja arrivé en moy; c'est à dire: Vous devez esperer que vous

ressusciterez, parce qu'il y aura vne resurrection generale.

Il y en a qui disent : Il est vray que le Seigneur est ressuscité, mais pour cela dois-je pretendre de ressusciter comme luy ? Ouy certainement ; parce que nostre Seigneur n'est ressuscité que dans la chair qu'il a receüe de nous ; & il ne seroit pas mort s'il ne se fust revétu de nostre chair mortelle. Qu'est-ce que le Seigneur a receu de nous ? Il a receu la chair. Qu'estoit-il avant qu'il vint au monde ? Il estoit ce Verbe divin qui estoit avant toutes choses. Mais pour recevoir quelque chose de nous, il s'est fait homme comme nous, & a habité parmi nous. Il a receu de nous ce qu'il devoit offrir pour nous, de la mesme façon qu'vn Prestre reçoit de nous ce qu'il veut offrir pour nous, lors que nous voulons qu'il appaise la colere de Dieu. C'est ce qui est desja arrivé ; IESVS-CHRIST qui est nostre Prestre, ayant receu de nous ce qu'il devoit offrir pour nous.

Car il a receu de nous la chair dans laquelle il eſt devenu victime, holocauſte, & ſacrifice. Il eſt devenu ſacrifice par ſa mort: il a vivifié par ſa reſurrection cette victime qui avoit eſté immolée: & ainſi il a offert nos prémices à Dieu, & nous a dit en les offrant: Tous vos biens ſont maintenant conſacrez à Dieu; puis qu'on luy a offert de voſtre part des prémices ſi excellentes. Eſperons donc qu'il arrivera en nous ce qui eſt desja arrivé dans nos prémices.

Noſtre ame a commencé à mettre ſon eſperance au Seigneur depuis le poinct du jour, à cauſe que le Seigneur eſt reſſuſcité au poinct du jour. Mais combien doit durer l'eſperance de noſtre ame? Iuſqu'à la nuit: juſqu'à l'heure de noſtre mort; parce que la mort de noſtre corps eſt ſemblable à vn ſommeil. Puis donc que vous avez commencé à mettre voſtre eſperance au Seigneur depuis le temps de ſa reſurrection, il faut que vous perſeveriez juſqu'à la mort:

parce que si vostre esperance ne dure pas jusqu'à la nuit, vous perdrez le fruit de l'esperance que vous aurez eüe depuis le poinct du jour.

Il y en a qui commencent à esperer depuis le poinct du jour, & qui ne perseverent pas jusqu'à la nuit. Ils commencent à souffrir quelque peine & quelque tentation : ils voyent que les injustes & les méchans ne laissent pas d'estre heureux & puissans dans le monde; & ils considerent que ceux qui commettent des crimes possedent dés cette vie, le bien qu'eux-mesmes souhaittoient de posseder. Ainsi ils tombent dans la deffaillance, & cessent de mettre leur esperance au Seigneur? Pourquoy cessét-ils de mettre leur esperance au Seigneur? Parce qu'ils n'ont pas commencé d'esperer en luy dés le poinct du jour : C'est à dire, qu'ayant mis leur esperance au Seigneur, ils n'en ont pas esperé les biens que le Seigneur receut dés le poinct du jour; mais ils sont d'abord entrez dans la religion avec cette es-

perance qu'en ſe faiſant Chreſtiens ils auroient vne maiſon pleine de bled, de vin & d'huile ; pleine d'or & d'argent ; que Dieu leur donneroit vne longue & vne heureuſe vie ; vne famille nombreuſe & belle; que leurs femmes ne feroient point de fauſſes couches, & qu'il n'y auroit rien de ſterile dans leur troupeau ; que leur vin ne s'aigriroit point, & que leurs vignes ne ſeroient jamais greſlées. Ceux qui ont eſperé du Seigneur cette abondance de biens temporels & periſſables que Dieu accorde ſouvent aux infideles, ſont tombez dans la deffaillance, & leur eſperance n'a pas duré juſqu'à la nuit ; parce qu'elle n'a pas commencé dés le poinct du jour. Qui eſt donc celuy qui commence à mettre ſon eſperance en Dieu depuis le poinct du jour ? C'eſt celuy qui n'eſpere de recevoir du Seigneur que ce que le Seigneur receut en ce bien-heureux poinct du jour auquel il reſſuſcita.

Avant cette reſurrection perſon-

ne n'estoit encore ressuscité pour ne plus mourir. Ecoutez, mes freres : Il y eut quelques morts ressuscitez avant la naissance de IESVS-CHRIST. Helie & Helisée ont ressuscité des morts. Mais ces morts ont esté ressuscitez pour mourir vne seconde fois ; & ceux mesme que IESVS-CHRIST a ressuscitez, ne l'ont esté que pour mourir encore vne fois : comme le fils de la veuve de l'Evangile, la fille du Prince de la Sinagogue âgée de douze ans, & le Lazare. Ils ont tous esté ressuscitez d'vne maniere differente pour mourir tous d'vne mesme façon. Ils ne sont tous nez qu'vne seule fois, mais ils sont tous morts deux fois. Il n'y a que le Seigneur qui soit ressuscité pour ne plus mourir. Quand est-ce donc qu'il est ressuscité pour ne plus mourir ? Il est ressuscité au poinct du jour. Vous devez donc esperer que le Seigneur vous ressuscitera aussi, non pas comme le Lazare, comme le fils de la Veuve, comme la fille du Prince

de la Sinagogue, ni comme ceux que les anciens Prophetes ont ressuscitez; mais vous devez esperer que vous ressusciterez comme IESVS-CHRIST, en sorte que vous ne craindrez plus de mourir aprés vostre resurrection. Que si vous avez commencé à esperer dés le matin, il faut que vostre esperance dure jusqu'à la nuit; jusques à ce que cette vie finisse, & que la nuit de tout le genre humain soit arrivée au couchant de ce siecle. Pourquoy faut-il attendre jusques-là? Parce qu'aprés la nuit de cette vie l'esperance cessera, & que l'on possedera veritablement ce que l'on aura esperé. Car l'esperance cesse lors qu'on voit & qu'on possede ce que l'on esperoit; selon l'Apostre qui dit: Qui est celuy qui espere ce qu'il possede & ce qu'il voit? C'est pourquoy si nous esperons ce que nous ne voyons pas, nous le devons attendre avec patience. Que si nous sommes obligez d'attendre en patience les choses que

nous ne voyons pas, il faut que nous les attendions jusques à la nuit; c'est à dire, jusqu'à la fin de nostre vie, ou jusqu'à la fin du siecle. En effet lors que cette nuit sera passée, ce que nous esperions commencera d'arriver. Nous n'aurons plus d'esperance, mais nous ne serons pas neanmoins comme des personnes desesperées. Car on blasme les personnes desesperées; & pour témoigner que l'on deteste vn homme, il suffit de dire qu'il n'a point d'esperance. Ce n'est pas que ce soit toûjours vn mal de n'avoir point d'esperance, mais c'est vn mal de n'en point avoir pendant qu'on est en cette vie; parce que celuy qui est sans esperance pendant sa vie, ne jouïra point aprés sa mort des choses que nous esperons. Il faut donc que nous soyons maintenant dans l'esperance. Mais nous n'aurons plus d'esperance lors que nous serons dans le ciel; puis que saint Paul dit: Qui est-ce qui espere ce qu'il possede & ce qu'il voit?

Le Seigneur noſtre Dieu viendra premierement pour ſe faire voir aux bons & aux meſchans, & pour montrer à tous les hommes la forme en laquelle il eſt mort & reſſuſcité, afin que les bons le voyant ſe réjouïſſent tous d'avoir trouvé ce qu'ils avoient crû avant que de le voir; & que les meſchans rougiſſent de honte de n'avoir pas crû ce qu'ils verront alors. Ainſi ceux qui rougiront de honte ſeront condamnez, & ceux qui ſe réjouïront ſeront couronnez. On dira à ceux qui ſeront dans la confuſion: Allez dans le feu eternel qui a eſté preparé pour le diable & pour ſes anges: & on dira à ceux qui ſeront dans la joye: Venez les benis de mon Pere, poſſeder le royaume qui vous a eſté preparé dés le commencement du monde. Lors qu'ils auront receu ce royaume, leur eſperance ceſſera; parce qu'ils poſſederont ce qu'ils avoient eſperé: Et l'eſperance eſtant finie la nuit ſera paſſée. Mais juſques à ce que cette nuit finiſſe, il faut

que noſtre ame eſpere au Seigneur depuis le poinct du jour juſqu'à la nuit. Aprés cela le Prophete dit :

Qu'Iſraël eſpere au Seigneur depuis le poinct du jour juſqu'à la nuit. Que mon ame eſpere au Seigneur depuis le poinct du jour juſqu'à la nuit. Et que faut-il qu'elle eſpere ? Ce qu'Iſraël doit eſperer, qui eſt de mettre ſon eſperance au Seigneur depuis le poinct du jour juſqu'à la nuit. Car le Prophete ne dit pas ſeulement qu'Iſraël eſpere au Seigneur, mais qu'il y eſpere depuis le poinct du jour juſqu'à la nuit. Ce n'eſt pas que je condamne l'eſperance de ceux qui attendent de Dieu les biens du monde ; mais c'eſt qu'il y a vne eſperance qui eſt propre & particuliere aux Iſraëlites ſpirituels. Il ne faut pas que les veritables Iſraëlites regardent les richeſſes, la ſanté du corps, & l'abondance des biens de la terre, comme leur ſouverain bien : il faut au contraire qu'ils ſoient preſts à ſouffrir pour la verité, dans les occa-

ſions où ils ſeront obligez de la deſ-ſendre. Les Martyrs avoient mis leur eſperance en Dieu ; & neanmoins ils n'ont pas laiſſé de ſouffrir les meſ-mes tourmens que les voleurs & les plus meſchans hommes du monde. Ils ont eſté expoſez aux beſtes, brû-lez, découpez, déchirez, chargez de chaiſnes, & tuez dans les priſons. Eſt-ce que ceux qui ont enduré tous ces tourmens n'avoient pas mis leur eſperance au Seigneur ? Eſt-ce qu'ils n'avoient mis leur eſperance au Sei-gneur que pour eſtre exempts de tous ces maux, & pour joüir paiſi-blement des biens de cette vie ? Nul-lement. Ils avoient mis leur eſpe-rance au Seigneur depuis le poinct du jour. Que veulent dire ces paroles ? Elles veulent dire que les Martyrs conſiderant ce poinct du jour auquel leur Seigneur eſt reſſuſcité; & voyant qu'avant que de reſſuſciter il avoit ſouffert les meſmes peines qu'ils ſouffroient alors, ils eſperoient qu'a-prés de telles ſouffrances ils reſſuſci-

teroient aussi pour jouïr de la vie eternelle. Israël a donc mis son esperance au Seigneur, depuis le poinct du jour jusqu'à la nuit.

Parce que le Seigneur est plein de misericorde, & qu'il a des graces abondantes pour nous racheter. Merveilleuse expression du Prophete. Il ne pouvoit pas parler ni mieux ni plus à propos en suite de ce qu'il avoit desja dit : Il faut qu'Israël mette son esperance au Seigneur depuis le poinct du jour. Pourquoy faut-il qu'Israël mette son esperance au Seigneur depuis le poinct du jour ? Parce que le Seigneur est ressuscité au poinct du jour ; & que les membres doivent esperer de recevoir ce que leur chef a desja receu. Toutefois éloignons de nous cette pensée. Le Chef a pû ressusciter, parce qu'il n'estoit pas arresté par les liens de l'iniquité, & qu'il n'y avoit en luy aucune tache de peché. Mais pour nous, pouvons-nous pretendre de ressusciter comme nostre Chef, estant

accablez ſous le poids de nos pechez ? Neanmoins conſiderez ce qui eſt dit en ſuite : Parce que le Seigneur eſt plein de miſericorde, & qu'il a des graces abondantes pour nous racheter.

Ce ſera luy qui délivrera Iſraël de toutes ſes iniquitez. Si Iſraël eſtoit accablé ſous le poids de ſes iniquitez, voicy Dieu qui l'en delivrera par ſa miſericorde. Noſtre chef qui eſtoit exempt des taches du peché, ne nous a précedez que pour effacer les pechez de ceux qui le devoient ſuivre. Ne croyez pas de pouvoir par vous-meſmes ſortir du tombeau de vos pechez ; mais eſperez d'en pouvoir ſortir, en mettant voſtre eſperance au Seigneur depuis le poinct du jour. Conſiderez comment voſtre Chef eſt reſſuſcité, & comment il eſt monté au ciel ; & ſoyez perſuadez que luy qui eſtoit exempt de tout peché, effacera tous vos pechez.

Ce ſera luy qui delivrera Iſraël de

toutes ses iniquitez. Israël a bien pû se vendre au demon & se rendre esclave du peché ; mais il n'a pû se racheter ni se délivrer de cette servitude. Celuy qui n'a pû se rendre esclave, est le seul qui a pû nous délivrer. Celuy qui n'a point commis de peché, est le seul qui nous délivre de tout peché. C'est luy qui délivrera Israël de toutes ses iniquitez. Mais de combien d'iniquitez le délivrera-t-il ? Est-ce de quelques-vnes seulement ? Il le délivrera, dit le Prophete, de toutes ses iniquitez. Il ne faut pas que ses iniquitez le jettent dans le trouble, ni qu'elles l'empeschent de s'approcher de Dieu. Qu'il s'en approche seulement avec vn cœur sincere; qu'il cesse de commettre les pechez qu'il commettoit auparavant, & qu'il ne dise plus : Dieu ne me pardonnera pas ce crime. Car s'il tient vn tel discours à cause du crime qu'il ne croit pas que Dieu luy doive pardonner, il ne se convertira pas ; ainsi continüant à commet-

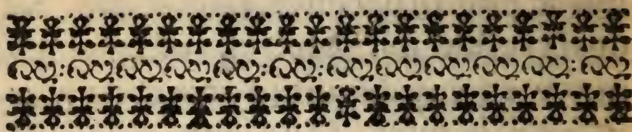
tre tous ſes autres crimes, Dieu ne luy pardonnera pas meſme celuy qu'il croyoit luy devoir eſtre pardonné.

Puis que j'ay fait, dit le pecheur, des crimes ſi grands qu'ils en ſont irremiſſibles, je veux commettre tous les autres : Car tous les plaiſirs dont je me prive, ſont tout autant de pertes que je fais. Mais il ne faut pas que vous-vous laiſſiez ainſi abbatre par la crainte ; & quoy que vous ſoyïez dans l'abyſme, il ne faut pas negliger de crier à Dieu, & de dire : Qui pourra vous ſupporter, Seigneur, ſi vous obſervez les iniquitez ? Obſervez donc le Seigneur, eſperez en luy, & ſupportez-le à cauſe de ſa loy. Quelle loy vous a-t-il donnée ? Celle par laquelle il vous ordonne de dire : Pardonnez-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez.

Eſperez donc que vous reſſuſciterez, & qu'alors vous ſerez entierement ſans peché, parce que celuy

qui a esté le premier sans peché, est desja ressuscité. Mettez vostre esperance en luy depuis le poinct du jour jusqu'à la nuit, & ne dites point: Ie ne suis pas digne de mettre mon esperance au Seigneur, à cause de mes pechez. Il est vray que vous n'en estes pas digne; mais il est vray aussi que le Seigneur a des graces abondantes pour vous racheter, & que c'est luy qui doit délivrer Israël de toutes ses iniquitez.





SERMON DE S. AVGVSTIN,

CONTENANT L'EXPLICATION DV PSEAVME CXLII.

Domine exaudi orationem meam, auribus, &c.

MEs freres, il faut que je commence à vous entretenir du Pseaume que nous avons chanté, & que je vous en die ce qu'il plaira à Dieu de m'en inspirer. Ie vous en expliquay hier vn, sur lequel je vous dis beaucoup de choses, nonobstant sa bréveté; parce que le loisir que j'avois me donnoit la liberté de m'étendre beaucoup,

coup, quoy que le ſujet ne fuſt pas de grande étendüe. Ie ne dois pas m'arreſter aujourd'huy ſi long-temps ſur chaque verſet de ce Pſeaume; de peur qu'eſtant plus long que celuy que je vous expliquay hier, Dieu ne me donnaſt pas le temps de vous le pouvoir achever. Ce Pſeaume a pour titre ces paroles: *Pſeaume à David, lors que ſon fils le perſecutoit.*

Nous ſçavons par le livre des Rois qu'Abſalon a eſté l'ennemi de David ſon pere; qu'il luy a fait vne guerre, non ſeulement civile, mais meſme domeſtique; & que David a receu ce fleau comme de la main de Dieu, & comme vn homme que Dieu avoit juſtement abbatu & miſericordieuſement humilié. Nous ſçavous, dis-je, que David a ſupporté patiemment cette guerre, comme le ſouverain remede à tous ſes maux; & qu'il a toûjours eſté dans vne diſpoſition interieure, non pas de rendre le mal pour le mal, mais d'obeïr à la volonté de Dieu.

Ce David merite d'estre loüé, mais il faut considerer dans ce Roy persecuté vn autre David, qui est nôtre Seigneur IESVS-CHRIST, dont la main est toute-puissante. C'est ce que signifie le nom de David. Car tout ce qui a esté fait dans le vieux Testament n'a esté que la figure de ce qui devoit arriver en suite dans le nouveau : & il n'est pas necessaire de vous entretenir davantage des choses dont je vous ay parlé si souvent, & dont vous n'avez pas perdu la memoire. Reconnoissons donc dans ce Pseaume la personne de nostre Sauveur IESVS-CHRIST, qui par cette prophetie predit luy-mesme sa passion, & qui publie par des actions passées, celles qui devoient arriver en ce temps. Il s'annonçoit luy-mesme dans les Prophetes, parce qu'il est la parole de Dieu; & que les Prophetes ne l'eussent pû annoncer, s'ils n'eussent esté remplis de cette parole divine. Ils annonçoient donc IESVS-CHRIST, comme estant

remplis de IESVS-CHRIST: & quoy qu'ils l'annonçassent comme devant venir aprés eux, il ne laissoit pas d'estre par tout avec eux. Il faut donc voir comment IESVS-CHRIST a esté persecuté par son propre fils. Il avoit des enfans dont il vouloit parler, lors qu'il disoit aux Disciples de saint Iean: Les enfans de l'Epoux ne jeusnent point pendant qu'ils ont l'Epoux avec eux: au lieu qu'ils jeusneront lors qu'ils auront perdu l'Epoux. Les Apostres estoient donc les enfans de cet Epoux; & Iudas qui a persecuté cet Epoux estoit du nombre de ses Apostres. C'est pourquoy écoutons la voix de cet Epoux, c'est à dire, de IESVS-CHRIST, qui dans tout ce Pseaume ne nous parlera que de ses souffrances & de ses douleurs.

Nostre Seigneur IESVS-CHRIST est le Chef de tout son corps; il est l'vnique mediateur de Dieu & des hommes en qualité d'homme. C'est ce que j'ay voulu vous dire, non pour vous instruire de ce que vous

ne ſçaviez pas, mais pour vous avertir de ce que vous ſçaviez desja. Ce Sauveur eſt né d'vne Vierge, comme dans vne ſolitude, ainſi qu'il eſt écrit dans l'Apocalypſe. Car, ſelon mon avis, le mot de ſolitude veut dire qu'il eſt le ſeul de tous les hommes qui ſoit né de la ſorte.

IESVS-CHRIST eſt ce Roy que cette femme de l'Apocalypſe devoit enfanter pour gouverner les peuples avec vn ſceptre de fer. Cette femme eſt l'ancienne cité de Dieu, dont il eſt dit dans vn autre Pſeaume: O grande cité de Dieu, que les choſes qu'on dit de vous ſont pleines d'éclat & de gloire! Cette cité de Dieu tire ſon origine & ſon commencement d'Abel le juſte, comme la cité du demon tire ſon origine & ſon commencement de l'impie Caïn. Cette ancienne cité de Dieu eſt celle qui ſouffre continuellement ſur la terre, qui a mis ſon eſperance dans le ciel, & qui s'appelle la ville de Sion & de Hieruſalem.

Il eſt parlé dans vn autre Pſeaume, d'vn certain homme qui eſt né dans la ville de Sion, & qui l'a baſtie luy-meſme. Il eſt dit de cet homme: Vn homme appellera la ville de Sion ſa mere. Quel eſt cet homme? C'eſt celuy qui eſt né dans cette ville, & qui eſtant le Tres-haut en a jetté luy-me les fondemens. Enfin cet homme eſt né luy-meſme dans la ville de Sion; mais il y eſt né dans l'abbaiſſement en qualité d'homme,& eſtant luy-meſme le Tres-haut, il a jetté les fondemens de cette ville, où il s'eſt fait homme. C'eſt pour la meſme raiſon, ſans doute, que cette femme de l'Apocalypſe eſtoit environnée du Soleil, mais du Soleil de juſtice inconnu à tous ces impies qui diront vn jour: Helas nous avons abandonné le chemin de la verité: la lumiere de la juſtice ne nous a point éclairez, & le Soleil ne s'eſt pas levé ſur nous. Il y a donc vn Soleil de juſtice qui ne ſe leve pas ſur les impies, & qui ne les éclaire pas

comme cet autre Soleil viſible que Dieu fait lever ſur les bons & ſur les meſchans.

Cette femme de l'Apocalypſe eſtoit revétüe du Soleil, & portoit dans ſes entrailles vn enfant maſle qu'elle devoit enfanter. Cet enfant eſtoit celuy qui devoit naiſtre dans Sion, & qui la devoit baſtir. Et cette femme qui eſt la cité de Dieu, eſtoit couverte de la lumiere du meſme enfant dont elle eſtoit enceinte. Elle avoit la Lune ſous ſes pieds; parce qu'elle eſt élevée par ſa vertu au deſſus de tous les changemens d'vne nature inconſtante & mortelle. Ainſi nous devons conſiderer Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST comme le chef & le corps tout enſemble; qui a bien voulu parler en nous, & nous rendre les membres de ſon corps, n'ayant pas dédaigné de mourir pour nous. Car il parle quelquefois comme ſous la perſonne de ſes membres, & quelquefois ſous ſa propre perſonne, pouvant toûjours par-

ler sans nous, sans que nous puissions jamais rien dire sans luy.

Saint Paul disoit aux Colossiens qu'il accomplissoit dans sa chair les peines & les souffrances qui manquoient à la passion de IESVS-CHRIST. I'accomplis, disoit-il, les peines & les souffrances qui manquent, non à ma passion, mais à la passion de IESVS-CHRIST. Ie les accomplis, non dans sa chair, mais dans la mienne. IESVS-CHRIST souffre encore des peines & des tourmens, non dans sa chair avec laquelle il est monté au ciel, mais dans la mienne qui souffre encore sur la terre. IESVS-CHRIST, dit l'Apostre, souffre encore dans ma chair. Car je vis, quoy qu'en quelque façon je ne vive pas moy-mesme; puis que c'est IESVS-CHRIST qui vit en moy. Et en effet si IESVS-CHRIST ne pouvoit plus souffrir de persecution dans les fideles qui sont ses membres; Saul estant encore sur la terre n'auroit pû persecuter IESVS-CHRIST,

qui estoit desja assis dans le ciel. Enfin saint Paul expliquant cecy plus clairement, dit dans vn autre lieu: Comme il n'y a qu'vn corps, quoy qu'il y ait plusieurs membres dans ce corps;ainsi en est-il de IESVS-CHRIST. Saint Paul n'a pas dit : Ainsi en est-il de IESVS-CHRIST & de son corps ; mais il a dit, que comme le corps ne laisse pas d'estre vn corps, quoy qu'il ait plusieurs membres; ainsi en est-il de IESVS-CHRIST. C'est pourquoy IESVS-CHRIST est vn tout & vn corps tout ensemble. Et parce que tout ce corps n'est que IESVS-CHRIST mesme , la Teste qui est dans le ciel crie : Saul, Saul,pourquoy me persecutes-tu ?

Souvenez-vous bien de cecy , mes freres , & gravez-le profondement dans vostre memoire, comme estant des enfans instruits dans le sein de l'Eglise, & nourris du lait de la foy Catholique.Reconnoissez que IESVS-CHRIST est le Chef & le corps ; qu'il est le Verbe & le Fils vnique de Dieu,

mais vn Fils qui eſt égal en toutes choſes à ſon Pere ; afin que vous voyïez par là combien grande eſt la grace qui vous éleve à Dieu, puis que IESVS-CHRIST n'eſtant qu'vn avec ſon Pere, a bien voulu n'eſtre qu'vn avec vous. Comment n'eſt-il qu'vn avec ſon Pere ? Mon Pere & moy, dit-il, ne ſommes qu'vne meſme choſe. Comment n'eſt-il qu'vn avec nous ? Les promeſſes, dit l'Apoſtre, ont eſté faites à Abraham & à ſa ſemence. Or ſaint Paul remarque que l'Ecriture ne dit pas que les promeſſes ayent eſté faites à Abraham & à ſes ſemences, comme s'il y en avoit pluſieurs, mais qu'elle dit : Et à ſa ſemence, comme n'y en ayant qu'vne qui eſt IESVS-CHRIST. Quelqu'vn me dira, peut-eſtre, qu'encore que IESVS-CHRIST ſoit de la ſemence d'Abraham, il ne s'enſuit pas que nous en ſoyïons auſſi. Mais ſouvenez-vous que IESVS-CHRIST eſt de la ſemence d'Abraham ; & qu'ainſi eſtant nous-meſmes la ſe-

mence d'Abraham, nous sommes IESVS-CHRIST. C'est ce que nous insinüe l'Apostre, lors qu'il dit : Comme il n'y a qu'vn corps, encore qu'il y ait plusieurs membres ; ainsi en est-il de IESVS-CHRIST : & tous ceux qui ont esté baptizez en IESVS-CHRIST, ont esté revétus de IESVS-CHRIST.

IESVS-CHRIST vient certainement de la semence d'Abraham ; & il n'est pas possible de s'opposer aux paroles de l'Apostre qui dit si clairement : Et à sa semence qui est IESVS-CHRIST. Considerez que l'Apôtre nous dit en suite : Si vous appartenez à IESVS-CHRIST, vous estes donc de la semence d'Abraham. C'est pourquoy il y a vn grand mystere contenu en ces paroles : Ils seront deux dans vne mesme chair : ce que l'Apostre confirme en disant : L'vnion de IESVS-CHRIST & de l'Eglise est vn grand mystere ; parce que IESVS-CHRIST & l'Eglise sont deux dans vne mesme chair.

Si l'on regarde la difference

qu'il y a entre la majesté du Createur & la bassesse de la creature, il ne faut pas douter qu'ils ne soient deux. Car la creature n'est pas le Verbe. Elle n'a pas esté dés le commencement ce Dieu qui demeure dans Dieu, & par lequel toutes choses ont esté faites. Mais si de la divinité de ce Verbe nous descendons à l'humanité de IESVS-CHRIST, nous nous trouverons dans le mesme corps de IESVS-CHRIST. Il ne faut donc pas s'estonner de ce que nous lisons dans les Pseaumes; parce que IESVS-CHRIST y dit beaucoup de choses comme de la personne du Chef; qu'il en dit beaucoup d'autres comme de la personne du corps; & qu'il les dit toutes comme s'il n'estoit qu'vne seule personne; sans que l'on doive trouver estrange d'entendre deux personnes dans vne seule voix, puis qu'elles sont deux dans vne seule chair.

Quoy que Iudas fust vn des enfans de l'Epoux, il ne laissa pas de perse-

cuter l'Epoux. Et en le persecutant il fut la figure de plusieurs faux-freres qui devoient persecuter l'Eglise ; & de plusieurs enfans qui persecuteront l'Epoux jusqu'à la fin du monde. Si mes ennemis, dit IESVS-CHRIST dans vn autre Pseaume, eussent ouvertement médit de moy, sans doute que je l'eusse souffert avec patience : Et si ceux qui me haïssoient m'eussent dit des paroles fascheuses & insupportables, peut-estre que je me fusse caché pour éviter leur fureur. Qui sont les ennemis de IESVS-CHRIST ? Qui sont ceux qui le haïssent ? Ce sont ceux qui disent qu'il n'a esté qu'vn simple homme, qui voulant conserver sa vie n'a pû éviter la mort. Il est mort, disent-ils, il a esté vaincu, & on l'a fait mourir malgré luy. Voila ce que disent les ennemis de IESVS-CHRIST, & IESVS-CHRIST dit que ces personnes sont ouvertement ses ennemis ; qu'ils le haïssent & qu'ils luy témoignent publiquement leur hai-

ne ; & qu'ainsi il est bien facile ou de souffrir ou d'éviter des ennemis de cette sorte. Mais il n'en est pas de mesme d'vn Absalon, d'vn Iudas, d'vn faux-frere, & d'vn enfant rebelle à son pere. Ce sont neanmoins ces enfans qui à la verité ne nous reprochent pas d'adorer IESVS-CHRIST, mais qui l'adorant avec nous le persecutent dans nous. C'est contre ces méchans enfans que IESVS-CHRIST dit : Il m'auroit esté bien facile, ou de souffrir d'autres ennemis qui m'eussent haï ouvertement, ou de me cacher pour éviter leur fureur. Vn Chrestien peut se cacher dans l'Eglise, & s'y mettre à couvert des blasphêmes d'vn Payen. Mais où se peut-on cacher, lors que l'on trouve dans l'Eglise mesme, les ennemis que l'on craint ? C'est de cette sorte d'ennemis que l'Apostre se plaint en disant : Nous estions affligez de tous costez, estant combatus par ceux de dehors, & menacez par ceux de dedans. C'est

ce qui fait dire à IESVS-CHRIST: Si ceux qui me haïssoient m'eussent dit des paroles fascheuses & insupportables, peut-estre que je me fusse caché pour éviter leur fureur. Mais je ne puis souffrir d'estre maltraitté par ceux qui ne sont qu'vne mesme chose avec moy. IESVS-CHRIST dit que ses freres ne sont qu'vne mesme chose avec luy, comme s'ils n'estoient qu'vne seule personne avec luy. C'est donc à l'Eglise à souffrir ses ennemis exterieurs, à gemir pour ceux qui luy font la guerre dans elle-mesme, & à croire que les vns & les autres sont ses veritables ennemis, avec cette difference, qu'estant facile d'éviter ceux du dehors, il est difficile de souffrir ceux du dedans. Il faut donc que IESVS-CHRIST tout entier parle, & qu'il dise avec nous :

Seigneur écoutez ma priere, & entendez mon humble demande : exaucez-moy selon la verité de vos promesses, & selon vostre justice. Lors

que IESVS-CHRIST dit à Dieu ſon Pere : Exaucez-moy ſelon voſtre juſtice, il ne faut pas prendre indifferemment ces paroles. Car il nous veut recommander l'excellence de la grace de Dieu ; de peur que nous ne croyïons de pouvoir eſtre juſtes par noſtre propre juſtice. Et en effet nous ne ſommes juſtes que par la juſtice de Dieu, laquelle nous ne pouvons avoir, ſi Dieu ne nous la donne. Tous ceux qui ont voulu ſe glorifier de leur juſtice ont eſté repris de l'Apoſtre qui a dit d'eux : Ie puis témoigner qu'ils ont du zele pour Dieu. L'Apoſtre parloit alors des Iuifs, & diſoit d'eux : Ils ont du zele pour Dieu, mais vn zele qui n'eſt pas reglé ſelon la ſcience. Que veulent dire ces paroles : Vn zele qui n'eſt pas reglé ſelon la ſcience ? Quelle eſt cette ſcience vtile dont l'Apoſtre veut parler ? Il ne parle pas de celle qui enfle & qui donne de l'orgueil, lors qu'elle eſt toute ſeule, & qui n'édifie pas ſi elle n'eſt

accompagnée de la charité; mais il parle de celle qui accompagne la charité, & qui enſeigne l'humilité.

Conſiderez, je vous prie, ſi c'eſt là la ſcience dont l'Apoſtre veut parler: Ils ont, dit-il, vn zele pour Dieu, mais vn zele qui n'eſt pas reglé ſelon la ſcience. Il faut que ce ſoit l'Apoſtre meſme qui nous die quelle eſt la ſcience dont il veut parler. Car, pourſuit-il, ne connoiſſant pas la juſtice de Dieu, & voulant établir leur propre juſtice, ils ne ſont point ſoûmis à celle de Dieu. Qui ſont donc ceux qui veulent établir leur propre juſtice? Ce ſont ceux qui s'attribüent leurs bonnes œuvres, & qui voudroient accuſer Dieu du mal qu'ils font. Ces perſonnes ſont injuſtes, & elles deviendront juſtes lors qu'elles prendront vne conduite contraire. Elles ſont injuſtes parce qu'elles s'attribüent ce qu'il y a de bon en elles-meſmes; & qu'elles attribüent à Dieu ce qu'elles ont de mauvais. Elles ſe-

ront

ront justes lors qu'elles s'attribüe-ront ce qu'il y a de mauvais en elles-mesmes, & qu'elles attribüeront à Dieu ce qu'elles ont de bon. Car vn pecheur ne deviendroit jamais juste, s'il n'estoit justifié par celuy qui justifie le pecheur. C'est pourquoy le Prophete dit: Exaucez-moy, Seigneur, non pas selon ma justice, mais selon la vostre, & selon la verité de vos promesses: afin que je me trouve en IESVS-CHRIST, non pas avec la justice qui vient de la loy, mais avec la justice que la foy donne. Voila ce que veulent dire ces paroles: Exaucez-moy selon vôtre justice qui n'est pas celle qui vient de la loy, mais celle que Dieu nous donne par la foy. Car lors que je m'examine serieusement, je ne trouve en moy aucune chose qui m'appartienne que le peché.

Seigneur, n'entrez point en jugement avec vostre serviteur. Qui sont ceux qui veulent entrer en jugement avec Dieu, sinon ceux qui ne

connoiſſant pas la juſtice de Dieu veulent établir la leur propre ; & qui diſent dans Iſaïe : Pourquoy eſt-ce que nous avons jeuſné, puis que vous ne nous avez pas regardez ; & pourquoy avons-nous paſſé noſtre vie dans l'humiliation, puis que vous l'avez ignoré ? Comme voulant dire à Dieu : Puis que nous avons accompli ce que vous nous avez commandé, pourquoy ne nous rendez-vous point ce que vous nous avez promis ? A quoy Dieu a droit de répondre : C'eſt moy qui vous ay donné la grace de faire le bien ; & qui vous ay fait meriter de recevoir ce que j'avois promis de vous donner. En effet c'eſt à des hommes ainſi ſuperbes que Dieu dit dans Hieremie : Pourquoy voulez-vous entrer en jugement avec moy, & publier ſi hautement voſtre juſtice ? Publiez-la tant que vous voudrez ; je connois voſtre crime. Comment trouveray-je vne juſtice digne de mon approbation en des perſonnes où je ne

trouve qu'vn orgueil que je dois condamner ? C'eſt donc avec raiſon que celuy qui parle dans ce Pſeaume dit à Dieu : Seigneur, n'entrez point en jugement avec voſtre ſerviteur ; parce qu'eſtant vn humble membre de IESVS-CHRIST il a appris la douceur & l'humilité de IESVS-CHRIST qui eſt ſa Teſte. Ie ne veux point conteſter avec vous, luy dit-il ; je ne veux point avoir de different avec vous, ni me mettre au hazard d'eſtre convaincu d'iniquité, en voulant faire valoir ma juſtice. N'entrez donc pas en jugement avec vôtre ſerviteur. Et pourquoy, qu'y a-t-il à craindre ?

Parce que nul homme vivant ne ſera juſtifié en voſtre preſence. Par cet homme vivant il faut entendre tous les hommes qui vivent en ce monde ; qui vivent dans vne chair mortelle ; qui ne vivent que pour mourir ; qui ſont nez hommes ; qui ont pris leur naiſſance des hommes ; qui viennent d'Adam ; & qui vivent

dans les foibleſſes d'Adam. Tous ceux qui ſont ainſi vivans peuvent bien peut-eſtre ſe juſtifier devant leurs yeux, mais non pas devant les voſtres. Comment peuvent-ils ſe juſtifier devant leurs yeux? En ayant pour eux-meſmes vne complaiſance qui merite voſtre indignation. Mais devant vous, Seigneur, nul homme vivant ne ſera jamais juſtifié. C'eſt pourquoy, mon Sauveur & mon Dieu, n'entrez point en jugement avec voſtre ſerviteur. Car quelque droit & quelque juſte que je paroiſſe, je me trouve courbé & injuſte, ſur la regle de voſtre juſtice avec laquelle vous me meſurez. N'entrez donc point en jugement, mon Dieu, avec voſtre ſerviteur. Le Prophete a raiſon de dire: Avec voſtre ſerviteur, eſtant indigne de voſtre majeſté que vous entriez en jugement, non ſeulement avec voſtre ſerviteur, mais meſme avec voſtre amy; puis que vous ne traitteriez pas d'amis ceux que vous appellez vos amis, ſi

de ſerviteurs qu'ils eſtoient, vous ne leur aviez fait la grace de devenir vos amis. Mais quoy que vous m'honoriez de la qualité d'amy, je ne prendray neanmoins que celle de ſerviteur. I'ay beſoin de voſtre miſericorde, mon Dieu, comme vn fugitif qui revient à vous, qui vous demande pardon, & qui reconnoiſt humblement qu'il ne merite pas d'eſtre mis au nombre de vos enfans. N'entrez donc point en jugement avec voſtre ſerviteur; parce que nul homme vivant ne ſera juſtifié en vôtre preſence.

On ne doit loüer perſonne avant ſa mort; & par ce mot de perſonne, on entend tout homme vivant. Quoy non pas meſmes les Apoſtres, qui ſont comme les beliers ſacrez du troupeau de IESVS-CHRIST; & des enfans deſquels il eſt dit dans l'Ecriture: Apportez au Seigneur les enfans des beliers du troupeau? Saint Paul eſtant de ce glorieux nombre ne laiſſe pas de croire qu'il n'eſt pas

encore parfait, puis qu'il dit : Ce n'eſt pas que je ſois arrivé au but, ni que je ſois parfait. Enfin, mes freres, pour vous le faire connoiſtre en peu de mots, les Apoſtres meſmes ont appris à faire la priere que nous faiſons. C'eſt à eux à qui IESVS-CHRIST, qui eſt ce Docteur celeſte, a enſeigné cette maniere de prier, en leur diſant : Voila comment vous prierez. Et aprés quelques demandes, il a ordonné à ces illuſtres beliers, à ces ſacrez conducteurs de ſes oüailles, & à ces principaux membres du ſouverain Paſteur, qui aſſemble toutes ſes oüailles pour n'en faire qu'vn ſeul troupeau ; il leur a, dis-je, ordonné de dire : Pardonnez-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez. Il ne leur a pas appris à dire : Nous vous remercions de nous avoir pardonné nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez ; mais, Pardonnez-nous, comme nous pardonnons.

Ceux qui faiſoient cette priere avoient desja receu la foy, & la grace de l'Apoſtolat. Et en effet cette priere appartient proprement aux fideles. Car ſi par ces offenſes on n'entendoit que celles que le bapteſme efface, les Catechumenes pourroient dire avec plus de droit que les baptizez : Pardonnez-nous nos offenſes. Il faut donc que les Apôtres diſent : Pardonnez-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez. Que ſi on leur demande ; pourquoy faites-vous cette priere ; & quelles ſont vos offenſes ? Ils répondront : Parce que nul homme vivant ne ſera juſtifié en la preſence de Dieu.

Puis que l'ennemy perſecute mon ame, & qu'il a desja humilié ma vie ſur la terre. Seigneur, regardez-nous, & regardez noſtre Chef pour l'amour de nous ; puis que l'ennemy perſecute noſtre ame. Le demon a perſecuté l'ame de IESVS-CHRIST, & Iudas celle de ſon Maiſtre. Le

mesme demon continüe encore de persecuter le corps de IESVS-CHRIST; & vn Iudas succede à l'autre. Le Corps mystique de IESVS-CHRIST a donc sujet de dire avec le Prophete : Puis que l'ennemy persecute mon ame ; & qu'il a desja humilié ma vie sur la terre. Il a desja humilié ma vie sur la terre, dit icy le Prophete ; ayant dit ailleurs : Ils ont fait courber mon ame. En effet quel dessein ont ceux qui nous persecutent, sinon de nous faire perdre l'esperance du ciel ; de nous porter à n'avoir de goust que pour les choses de la terre ; & que cedant à la violence de leurs tourmens, nous n'aimions que les choses terrestres ? C'est à quoy ils travaillent autant qu'ils peuvent. Mais il ne faut pas que ce mal-heur nous arrive ; puis que c'est à nous à qui l'Apostre dit : Si vous estes ressuscitez avec IESVS-CHRIST, cherchez les choses qui regardent le ciel, où IESVS-CHRIST est assis à la droite de Dieu son Pere. Ele-

vez vos penſées & voſtre cœur, non à ce qui eſt icy-bas ſur la terre, mais à ce qui eſt en haut dans le ciel, parce que vous eſtes morts; que voſtre vie eſt cachée en Dieu avec IESVS-CHRIST; & que nul homme vivant ne ſera juſtifié en ſa preſence. Ceux qui nous perſecutent font tous leurs efforts pour nous faire pancher vers la terre, ou par leurs perſecutions ouvertes, ou par leurs embuſches ſecretes. Et c'eſt contre ces perſecuteurs que nous devons veiller continuellement; afin de pouvoir dire comme l'Apoſtre: Noſtre cœur & nos penſées ne ſont que dans le ciel.

L'ennemy a humilié ma vie ſur la terre. On m'a mis dans des lieux obſcurs, comme on met les morts du ſiecle. Ces paroles ſeront plus claires; & il ſera plus facile de les entendre, ſi nous les appliquons à la perſonne de noſtre Chef. Car IESVS-CHRIST qui eſt noſtre Chef a eſté mis pour nous dans vn tombeau

comme vn mort, quoy qu'il ne soit pas mort comme vn mort du siecle. Qui sont donc ceux que le Prophete appelle les morts du siecle ? Et pourquoy ne peut-on pas dire que IESVS-CHRIST soit vn de ces morts ? Parce que les morts du siecle sont ceux qui ont merité la mort ; qui ont receu par là la peine de leur iniquité, & qui tirent la necessité de mourir de la propagation du peché, selon les paroles de David ; qui dit dans vn autre Pseaume : I'ay esté conceu dans l'iniquité, & ma mere m'a nourry dans le peché. Au lieu que IESVS-CHRIST est né d'vne Vierge, de laquelle il a pris la chair sans prendre l'iniquité de la chair : & il en a pris vne chair si pure qu'elle a purifié toutes nos impuretez.

Ceux qui prenoient IESVS-CHRIST pour vn pecheur croyoient qu'il fust mort comme vn homme du siecle. Mais c'est luy qui dit dans vn Pseaume : Ie payois pour des choses que je n'avois pas prises. Et c'est encore

luy qui dit dans l'Evangile : Le prince du monde vient, ce miniſtre de la mort, qui inſpire le mal, & qui eſt l'inſtrument dont Dieu ſe ſert pour le punir. Le voicy qui vient, dit-il, mais il ne trouvera rien en moy. Que veulent dire ces paroles: Il ne trouvera rien en moy ? Elles veulent dire qu'il n'y trouvera aucun peché, ni rien qui merite la mort. Mais afin que tout le monde connoiſſe que j'aime mon Pere, & que je fais ſa volonté, levez-vous & partons d'icy. Ie meurs, dit IESVS-CHRIST, ſans avoir merité la mort, afin d'accomplir la volonté de mon Pere. Ie n'ay rien fait qui merite la mort ; mais en mourant je fais la volonté de mon Pere, afin de racheter par mon innocence & par ma mort, ceux qui eſtoient dans le crime qui meritoient la mort.

On m'a mis dans des lieux obſcurs, dit IESVS-CHRIST ; on m'a mis dans vn ſepulcre ; & aprés ma paſſion on m'a traitté comme vn

mort du ſiecle, moy qui ayant eſté comme vn homme ſans ſecours, n'ay pas laiſſé d'eſtre le ſeul libre parmi les morts. Qu'eſt-ce qu'vn homme libre ; & pourquoy IESVS-CHRIST dit-il qu'il a eſté le ſeul libre parmi les morts ? Parce qu'il n'a point commis de peché, & que tous ceux qui pechent ſont eſclaves du peché. Et en effet, IESVS-CHRIST ne pouvoit pas rompre nos liens, s'il euſt eſté luy-meſme dans les chaiſnes. C'eſt luy qui eſtant ce ſeul libre a fait mourir la mort. C'eſt luy qui a enchaiſné nos paſſions qui ſont nos chaiſnes ; & qui a fait vne captive, de noſtre propre captivité. Et neanmoins on n'a pas laiſſé de le mettre dans des lieux obſcurs, comme l'on met les morts du ſiecle.

Mon eſprit eſt tombé dans l'ennuy, & dans la deffaillance. Souvenez-vous, mes freres, de ces paroles de IESVS-CHRIST : Mon ame eſt dans vne triſteſſe mortelle. Conſiderez ſa voix dans ſes paroles, par leſquel-

les il paroist clairement qu'elle passe du Chef aux membres, & des membres au Chef. Mon esprit, dit IESVS-CHRIST, est tombé dans l'ennuy & dans la deffaillance. Nous reconnoissons que ces paroles appartiennent à IESVS-CHRIST, puis qu'elles sont si conformes à ces autres dans lesquelles il dit: Mon ame est dans vne tristesse mortelle. Mais nous devons nous y reconnoistre aussi. Car il a pris sur luy la figure de nostre corps & de nostre bassesse, afin de le rendre conforme à la gloire du sien, en l'attachant à la croix avec luy.

I'ay senti en moy-mesme mon cœur tout troublé & abbatu. I'ay senti, dit IESVS-CHRIST, mon cœur tout troublé & abbatu, non dans les autres, mais dans moy-mesme. Car j'ay esté abandonné de tout le monde, & mesme de ceux qui s'estoient attachez à moy; & qui me voyant mourir m'ont pris pour ce que je n'estois pas. En quoy certes ils ont esté vain-

cus par le bon Larron, qui creut en moy dans le temps que mes Apôtres m'abandonnerent. Voyons maintenant cette voix passer du Chef aux membres.

Ie me suis souvenu des siecles passez. Qui est celuy qui dit icy : Ie me suis souvenu des siecles passez ? Est-ce celuy qui a fait tous les siecles ? Ce n'est point luy qui dit ces paroles, mais c'est son corps ; mais ce sont ceux qui ont esté justifiez par sa grace ; qui sont attachez à luy par la charité, & qui sont consacrez à luy par l'humilité. Ce sont eux qui parlent & qui disent : Ie me suis souvenu des siecles passez.

Et j'ay repassé dans mon esprit tous vos ouvrages. I'ay consideré, Seigneur, tout ce que vous avez creé, & j'ay reconnû l'ouvrier dans ses œuvres, & le Createur dans ses creatures ; parce que vous n'avez rien fait que de bon ; & que rien n'auroit subsisté s'il n'avoit esté conservé par vostre toute-puissance. Pour-

quoy David dit-il ces choses? Pour montrer qu'il estoit convaincu que tout le bien qui estoit en luy venoit de cet Ouvrier suprême; de peur que ne connoissant pas la justice de Dieu, & que voulant établir sa propre justice, il ne fust point soûmis à celle de Dieu: & pour pouvoir dire avec raison ces paroles qui sont au commencement du Pseaume: Exaucez-moy selon la verité de vos promesses & selon vostre justice. David considere donc, & repasse dans son esprit tous les ouvrages de Dieu: il insinüe & recommande par tout sa divine grace, & se glorifie de rencontrer par tout cette grace qui nous a sauvez gratuitement. En effet si nous sommes sauvez, nous le sommes par vne grace toute gratuite. Cela estant ainsi, pourquoy vous glorifiez-vous de vostre justice? Pourquoy vous élevez-vous, ne connoissant pas la justice de Dieu? Vous me direz, peut-estre, que vous avez fait quelque chose, pour meriter

d'estre sauvez : Mais neanmoins il est certain que vous n'avez rien fait pour avoir merité d'estre créez.

Considerez donc celuy qui vous a donné l'estre, & qui est l'auteur de la vie, de la justice, & du salut. Repassez dans vostre esprit tous les ouvrages de ses mains ; & vous trouverez que vostre justice est encore vn ouvrage de sa main toute-puissante. Car écoutez l'Apostre qui vous enseigne cette verité, en disant : La grace vous a sauvez par la foy ; & ce bien ne vous est point venu de vous-mesme, mais c'est vn don qui est purement de Dieu ; & ce don n'est point la recompense des bonnes œuvres, afin que personne ne puisse s'en glorifier. Est-ce que nous ne faisons point de bonnes œuvres ? Nous en faisons certainement. Mais considerez ce que l'Apostre ajoûte : Car nous sommes son ouvrage. N'est-ce pas peut-estre que par ce mot d'ouvrage, l'Apostre a voulu parler de la nature qui nous

rend hommes? Nullement, parce qu'il ne parloit alors que des œuvrés. Ce don ne vient pas des œuvres, dit-il, afin que personne ne s'en glorifie. Mais afin que nous voyions d'où il peut venir, il dit en suite: Nous sommes son ouvrage, ayant esté créez en IESVS-CHRIST pour faire de bonnes œuvres.

Ne croyez donc pas que vons puissiez rien faire de vous-mesme, sinon le mal. Détournez les yeux de dessus vos ouvrages, pour les porter sur les ouvrages du souverain Ouvrier. C'est luy qui forme toutes choses, & qui doit donner vne seconde forme à ce qu'il a desja formé, & que vous aviez détruit. C'est luy qui vous a faits ce que vous estes. C'est luy qui vous a rendus bons, si vous l'estes. Ainsi, mes freres, faites vostre salut avec crainte & tremblement. Mais si nous faisons nous-mesme nostre salut, pourquoy faut-il que nous le fassions avec crainte & tremblement, puis que

tout ce que nous faiſons dépend de nous. Ecoutez la raiſon pourquoy il faut que nous faſſions noſtre ſalut avec crainte & tremblement. C'eſt Dieu, ajoûte l'Apoſtre, qui forme dans vous & la volonté & l'action, ſelon qu'il luy plaiſt. Il faut donc que nous travaillions à noſtre ſalut avec crainte & tremblement; afin que ce ſouverain Ouvrier nous voyant dans cet abbaiſſement, travaille en nous avec plaiſir. Car celuy qui juge les Nations, & qui ſelon le langage de l'Ecriture, repare les ruïnes, ſe plaiſt à travailler dans les ames abbatuës & humiliées.

I'ay medité ſur les ouvrages de vos mains. I'ay conſideré tous vos ouvrages, Seigneur, parce qu'il n'y peut avoir rien de bon en nous, s'il n'eſt fait par vous qui nous avez faits nous-meſmes. Qu'ay-je donc fait, mon Dieu, aprés avoir reconnû que tous les dons parfaits & excellens viennent d'en-haut, & procedent du Pere des lumieres, qui n'eſt

point ſujet à la viciſſitude des ſiecles, & qui ne ſouffre pas meſme la moindre ombre de changement ? Ayant reconnû cette verité, j'ay quitté le mal qui eſtoit en moy, & j'ay étendu mes bras vers vous. Le Prophete dit :

I'ay étendu mes bras vers vous, & mon ame vous attend comme vne terre ſeiche attend la pluye. Répandez ſur moy, Seigneur, la pluye de voſtre grace, comme ſur vne terre ſeiche, afin que je produiſe de bons fruits. Car, comme dit l'Ecriture, il faut que Dieu répande ſa douceur ſur la terre, pour luy faire porter du fruit. I'ay étendu mes bras vers vous, dit David ; & mon ame vous attend comme vne terre ſeiche attend la pluye. Mon ame vous attend, Seigneur ; elle ne s'attend pas elle-meſme, parce que je puis bien eſtre alteré de voſtre grace, mais je ne puis pas la faire décendre moy-meſme dans mon ame.

Mon ame vous attend, Seigneur,

comme vne terre ſeiche attend la pluye; parce qu'elle eſt alterée de vous, qui eſtes ſeul la vive ſource capable d'éteindre ſa ſoif. Quand ſera-ce donc que j'arriveray à cette ſource vivante, ſi ce n'eſt lors que Dieu viendra en moy comme vne pluye feconde. Mon ame eſt donc alterée de Dieu, parce qu'elle attend cette vive ſource, comme vne terre ſeiche attend la pluye. Le monde eſt comme vne grande mer qui déborde de tous coſtez, & qui inonde toute la terre. Et lors que ſes eaux ameres viennent à ſe retirer, mon ame figurée par la terre, demeure toute ſeiche. C'eſt pourquoy, Seigneur, je vous ſupplie de l'arroſer, parce qu'elle vous attend, comme vne terre ſeiche attend la pluye.

Seigneur, haſtez-vous de m'exaucer, parce que mon eſprit tombe dans la deffaillance. Dans l'ardeur où je ſuis, combien le retardement augmente-t-il ma ſoif? Vous differiez, Seigneur, de répandre ſur moy la

pluye de voſtre grace, non pour me la refuſer, mais pour me la faire recevoir avec plus d'ardeur. Que ſi c'eſt pour cette raiſon, Seigneur, que vous differiez de m'arroſer de l'eau de voſtre grace, arroſez-m'en donc maintenant; puis que mon ame l'attend, comme vne terre ſeiche attend la pluye.

Haſtez-vous de m'exaucer, Seigneur, parce que mon eſprit tombe dans la deffaillance. Que je ſois rempli de voſtre divin Eſprit, puis que le mien tombe dans la deffaillance. Cette deffaillance eſt vn ſujet qui vous oblige de haſter voſtre ſecours: Car eſtant devenu pauvre d'eſprit, il faut que ſelon voſtre promeſſe, vous me rendiez bien-heureux, en me donnant le royaume des cieux.

Celuy qui a ſon eſprit encore vivant en ſoy-meſme, eſt vn homme orgueilleux qui s'éleve contre Dieu. Et il faut que pour ſon avantage Dieu luy oſte ſon propre eſprit, afin qu'il

tombe dans la deffaillance, & qu'il ſoit reduit en la premiere pouſſiere d'où il a eſté tiré, conformément à ce qui en eſt écrit dans vn autre Pſeaume. Ainſi reconnoiſſant ſa propre foibleſſe, il pourra dire à Dieu ces paroles : Souvenez-vous de nous qui ne ſommes que pouſſiere : Et en ſuite de ces paroles , il dira : Mon ame vous attend, comme vne terre ſeiche attend la pluye. Et en effet quelle eſt la terre qui ſoit auſſi ſeiche que la pouſſiere ? Haſtez-vous donc de m'exaucer , Seigneur ; répandez ſur moy la pluye de voſtre grace, & fortifiez-moy de voſtre Eſprit ; afin que je ne ſois pas cette pouſſiere que le vent chaſſe bien loin de deſſus la terre.

Seigneur, haſtez-vous de me ſecourir, parce que mon eſprit tombe dans la deffaillance. Vous voyez mon beſoin , ne differez pas voſtre ſecours. Aprés m'avoir oſté mon propre eſprit pour me faire tomber dans la deffaillance , pour me

faire rentrer dans ma pouſſiere, & pour me faire dire que mon ame vous attend comme vne terre ſeiche attend la pluye; il faut que vous acheviez encore en moy ce qui eſt dit dans vn autre Pſeaume: Vous leur envoyerez voſtre eſprit pour en faire de nouvelles creatures, & pour renouveller toute la terre. Et aprés cela, Seigneur, ſi nous ſommes devenus vne nouvelle creature en IESVS-CHRIST, il faut qu'il n'y ait plus rien de vieux en nous, & que toutes choſes ſoient renouvellées par voſtre Eſprit.

Ne détournez pas voſtre viſage de moy. Vous l'aviez détourné de moy, Seigneur, lors que j'eſtois ſuperbe, lors que j'eſtois comme dans vne abondance de mon propre eſprit, & lors que dans cette abondance je m'étois élevé contre vous. Car j'avois dit dans mon abondance: Ie ne ſeray jamais ébranlé. Seigneur, j'avois dit dans mon abondance que je ne ſerois jamais ébranlé; parce que je ne

connoiſſois point voſtre juſtice, & que je voulois établir la mienne. Mais il vous a plû, mon Dieu, de m'affermir dans mon éclat & dans ma ſplendeur. I'avois dit dans mon abondance : Ie ne ſeray jamais ébranlé, quoy que toute l'abondance où j'eſtois, ne me vint que de vous, Seigneur. Et pour me faire connoiſtre que je ne la tenois que de vous, vous avez détourné vos regards favorables de deſſus moy, & je ſuis tombé dans le trouble.

Aprés l'ennuy & l'inquietude de mon eſprit, & aprés le trouble où mon cœur s'eſt trouvé de ce que vous aviez détourné vos regards favorables de deſſus moy; je ſuis devenu comme vne terre ſeiche qui attend la pluye de voſtre grace. Ne détournez donc plus voſtre viſage de moy. Si vous l'aviez detourné de moy lors que j'eſtois ſuperbe, retournez-le vers moy, maintenant que je ſuis humble par voſtre grace. Ne détournez donc pas, Seigneur, voſtre viſage

ſage de moy, parce que ſi vous le détournez,

Ie deviendray ſemblable à ceux qui tombent dans vne foſſe. Que veulent dire ces paroles : Ceux qui tombent dans vne foſſe? Voicy ce qu'elles ſignifient. Le Sage dit ; Lors que les pecheurs ſont arrivez au fond de l'impieté, ils ſe mocquent de Dieu. Or ceux qui ne veulent pas confeſſer leurs pechez, ſont eux proprement qui tombent dans cette foſſe, de laquelle le Prophete dit ailleurs: Que l'on ne boûche point ſur moy l'ouverture de la foſſe. L'Ecriture ſainte appelle ſouvent du nom de foſſe la profondeur de l'abyſme dans lequel les pecheurs eſtant vne fois tombez, ils mépriſent Dieu. Qu'eſt-ce à dire : Ils mépriſent Dieu? C'eſt à dire, que les pecheurs eſtant plongez dans cet abyſme, ne croyent plus qu'il y ait en Dieu aucune providence ; ou s'ils croyent qu'il y en ait vne, ils ne croyent pas qu'elle s'étende juſques ſur eux. Alors ils ſe propo-

ſent vne entiere liberté de pecher, & laſchent comme la bride à tous leurs dereglemens, aprés avoir perdu l'eſperance du pardon. Lors que les pecheurs ſont en cet eſtat, ils ne diſent point en eux-meſmes : Il faut que nous retournions à Dieu, afin que Dieu retourne à nous ; & ils ſont incapables d'entendre ces paroles ſalutaires que Dieu dit aux pecheurs : Revenez à moy, & je reviendray à vous ; parce que les pecheurs mépriſent Dieu, lors qu'ils ſont plongez dans le fond de l'impieté. Car, ſelon l'Ecriture, vn mort ne confeſſe plus ſes fautes. Ne détournez donc pas, Seigneur, voſtre viſage de moy, de peur que je ne devienne ſemblable à ceux qui tombent dans vne foſſe.

Faites-moy entendre dés le matin la voix de voſtre miſericorde, puis que j'ay mis mon eſperance en vous. Helas me voicy dans la nuit du peché : mais j'eſpere, Seigneur, que par voſtre miſericorde vous diſſiperez

toutes les tenebres de mon iniquité. Car, comme dit l'Apostre saint Pierre : Nous avons les paroles des Prophetes, qui sont plus certaines que toutes les connoissances que nous pourrions avoir par nos sens. Vous devez toûjours considerer ces paroles, comme vne lampe qui vous éclaire parmi les tenebres de cette vie ; & qui vous éclairera jusqu'à ce que le jour commence à paroistre, & que le Soleil de justice naisse dans vos cœurs. Le Prophete prend donc icy pour la fin du monde ce clair matin qui arrivera, lors que nous verrons ce que nous aurons crû pendant les tenebres de cette nuit. Ce que David nous insinüe, lors qu'il dit dans vn autre Pseaume : Vous m'exaucerez dés le matin : je me tiendray debout devant vous au poinct du jour, & je vous verray.

Faites-moy entendre dés le matin la voix de vostre misericorde, puis que j'ay mis mon esperance en vous. Saint Paul dit, que si nous esperons

ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec patience : Et il faut que nous ſoyïons dans la patience durant la nuit, afin que nous puiſſions eſtre dans la joye lors que le jour commencera à paroiſtre. Faites-moy donc entendre dés le matin la voix de voſtre miſericorde, puis que j'ay mis toute mon eſperance en vous. Mais que faut-il faire maintenant, en attendant la naiſſance de ce jour ? Car il ne ſuffit pas ſeulement de l'attendre ; il faut encore faire quelque choſe en l'attendant. Pourquoy faut-il faire quelque choſe : Parce qu'il eſt dit dans vn autre Pſeaume : I'ay eu recours à Dieu lors que j'étois dans la tribulation. Ie l'ay cherché dans la tribulation, comme durant le temps de la nuit. I'ay cherché Dieu, dit le Prophete. Et comment l'a-t-il cherché ? Ie l'ay cherché, dit-il, ayant les mains étendües devant luy, & je n'ay pas eſté fruſtré de mon eſperance. Il faut donc chercher Dieu la nuit avec les mains éten-

dües, c'est à dire, avec les bonnes œuvres ; mais avec des bonnes œuvres qui soient faites devant luy. Car lors qu'on donne l'aumosne, il ne faut pas le publier comme au son de la trompette ; parce que le Pere celeste en rendra la recompense, voyant que l'on fait cette action en secret. Puis donc qu'il faut attendre en patience le retour de cet heureux matin ; qu'il faut ainsi souffrir les tenebres de cette nuit ; qu'il faut perseverer dans cette patience jusqu'à ce que le jour commence à paroistre ; & qu'il faut faire quelque chose en l'attendant, il ne faut pas vous imaginer que vous puissiez faire par vous-mesme, ce qu'il faut que vous fassiez pour arriver à ce jour bienheureux.

Faites-moy connoistre la voye par laquelle je dois marcher. C'est pour cela que Dieu a rempli de lumiere ses Prophetes, & qu'il en a fait comme vne lampe qui nous doit éclairer dans toutes nos actions. C'est pour

cela qu'il a envoyé ſon Fils au monde, afin qu'il nous éclairaſt au travers de ſon humanité, comme au travers d'vne corne tranſparente. C'eſt de cette corne que le Prophete parle, lors qu'il fait dire à IESVS-CHRIST dans vn autre Pſeaume : Toute ma vertu s'eſt deſſeichée comme vne corne. Il faut donc que nous marchions ſuivant le flambeau des Prophetes, ſuivant la lumiere des promeſſes qui ſe doivent accomplir, & ſuivant la voye que Dieu nous a marquée par ſes propres paroles : Vous ne voyez point encore le Verbe qui eſtoit dés le commencement, & qui eſtoit Dieu en Dieu meſme. Que ſi vous le voulez voir, il faut que vous le ſuiviez ſous la forme d'vn ſerviteur & d'vn eſclave, pour arriver vn jour à luy, & le voir ſous la forme d'vn ſouverain.

Faites-moy connoiſtre la voye par laquelle je dois marcher, puis que j'ay élevé mon ame vers vous. I'ay élevé mon ame, Seigneur, non con-

tre vous, mais vers vous. Mon Dieu, vous estes la source de la vie; & c'est vers cette source que j'ay élevé mon ame, & que je l'ay apportée comme on apporte vn vaisseau à vne fontaine. Remplissez donc mon ame, Seigneur, puis que je l'ay élevée vers vous.

Délivrez-moy de mes ennemis, puis que j'ay recours à vous. Enfin je reviens à vous, aprés avoir vescu quelque temps comme vn fugitif éloigné de vous. Adam s'enfuit, dit l'Ecriture, & taschant de se dérober aux yeux de Dieu, il se cacha parmi les arbres du Paradis. En sorte que c'est de luy que Iob a dit: Il estoit comme vn esclave, qui fuyant la presence de son maistre, s'alla cacher dans l'épaisseur & à l'ombre d'vn bois. Adam voulant donc se dérober aux yeux de Dieu, se retira à l'ombre des arbres. Mais il eust esté bien mal-heureux s'il fust toûjours demeuré dans l'ombre. Car dans cet estat on auroit pû dire de luy: Il

a paſſé comme l'ombre.

Délivrez-moy de mes ennemis, Seigneur. Ie ne croy pas que l'on doive prendre les hommes pour ces ennemis dont il eſt icy parlé ; parce que ſelon l'Apoſtre : Nous n'avons pas ſeulement à combattre contre la chair & le ſang, mais encore contre ces princes malins, & ces puiſſances ſpirituelles qui gouvernent vn monde. Et quel monde ? Ce n'eſt pas le ciel & la terre ; parce qu'ils ne gouvernent pas ce qu'ils n'ont pas fait. Et neanmoins ce ſont les princes d'vn monde. Et de quel monde ? D'vn monde de tenebres. Et pourquoy d'vn monde de tenebres ? Parce que c'eſt d'vn nombre de meſchans. Vous avez eſté autrefois enſevelis dans les tenebres, dit l'Apoſtre, & maintenant vous eſtes éclairez de la lumiere du Seigneur. Ceux qui gouvernent le monde de tenebres, ſont ceux qui gouvernent les pecheurs : & c'eſt contre eux que nous avons à combattre. Nous avons donc vn faſcheux

combat

combat à rendre : car il nous faut vaincre des ennemis que nous ne voyons pas ; & ces ennemis ſont le demon & ſes anges qui gouvernent ce monde de tenebres. Ils ne gouvernent pas ce monde dont il eſt dit: Le monde a eſté fait par luy ; mais ils gouvernent cet autre monde dont il eſt dit : Le monde ne l'a pas connu.

Délivrez-moy de mes ennemis, Seigneur, puis-que j'ay recours à vous. Lors que IESVS-CHRIST dit : Délivrez-moy de mes ennemis, il ne parle pas de Iudas, mais de l'ennemy qui s'empara du cœur de Iudas. Ie ſouffre Iudas que je voy ; & je combats le demon que je ne voy pas. Dés que Iudas euſt receü le corps de IESVS-CHRIST, le diable s'empara de ſon cœur, & le rendit le perſecuteur de IESVS-CHRIST, luy qui en eſtoit le fils & le diſciple. Combien y a-t-il encore de Iudas dont le demon remplit le cœur, lors qu'ils reçoivent indignement le corps de IESVS-CHRIST,

& qu'ils ne le mangent que pour leur condamnation ? Car celuy qui mange la chair & boit le ſang de IESVS-CHRIST indignement, boit & mange ſa propre condamnation. Ce n'eſt pas que Dieu nous donne vne mauvaiſe choſe, en nous donnant ſon corps ; mais c'eſt que ceux qui ſont meſchans reçoivent pour leur condamnation vne choſe ſi ſainte & ſi bonne. En effet il eſt impoſſible qu'vne choſe, quoy que bonne, faſſe du bien à celuy qui la reçoit mal. C'eſt pourquoy, Seigneur, délivrez-moy de mes ennemis, parce que j'ay recours à vous. Mais à qui aurois-je recours, mon Dieu, ſi je n'avois recours à vous ? Où pourrois-je m'enfuir, pour ne vous pas rencontrer ? Si je montois dans les Cieux, je vous y trouverois; & ſi je deſcendois aux Enfers, je vous y trouverois encore. Que me reſte-t-il donc à faire, ſinon d'étendre mes aiſles comme vne colombe, & de m'envoler juſqu'à l'extremité de la mer, pour repoſer par l'eſperance,

dans l'eternité qui doit estre la fin des siecles ? Et c'est où il faut que vôtre main toute-puissante me conduise & me fasse arriver. Ainsi, mon Dieu, délivrez-moy de mes ennemis, puisque j'ay recours à vous.

Enseignez-moy à faire vostre volonté, car vous estes mon Dieu. Cet aveu sincere par lequel le Prophete dit : Car vous estes mon Dieu, est vne puissante raison qui détruit par avance tout ce qui pourroit le détourner de son service, & de l'obeïssance qu'il luy doit. I'aurois recours à vn autre qu'à vous, Seigneur, pour recevoir vne nouvelle forme, & devenir vne nouvelle creature, si j'avois esté creé par vn autre que par vous. Mais je ne puis esperer du bien que de vous seul. Auray-je recours à mon Pere, à cause que je pretends d'estre son heritier ? Helas vous estes mon Dieu! & vous estes non-seulement celuy qui donnez les heritages, mais vous estes l'heritage mesme. Le Seigneur, dit David dans vn autre Pseaume, est

la portion de mon heritage. Auray-je recours à vn Souverain, pour me délivrer de mes ennemis ? Helas vous estes mon Dieu ! Auray-je recours à vn deffenseur, pour deffendre ma liberté ? Helas vous estes mon Dieu ! Enfin n'estant qu'vne simple creature, desireray-je d'estre renouvellé ? Helas vous estes mon Dieu & mon Createur, qui m'avez creé par la toute-puissance de vostre Verbe, & qui m'avez fait devenir vne nouvelle creature, par la toute-puissance du mesme Verbe. Vous m'avez creé, Seigneur, par ce Verbe qui est Dieu, & qui demeure en vous ; & vous m'avez rendu vne nouvelle creature par ce mesme Verbe qui s'est fait chair.

Enseignez-moy à faire vostre volonté, puisque vous estes mon Dieu. Car si vous ne m'instruisez, ie feray ma volonté ; & aprés cela vous m'abandonnerez. Enseignez-moy donc à faire vostre volonté, puisque vous estes mon Dieu. Enseignez-moy, Seigneur, parce qu'il n'est pas juste

que vous ſoyïez mon Dieu, & que je ſois mon maiſtre. Remarquez, s'il vous plaiſt mes freres, combien David recommande la grace de IESVS-CHRIST. Souvenez-vous bien de cette doctrine : rempliſſez-en voſtre eſprit, & faites en ſorte que perſonne ne puiſſe vous l'arracher du cœur. Il faut que vous ayïez du zele pour Dieu, mais vn zele qui ſoit reglé par la ſcience, de peur qu'ignorant la juſtice de Dieu, & voulant établir la voſtre, vous ne ſoyïez point ſoûmis à celle de Dieu. Ie m'aſſure que vous reconnoiſſez les paroles de l'Apoſtre; c'eſt pourquoy dites encore avec le Prophete : Enſeignez-moy à faire voſtre volonté, Seigneur, puiſque vous eſtes mon Dieu.

Que voſtre Eſprit de bonté me conduiſe par vne voye droite. Que ce ſoit, non pas mon eſprit plein de malice, mais voſtre Eſprit plein de bonté, Seigneur, qui me conduiſe par vne voye droite; parce que mon eſprit qui eſt remply de malice m'a

conduit dans vn mauvais chemin. Qu'ay-je donc fait de bien ; & quelles sont les bonnes œuvres que j'aye faites sans vostre secours, & par lesquelles j'aye merité que vostre Esprit saint m'ait conduit dans vn droit chemin ?

Vous me rendrez la vie pour la gloire de vostre nom. Considerez, s'il vous plaist, autant qu'il vous sera possible, combien le Prophete releve la grace qui vous a sauvez gratuitement. Vous me rendrez la vie, dit-il, à Dieu, pour la gloire de vostre nom. Ce n'est pas à nous, dit le mesme Prophete dans vn autre Pseaume ; ce n'est pas à nous, Seigneur, mais c'est à vous-mesme & à vostre saint nom à qui vous devez donner de la gloire. Ainsi vous me rendrez la vie pour la gloire de vostre nom ; non par ma justice, mais par la vostre ; non par mon merite, mais par vostre misericorde. Car si je voulois me prevaloir de mes merites, je ne puis meriter que des supplices. Vous avez arraché de mon

cœur l'eſtime que j'avois de mes merites ; & puis vous l'avez remply de vos graces & de vos dons.

Vous me rendrez donc la vie, Seigneur, pour la gloire de voſtre nom. Vous tirerez mon ame d'affliction pour la gloire de voſtre juſtice ; & par vn effet de voſtre miſericorde vous détruirez tous mes ennemis, & ferez perir tous ceux qui affligent mon ame, puiſque je ſuis parfaitement ſoûmis à vos loix.

FIN.

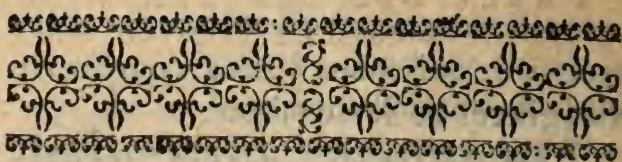


TABLE DES MATIERES CONTENVES DANS CES SERMONS, Sur les ſept Pſeaumes de la Penitence.

A

M

N.

O

P

 518

de

T

FIN.

